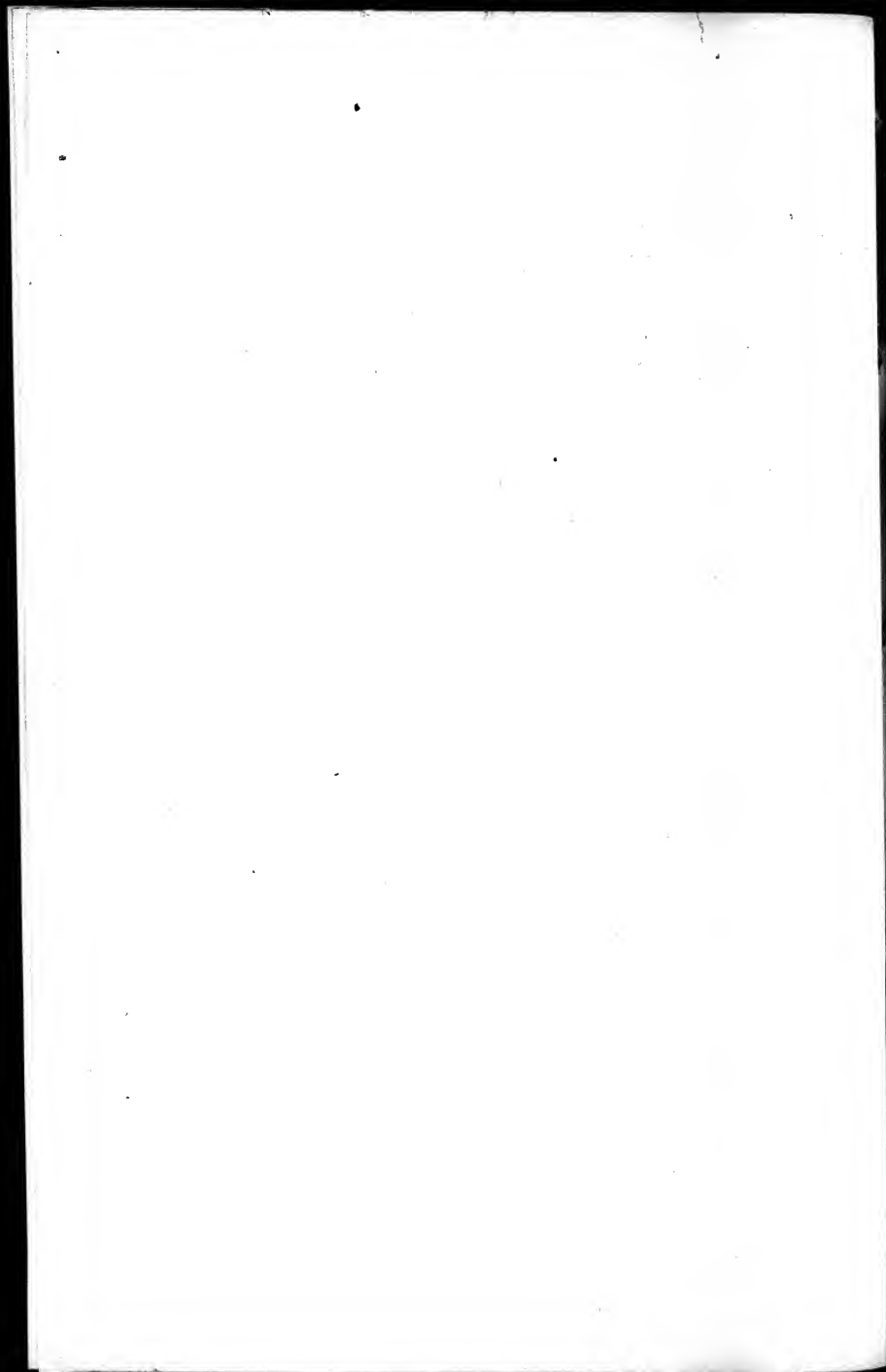




YALE UNIVERSITY
LIBRARY

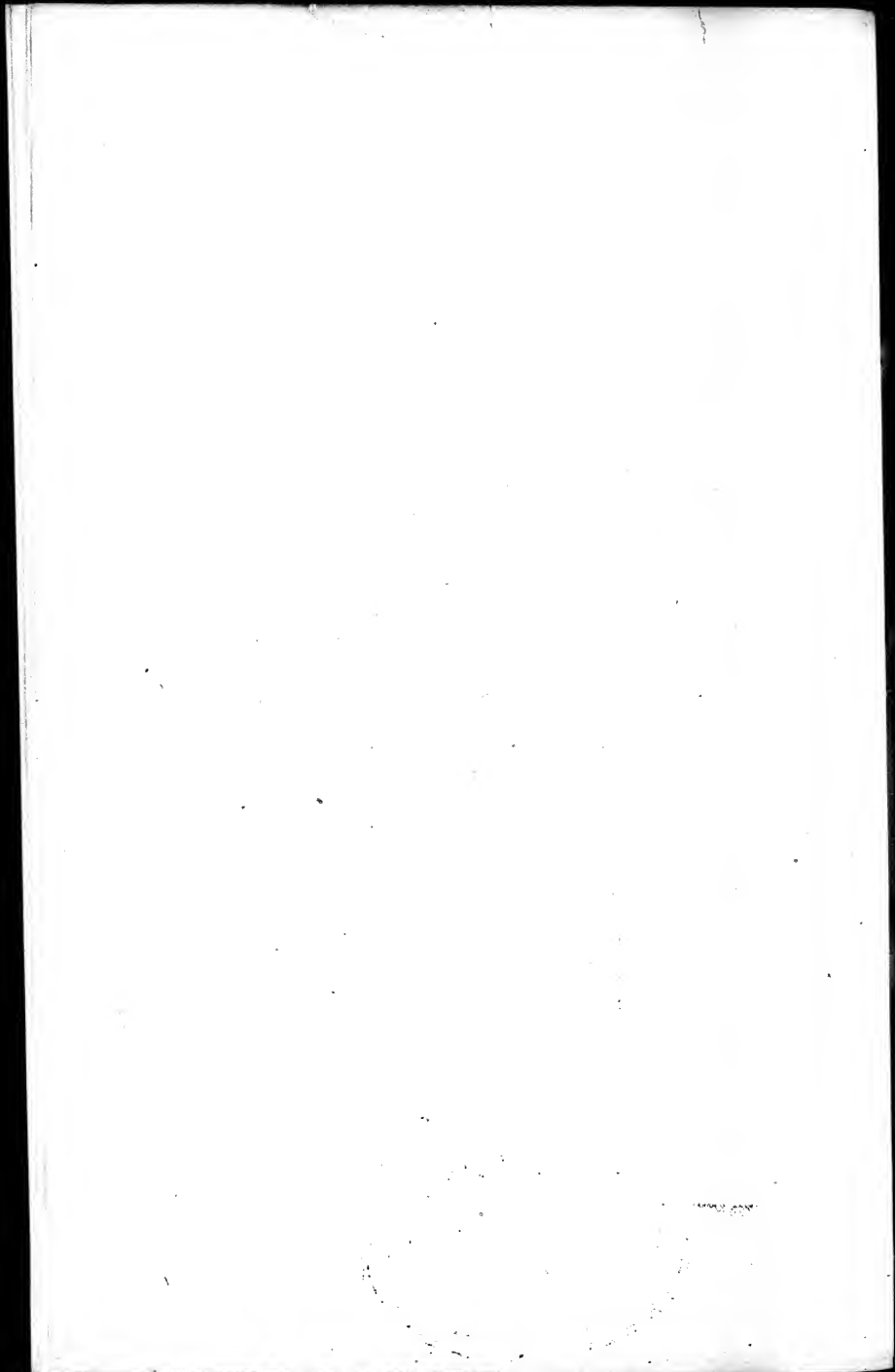
THE
COLLEGE OF MISSIONS LIBRARY
at the
YALE DIVINITY SCHOOL





S. FRANCISCI XAVERII

EPISTOLÆ.



Francisco Xavier, Saint, 1506-1552.

S. FRANCISCI XAVERII

EPISTOLÆ

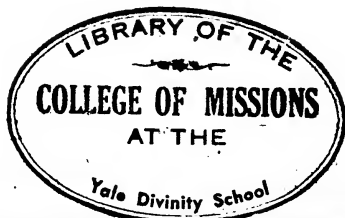
Tomus I.



HONGKONG

TYPIS SOCIETATIS MISSIONUM AD EXTEROS

1888.



MRI
F847
1888
v. 1

3

Collection of M...

Entre tous les livres dont la S. Congrégation de la Propagande conseilla l'étude aux premiers Vicaires Apostoliques envoyés par le Saint-Siège dans les royaumes de l'Extrême Orient, en 1658, nous trouvons mentionnées, avec une recommandation spéciale, les lettres de S^t François Xavier. *Inter cæteros, commendatissimi vobis sint libri sequentes: vita S. Francisci Xaverii, et maxime illius epistolæ; ex his namque multa haurietis, quæ vobis ad instar certissimæ normæ esse possunt.*

Ce qui était vrai au XVII^e siècle, cent ans après la mort du Saint, l'est encore aujourd'hui : ses lettres renferment des règles de conduite très-sûres pour ses successeurs. Il ne faut pas s'en étonner. L'apostolat moderne dans l'Asie Orientale et en Océanie n'est en effet que la continuation de celui de S^t François Xavier. Ce que le Psalmiste avait chanté : *Reminiscentur et convertantur ad Dominum universi fines terræ: et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium*, reçut au XVI^e siècle comme un nouvel accomplissement. Un homme extraordinaire fut suscité de Dieu pour commencer l'œuvre de sa miséricorde. François ne travailla que dix ans ; mais dans ces dix années fécondes, il traça les limites du champ où les ouvriers allaient venir en grand nombre jeter péniblement la semence. Dans les Indes, surtout dans l'Inde méridionale, il se dépensa tout entier pendant plusieurs années ; à Malacca, à Singapour, il

toucha aux régions de l'Indo-Chine ; les Moluques, les îles de l'Océanie le virent venir jusqu'à elles ; il évangélisa le Japon ; la Chine reçut son dernier soupir. On peut dire même que par son passage à Mozambique, à Mélinde, à Socotora, par son désir d'aller en Ethiopie, il prit possession de l'Afrique, pour ses successeurs du XIX siècle.

Voilà encore les contrées où s'exerce surtout le zèle des missionnaires. Ils continuent ce que l'Apôtre des Indes et du Japon a commencé. Ce qu'il écrivait à ses collaborateurs d'alors s'adresse également aux ouvriers évangéliques d'aujourd'hui. Ses exhortations, ses règles, ses conseils sont pour la plupart aussi pleins d'actualité que le jour où sa plume les formula. A chaque page de ses lettres apparaissent le zèle, l'humilité, le courage, la patience, la longanimité, le désintéressement, l'abnégation, le détachement des créatures, l'esprit de prière, la charité fraternelle, l'union à Dieu, toutes les vertus de l'homme apostolique. Le Saint s'est peint lui-même, sans le vouloir, dans l'abandon de sa correspondance, et ce portrait est encore l'idéal du missionnaire de nos jours.

Pour faciliter aux continuateurs de St François Xavier l'étude recommandée par la S. Congrégation de la Propagande, nous publions une nouvelle édition de ses lettres. Ecrites en espagnol ou en portugais, elles furent traduites en latin dès les premières années qui suivirent sa mort. Nous reproduisons de préférence ce texte latin pour rendre l'ouvrage accessible au clergé indigène. Déjà dans le séminaire de Nagasaki les lettres du Saint sont devenues un livre classique ; dans un autre séminaire, au Tongking, on en a imprimé un choix à l'usage des élèves. Puisse cette pratique s'étendre, et contribuer à former des âmes vraiment sacerdotales !

Le P. Roch Menchiaca, de la Compagnie de Jésus, publia à Bologne, à la fin du siècle dernier, l'édition la plus complète et la plus exacte des lettres de St François Xavier. Nous la suivons fidèlement, nous contentant pour la commodité des lecteurs de diviser la matière en un plus grand nombre de livres.

Ce premier volume contient cinq livres.

Dans le premier livre se trouvent les lettres écrites avant le départ pour les Indes, jusqu'au mois de mars 1541.

Le second livre raconte le voyage du Saint et ses premiers travaux dans les Indes, surtout à la côte de la Pêcherie, jusqu'à la fin de l'année 1544.

Les lettres de l'année 1545 sont renfermées dans le troisième livre. Elles sont écrites de Cochin, Négapatam, St-Thomé et Malacca.

Le voyage aux Moluques et le retour aux Indes, jusqu'à la fin de 1548, se trouvent dans le quatrième livre.

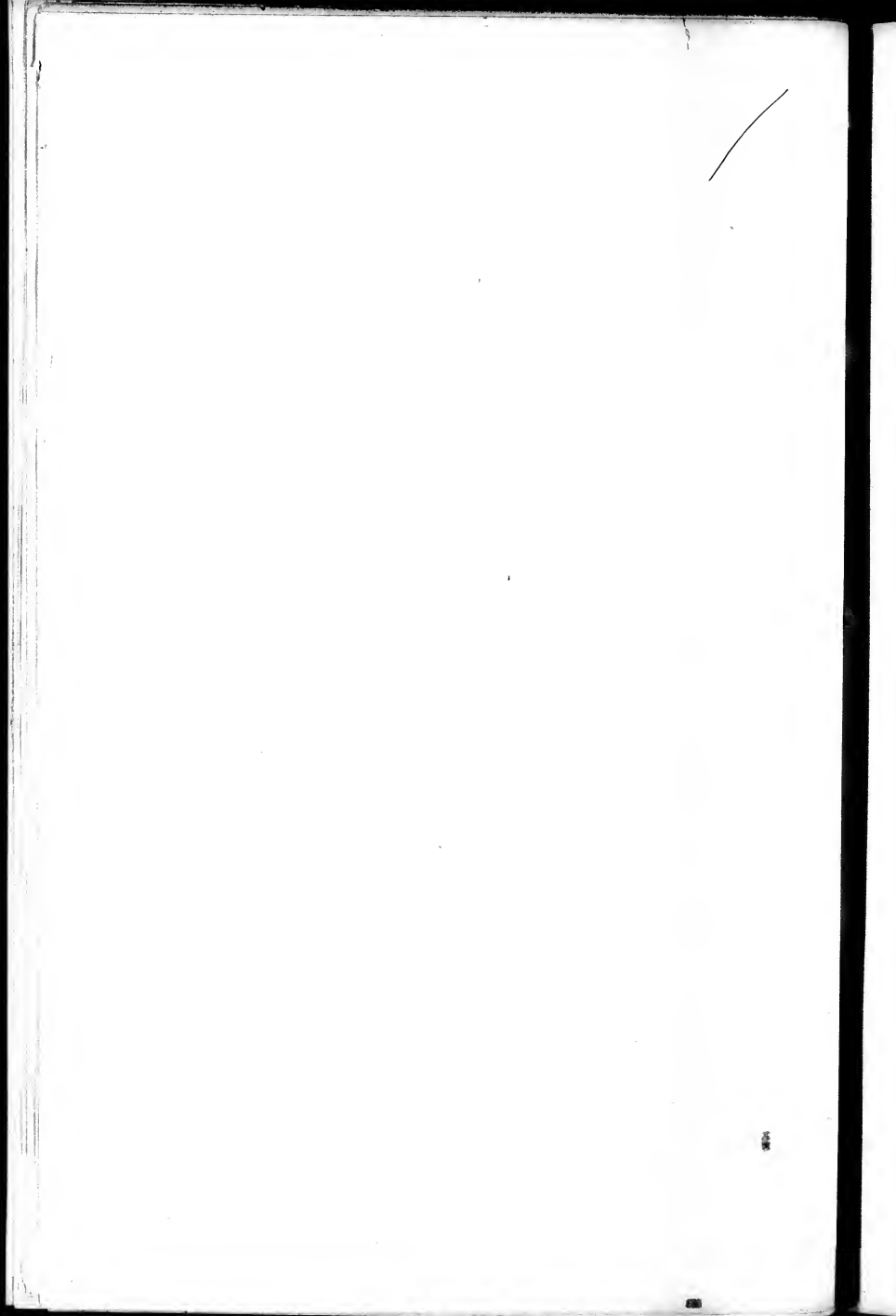
Enfin le cinquième livre contient les lettres écrites des Indes, pendant les quatre premiers mois de 1549, avant le départ pour Malacca et le Japon.

Il nous reste à faire deux observations.

1°. La forme latine donnée aux noms propres par les traducteurs les dénature tellement, qu'il est souvent difficile de reconnaître sous ce déguisement les personnages ou les lieux mentionnés. Pour remédier à cet inconvénient on ajoutera, à la fin du second volume, une petite table où les noms véritables seront rétablis.

2°. Les phrases ou membres de phrases imprimés en italiennes dans le cours de l'ouvrage, ont été écrits en latin par St François Xavier lui-même.

Dieu soit béni !



S. FRANCISCI XAVERII
EPISTOLARUM

LIBER PRIMUS.



EPISTOLA I.

**D. Capitaneo Azpilcuetae, fratri suo
majori, Obanum.**

*Se apud fratrem suum purgat, eumque demulcet.
Multa de P. Vear. Magistrum Ignatium vindicat,
laudat, commendat. Suadet ut suae levandae penuriae
Ignatii utatur opera. De consobrini fuga et mori-
bus. Clausula officiosa.*

MULTIS viis ante hos non multos retro
dies scripsi ad te, domine, gravibus me
ad id impellentibus causis, quarum prima praeci-
puaque fuit officium quo tibi obstringor,
tum pietatis veneratione conjunctae, qualem fra-
ter, ut ego sum, minor majori et primogenito
germano, secundum parentum caritatem, maxi-
mam debeo, tum grati animi, propter multa

magnaque beneficia quibus me affecisti, tot profecto taliaque, ut non parum verear, ne iis pro merito agnoscendis rependendisque impar ad extremum deprehensus, etiam ingratus a voluntatem ex facto æstimantibus iudicer.

Hæc me sollicitudo stimulat ad omnes indagandas rationes significandi tibi sensus atque affectus mei, quanta maxima vi fidei et veri amoris possum, mutuam reddere vicem conantis, luculentis semper se indiciis proidenti caritati erga me tuæ, in quo, cum, ut non raro evenit, votum successu destituitur, sane commoveor; etiam subvereri me interdum cogente quadam amoris anxietate inquieta, ut satis fideliter ac tempestive perferantur quas multas per quoscumque istuc euntium, operæ haud parcens, litteras scriptito, meæ in te observantiæ devinctissimique testes obsequii; dum videlicet reputo quam vastæ, eademque variis obseptæ commerciorum impedimentis, regiones Lutetiam et Obanum interjacent.

Cujusmodi equidem obstaculo cuipiam vicissim imputo, quod pauciores quam vellem a te mutuas recipio, non te scilicet ab jucundissimo et desideratissimo mihi officio cessante, sed tabellariorum vel fide, vel strenuitate, vel fortuna, male respondentibus studii erga me tui indefessæ diligentia.

Nam et relatione amicorum, et signis cæteris idoneis, plane persuasum mihi est, compati te ex animo ærumnis contentionis hujus

in studiis meæ, commorationisque peregrinæ; nec fere minus domi istic tuæ, ubi omnibus abundas commodis, sentire te labores vigiliarum mearum et difficultates quibus conflictor, quam me ipsum Lutetiæ, quo in loco rebus sæpe necessariis egeo: non alia ex causa quam quod tibi optime animato ad sublevandum me, non satis distincte sunt perspectæ minutæ ac parvæ plerumque dictu, sed eadem sensu molestissimæ, necessitates meæ. In his una me sustentat spes a mihi compertissima humanitate tua, certissime autumantem fore, ut simul cognoveris quo et quanto indigeam, abunde subministres quod opus fuerit, et angustias repente meas laxes larga effusione liberalitatis tuæ.

Ante hos non multos dies egit otiose mecum R. Pater F. Vear istinc in hanc academiā novissime appulsus. Is longum et mihi dulcissimum de vobis sermonem ingressus, eo sensim devenit, ut non dissimularet delatas ad te a quibusdam mihi malevolis graves de me querelas, quas etiam, meo rogatu, fuse totas explicuit. Si dignaris mihi credere sancte affirmanti falsa ea et ex vano hausta malitiose impingi prorsus innocenti fraterculo, condolebis, scio, et facile æstimabis quam acrem mendaces calumniæ doloris sensum optime sibi conscio inusserint. Tamen tibi verissime confirmo patientius multo tulisse me immeritam famæ propriæ jacturam, quam molestiam ex eo rumore tibi oblatam, de qua distincte referenti

Patri Vear præibam animo videlicet, per me intelligens, ex nota mihi magnitudine amoris erga me tui, fieri non posse quin hæc improba delatiõ cor tibi penitus convulneraverit.

Verum, quoniam iidem scelerati sycophantæ hominem omnium innocentissimum ac sanctissimum D. Magistrum Ignatium in eadem mecum criminationem involvere non sunt veriti, hoc primum argumentum tibi sit vitæ ipsius inculpatæ morumque optimorum, quod ultro te is sustinet domi tuæ convenire, et hanc a me ad id acceptam epistolam tibi privatim adito reddere: neque enim si talis esset qualem mendax calumniæ penicillus deformavit, ac nisi contra, rectissimæ conscientiæ fiducia ingenti niteretur, utique committeret, ut in eorum se inermem et solum plenam potestatem daret, quos et se gravissime læsisse meminisset, et hoc ipsis non ignoraret esse perspectum.

Cæterum, ut malevolorum obtrectationibus rejectis, liquido intelligas, domine mi, ac germane major omni observantia colende, quam insigni Dei Domini nostri beneficio mihi contigerit incidere in notitiam et familiaritatem hujus ipsius optimi viri D. Magistri Ignatii; en ego ex animi mei sententia, his velut rite obsignatis tabulis, religiosa testimonii fide profiteor, longe majora ejus exstare merita in me, quam quibus vel vitæ totius meæ addictissimis obsequiis ei satisfacere, aut aliqua ex parte respondere queam.

Nam et in difficultatibus rei familiaris, in quas me sæpe graves, ut dixi, tanta hæc a vobis distantia conjecit, ille mihi tum præsentia subministratione pecuniæ, tum cætera sua suorumque amicorum opportunissime subvenit opera; et quod præcipui momenti fuit, præmunivit incautam juventutem meam adversus exitialia pericula familiaritatum cum hominibus in hæreses prurientibus, quales in hac Parisiensi civitate multi mei æquales, iidemque dotium pellacium, humanitatis et ingenii specioso tectorio, labem fidei ac morum insidiose velantes, exstiterunt per hæc tempora. Horum in pestiferas amicitias ne pro mea inexperta facilitate me induens adhærescerem, is prævertit unus, fraudum ignotarum mihi pernicie monstranda; tantumque isto beneficio a me malum arcuit, quantum non incurrisse, vel universi mundi, si meæ potestatis esset, pretio atque impensa recte redemptum arbitrarer. Hoc quamvis solum esset D. Magistri Ignatii erga me officium, tale profecto est, ut non videam quam, aut quando, dignam ipsi pro eo mercedem, aut grati animi vicem possim exsolvere: prorsus enim, absque illo fuisset, nunquam evitassem quin me penitus in consuetudinem darem juvenum exterius honestorum, intus hæresi perfidiaque scatentium, prout eventa postmodum actaque ipsorum demonstrarunt.

Obsecro igitur obtestorque te, per necessitudinem nostram, et eam quam meorum affectuum,

votorum ac debitorum partem amor tibi tuus in me fraternus, ut imputes suadet, da operam omni sedulitate officiorum, ne quidquam ulla in parte minus quam mihi præsentī poscentique exhiberes opis obsequiique, vir cui me fero ac fateor propter benefacta incomparabilia devinctissimum, a te recipiat.

Quod postquam ejus causa te rogavi, hoc tua ipsius adjiciam: utere opportunitate tibi oblata fruendi colloquio ac familiaritate hominis sapientissimi et donis a Deo singularibus ornati. Summum, experto mihi crede, ex cordatis ejus monitis ac prudentissimis consiliis fructum animi consolationemque percipies. Aperi fidenter si quid te angit ægritudinis; si quid dubitas, propone; audi suadentem, consulenti obtempera: probaturus experientia quam non vana pollicear, dum te incredibiles utilitates ex viri utique Deo pleni usu convictuque hausturum auguror.

De me idem mearumque hic statu rerum quam plenissimam potes cupere, quantamque mea interest offerri tibi, notitiam communicabit; quod agenti velim ipsi, fidem eandem quam mihi coram præsentī tribueres, habeas: nemini perspectiora mea intima sunt; in numerato tenet omnes articulos privatarum mearum rationum. Quo egeam, quibus mihi opus a te provisum sit, me pene ipso callet melius.

Mox, cum ejus indicio compertæ penuriæ meæ subvenire, quod futurum certo scio, de-

creveris, eodem illo quæso utaris largitionis sequestro tuæ. Non est ille quidem huc rediturus, ut a te accepta Lutetiam ad me perferat: cæterum habet in potestate viam certam qua quidvis ad nos tutissime transmittat. Dat mecum operam in hac urbe studiis juvenis Almasanensis mihi amicus, ad quem domo statis, et nunquam fallentibus pensionibus necessaria pecunia pervenit. Is litteras cum mandatis tractandi negotii cujusdam proficiscenti D. M. Ignatio ad patrem suum dedit, quarum causa reddendarum idem a te discedens Almasanum est iturus. Committe, quæso te, proficiscenti quidquid ad me pecuniæ perlatum vis. Ille cunctam fide summa deponet in manibus honesti Almasanensis civis parentis ejus mei condiscipuli, de quo dixi, qui qua via filio suo curare annui victus mercedes solet, eadem, et pari genere monetæ, quam minimo intertrimento versuræ, pensionem a te mihi destinatam mittet: nam hoc eum ut faciat, iisdem litteris ipsius filius, meo rogatu, diligenter petit. Oro etiam atque etiam ne nactus occasionem tam securæ transmissionis consenescere me diutius in misera sinas inopia.

In rebus hic nostris domesticis nihil habeo magnopere nunc quidem scriptu dignum, præter fugam ex hac academia consobrini nostri, quam ut sero cognovi, curriculo insecutus sum, puerum, si possem assequi, retracturus. Sed frustra contendi: pervolato enim velocibus

equis quatuor et triginta leucarum spatio, quantum Lutetiam et sacram ædem Domine nostræ *de Cleri* vulgo dictam, interjacet, reflectere iter, successu desperato, sum coactus. Rogo te, ne omittas, quamprimum poteris, certiorum me facere ecquid fugitivus in Navarra comparuerit. Valde metuo ut ad bonam unquam frugem præceps ista in sequiora indoles redeat.

Quo apud nos loco res ecclesiastica modo sit, quorsum, inquam, erumpere jam cœperint nuper tumescentes hæresum minæ, commodius et plenius coram sermone D. M. Ignatii cognoscere poteris; quare de his scribere supersedeo.

Ad extremum, te, domine, pariterque dominam sororem meam tuam conjugem, millies, prout hinc possum, manuum carissimarum oculis venerans, precor Deum, ut ambos omni prosperitate vitæ florentis cumulos servet fortunetque in annos plurimos, prout vestra utriusque pia et generosa corda desiderant.

Sic vovebam, Lutetiæ Parisiorum, VIII. Kal. Aprilis, Anno Christi MDXXXV.

Addictissimus tibi servus et frater minor,

FRANCISCUS DE XAVIER.



EPISTOLA II.

Meis in Christo Domino nostro fratribus Domino Ignatio et Domino Petro Codacio, Romæ, in turre Meranguela, apud Dominum Antonium Frerepan.

Spondet frequens litterarium commercium. Cardinalis Yureæ in Franciscum et Societatem affectus. Legati erga eundem studia, et in æde Lauretana pietas religiosa. Bononiæ gesta.

Gratia et amor Christi Domini nostri adsit semper nobis auxilio et favore! Amen.

DIE sancto Paschæ accepi a te litteras perlatas in fasce ad dominum legatum misso, et cum iis tantum gaudii ac consolationis, quantum non exprimo, Deus Dominus noster scit.

In hac deinceps vita non aliter, credo, quam per litteras congrediemur; in altera, *facie ad faciem*, cum multis amplexibus. Superest in hoc exiguo nobis reliquo vitæ tempore, crebris invicem nos epistolis conspiciamus: ego quidem ut mihi mandâtis, ita faciam, servato filiolarum more frequenter scribendi.

Egi per otium et ex animi mei sententia cum D. Cardinali Yurea, prout ea de re

scriptum mihi mandatum dederas. Excepit me humanissime, offerens perofficiose favorem nobis suum in omnibus quæ suæ potestatis forent. Bonus senex, cum ab eo discederem, amplexatus est me osculantem manus ejus. In medio ejus quem cum illo habui sermonis, abjeci me in genua, et nomine totius Societatis osculatus ei sum manus. Quantum ex iis quæ mihi respondit intelligo, multum ille probat nostrum procedendi modum.

Dominus legatus me tot officiis cumulat, ut nunquam finis sit, si enumerare velim; nec scio quomodo inducere possem in animum illa admittere, nisi cogitarem, et quasi pro certo haberem, mihi ista apud Indos nihilo minore pretio quam vita ipsa rependenda. In templo Dominæ nostræ Laureti, dominica Palmarum, excepi ejus confessionem, et ei sacram Eucharistiam ministravi. Idem præstiti multis ex ejus domo. Feci sacram in sacello Dominæ nostræ, et bonus legatus egit, ut secum sacram communionem perciperent, intra sanctam illam ædem, omnes sui domestici. Postea, die Paschæ, ei iterum confitentem absolutionem, et confesso Christi corpus impertii, itemque aliis ex ejus familia probis viris et religioni deditis.

Sacerdos familiaris domini legati multum se istic commendat orationibus vestrum omnium: is mihi spondit se iturum nobiscum in Indias.

Fac salutes a me dominam Faustinam An-colinam, et dicas illi, nisi grave est, fecisse

me unum sacrum pro suo et meo Vincentio, et cras aliud oblaturum pro ipsa. Præterea, certo sibi persuadeat, me nunquam ipsius obliturum, ne tum quidem cum ero in Indiis. *Meo quoque nomine* eidem, quæso te, D. Petre, frater mi carissime, in memoriam revoca, ut quemadmodum mihi promisit *confessuram* se peccata, et sacram Eucharistiam percepturam, *sic faciat*: meque litteris certiolem reddat, an id, et quoties, præstiterit. Quod si velit gratificari Vincentio suo et meo, dic ei, meo nomine, ut ignoscat illis qui occiderunt ejus filium: quandoquidem pro illis Vincentius multum orat in cælo.

Hic Bononiæ plus occupationis habeo in audiendis confessionibus, quam nuper istic in S. Ludovici.

Omnes impense saluto: quod singillatim quemque ac nominatim non memoro, non est (mihi credant vere loquenti) oblivionis culpa.

Bononia, pridie Kal. Aprilis, An. MCXL.

Vester in Christo frater et servus.

FRANCISCUS.

*EPISTOLA III.***Societati, Romam.**

Accepta a Deo in itinere ad Lusitaniam beneficia; legati et comitatus ejusdem religio; grave periculum equitis non sine miraculo depulsum. Æger Rodericus Ulyssipone sub adventum Xaverii revalescit. Affectus Ulyssiponensium erga Xaverium et divina. Xaverii et sociorum cum rege Lusitania congressus; hujus in Societatem benevolentia, et dubium de retinendis in Lusitania sociis. Xaverius auxiliares copias in Indiam requirit, interea concionibus habendis occupatus.

Gratia et amor Christi Domini nostri adsit semper nobis auxilio et favore! Amen.

MULTA et continua Christi Domini nostri beneficia experti sumus toto itinere quo Roma in Lusitaniam venimus, in quo consumpsimus tres menses. Eo tanto tractu locorum et temporum, in tot tantisque difficultatibus ac laboribus, usum semper fuisse optima valetudine dominum legatum, et universam ejus familiam a maximo usque ad minimum, res est unde multas laudes et gratias Christo Domino nostro reddi par sit; maxime quod, ultra communem suum concursum, peculiarem suæ

manus protectionem adhibuit ad nos cunctis periculis liberandos, uti et ad inspirandam domino legato mentem ac prudentiam continendæ tam sancta disciplina familiæ suæ, ut religiosæ communitati similior quam sæculari domui videretur. Id ille assequebatur frequentando ipse sacramenta confessionis et Eucharistiæ: unde fiebat, ut famuli ejus idem ultro, illustris exempli vi tracti, facerent tam frequenter et tanto numero, ut cum facile provideremus inter eundem vix in hospitiiis, per loci ac temporis angustias, commoditatem affore satisfaciendi eo in genere tam multis, necesse haberem de via interdum deflectere, equoque desilire, ac loco idoneo captato, audiendæ parti servulorum operam præoccupare.

Dum iter esset adhuc nobis per Italiam, placuit Domino nostro mirabiliter numen suum ostendere in uno ex famulis domini legati comitibus nostris, illo ipso quem Romæ vidistis conceptum propositum suscipiendæ vitæ monasticæ suspendisse primum segni et ignava mora, ad extremum omisisse. Rivus occurrit ingens incerti vadi; ad eum tentandum, sua istum temeritate perurgente, nos omnes reclamabamus: frustra id quidem; nihilo enim minus per dubium torrentis alveum eques ille progressus est. Non multum processerat, cum impetus ruentis amnis equi vires eluctatus, eum cum equite abripuit, spectantibus et miserantibus e ripa cunctis nobis, tantumque momento

in spatium avexit, quanto fere intervallo vestrum diversorium Romanum a S. Ludovici templo dissitum est. Hic dignatus est Deus Dominus noster audire ardentem precem quas in illo spectaculo ad eum fudit servus ejus dominus legatus, rogans cum suis omnibus, *non sine lacrymis*, pro illius infelicis salute humanitus desperata. Annuit Dominus, et manifesto miraculo præsentis exitio perditum subtrahit.

Gerebat is in legati comitatu officium stabulo præfecti: qui sane, cum præceps vorticibus ferretur, multo maluisset in monasterio esse quam ubi tunc erat. Isque illum tum maxime scrupulus angebat, memoriam ingerens omissæ opportunitatis quam tunc frustra quantovis redemptam cuperet. Hoc ipse mihi fassus postea est, affirmans minus se in tam acerbo casu consternatum horrore periculi præsentis, quam verbere conscientiæ acriter exprobrantis vitam inconsulte actam sine ulla provisione mortis. Addebat, præsertim se tali articulo turbatum sera pœnitentia dilati in monasterium ingressus, quo se a Deo vocari non dubie senserat. Adeoque plenus his cogitationibus nobis est redditus, ut omnes ultro admoneret ne similia peccarent. Verbis dabat pondus vultus et frons loquentis, tam ultra solitum pallore ac sensu discriminis mutata, ut redire videretur ex inferis. Sane de pœnis quæ ibi tolerantur multa erat ejus et pathetica oratio, qualis illius foret qui esset expertus; quibus

frequenter inferebat, plane ita fieri, ut qui per vitam de se ad mortem comparando non cogitaret, ei mortis necessitate ingruente, Dei meminisse non vacaret. Hi erant boni viri sermones, non hausti ex lectione, doctrina, vel meditatione studii, sed propriæ sensu experientia dictati.

Non parum, hæc reputans, commoveor incuria simili multorum vitæ usu nobis et amicitia varie notorum, quos differre pariter video executionem bonarum cogitationum, sanctorumque desideriorum Deo serviendi quibus impelli se fatentur, maleque metuo ne tempus iis quoque tale superveniat, quo tempore facere quod decreverant ardentissime optantes, nulla ratione poterunt.

Quo die Ulyssiponem pervenimus, offendi Magistrum Simonem in expectatione accessus quartanæ, ea ipsa hora statam, ut putabatur, habituri redeundi vicem: cæterum tanta eum ex adventu meo lætitia incessit (non minor credo quam qua ego ex ejus aspectu amplexuque affectus sum), ut languorem discussit: nam nec eo die, nec deinceps ullum ejus sensum habuit. Est autem ab appulsu huc nostro jam mensis evolutus. Itaque in plenam modo valetudinem confirmavit se, multumque in vinea Domini, non sine uberi fructu, laborat.

Magnus hic numerus hominum est amice ac benevole in nos affectorum; ac sane tantus, ut moleste feram, fieri per nimiam multitu-

dinem fieri non posse, ut cunctis singillatim ea nos visitationum et salutationum officia reddamus, quæ, pro notabili ac conspicua dignitate pleborumque, ipsis deberemus, si ea obire per tempus liceret. Notavi etiam plurimos ad bonum propensos, et Deo Domino nostro servire cupientes, quos saluberrimum esset juvari quibusdam exercitiis spiritualibus, ad concipiendum propositum statim executioni mandandi quod *de die in diem* differunt; quoniam quantumcumque festinent homines in exequendo quod faciendum norunt, vix fugiunt quin rationem reddendam morarum habeant: quare multum attentionis adhiberi convenit ad amoliendas cunctandi causas. Hujus officii plena cognitio salutare multos stimulos admovet, per quos a veterano quodam excitati, sentiant se non inventuros pacem ubi pax non est; præsertim ii qui contra omnem rationem procurant Deum eo pertrahere quo ipsi volunt, recusantes eo ire quo a Deo Domino nostro vocantur, sinentesque agi se suis potius ipsorum inordinatis affectibus, quam bonis desideriis in eorum mentes divinitus immissis. Digni sane quibus misereamur magis, quam quisquam invideat; quippe quos ire ac niti cernimus per tam acclivem abruptamque viam, et improbo conatu laboriosi ascensus nihil aliud quam præcipitii periculum, imo certum ruinæ infelicis exitium quærere.

Elapsis ab adventu in hanc regiam civitatem nostro tribus aut quatuor diebus, accersivit

nos rex, et benignissime excepit. Erat solus in cubiculo cum regina, ubi cum illis per horam, et aliquanto amplius, fuimus. Quæsierunt ex nobis multa singillatim de nostra vivendi ratione, deque casu ac modo quo cognoscere inter nos, et coire in societatem contigit, tum quo spectarent nostra consilia prima, postremo de persecutionibus quas passi Romæ sumus. In quo valde illos delectavit cum narraretur modus quo detecta tandem est veritas, laudabantque quod constanter ac fortiter promovissemus rem usque ad extremum iudicii exitum; ac significabat rex, cupere se videre sententiam qua sumus absoluti. Communis hic sane sensus est omnium, pie ac prudenter factum a nobis, quod nulla conditione dimoveri nos passi sumus ab urgendo usque ad sententiæ ultimæ prolationem litis cursu; passimque tantum id commendant, ut non dissimulent sibi videri fore, ut nisi sic egissemus quemadmodum egimus, nunquam relaturi fuissemus ex nostris ministeriis fructum ullum. Itaque finem, ut dixi, non faciunt prædicandæ illius nostræ constantiæ, usque ad sententiam quæ veritatem denique liquidam ostenderet, obfirmate durantis.

Ut ad regem et reginam redeam, placuit multum ipsis quod audierunt clare de forma ac ratione nostrarum domuum, ministeriorumque et totius instituti consilio ac scopo. Inter hæc, rex vocari jussit filiam suam dominam

Infantem, et suum filium regni principem, ut illos videremus; commemoravit benignissime quot filios et filias sibi Dominus dedisset, quique ex illis mortui, qui superstites essent. Uterque tam rex quam regina summum erga nos affectum declararunt.

Studiose nobis commendavit rex eo ipso die quo primum eum vidimus, ut confessiones audiremus nobilium adolescentum qui in ipsius comitatu essent. Nam ipse mandatum edidit, ut nobiles juvenes omnes qui aulam ejus frequentant, octavo quoque die, peccata confessario aperiant. In istius executionem mandati, et in ejusmodi adolescentes, ut nos invigilaremus serio injunxit; cujus curæ suæ hanc rationem dabat: «existimare se, aiebat, si a puero «insueverint ejus loci adolescentuli cognoscendo «venerandoque Deo, deinde cum maturuerint, «viros bonos et frugi evasuros; porro si nobiles «quales esse debent fuerint, sine dubio plebem «ad illorum exemplum se formaturam; quare «spem restituendi mores omnium sæcularium «regni, in nobilium puerorum proba institutione «verti; nec enim esse dubium, quin illius primi «ordinis conspecta sanctitas bonam regni partem «imitatione trahat.»

Magnam nobis præbet Dei laudandi causam hic religiosus optimi regis animus, et zelus in promovenda gloria Dei Domini nostri, tamque pia propensio in res omnes bonas ac sanctas. Nos omnes, qui de Societate sumus, plurimum

illi debemus ob benignissimam in cunctos voluntatem, sive qui istic estis, sive qui hic degimus. Retulit mihi legatus qui cum rege egit postquam eum nos eramus allocuti, dixisse sibi regem: «sibi vero jucundissimum futurum, «si omnes qui hactenus in Societatem nomen «dedimus, hic apud se congregare ac habere «posset; etiamsi in eos alendos ornandosque partem magnam suarum opum impendere oporteret.»

Scimus multos ex amicis nostris conari hic impedire discessum in Indias nostrum; quod illis videatur plus fructus nos hic reportaturos ex confessionibus, sermonibus familiaribus, tradendis exercitiis spiritualibus, et exhortandis cunctis ad frequentes confessiones et communiones; denique exercenda hic simili docendi instandique diligentia ejus qua uti in India decrevimus. Inter eos qui sic sentiunt est confessarius, est et ecclesiastes regis, cui uterque auctores sunt ut nos hic retineat spe uberioris fructus.

Diversa quorundam aliorum oratio est, mira de proventu ex nostra opera in Indiis sperando loquentium. Sunt autem qui hæc dicunt idonei talium auctores, qui multis annis in India fuerunt. Hi animadvertisse se affirmant, gentes illas optime dispositas ad suscipiendam religionem Christi Domini nostri, si ejus interpretes ac magistros nanciscantur nostri similes, hoc est, quorum procedendi modus tam longe

ab omni specie avaritiæ remotus sit. Itaque si istam quam hic exhibemus abstinentiam, neglectumque humanorum commodorum lucrique ac quæstus, illic quoque teneamus, sine ulla dubitatione futurum aiunt, ut paucis annis duo aut tria regna idololatrarum ad Christi Domini nostri fidem convertamus. Neque enim cunctandos illos populos in credendo nobis, ubi plane perspexerint nihil aliud nos quærere quam salutem animarum. Hæc nobis a viris talibus qui in re præsentī versati sint, et multis, ut dixi, annis in Indiis fuerint, asseverata, ingentem fiduciam ingenerant fructus uberrimi ad Dei Domini nostri obsequium inde colligendi.

Multam hic diligentiam ponimus in conqui-
rendis sacerdotibus, qui solo proposito sibi præmio divini obsequii et salutis animarum, ire in Indias nobiscum velint: nec in ulla re alia magis hoc tempore nobis videmur inservire ac gratificari Domino nostro posse, quam in sociis ejusmodi nobis adjungendis. Nam si manipulum vel duodecim solum talium sacerdotum congregare possemus, qui in consilii istius ac propositi societatem unanimiter conspirare nobiscum vellent, citra omnem dubitationem est, nos magnum operæ pretium facturos; jamque aliqui ejus generis hic se nobis offerunt.

Incidimus in sacerdotem nobis alias Lutetiæ Parisiorum notum, qui promisit venturum se nobiscum, et usque ad mortem in vitæ ac

consiliorum societate perstiturum. Illum credimus satis certum nobis fore, dedit enim argumenta et pignora idonea constantis voluntatis. Est et alius subdiaconus, brevi sacerdos futurus, qui se ad idipsum offert magna devotione. Præterea doctor quidam medicus familiariter nobiscum olim Parisiis versatus, promisit se navigaturum nobiscum in Indias, ibique facultate sua medendi eatenus tantum usurum, quatenus id conducet ad juvandas, et ad salutarem Creatoris sui cognitionem pertrahendas animas, citra ullum quæstum temporarium. Hoc semper maxime spectamus, ut ii quos nobis adjungimus, ab omni avaritia alieni sint; neque id ipsum nobis sufficit, nisi ab omni quoque avaritiæ specie sint disjunctissimi, ita ut nec in nobis, nec in familiaribus nostris quidquam conspiciatur unde suspicio oboriri cuiquam possit, temporalia nos potius quam spiritualia captatum ac conquisitum ire.

Egit rex cum episcopo nobis amico, itemque cum confessario suo, de nobis ad palam in templis perorandum e sacro pulpito adhibendis. Id nos differebamus in aliquot dies, initium a rebus humilioribus ducere volentes. Continuumus ergo nos, nec concionum habendarum voluntatem ostendimus, utcumque qui nos norunt magnam audiendi nostras ex ecclesiasticis pulpitis orationes cupiditatem præ se ferrent. Accersivit nos quadam die rex, et post multa alia dixit nobis, gratum sibi fore, si concionaremur.

Tunc sane ad id agendum nos obtulimus alacritate magna, non solum studio atque officio obsequendi majestati ejus, sed etiam spe, qua in auxilio Christi Domini nostri fundata nitimur, collocandæ, Deo favente, non inutiliter operæ ad fructum animarum. Incipiemus octavo die a proxima dominica, nec dubitare nos sinit de aliquo prospero successu benevolentia quam in nos præcipuam ostendunt cives hujus urbis; quod etiam atque etiam Dominum nostrum oramus, hoc est: *ut augeat eorum fidem qui de nobis aliquam expectationem habent.* Atque hanc ipsam opinionem quæ de nobis hic prospera precrebuit, speramus occasionem daturam Deo Domino nostro, pro ejus summa, cui unice confidimus, bonitate, si minus nostra, salutem hujus populi tantam ad nos audiendos fidem et devotionem ostendentis, causa, dandi nobis scientiam et gratiam, *ut possimus consolari eos, et quæ vel necessaria vel utilia sunt ad animarum salutem dicere.*

Ulyssipone, v. Nonas Julii, Anno MCXL.

Omnibus vobis in Christo carissimis,

FRANCISCUS.



EPISTOLA IV.

P. M. Ignatio Loyolæ.

Petit Breve apostolicum confirmatæ Societatis et spiritualia exercitia regi offerenda: horum usus, et sacramentorum frequentatio. Stradam pro academia Conimbricensi poscit, et collegii formam. Dubium de Indica expeditione. Petit doceri modum de aggregandis sociis.

Gratia et amor Christi Domini nostri adsit semper nobis auxilio et favore! Amen.

POSTQUAM scripsi valde prolixè de rebus quæ hic geruntur, offerunt se aliqua quæ tunc exciderant, inter quæ hæc sunt. Si Breve quod tangit totam Societatem expeditum est, mitte huc, oro te, ejus exemplum; nam rex et qui nos hic amant, libenter id videbunt, uti et sententiam quam pronuntiavit prætor dum nos absolvit. Rex petiit exercitia cum desiderio illa videndi: si exemplum eorum e correctis videretur tibi etiam mittere, gratissimum id foret majestati ejus. Enimvero magnus ille princeps valde bene affectus est erga totam Societatem, et videtur nihil non obsequii a nobis ei deberi, pro ingenti amore quo nos

prosequitur. Binas a te litteras accepi, utrasque perbreves; alteras scriptas vi. Idus Junii, alteras Kalendis Maii.

Domino legato pergratum erit accipere a te aliquam epistolam: quam ad eum dedisti, perlatam ipsi dum esset in itinere Roma huc, vix credas quanta cura conservet. Si non posses scribere, fac ut quas epistolas scribit Strada possimus ei ostendere.

Hoc ipso temporis puncto accingimus nos ad danda exercitia duobus licentiatis in theologia, quorum unus est valde celebris concionator, alter pædagogus fratris regis, Infantis nimirum domini Henrici. Procuramus etiam ab aliis personis non vulgaribus ea desiderari; persuasi, quo majori desiderio ea appetierint, eo plus ex iis utilitatis percepturos. Est unde laudetur Deus Dominus noster, dum videmus hic multos sancta confessionis et communionis sacramenta frequentantes.

Statue sis quid tibi videatur de Francisco Strada: ecquid placeat mittere eum in academiam Conimbricensem. Nam ibi nec illi, nec aliis deerunt necessaria ad eorum studia, quantum sperare licet, ex eo quod qui illic degunt, valde bene inclinati sunt ad res omnes pias et bonas: quare non dubitamus quin brevi in ista universitate collegium quoddam nostrorum instituat. Nos opportuno tempore non omittere agere cum rege de excitando convictu studiosorum: ad quod, opus esset doceri nos

quæ tua mens sit circa formam institutionis ejus, modumque in ea procedendi; tum de eo qui isti congregationi præfutura est; quaque sodales disciplina teneri debent *ut crescant magis in spiritu quam in litteris*: ut cum alloquermur regem, ei exponamus vivendi modum, quem observaturi sint qui in nostris collegiis operam litteris dabunt: quo de toto argumento scribi a te ad nos fuse pervelim. Non apparet obstiturum quidquam, quominus illic ædificetur domus excipiendis magistris et scholaribus; imo et aliæ domus instituti nostri. Multum libenter qui hic sunt facerent nobis domos, si adessent qui eas incolerent.

Episcopus amicus noster dixit nobis regem nondum plane constituisse an missurus nos in Indias sit, quod illi videatur nos hic non minus servituros Domino nostro quam illic. Institerunt duo episcopi quorum contraria sententia est, nos nulla ratione detineri in his locis debere, sed mitti in Indias; quod futurum existiment ut aliqui reges convertantur. Nos semper intenti sumus adjungendis nobis sociis: et credo non defuturos, prout se res sensim procedendo aperiunt. Si hic remaneamus, fundabimus aliquas domos. Facilius reperientur qui aggregentur nobis ad hic manendum, quam ad illo eundem. Si tamen iverimus, et Deus Dominus noster annuerit nobis aliquot annos vitæ, instituemus cum auxilio ejusdem Dei aliquas domos inter Indos et Æthiopas.

Si Breve quod tangit totam Societatem non est adhuc expeditum, tamen da, quæso te, operam ut nobis detur facultas ædificandi domos nostræ professionis inter infideles. Sive autem hic hærebimus, sive navigabimus ad Indos, per amorem et obsequium Dei Domini nostri obsecro te, scribe ad nos modum et ordinem, quem observare debemus in aggregandis sociis, idque *multum ad longum*; quandoquidem clare perspicias exiguitatem nostri talenti: unde nisi nos adjuves, ob nostram imperitiam negotiandi, omittetur occasio promovendi majus obsequium Dei Domini nostri. Vale.

Ulyssipone, vii. Kal. Augusti, MCXL.

Vestræ caritatis filius in Christo minimus,

FRANCISCUS.



EPISTOLA V.

Doctori Martino Azpilcuetæ.

Gratitudo Xaverii erga Azpilcuetam, et mutui congressus desiderium. Blasium Lopez commendat, et Doctorem officii sui commonefacit.

Multum Reverende Domine,

EX quo in hac civitate sum, binas a te literas accepi *amoris et pietatis erga me plenas*. Christus Dominus noster, cujus amore motus es ad mihi scribendum, æquam tantæ isti caritati et benignæ in me voluntati mercedem reddat; quando ego, vel si cupiam, nequeo exsolvere me hoc debito, nec satis vicissim respondere eximiæ tuæ in me immerentem et inopem benevolentia: quare agnoscens et confitens debilitatem in hac parte meam, ac *per Dei clementiam*, cujus singulare donum est seipsum nosse, intelligens *quam inutilis ad omnia sim*, post aliquem mei quoad possem explendi officii conatum, *studii spem omnem et fiduciam meam in Deo ponere, videns me nemini posse æquam gratiam referre: et hoc me plurimum solatur, quod potens est Deus sanctæ animæ tuæ et similibus retributionem amplissimam pro me dare.*

Quod de meis rebus, ac *præsertim de mea vita instituto*, præ te fers velle cognoscere, gauderem equidem offerri nobis occasionem mutui congressus. Nemo enim me paratior est ad omnia quæ in hoc genere scire aves tibi plenissime communicanda. Nec despero fore ut Deus mihi Dominus noster, inter multas quibus me divina ejus majestas benignissime cumulat quotidie gratias, hanc quoque adjungat eximiam, videndi semel in hac vita et per otium alloquendi te, priusquam cum meo socio in Indias solvamus. Tunc sane licebit plenissimam ex me coram audire rationem omnium eorum, de quibus per tuas litteras interrogas: tam multa enim illa sunt, ut *scripto id fieri commode nequeat*. Ad id quod epistola tua adjungit: *multa pro hominum consuetudine de nostro instituto dici*; hoc tantum in præsens repono: *parum refert, doctor egregie, ab hominibus judicari, præsertim ab iis qui prius judicant, quam intelligant*.

Qui has tibi a me reddet Blasius Lopez in clientelam atque in disciplinam transcribi tuam peroptat. Hunc ego amo plurimum mei vicissim amantem; et pro ea necessitudine te rogo, ut, *si preces meæ apud te quidpiam possunt (possunt autem multum per tuam humanitatem)*, excipias benigne, me tradente ac commendante, prolixum istud ejus erga te studium, quod offert; majorem in modum cupiens, et ut patrono tibi obsequi, et ut magistro dare operam.

Scribe igitur illum, quæso te, in numero tuorum: in quo præterquam rem Deo Domino nostro, ut spero, gratam, et haud dubie te dignam feceris, etiam singularem a me gratiam inibis. Obstringes, inquam, me tibi magno et peculiari beneficio si curare bonum hunc juvenem, et in studiis litterarum dirigere ac juvare dignaberis, sic animo et studio paratum, ut adolescentiam suam meditationi doctrinarum, quibus tu excellis, certum habeat impendere. Reputare te convenit, quantum Deo debeas, qui te isto eximio talento insignis eruditionis locupletavit; non utique ad tuum unius fructum, sed ut multis prosis.

Deus Dominus noster nostræ pariter amborum semper custodiæ invigilet! Amen.

Ulyssipone, iv. Kal. Octobris, Anno MDXL.

Tuus in Christo quoadusque vixerit,

FRANCISCUS DE XAVIER.



EPISTOLA VI.

PP. MM. Ignatio de Loyola, et Petro Codacio, Romam.

Auctus Sociorum numerus. Concionum et exercitiorum fructus. Regis commendatio et in fratris obitu mæror. De M. Mederes, rescriptisque pontificiis. Edoceri se postulat.

Gratia et amor Christi Domini nostri adsit nobis sempei auxilio et favore! Amen.

Hos raptim deproperare versus, cogimur pro-
cincto et multum festinante cursore. Pau-
cis igitur sic habetote bene valere nos et crescere.

Jam sex numero hic sumus; omnes ex notis nobis Lutetiæ Parisiorum, præter duos, Paulum videlicet et Emmanuelem de Sancta Clara. Domino enim nostro placuit in tantum fortunare vota et conatus nostros, hisce nobis sociandis adjutoribus ad celebrandum nomen ejus inter gentes quæ ipsum non noverunt.

Imputamus cœlesti favori quem vos istinc concilietis nobis, fructum qui hic existit ex nostris ministeriis longe superior facultate, scientia, intelligentiaque nostris. Tam multi, iique præstantis dignitatis ad nos accedunt aperiendæ causa, per sacram confessionem, conscientiæ,

ut tempus desit quo cunctis satisfaciamus. Dominus princeps Henricus, summus inquisitor regni hujus, et regis frater, sæpius commendavit nobis, ut curam susciperemus eorum in spiritu juvandorum qui Sacræ Inquisitionis custodia tenentur. Hos itaque quotidie adimus: damusque operam ut intelligant, quanto Dei beneficio in eo pœnitentiæ gymnasio exercentur. Ad eos simul cunctos exhortationem habemus semel quovis die, tradimusque exercitia primæ hebdomadæ, magno ipsorum solatio et fructu. Multi ex illis dicunt nobis agnoscere se singularem in ipsos Dei gratiam, quod opera nostra primum audiant plurima scitu necessaria ad salutem animarum suarum.

Ante hos paucos dies misimus ad vos litteras regis ad Pontificem et ad Oratorem in Urbe suum, quibus commendat res nostræ Societatis ut suas proprias. Ad commendatitias ejus generis in hac aula impetrandas, jam non egemus interpositione ullius; per nos ipsi sufficimus. Nunc quoque rex, nisi esset in gravi luctu ob mortem principis Eduardi, scripsisset iterum ad Sanctissimum Dominum et ad Cardinalem SS. Quatuor Coronatorum, aliosque quorum istic favor necessarius aut utilis rebus nostris est. Verum ita, ut dixi, obrutus dolore ac consternatus est acerbo funere principis sui fratris, ut domi clausus neminem admittat; et tristi justitio negotia pendeant. Concedendum pio mœro-ri justum spatium est: ubi resederit post paucos

dies, exorabimus ab optimo rege litteras quam voletis multas ad quoscumque designabitis.

Quidam qui studiorum cursum Parisiis confecit, vitæ societatem nobiscum iniit. Nomen ei, magister Consalvus Mederes. Nondum est ordinibus initiatus. Per Dei Domini nostri obsequium oramus, impetrate et mittite rescriptum pontificium cuius vi, extra consueta tempora, tribus diebus festis promoveri per solitos gradus ad sacerdotium rite possit, ut sacretur presbyter antequam solvamus in Indiam. Opus etiam esset impetrari privilegium sex clericis arbitratu nostro communicabile, utendi breviario novo. Ea res usum haberet nonnullum ad facilius alliciendos quosdam, ut nos in Indias sequi velent. Per Domini nostri amorem vos obtestamur, curate quam celerrime perferri ad nos Breve quo dirigimur in Indias; nam tempus eo solvendi instat. Magna nos spes tenet fructus uberis ex illa nostra navigatione secuturi.

Facite, oramus vos, quam primum sciamus quid nos oporteat constituere de iis qui aut Parisiis fuerunt studiorum causa, aut eo ituri sunt. Respondeatis etiam distincte ad ea quæ scripsimus de Strada; deque consilio excitandi contubernii scholarium nostrorum in Conimbriensi academia. Nam ad id et pia ejus generis opera, pronum hic paratumque habemus favorem procerum et liberalitatem locupletum. Docete igitur cito nos quid circa hæc decre-

veritis, ut prout jusseritis, efficere conemur quod videbitur *magis expedire ad laudem Dei.*

Rapit chartam e manibus veredarius moras increpans. Ergo quod hactenus hic scripsi, sit instar epistolæ communis mecum Magistro Simoni: hujus autem, communis item utrique, subscriptio, quasi sigilli vicem præstet.

Ulyssipone, xi. Kal. Novembris, Anno MDXL.

Utriusque nomine,

Magister SIMON.

EPISTOLA VII.

Doctori Martino de Azpilcueta.

Docendi studium laudat et urget; eundemque convenire desiderat.

Ex tuis litteris, quas Idibus Octobris ad me dedisti, tantum gaudii, tantamque animi consolationem percepi, nihil ut me magis recreare posset, quam earumdem lectio, *a me per multos jam dies optata*; cum intelligam inde, labores et occupationes adeo sanctas, in quibus versaris, tantæ pietatis esse, quantæ profecto est docere illos, qui ea solum de causa discere

cupiunt, ut Christo Domino nostro unice inser-
viant. Proinde non ea miseratione te prose-
quor, qua prosequerer equidem, si modo existi-
marem, præstantissimas illas dotes, quibus te
Christus Dominus ornatum voluit, a te, tan-
quam a fideli servo, non adhiberi; cum ex-
ploratum habeam, majus fore laboris præmium,
quam fuerit ad promerendum illud adhibita de-
fatigatio, *quando super multa erit constitutus, qui
in modico fuit fidelis*. Quod si tibi labores in
præsentia occurrunt in habenda prælectione ali-
qua præter solitum, hoc rursus addere vires
debet, ut libentissime laborem istum assumas,
si nimirum tecum ipse reputes, minus aliquan-
do laborasse, quam excellentis ingenii tui do-
num deposcebat: et qui de bono gaudemus
tuo, mirifice lætamur, quod antiqua debita hoc
modo exsolvas, neque illa tuis heredibus sol-
venda relinquo; multi enim pœnas in futura
vita luunt, quod testamenti curatoribus plus
justo confisi fuerint: *et ideo horrendum est inci-
dere in manus Dei viventis¹, præsertim in red-
denda villicationis ratione*.

Faxit Deus, cui placuit tam liberaliter eam
tibi doctrinæ copiam concedere, quam posses
cæteris elargiri, ut tu pariter liberalis sis in
eadem his impertienda, qui tantummodo scire
avent, ut Creatori serviant, ac Domino rerum
omnium, proposita tibi ob oculos divina glo-
ria, et ejusdem incremento: certissime quippe

1. Hebr. x. 31.

*dabit Dominus juris (et ita fiet, Doctor egregie) ut in alia vita socii consolationum simus, si in hac fuerimus passionum comites*¹. Cætera in eum diem rejicio, cum te coram alloquar, qui dies præter opinionem tuam adveniet; quoniam eximius ille amor, quem mihi per litteras exhibes, ut morem tibi in hac parte geram, me penitus cogit. *Ego vero meum erga te amoris vinculum taceo: Dominus novit, qui amborum mentem solus ipse rinat, quam mihi sis intimus corde. Vale, Doctor egregie, et me, ut soles, ama.*

Ulyssipone, pridie Nonas Novembres, MDXL.

Tuus in Domino humilis servus,

FRANCISCUS.

EPISTOLA VIII.

Societati, Romam.

Gaudet de prospero statu Societatis. Joannes Lusitaniae rex Societatis patronus ac benefactor liberalissimus. Mag. Simonis et Xaverii sodales, præclaraque Indorum dispositio. Regis in Xaverium proregisque beneficia: ejusdem proregis decora, et

1. II Cor. i. 7.

cum Xaverio colloquium. Hujus modestia fiduciaque singularis: rogat Patres ut se minute ac singillatim erudiant de omnibus. Regis in religionem singulare studium, ejusque aula cœnobio similis. Xaverius ad navigandum procinctus.

Gratia et amor Christi Domini nostri adsit semper nobis auxilio et favore! Amen.

ACCEPIMUS desideratissimas nobis litteras vestras tanto fructu nostrorum animorum, quantum offerre filiis debuere felices de matre nuncii. Cognovimus per eas videlicet de salute ac statu prospero Societatis universæ; de occupationibus piis ac sanctis in quas vos istic totos impenditis; de ædificiis duplicis generis, spiritualibus et materialibus, quæ fundatis et struitis, præsentibus una posterisque consulentes, quo utrique pariter instructi necessariis subsidiis *ad laborandum in vinea Domini* provehere promovereque ad finem optatum possint, id quod cum spe maxima Deo Domino nostro insigniter gratificandi dudum inchoatum est. Dignetur utinam Dominus noster adjuvare nos quoque *absentes tantum corpore, licet præsentis animo nunquam magis quam nunc*, ut imitemur vos, quando nobis quoque viam monstravit inserviendi Christo Domino nostro!

Hinc quæ nosse nos juvet hæc habemus: rex quod impense probet nostrum procedendi modum, et quod experientia spiritualis fructus ex

nostris jam ministeriis exstantis, in spem excitetur profectus animorum uberioris, si tales multiplicentur operarii, decrevit fundare unum collegium, unamque item domum nostrorum, hoc est Societatis Jesu. His ædificandis remanent hic tres, Magister Simon, Magister Gonzalus, et alter sacerdos juris canonici peritus. Multi alii se in dies produnt, offeruntque ad Societatem ineundam.

Porro non perfunctorium aut nutans hoc propositum regis est istarum domuum excitandarum, sed fixum vehemensque; quoties ex aliquo jam tempore illum adivimus, illam suam ultro professus voluntatem est, sermonem hujusmodi primus inferens, nulla prævia suggestionem nostra, aut amicorum quos rogaverimus; ex proprio plane arbitrio judicioque in id domos istas ædificandi consilium prodit. Locum illis destinat, civitatem Eboram. Credo illum scribere ad Pontificem, ut aliquos, aut aliquem e Societate huc mittat, qui Magistrum Simonem in his principiis adjuvent.

Rex sane ille optimus suo isto tanto affectu in nostram Societatem, cujus augmentum optat *tanquam unus ex nobis*, totum id agens solo instinctus amore ac veneratione Dei Domini nostri, magno nos sibi vicissim officio devincit profitendi ei præstandique perpetuam *propter Deum* servitutem; nihil enim minus profecto debetur tam beneficæ proluxæque voluntati, haud se intra otiosam destinationem continenti, sed

ultra ac large in omnem de nobis optime merendi sedulitatem occurrenti. Quo nomine quantum ei simus obstricti, nisi et agnosceremus et profiteremur, nisi, inquam, quotidianis orationibus ac sacrificiis, quoad possumus, rependere conaremur, quantum a nostra potest infirmitate proficisci, præstantibus meritis eorum qui nobis ad Dei obsequium adjuvandis ac fovendis sese insigniter commendant in conspectu divinæ Majestatis; gravem utique conscisceremus culpam, et fœda ingratis animi ad insignem turpitudinem labe inureremur, vita ipsa indigni, quoties ulla nos dies argueret memoriam affectu obsequiosissimo conjunctam regis Lusitaniæ Joannis patroni ac benefactoris nostri liberalissimi, non cum vitæ ipsius nostræ quantalibet diuturnitate coæquasse.

Paulus et alius Lusitanus, me ipsis adjuncto tertio, soluturi sumus hac hebdomade versus Indias. Spes magna nos tenet Dei Domini nostri benigno auxilio confisos, uberis ex iis terris in Ecclesiæ horrea messis inferendæ. Ut sic opinemur movent quæ mira referuntur a viris probis coram intuitis, quippe per annos multos in India versatis, de præclara dispositione gentium illarum ad audiendos qui meliora suadeant, et salutem oblatam animarum amplectendam.

Dimittit nos rex omnis generis a se gratiis plenos cumulosque; commendatos quin etiam diligentissime proregi quem hoc anno mittit in

Indiam, cujus ipsa prætoria vectura nos quoque una cum ipso est. Sane is se nobis perbenevolum ostendit, adeo ut curam omnem nostræ navigationis in se sumpserit, vetueritque nos aut quemquam alium præter se ipsum de apparatu ac instrumento nobis ad istam transmissionem necessario providendo cogitare; constituit etiam jam nunc, habere nos quotidianos convivæ ad prætoriam mensam. Quæ commemoro, non istud quidquid est honõris aut commodi magnopere ostentans, quasi fructus hic nos proprius delectet, quo multo libentius caremus; sed ut vos intelligentes quantum ex hoc tam prolixo summi per Indiam magistratus affectu in nos, subsidii merito speremus ad conversionem, quam toto animo cupimus, istarum gentium, et ipsi pro vestro Dei honoris zelo gaudeatis, et nobis gratulemini benignam facultatem portandi nomen Jesu Christi coram regibus gentilibus tractuum illorum, apud quos satis est compertum præcipuam esse auctoritatem et venerationem Lusitanici proregis.

Et alunt hanc fiduciam sensus, mores, dotes ac studia præclara proregis ejusdem, quæ partim observare per nos ipsi, partim ex aliis nosse potuimus hactenus. Pollet enim primum experientia et usu rerum Indiæ, ubi exegit multos annos fama integritatis optima. Sane consensu aulæ, cujus scitis quam acre sit ac perspicax de vitis hominum judicium, vir existimatur in primis probus, certisque auctoribus creditur, eum

in India a nostris juxta indigenisque multum desiderari. Agenti secum mihi nudius tertius is familiari sermone memorabat, esse quamdam in India insulam gentilium merorum, sine ulla Maurorum aut Judæorum mistura, in qua sperare se aiebat magnum et promptum prædicationis evangelicæ proventum: adeoque nihil dubitare, recolentem quos ac quales illic præsens observasset habitus animorum, quin et ipse rex, et brevi cum eo tota insula Christi palam religionem amplectatur.

Hos successus ut augerentur prudentes id genus viri, facit perspecta ipsis et probata ratio instituti ac ministeriorum nostrorum, quorum hic plausibilia specimina viderunt: nos autem ut non obstante intima conscientia tenuitatis et imbecillitatis nostræ confidamus haud vana irritave fore vota et auguria hujus generis, animat, quod misereri jam Deum credimus infelicissimam cæcitatem nationum istarum omni salutis destitutarum præsidio, ut *ideo* nostris quamlibet infirmorum et inutilium servorum paratissimis obsequiis usus benigne videatur ad *gentes quæ ignorant Deum*¹ et *dæmonia colunt*, ab errore ac deplorato in quo jacent statu revocandas. In hoc, ut nudemus vobis nostros intimos sensus, in hoc, inquam, solo sperati verisimiliter efficacis a Deo auxilii fundamento fidit ac nititur tota nostra tanti negotii capessendi fiducia; hinc viget alacritas, hinc spes

1. I Thess. IV. 5.

alitur fortunandorum læto eventu conatum, quos intendere maximos paramus ad homines infelicissimos juvandos, trahendis iis ad veram notitiam sanctæ fidei ac religionis nostræ, unico instinctu amoris et obsequii erga Deum Dominum nostrum, cui nos ista opera gratificari et servire certissimum habemus.

Oramus vos majorem in modum, ut mature nobis istic otioseque concinnetis longa et accurata monita, quæ per naves hinc in Indiam, redeunte Martio vertentis anni, soluturas, perferri ad nos possint. In his a vobis plena et ad minuta quæque descendentia perscribi nobis cupimus, et suppliciter petimus, mandata, singillatim explicantia quid, quo modo, quibus cautionibus agere illic debeamus, quod vitæ institutum operandive rationem inter infideles tenere. Etsi enim non diffidimus, quin nos experientia ipsa præsens doctura ac directura nonnihil in eo sit, præcipuam tamen spem intelligendi quid in hujus totius administratione negotii potissimum Deo cordi sit, in suggestione admonitioneque vestra ponimus; utique persuasi vobis inspiraturum Dominum nostrum quid et quatenus agi a nobis velit, perque eosdem, quibus hactenus nobiscum est usus, interpretes, declarare dignaturum sensum ac beneplacitum suum intimum circa genus ac formam vitæ ministeriique nostri.

Ad hoc etiam atque etiam, adeoque instantissime petendum moveor metu ne nobis

accidat idem, quod non raro usu venire multis magno ipsorum damno solet, ut vel per negligentiam attendendi ac circumspectandi satis omnia, loci, negotii, officii in quibus sunt momenta, vel per tumorem quemdam sibi plus nimio fidentem, ideoque dedignantem consulere alios in dubiis, et sapientiorum sententias exquirere, mereantur multis a Deo gratiis et futuris notitiis privari, quas illis benigne concessisset, si animum iudiciumque demississent ad professionem ignorantiae ac imbecillitatis propriae, consilium auxiliumque ab aliis poscendo; praesertim ab iis quorum interventu Deus solet significare nobis in quo et qua ratione serviri sibi per nos velit. Oramus ergo vos, *Patres, et obsecramus iterum atque iterum in Domino, per illam nostram in Christo Jesu conjunctissimam amicitiam*, ne vos pigeat diligenter ac fuse perscribere monita, mandata, documenta quibus minute ac singillatim erudiamur de omnibus quae fugere, quae sequi, quae cavere, quae amplecti opus est iis qui, ut nos, enixe cupiunt in vita omni, ac praesertim in isto munere procurandae salutis animarum, congruere adamussim divinae voluntati, quam vestris potissimum nutibus ac praecipis manifestandam nobis confidimus; adjuturis imbecillitatem nostram ad executioni mandandum quidquid illa praescribet, vestris orationibus, quas singulares, *ultra consuetam memoriam*, ut a vobis imploremus admonent necessitates nostrae majores in

extraordinariis periculis longæ navigationis, et post eam consuetudinis illic nobis assiduæ futuræ cum Indis ethnicis, hoc est cum gente omnibus vitiis perdita, quorum contagio ne tepiditati atque ignorantia noxia nostræ sit, abundantiori videlicet Dei gratia, efficacioribusque auxiliis eluctandum est.

Ex India scribemus ad vos copiose per primas, quæ illinc solvent post nos appulsos, naves; paris scilicet argumenti ac sententiæ litteras ad vos dantes, cum iis quas daturi ad regem sumus, ut ejus mandatis obtemperemus. Impense siquidem et instanter princeps optimus, cum vale soluturis ultimum diceret, commendavit nobis, Dei etiam Domini nostri nomine interposito, ac per ejus amorem adjurans, ut prolixè ipsum accurateque edoceremus, quænam appareat in India dispositio ad conversionem miserarum illarum animarum, uri se intime ac discrucuari significans infelici earum sorte, cupereque, ac nihil non pro ea spe pacisci paratum esse, omnino impedire ne illic, ut hactenus, in posterum Creator et Redemptor omnium hominum a suis creaturis, ad propriæ imaginis exemplar conditis, tantoque pretio emptis, offendatur. Tam ardenti zelo Christi Domini nostri gloriæ, ac salutis proximorum procurandæ rex ille optimus flagrat! Unde incitor equidem ad infinitas Deo laudes gratiasque reddendas, quod mihi videre concesserit regem potentissimum tam pie sentientem de divinis rebus; ve-

reque affirmo, me nisi essem de his præsentium propriorum sensuum testimonio convictus, vix inducturum in animum credere, sæculare pectus in principali præsertim fastigio, ac tumultu aulæ magnæ, adeo exquisitæ religionis ac caritatis capax esse potuisse. Velit utinam Deus augere in illo dona ista sua, diesque vitæ ipsius in annos plurimos multiplicet, quando eos tam salubriter impendit, et *tam utilis ac necessarius, est populo suo!*

Hæc de rege: de regis comitatu sic habete, nihil eo fieri emendatius posse, adeo quidem, ut religioso cœnobio similior, quam aulæ sæculari videatur. Tantus numerus ibi est salutaria pœnitentiæ Eucharistiæque mysteria octavo quoque die constantissime participantium, ut id videndo et admirando, non cessemus Deo laudes ac gratias ingentes eo nomine rependere. Ita sumus occupati audiendis confessionibus, ut si essemus duplo plures, abunde omnibus futurum esset in eo genere quod agerent. Sedemus in sacro tribunali totos dies et partem noctium, cum tamen ad nos admittantur aulici soli, cæteris exclusis. Memini observasse, cum nuper rex diversaretur Almerini, eos qui tractandorum negotiorum causa undique, ut fit, ad aulam concurrebant, valde admirari solitos consuetudinem, præsertim in aulicis, novam, ac cum eos passim singulis dominicis et festis insuper diebus ad sacrum Christi corporis epulum reverenter accedere cernerent, stupore quodam qua-

si attonitos hærere; nec pauci eorum quod demirabantur imitantes, purgabant ipsi quoque per pœnitentiam animas, et mensam eucharisticam frequentabant.

Quod si par numerus confessoriorum præsto esset excipiendæ tantæ multitudini, quanta semper ad comitatum solet confluere, nemo fere aggrederetur tractare negotia cum rege, quin prius calculos cum Deo posuisset; nunc multi peccata deponere parati, qui audiant non reperiunt; etsi, ut dixi, nobis non parcimus, adeo quidem ut audiendi confessiones assiduitas dicendi ad concionem nobis otium eripuerit. Verum rationibus subductis, accommodatius ad Dei Domini nostri obsequium judicavimus, attendere administrationi pœnitentiæ, quam de loco superiori perorare, quod concionatores in hac aula non desint, confessoriorum hic quidem idoneorum rara sit copia. Ea nobis causa fuit pulpitem subsellio mutandi.

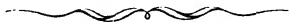
Aliud de nobis, quod nunciemus, non habemus, nisi nos in hoc procinctu navigandi versus Indiam, vota Christo Domino nostro facere, ut vobiscum, a quibus ejus causa disjungimur, dignetur in vita meliori congregare, nam in hac difficile speratu est venturos unquam in conspectum mutuum, tum propter immania spatia terrarum ac marium, quæ Romam dirimunt ab Indiis, tum quod ea quæ nos illic expectat messis uberrima cogitationem et facultatem verisimiliter ereptura nobis est alios agros areasve

cogitandi, unde plus congerere queamus in horreum Domini, cujus obsequiis nos devovimus. Qui ergo primus e nobis ad beatam vitam pervenerit, et illic *non invenerit fratrem quem in Domino diligit*, meminerit orare Christum Regem nostrum, ut et illo adducto, cunctos nos in sua gloria societ.

Ulyssipone, xv. Kal. Apriles, Anno MDXLI.

Cunctis istic in Domino dilectis.

FRANCISCUS DE XAVIER.



EPISTOLA IX.

D. Jaio, et D. Lainez.

Ædificandæ domus impedimentum ab imminente bello. Procuranda Cardinalium et Oratoris regii commendatio. De litteris ad Petrum Mascareniam et ad regem mittendis. De Mansilla, Bobadilla, Cacerезio, et Paulo Camerte. Missæ pro Cardinali Guidiccionio, ejusdemque elogium. De nonnullis

Romæ amicis ac notis. De aliis sociis in Indiam mittendis; ac de spe sua certa uberis fructus. Spirituales gratias, indulta apostolica, et epistolas longiores desiderat.

Deest principium in autographo Mussiponti servato.

QUOD regem attinet et eleemosynam ad ædificationem domus, scribo Petro Codacio quid istic agere debeat. Mihi videbatur, in hoc quidem trimestre vernæ quam auspiciamur tempestatis parum opportune id negotium occurrurum; utique inter apparatus atrocis belli quod instare dicitur ex finitima Africa; unde frequentes et concordēs indicant nuncii, conjunctum omne Maurorum nomen irruptionem minitari tumultuosissimam in terras Lusitanicæ ditionis.

Tranquilliori tempore multum ad rei successum conferrent procurata istic officia Cardinalium gratiosorum apud regem, si eum dignarentur accuratis litteris docere, quam utiliter impenderetur regia pecunia in constructionem talis domus. [Credo in isto numero peculiariter carorum regi purpuratorum patrum esse Cardinalem Carpensensem, argumento inde ducto, quod hunc D. Petro intime familiarem novi: quare commendatitiæ ab eo impetratæ, uti et a Cardinali SS. Quatuor Coronatorum, et si quorum aliorum amicitia cum ejus Majestate non ignota vobis sit, plurimum sine dubio juvarent. Hi

si qua ex causa detrectarent ad regem protinus ipsum tali de re scribere, at non ægre opinor adducerentur, præsertim Carpensis, ad D. Petrum, ut cum rege negotium tractet, et boni hujus operis patrocinium apud eum amplectatur, privatim orandum. Præterea si Orator regis qui istic est, optime affectus in Societatem sit, prodesset sane non parum impetrare ab eo in id ipsum litteras, quæ regi exponerent in quanta necessitate favoris suæ Majestatis res in urbe nostræ sint.

Non omittatis vos ipsi scribere ad D. Petrum Mascareniam, nam quantum ille delectetur vestris litteris, nullis satis verbis possem exprimere. Hoc certo teneatis, amari vos ab eo *multum in Domino*. Quas a vobis accipit litteras studiosissime conservat, pedetentim lectitat, cum voluptate fructuque animi, cujus signa in vultu renidenti læta exstant. Equidem ex his indiciis intelligens quam is vester sit, obstringi eo nomine me sentio ad me ipsum in omnem illi vitam addicendum. Nos hic opinabamur, *salvo meliori judicio*, expedire ut ad regem scriberetis, agendo illi gratias pro ea voluntate quam ostendit collegii aut domus Societati fundandæ; nam multus et passim requisitus in hac aula usus viget officiorum istiusmodi, mihiq; compertum est ex iis quæ audivi a D. Petro, epistolam talis sententiæ missam istinc, regi jucundissimam futuram. Commemorandum in ea esset, certiores a nobis factos vos de benefica Majestatis

ejus declarata voluntate ædificandi collegii aut domus nomine Societatis nostræ. Etenim hoc ipsum calcar currenti, quod aiunt, addet, urgebitque ad tanto instantius corripiendas incepti moras. Etiam hoc quod scio vobis indico non frustra; sic certo habete, quas tali argumento huc dabitis litteras, per multas ituras manus, multorum oculis legendas.

De Francisco Mansilla narro vobis plane expertem eum esse sacrorum ordinum. Est in India episcopus, quem confidimus in Domino non gravatum iri bonum hunc virum initiare; utcumque magis illum quidem zelo, bonitate, simplicitate, quam multis litteris instructum: ac nisi Dom. Paulus partem suæ multæ doctrinæ illi communicet, valde vereor, ni Deus adjuverit, ut examini sacrorum ordinum collationem de more præcessuro, par sustinendo reperiatur: quod si accideret, rationes conturbaret nostras. Cu-peret is in omnem eventum talis casus, impetrari sibi a vobis Roma litteras quibus ei exquisitoris a doctrina ad ordines sacros apparatus gratia fieret; et susceptio *extra tempora* trium majorum ordinum totidem festis diebus concederetur, *ad titulum voluntariæ paupertatis et sufficientissimæ simplicitatis*. Ad quod impetrandum vere allegari potest, suppleri in eo multa bonitate, et sancta simplicitate, defectum uberioris litteraturæ; nimirum si tantum fuisset versatus cum Bobadilla, quantum cum Cacerezio familiaris usus habuit, traxisset, ut fit, forte aliquid,

intimi convictus affricu, quo magis eruditionem prioris, quam posterioris ruditatem saperet; nec conflictaremur hisce difficultatibus, ipso scilicet tunc eructaturo scientiam, inter decurrendum plenis velis æquor Scripturarum. Porro tam hic quam D. Paulus communiter optarent impetrare istic a gratia Sanctissimi Domini, ut quoties ad aram facient, possint animam unam purgatorio eruere.

Missæ sacrificia quæ jam obtulimus pro Cardinali Guidiccione sunt omnino ducenta et quinquaginta, ex quo Roma discessimus, usque ad hunc diem. Faciet per suam gratiam Deus Dominus noster ut reliqua in India persolvamus. Equidem dum mente recolens reputo, quanto semper hactenus fructu gustuque mei animi pro illo reverendissimo Ecclesiæ Patre sacrificaverim, allici me sentio ad eundem Deo Domino nostro apud sacrum altare commendandum, quoties per totam deinceps vitam rei divinæ operari mihi contigerit.

Plurimum cupimus scire, ecquid, quando jam confirmata regula nostra est, illi quibus tantum amoris mutui debere nos profitebamur, ob egregiam benevolentiam qua res nostras ultro prosequerentur, promovendo illas ope omni studioque; an, inquam, isti vel jam in Societatem dederint nomen, vel in eo sint, ut quamprimum dent. Suspicio in iis esse aliquos qui pacem animi reperire cuperent, citra susceptionem vitæ hujus nostræ humilis et ærumnosæ: qui tamen

an inventuri sint nescio; et fieri poterit ut quod ubi libet quærunt, in eo tantum quem reformidant loco reperturi denique sint, si quando consilium expedierint in eum se recipiendi. Hæc a me dicta non ad solum Franciscum Zapatam pertinent; haud enim exclusum velim dominum licentiatum, quem equidem autumo non multa frui quiete tranquillæ mentis in terendis, ut facit, liminibus magnarum domuum. Quod spectat dominum doctorem medicum Ignatium Lopez, is mihi plane videtur conturbaturus rationes famæ suæ, et quasi foro cessurus, si prius abeat quam percuraverit languentem stomachum Patris Ignatii, et cachexiam Bobadillæ. De Didaco Zappata *et ei similibus* non habeo quod dicam; nisi verisimiliter fore, ut mundus eos inutiles sibi deprehensos abjiciat, satis deinde laboraturos in reperiendo qui eos velit.

Nescio quid sit, quod ex quo rex statuit quosdam e nobis hic hærere, alios proficisci, abigere ex animo non possum occursantem injussu speciem carissimi fratris nostri Antonii Araozii, suggerente sibi præsaga mente venturum illum ad nos ad Indias cum sex saltem clericis, et cætero idoneo comitatu, qui etsi non constet ex eruditissimis, modo homines habeat bene animatos ad impendendum quantum ipsis vitæ superest in Dei Domini nostri obsequium, prætereaque alienos ab omni specie avaritiæ, speramus adventum eorum non parum utilem futurum. Ac quamquam nullos tales hoc anno

(hoc est Martio consequentis) mitteretis; sed evoluto duntaxat inde biennio, quando jam nostras ex India litteras accepisse potueritis, nihil magni esset incommodi: dummodo indicato tempore id quod dixi subsidium non deesset certi numeri bonorum operariorum a vobis huc destinatorum. Rem totam sapientiæ vestræ permittimus, magnopere tamen optantes, ut in deliberatione tali, præ oculis id habeatis quod vobis pro certissimo confirmo: plane mihi persuasum esse, laborum in India nostrorum non exiguum fructum existiturum; neque hoc putetis esse merum augurium sibi faventis animi; sic enim constans affirmatio versatorum illic multis annis prudentium hominum sperare nos omnino jubet. Quid in re præsentis deprehenderimus scietis ex nostris litteris, diligenter ac copiose declaraturis ex oculata notitia verum statum locorum ac gentium illarum, quantum ad negotium salutis animarum et Christi regni propagandi spes ac facultates pertinet. Prout nunc augurabamur, magni per omnia momenti ad successum nostrorum ejus generis conatum erit eminens in nos et nullis non officiis palam ostensus proregis favor, propter summam auctoritatem quam ei apud reges ac dynastas illorum tractuum Lusitanici regis socios, et propria illic olim nota virtus, et nova dignitas amplissimi et regem repræsentantis magistratus conciliatura merito creditur.

Si vobis viderentur gratiæ quædam spirituales

ex iis quæ impetrari a Summo Pontifice queunt, nobis profuturæ ad efficaciam nostris illic ministeriis addendam, agite prout vestra vobis caritas et sapientia suaserit. Certe illam cupe-remus obtineri, et ad nos rite consignato diploma prima quaque occasione transmitti facultatem, qua nostræ Societatis hominibus in Indiis degentibus per supremum Ecclesiæ pastorem liceat, accipere sacros ordines *extra tempora* sine patrimonio aut beneficio, titulo promissæ Deo voluntariæ paupertatis; etiam relaxato, ubi opus fuerint, canonico impedimento illegitimum natalium. Ad extremum oramus, ut quando ad nos in Indias scribetis, id nequaquam perfunctorie breviterve faciatis: omnino volumus doceri nominatim a vobis de omnibus et singulis nostrorum, quid agant, valeant, cogitent, quam suam spem, quem fructum edant; neque id grave videri debet cum semel duntaxat quovis anno dandarum ad nos litterarum reditura vobis oportunitas est. Plane facite ut vestræ istinc epistolæ in octo nobis solidorum dierum lectionem abundant. Sic vicissim pollicemur nos quoque facturos. Valet.

Ulyssipone, xv. Kal. Apriles, Anno MDXLI.

Nomine cunctorum hic vobis carissimorum
fratrum,

FRANCISCUS DE XAVIER,

PRIMA S. XAVERII DECLARATIO

CIRCA SOCIETATIS JESU CONSTITUTIONES.

EGO Franciscus sic dico, me, sua Sanctitate modum nostrum vivendi concedente, acquiescere illis omnibus, quæ Societas ordinaverit circa omnes nostras constitutiones, regulas, ac modum vivendi, illis Romæ congregatis, quos commode potuerit convocare, et appellare. Et quando quidem sua Sanctitas multos e nobis ad diversas mittit partes extra Italiam, et quia non poterunt omnes convenire, dico per hanc chartam, ac promitto, æqui, bonique consulere, quidquid illi ordinarint, qui conventui interesse potuerint, sive sint duo, sive sint tres, aut illi qui fuerint. Et sic per hanc mea manu signatam dico, ac promitto, me rata habiturum omnia illa, quæ ipsi fecerint.

Scripta Romæ, anno 1540, die 15 Martii.

FRANCISCUS.

 SUFFRAGIUM S. XAVERII

PRO ELECTIONE S. IGNATII IN PRÆPOSITUM
GENERALEM.

JESUS! Ego Franciscus etiam dico, et affirmo quod, nullo modo suasus ab homine, judicem illum, qui eligendus est in prælatum nostræ So-

cietatis, cui omnes obedire debeamus, videri mihi æquum, secundum id, quod dictat mea conscientia, loquendo, ut sit prælatus noster, antiquus ac verus Pater Dominus Ignatius, qui nos junxit omnes non parvis cum laboribus; non sine illis, nos sciet melius conservare, gubernare, et promovere de bono in melius; quia penitus ille novit unumquemque nostrum. Et post mortem illius, loquendo secundum id, quod sentit anima mea, veluti si super hoc esset moriendum, dico, eligendum Patrem Magistrum Petrum Fabrum. Et in ista parte Deus est mihi testis, me non aliud dicere, quam sentio.

Et in hujus rei fidem, propria mea manu subscribo.

Actum Romæ, anno 1540, 15 Martii.

FRANCISCUS.

ALTERA EJUSDEM DECLARATIO

CIRCA SOCIETATIS JESU CONSTITUTIONES.

SIMILITER postquam Societas fuerit congregata, ac prælatum elegerit; ego Franciscus promitto nunc pro tunc perpetuam obedientiam, paupertatem, et castitatem. Et sic, Pater mi in Christo charissime Laynez, te rogo

pro servitio Dei Domini nostri, ut in mea absentia tu pro me hanc meam voluntatem cum tribus votis religionis offeras prælato, quem elegeritis. Quia ex nunc pro die, qua creatus fuerit, promitto ea observare.

In cujus rei fidem munio præsentem chartam manu mea propria signatam, Romæ scriptam, anno 1540, die 15 Martii.

FRANCISCUS.



S. FRANCISCI XAVERII
EPISTOLARUM
LIBER SECUNDUS.



EPISTOLA I.

Societati, Romam.

In Indiam appulsus, itineris casus et labores. Goana occupationes, et imminens ad Commorinum profectio: institutiones flagitat.

Gratia et amor Domini nostri Jesu Christi adsit nobis semper auxilio et favore! Amen.

ULYSSIPONE cum P. Paulo, et Francisco Mansilla profecturus scripsi ad vos pluribus de nostra in Indiam profectio. Nunc, quoniam me rogastis, ut cum primum per otium liceret, de meo in Indiam adventu perscriberem, faciam vos de Indico nostro cursu atque itinere certiores.

Ad VII. Id. Aprilis, anni post Christum natum MDXLI. Ulyssipone solvimus. Indiam attingimus pridie Nonas Maias, anni insequentis.

Itaque annum eoque amplius in itinere posuimus, quod fere semestre esse solet. Vecti sumus eadem qua prætor navi, honorifice ab eo semper tractati, valetudine etiam omnes usi commoda. Non defuerunt toto eo tempore confessiones excipiendæ vel ægrorum, vel valentium; nec diebus Dominicis sacra concio prætermissa. Magnam Deo gratiam habeo, qui hoc mihi tribuit, ut regnum piscium trajiciens invenirem homines, quibus divina enunciarer mysteria, et confessionis sacramentum non minus mari, quam terra necessarium administrarem.

Ex itinere insulam tenuimus, cui Mozambico nomen est; ubi cum magna hominum multitudine, quæ quinque ingentibus advecta erat navibus, sex menses hiemavimus. Ea in insula oppida sunt duo, Lusitanorum unum regio præsidio firmatum, Saracenorum alterum amicorum. In hibernis plurimi ægrotarunt; ad octoginta perierunt. Nos perpetuo in valetudinario ægrotis ministrantes diversati sumus. P. Paulus et Mansilla corporibus ministrabant; ego etiam animos curabam, peccata expiando, Christique corpus impertiendo assidue; quamquam ne sic quidem unus omnibus satisfacere poteram. Diebus dominicis verba ad populum faciebam magna sane hominum frequentia, quod ipse aderat prætor. Sæpe etiam ad aliorum confessiones audiendas evocatus ire cogebar. Itaque quamdiu substitimus Mozambici, haudquaquam cessavimus. Prætor cohorsque prætoriam, et milites

universi magnam erga nos præ se ferebant benevolentiam: nosque, Deo bene juvante, magna omnium voluntate et emolumento spatium illud semestre traduximus.

Abest Mozambicus ab India leucas circiter nongentas, hinc prætor in Indiam pergere maturabat. Sed erant propter anni tempus ægri complures: proinde nos rogavit, ut nostrum aliquot in insula remanerent, qui ægrotis ibidem relictis, quod in præsentia per valetudinem non possent iter persequi, subvenirent. Itaque ex prætoris sententia, Paulus et Mansilla apud ægros manserunt, ego prætorem ipsum, haud sane valentem, secutus sum, ut si forte ingravescente morbo gravius aliquid incidisset, ejus confessionem audirem. Quocirca jamdudum appuli cum illo in Indiam. Socios cum navibus, quæ Septembri mense Mozambico venturæ sunt, in dies expecto.

Quintus jam mensis agitur, cum Goam, Indiæ caput, applicuimus. Goa urbs est præclara ad aspectum, civitas tota christianorum. In ea Franciscanorum cœnobium est sane frequens; sedes cathedralis magnifica; et canonicorum frequentia insignis; sacræ præterea ædes non paucæ. Est, cur Deo gratulemur, Christi nomen in terra adeo longinqua inter ethnicos tantopere florere.

E Mozambico profecti, menses in itinere consumpsimus duos eoque amplius. Melindæ, quæ urbs est maritima Saracenorum amicorum, paucos

substitimus dies: hic Lusitani mercatores ple-
rumque versantur; quorum si qui forte ibidem
excedunt e vita, magnis humantur tumulis, qui
passim crucibus insignes visuntur. Propter urbem
Lusitani ingentem e saxo inaurato pulcherri-
mamque statuerant crucem. Dici vix potest,
quantum ex eo aspectu ceperim voluptatis. Ap-
parebat enim vis crucis, quæ in media Sarace-
norum dititione victrix emineret.

Melindanus rex in navim ad prætorem Indiæ
salutandi causa venit, eumque benigne amice-
que exceptit. Melindæ cum essem, funere elatus
est quidam, qui in nostra navi mortem obierat:
ei justa rite persoluta sunt, magna cum Sara-
cenorum approbatione, mirantium nostram se-
pulturæ exequiarumque rationem.

Saracenus Melindanæ civitatis primarius ex
me percontatus est, num templa, ubi nos so-
lemus orare, christianorum frequentia celebra-
rentur, et quam fervidi assiduique iidem essent
in Christo colendo. Aiebat enim apud ipsos
jamdudum refrixisse pietatem; quocirca cupere
se scire, idemne christianis hominibus usuveniret.
Quippe ex septemdecim fanis, quæ Melindæ
essent, tria duntaxat, eaque a paucis admodum
frequentari. Itaque homo erat sane conturbatus,
hærebatque, quod ignoraret, quid tandem causæ
esset, cur suorum pietas interiret. Nimirum tan-
tum mali dicebat nonnisi ex nefario aliquo ipso-
rum scelere natum esse. Multis verbis super
ea re ultro citroque habitis, dixi, Deum, quippe

qui fidelissimus sit, ab infidelibus, eorumque precibus abhorrere, atque hanc esse causam, cur preces, quas respueret, apud eos extingui vellet. Quod cum homini longe a me dissentienti minus probarem, exstitit Saracenus Caciz, idem ac magister Mahometicæ disciplinæ, eruditus imprimis: is confirmavit, nisi Mahometes intra biennium eos reviseret, se vero illius religioni nuncium remissurum. Nimirum infidelium sceleratorumque hominum proprium est, ut anxiam ac desperatam vitam trahant; atque id ipsum Dei beneficium est, ut ea re admoniti aliquando resipiscant.

Porro a Melinda cum vela fecissemus, ex itinere Socotoram insulam tenuimus, quæ circuitu ad centum millia passuum complectitur. Terra est vasta, et ab omnibus rebus inops; non triticum, non oryzam, non milium, non vinum, non poma arborum fert, plane sterilis et arida, nisi quod dactylis, ex quibus panem conficiunt, et pecore abundat; incolæ caryota, lacte et carne vivunt. Magnis insula urgetur æstibus solis: incolitur a christianis non tam re, quam nomine; gens quippe mire rudis, et imperita; neque scribere, neque legere vulgo norunt. Itaque nulla apud eos monumenta litterarum. Christianos se esse gloriantur; visuntur apud eos templa, et cruces cum lychnis; suus cuique vico Caciz est instar parochi; Cacizes autem nihilo magis, quam alii, scribendi legendive periti. Ne libros quidem habent ullos; tantum

precationes quasdam memoria tenent. Itant in templa quater in die, de media nocte, prima luce, inclinato in pomeridianum tempus die, et sub vesperam. Campanæ apud eos nullus usus; ligneis crepitaculis, uti apud nos sancta hebdomada assolet, populo conveniendi signum datur. Precationes, quas recitant, ne ipsi quidem Cacizes intelligunt; quippe aliena lingua (Chaldæa opinor) continentur. S. Thomam Apostolum sancte admodum colunt, quod se oriundos prædicant ab iis, quos ille hisce in locis Christo peperit. In precationibus, quas dixi, iterant aliquoties vocem, quæ nostrum imitatur *Alleluia*. Cacizes porro neque baptizant quemquam, neque omnino quid baptisma sit, sciunt.

Ibi cum essem, pueros complures baptismo lustravi, summa parentum voluntate. Vulgo plebique libentissimis animis liberos ad me deducebant suos; offerebant quoque perliberaliter ex inopia sua, quod habebant; sic prorsus, ut ego dactylos tam propensa voluntate oblatos neutiquam aspernarer. Rogarunt me etiam atque etiam, ut apud eos commorarer; neminem omnino in illa insula fore, quin baptizaretur. Itaque prætorem oravi, ut liceret mihi per eum ibi manere, ubi messem offenderem maturam jam ac paratam. Sed quoniam insula ab Lusitanorum præsidio nuda, Turcarum populationibus exposita est, prætor veritus, ne in servitutem abducerer, nullo modo ibi me relinquentum putavit. Respondit igitur, me ad alios

christianos venturum, qui nihilo minus, aliquanto etiam magis, quam Socotoræi, doctrinæ atque opis egerent, apud quos utique multo melius operam essem positurus.

Interfui vesperis a Cacize recitatis, quæ horam expleverunt. Nunquam preces iterare, ac thus incendere desistebat; perpetuo enim fana odoribus complent. Cacizes autem etsi uxores habent, tamen ciborum abstinencia sunt et jejuniis insignes. Quoties jejunant, non solum carne ac lacte, sed etiam pisce (cujus magna copia est) abstinent, usque eo religiose, ut moriantur citius, quam quicquam tale degustent; palmis modo, et oleribus victitant. Et quidem quadragésimas jejunant binas, quarum altera est bimestris. Hoc jejuniorum tempore si qui forte profani homines gustaverint carnem, his aditus in templum haudquaquam patet.

In vico quodam Saracena erat mulier, cum duobus parvis filiis; eos ego, Saraceni hominis liberos esse ignarus, volebam abluere baptismo. Repente illi ad matrem refugiunt, quærentes quod eos baptizare conarer. Tum mulier me aggreditur, denuncians ne baptismo liberos lustrarem suos; se Saracenam esse, nec velle filios suos christianis initiari sacris. Ibi tum Socotoræi clamare enimvero illos tanto beneficio indignos esse, prohibere eos, ut maxime vellent baptizari, negare se passuros quemquam e Saraceno fieri christianum. Tantum eos cepit odium Saracenorum.

Inde cum Februario exeunte solvissemus, pridie Nonas Maias (ut dixi) pervenimus Goam. Quinque naves, quæ Mozambici substiterant, medio mense Martio indidem discesserunt. Earum una, magnitudine præcipua, et pretiosis onusta mercibus, naufragio facto, vectoribus salvis interiit; cæteræ Goam appulerunt.

Ego Goæ diversor in valetudinario, ægris sacramenta confessionis et communionis imperitiens. Tanta porro est multitudo sanorum confiteri cupientium, ut si decem in locis simul esse possem, nusquam deessent, quorum confessiones exciperem. Post operam ægris datam, mane adeuntibus confitendi causa aures dabam; post meridiem in custodiam ad vinctos me conferebam, traditaque eis rite confitendi ratione, totius antea vitæ audiebam confessiones. Quo negotio confecto, in ædem B. Mariæ, valetudinario proximam, migravi: ibi pueros (aderant autem sæpe amplius trecentos) usitatas præcationes, Symbolum, Decalogi præcepta docere institui. Itaque Episcopus idem in cæteris templis fieri iussit; quod etiam hodie fit. Fructus hinc percipitur hominum opinione major, et quidem libentissima civitate.

Apud eam, quam dixi, ædem, quamdiu habitavi, dominicis ac festis diebus mane concionem habebam promiscue ad populum; a prandio indigenis Symboli capita explicabam majore hominum frequentia, quam quantam ædes capere posset. Inde Orationem Dominicam, et Angeli-

cam, Symbolum Apostolorum, decem divinæ legis capita inculcabam. Diebus porro dominicis, leprosis (quorum nosocomium est in suburbano) faciebam sacrum, eosque post auditas eorum confessiones Christi corpore impertiebam. Nemo ibi fuit omnino, qui non ea sacramenta perceperit. Cum semel me audissent verba facientem e suggestu, omnes valde mei studiosi exstiterunt.

Nunc prætoris missu in certam regionem proficiscor, ubi spes est plurimos factum iri christianos. Mecum tres illius terræ alumnos duco, quorum duo diaconi sunt, Lusitanæ simul et patriæ linguæ satis periti, tertius minoribus ordinibus duntaxat initiatus. Equidem magnopere spero, meum laborem christianæ rei magno emolumento futurum. Cum primum P. Paulus, et Franciscus Mansilla Mozambico venerint, recepit prætor, se eodem, quo ego contendo, illos quoque missurum. Is locus Comorinum promontorium appellatur; abest a Goa ad sexcenta millia passuum. Deum oro quæsoque, ut vobis deprecantibus, meorum delictorum oblitus, tantum mihi impertiat opis, ut præclaram ei operam illis in locis navare queam.

Ærumnæ tam longinquæ navigationis; susceptio alienorum peccatorum, cum tuis ipse urgearis; diuturna commoratio inter ethnicos, et in terra, quæ nimio solis torreatur ardore; hæc, inquam, omnia incommoda, si Dei causa, uti par est, subeantur, profecto magna solatia sunt,

et materia multarum magnarumque cœlestium voluptatum. Equidem sic mihi persuadeo, crucis Christi Domini amatores vitam ejusmodi exercitam ærumnis beatam ducere; crucis autem fugam, aut vacuitatem, mortis instar putare. Quæ enim mors acerbior esse potest, quam sine Christo, ubi semel eum gustaveris, vivere; eumque deserere, tuas ut sequaris cupiditates? Mihi credite, nulla crux est cum hac cruce comparanda. Rursus, quam beatum est vivere, quotidie moriendo, nostrasque frangendo voluntates, ut quæramus, non quæ nostra sunt, sed quæ Jesu Christi!

Quæso vos, obtestorque per Deum, fratres charissimi, ut de singulis nostræ Societatis hominibus ad me perscribatis; nimirum, ut, quoniam haud quaquam spero me in hac vita visurum esse eos, ut ait ille, *facie ad faciem*, saltem *per ænigma*, hoc est, per litteras, videam. Nolite hoc mihi beneficium, quamvis indigno denegare. Mementote vos a Deo dignos factos, a quibus ego et sperarem multum solatii, et acciperem. Quæ ratio, qui modus cum ethnicis et Saracenis, ad quos mittor, tenendus sit, per Christum Jesum diligenter mihi præcipite. Nam sic in animum induxi, per vos mihi perscripturum Deum ejusmodi rationem, qua illos ad christianam religionem nullo negotio traducam. Quicquid interea, dum vestras litteras expecto, in hoc genere peccavero, ex vestris præceptis me intellecturum, et deinde correcturum esse


confido. Interim meritis, et deprecatione sanctæ Matris Ecclesiæ, cujus magnam habeo fiduciam, itemque vivorum ejus membrorum, ex quorum numero vos estis, precibus non diffido fore, ut Christus Dominus noster, per me, quamvis servum nequam, in ethnicorum terra Evangelium serat suum: cum præsertim, si inutili homuncione ad tantum opus utatur, ea res et viris ad magnas res natis dedecori futura sit, et pusilli animi hominibus incitamento: quippe cum videant me, qui sum pulvis et cinis, et omnium perditissimus, testem esse oculatum summæ, quæ ibi est, operariorum penuriæ. Equidem libenter servum me in perpetuum addicam iis, qui huc profecti suam operam communis Domini vineæ addixerint.

Itaque finem faciam scribendi, Deum obtestans, ut pro sua immensa misericordiâ nos ad suam aliquando felicitatem aggreget, ad quam facti sumus; et simul in hac vita vires nobis augeat, quo sedulam illi, ut par est, navantes operam, ad ejus nutum et voluntatem totos nos usquequaque conformemus. Valete.

XII. Kalend. Octob. Anni MDXLII. Goæ.

Vester inutilis frater in Christo,

FRANCISCUS DE XAVIER.



EPISTOLA II.

P. M. Ignatio Loyolæ.

Missio Comorinensis: pagus ex itinere lustratus. Prætoris victoria, et religionis studium dignum Pontificis Maximi et Ignatii laudibus, sacrisque Societatis precibus.

Gratia et amor Christi Domini nostri adsit semper nobis auxilio et favore! Amen.

Ex urbe Goa scripsi ad te verbosius de nostra ex Lusitania in Indiam navigatione. Nunc de mea in Comorinum promontorium expeditione (quoniam ita vis Pater optime ac suavissimè) paucis accipe.

Profectus sum cum aliquot ejus loci indigenis Goani Seminarii alumnis, qui ab ineunte ætate ecclesiasticis cæremoniis instituti, sacris jam ordinibus initiati sunt. Obiimus neophytorum vicos, qui paucis abhinc annis christiana sacra susceperant. Hæc terra nequaquam a Lusitanis incolitur, utpote quæ summe et sterilis est, et pauper: christiani autem indigenæ destituti a sacerdotibus, nihil aliud norunt, nisi se esse christianos. Nemo est, qui eis rem divinam faciat; nemo qui Symbolum, Pater, et Ave, divinæque Legis præcepta tradat. Ex quo

igitur huc veni, haudquaquam cessavi: vicos sedulo circumibam; pueros omnes nondum baptizatos sacra abluebam aqua. Itaque permagnum infantium numerum expiavi, qui, ut dici solet, plane ignorarent quid interesset inter dexteram et sinistram. Pueri autem me neque divinum officium persolvere, neque cibum sumere, neque quietem capere sinebant, quoad aliquam precationem eos docuissem. Tum vero sentire cœpi *talium esse regnum cœlorum*. Proinde cum tam pium postulatum non possem nisi impie repudiare, initio facto a confessione Patris, Filii, et Spiritus sancti, Symbolum Apostolorum, orationes Pater noster, et Ave Maria eis inculcabam. Animadverti magna in illis ingenia, ac si foret, qui christianis eos præceptis informaret, non dubito, quin perboni christiani essent futuri.

Ex itinere in ethnicorum pagum diverti, ubi nemo volebat fieri christianus, etsi finitimos pagos Christo adjunctos viderent, quippe in ethnici reguli ditione se dicebant esse, qui suos populares Christi sacra suscipere prohiberet. Hic mulier quædam ad pariendum vicina, tertium jam diem partus difficultate laborabat, ut a multis desperaretur ejus salus. Atque ut impiorum imploratio invisâ est Deo, *quoniam omnes dii gentium dæmonia*, eorum preces haudquaquam audiebantur. Contuli me cum uno e comitibus meis ad parturientis domum, statimque cœpi fidenter *invocare nomen Domini*, oblitus

me esse in terra aliena; verum illud occurrebat: *Domini est terra, et plenitudo ejus, orbis terrarum, et universi, qui habitant in eo.* Ergo fidei nostræ capita per interpretem explicare institui. Et illa, Dei benignitate, credidit his quæ a nobis dicebantur. Demum rogata, utrum vellet esse christiana, se vero, et libenter respondit. Ibi tum ego, Evangelio (quod nunquam ibi auditum esse arbitror) recitato, mulierem rite baptizavi. Quid multa? Sub baptismum peperit, quæ *in Christo speravit et credidit.* Inde ego ejus virum, ac liberos, et infantem illo ipso natum die, omnemque familiam per baptismum Christo peperit. Confestim toto pago miraculi divinitus in ea domo patrati fama percrebuit. Itaque primores adii, eisque Dei nomine denunciavi, ut Christum ejus Filium agnoscerent, in quo una consisteret mortalium omnium salus. Negabant illi, nisi potestate a suo regulo facta, avitam religionem mutare se ausuros. Reguli igitur procuratorem conveni, qui forte ad exigendum domini vectigal venerat. Is ubi me de nostra religione disserentem audivit, affirmat christianum esse bonum sibi videri; proinde se, omnibus, qui vellent, Christi religionem suscipiendi facere potestatem. Sed qui bonum consilium aliis dederat, sibi ipse non cepit. Tum vero oppidani primarii, cum sua quisque familia, primi ad Christi cultum se aggregarunt; horum auctoritatem cæteri secuti sunt: omnes cujusque generis atque ætatis baptizati.

His rebus ita confectis, Tutuchurinum recta contendimus. Ibi ab oppidanis perbenigne accepti sumus, atque in spem venimus fore, ut ex his locis capiamus fructus animorum uberrimos.

Prætor hosce neophytos mire amplectitur ac fovet, eisdemque nuper, cum vexarentur a Saracenis, auxilium tulit. Piscatores vulgo sunt; maritimam oram incolunt; seque, ac suos sustinent piscatu, maxime margaritarum. His naviculas, quibus in piscando utebantur, Saraceni nuper ademerant. Id ubi rescivit Indiæ prætor, ipsemet valida classe Saracenos adortus devicit; magnaque eorum cæde facta, omnes eis naves ad unam eripuit. Neophytis locupletioribus sua restituit navigia, tenuioribus scaphas condonavit Saracenorum. Ita insignem victoriam egregia liberalitate cumulavit: atque ut opem ipse divinam expertus erat in victoria, ita christianos suam experiri benignitatem voluit. Saraceni jacent afflicti, atque prostrati, nec quisquam inter eos est, qui oculos tollere audeat, cæsis omnibus eorum principibus, cæterisque, qui aliquid viribus pollere videbantur. Quamobrem neophyti prætorem quasi parentem diligunt; atque ab illo vicissim liberum habentur loco. Dici vix potest, quantopere ille novellam hanc Christi vineam mihi commendavit. Nunc præclarum quiddam molitur, et ad posteritatis memoriam, et ad christianæ religionis emolumentum. Hosce omnes christianos, locorum intervallis disjunctissimos, certam in insulam transcribere cogitat,

eisque regem dare, qui jus dicat, eorumque commodis et saluti consulat. Si Pontifex Maximus exploratum haberet, quam diligentem Indiæ prætor operam navet religioni, profecto illum pro egregiis suis in rem christianam studiis atque officiis collaudaret. Proinde efficies, si videbitur, ut litteris ad eum missis declaret, ipsius officia sibi gratissima accidisse. Nec vero est, quod illi neophytos commendet (nihil enim cuiquam magis est cordi), sed potius, ut religiosissimo præsidi pro suo merito laudem tribuat et gratiam: quippe cum tantopere christianæ rei consulat, tam sollicite pro Christi excubet grege, ne quid ab ethnicis lupis raptum intereat. Tu vero utique ad eum scribas velim: tuas enim illi litteras perjucundas fore certo scio. Simul Deum pro eo una cum universa Societate deprecaberis, ut divinam illi opem impertiat, et perseverantiam in bene cœptis; non enim qui bene cœperit, sed *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*. Ego vero infinita Dei benignitate, et simul tuis, totiusque Societatis sacrificiis ac precibus fretus, confido fore, ut si in hac vita non licuerit, certe in beata illa, longe majore cum gaudio, nos revisamus.

v. Kal. Novemb. Anno MDXLII.

Tuus in Christo Filius,

FRANCISCUS XAVERIUS.



*EPISTOLA III.***Eidem.**

Collegium Goanum et proregem laudat. Indulgentias petit ac socios. Lusitanos ab Indulgentiarum religione, proregem a singulari in Societatem Jesu studio mirifice laudat.

Gratia et amor Christi Domini nostri adsit semper nobis auxilio et favore! Amen.

CERTI quidam homines, divino plane numine instincti, nuper Goæ Collegium instituerunt, quo nihil his locis erat necessarium magis. Id augetur in dies. Et sane est, cur Deo gratulemur, tale domicilium excitari, ad multorum neophytorum institutionem, conversionemque infidelium plurimorum. Hujus Collegii ædificationi præsumt viri sane honesti, ac primarii. Prætor ipse negotio mirifice favet: is usque eo sibi persuasit rem ad christianæ religionis amplificationem pertinere, ut ejus potissimum ope atque opera, brevi destinatæ ædes augendæ absolvendæque videantur. Templum ipsum, quod Collegio proximum ædificatur, perpulchre descriptum est; jacta dudum fundamenta, perducti ad summum usque parietes, jam fastigium ac tectum imponitur. Proxima æstate sacris initiabitur. Duplo majus est (si quæris) quam

templum Parisiense Collegii Sorbonici. Collegio attributi annui redditus tanti, ut sustinere queat alumnos facile centum: opinio autem est, ejus vectigalia auctum iri quotidie. Nos quidem, Deo bene juvante, confidimus hinc multos paucis annis exituros, qui et rem christianam valde juvent hisce in locis, et Ecclesiæ sanctæ fines longe ac late proferant.

Ego vero, ut principia se dant, in spem venio intra sexennium hujus Collegii alumnos facile trecentos fore, eosque variarum gentium, nationum atque linguarum, quorum opera, paucorum annorum spatio, christianorum numerus non mediocriter augeatur. Prætor, ubi primum otium erit ab ethnicis (perpetuo enim cum eis bellum gerit), Collegii ædes celeriter se exædificaturum recepit: sic enim in animum induxit suum, nihil in tota India æque pium ac sanctum reperiri; ejusmodi autem domus Christo dicatas, conciliatrices esse victoriarum, quas adhuc multas atque præclaras de ethnicis reportavit, speratque in posterum etiam præclariores se, Deo adjuvante, relaturum. Quare te ego, per Christum Dominum ejusque cultum, etiam atque etiam rogo, ut tuis totiusque Societatis precibus Martinum Sosam Deo commendandum cures; quo videlicet satis illi consilii auxiliique divinitus suppeditet, ad vastam hanc Indiæ provinciam bene gerendam, omninoque, ut *sic transeat per bona temporalia, ut non amittat æterna.*

Equidem, si arbitrarer ullum relinquere commendationi meæ locum, non secus tibi hominem commendarem, quam me ipsum. Etenim sua me ille egregia virtute adeo sibi devinxit, ut non minus ego in ejus ære esse videar, quam ipse in meo; quamquam mutua hæc officia ac studia ad unam Christi gloriam referuntur. Quod si quando (quod Deus avertat) ejus me caperet oblivio, enimvero existimarem me pro tam ingrato animo gravissimas Deo poenas daturum. Scribit prætor de hoc Collegio ad regem, ut si videatur, Pontificem Maximum per litteras impellat, ad aliquot e Societate mittendos in Indiam, columina hujus Collegii futuros. Id Collegium ab aliis *Conversionis Sancti Pauli*, ab aliis *Sanctæ Fidei*, appellatur; quod mihi nomen magis appositum videtur, quod ejus alumni ad christianæ fidei semen in ethnicorum animis serendum instituti esse videantur.

Mandavit mihi prætor, ut de hoc Collegio, ejusque institutione pluribus ad te scriberem; itaque faciam. Institutum igitur id est, indigenis, variarumque nationum pueris christiana religione imbuendis, qui deinde satis eruditi domos remittantur, ad suos populares docendos. Nullis verbis consequi possim, quantopere prætor Societatem nostram, ejusque institutum probet. Sic enim censet, quoniam per te in Societatem Filii sui nos omnes Deus vocavit; se et Deo et suo officio tum demum satisfactorum, si quam necessaria sit alumnorum hujus Collegii

institutio, te per litteras docendum curaverit, ut ad eam rem aliquot huc e Societate mittendos putes. Suum enim esse ait hoc Collegium exædificare; tuum idoneis alumnorum magistris instruere. Idem, ad christianæ religionis dignitatem, pietatisque hisce in locis accessionem, multum referre statuit, impetrari a Romano Pontifice privilegium aræ maximæ hujus templi, ut quoties ad eam sacrum pro mortuis fiat, toties una anima eximatur e purgatorio, similiter ut si Romæ fieret ad altaria, quæ privilegiata dicuntur. Atque ad arcendam sacerdotum ibi celebrare cupientium avaritiam, diploma ita componi vellet, ut illud ipsum ita concederetur, si sacerdos gratis, nullaque spe præmii ac mercedis humanæ ad aram illam missæ sacrificium faceret; qui autem rem divinam faciendam curarent, confessione expiati, sacrosanctæ Eucharistiæ sub idem sacrum fierent participes. Et sane æquum est, ut alienam e purgatorio animam liberaturus, prius ab inferno ac tartaro liberet suam. Quocirca vellet sacerdotibus ad eam aram sacrum facientibus Indulgentiarum aliquid a Pontifice Maximo concedi, ut hoc præmio invitati, rem divinam ibi facere exoptarent. Hoc ille Pontificis beneficium cum ad conciliandam loco existimationem, tum vero ad excitandam harum gentium pietatem, expetit mirum in modum. Vel ex hisce postulatis conjecturam capias licet de ejus animo, qui de rebus sanctis ac piis tam bene sentiat, tam sedulo laboret.

In iis qui huc abs te mittentur, non dubito, quin unus atque adeo plures venturi sint spectata probitate ac fide: quippe cum tale administraturi sint Collegium, tantumque ærumnarum perpessuri, quantum hæc regio affert necessario. Mare utique et terra eorum robur ac virtutem satis explorabit. Negotium scilicet est ejusmodi, quod firma constitutione corporis, et florente ætate viros postulet; adolescentibus certe quam senibus aptius, quamquam senes vigentes ac vividos non respuit. Quicumque venient, benigne ac benevole excipientur ab incolis, atque identidem urgebuntur, ut confessiones audiant, pias meditationes tradant, sacras habeant conciones. Nimirum erit messis multa et copiosa. Habemus jam pueros indigenas amplius sexaginta paratos, qui nunc a Jacobo Borbano, viro egregio e Franciscana disciplina, erudiuntur; initaque ætate in hoc Collegium migrabunt. Horum plerique legere norunt, complures etiam scribere, satis præculti ad grammaticorum præcepta capessenda. Hoc eo scribo, ut idoneus mittatur magister litterarum, cui quidem in suo munere obeundo sat negotii sit futurum.

Ex eorum numero, quos istinc expectamus, prætor concionatorem aliquem optat esse, qui de sacris Litteris aliquid, aut de sacramentis explanando, sacerdotes necessariis rebus (neque enim fere qui huc veniunt, abundant doctrina) instruat; eademque opera ad Dei amorem, hominumque conservationem impellat; idque non

doctrina magis quam exemplo; siquidem, quod te non fugit, ad persuadendum facta dictis sunt potiora. Reliquos autem socios tales desiderat, qui in confessionibus audiendis, sacramentis ministrandis, convertendis ethnicis operam sedulo collocent suam: quippe in hac insula ex infidelium conversione fructus percipi potest uberimus. Complures enim eorum omni ope destituti, in superstitionis caligine ac tenebris jacent, Conditoris ac Domini sui penitus ignari. Itaque sacerdotes tres, præceptorem litterarum unum istinc prætor expectat. Scribit etiam ad regem (si recte memini) ut a Pontifice quatuor de Societate nostra postulet; Indulgentias item certas petat, quas in epistola perscribo, uti per regem impetratas iidem socii, qui istinc venturi sunt, perferant in Indiam. Sic autem tibi persuadeas velim, hac re illos omnium, quotquot in India sunt, Lusitanorum conciliaturos benevolentiam, multumque apud eos existimationis et auctoritatis quæsituros; quod sane ad res divinas in eorum animis inserendas valet vel plurimum. Omnibus, quas vidi, nationibus, Lusitana Romanarum Indulgentiarum æstimatione (ut mihi quidem videtur) antecellit; et istiusmodi rerum dulcedine multo magis ad crebrum sacramentorum allicitur usum. Quare, tum ad alendam eam, quam dixi, gentis religionem; tum vero propter summam ejusdem erga Pontificem Maximum observantiam, illum ego in tam obsequentes filios perliberalem in postulatis conce-

dendis fore confido. Quicquid hujus generis a Pontifice impetratum erit, id pontificiis consignatum diplomatibus ad nos mittendum curabis, ut res et fidei plus habeat et dignitatis.

Prætor ad te, ut opinor, dat litteras. Etsi enim neutiquam te de facie novit, valde tamen tui studiosus est, et simul Societatis universæ. Quæso te, scribe homini et cum Indulgentiis pontificiis par sacrarum coronarum, alteram ipsi, conjugi alteram munusculum mitte. Pergratæ illi erunt, vel quod pontificiis Indulgentiis præditæ, vel quod abs te dono datæ. Petit insuper abs te prorex, pro ea, quam habet tui fiducia, hoc ut sibi a Pontifice impetres, ut quoties ipse, ejus uxor, et liberi confiteantur, toties omnibus fruantur Indulgentiis, quas perciperent, si septem Urbis Ecclesias rite obirent. Hoc si perficies, næ ille plurimum tibi debebit; et simul me aliquid apud te posse existimabit, si meis hisce adductus litteris, suo ad te nomine scriptis, hæc, quæ dixi, beneficia a Pontifice Maximo impetraveris.

Sed finem scribendi facio, Christum Dominum obtestans, ut qui pro sua infinita misericordia nos conjunxit in vitæ ratione, post mortem item in sempiterna felicitate conjungat.

XII. Kalend. Octobris, anno MDXLII. Goa.

Tuus in Christo filius,

FRANCISCUS XAVERIUS.

EPISTOLA IV.

Eidem.

*De Indulgentiis. De Confirmandi potestate pro-
episcopis deleganda. De Quadragesima transferenda,
et de Conimbricensi Societatis Collegio.*

Gratia et amor Christi Domini nostri adsit
semper nobis auxilio et favore! Amen.

PRÆTOR Indiæ, cui nos omnes, qui hic su-
mus, quique Romæ versantur, tum prop-
ter summum ejus studium cultus divini, tum
propter egregiam erga nostrum Ordinem volun-
tatem debemus plurimum, rogavit me, ut de
quibusdam horum locorum spiritualibus necessi-
tatibus facerem te per litteras certiozem. Ita-
que, cum et ipse tantopere ad pias res sit pro-
pensus, et ejus postulata pietati virtutique con-
gruant, facile adductus sum, ut hæc abs te ejus
nomine postularem.

Primum igitur, quoniam Indi S. Thomam
Apostolum, Indiæ patronum, sanctissime colunt;
ad hujus venerationis et cultus amplificationem,
vellet in diem Apostolo sacrum, et septem in-
sequentes, plenam Indulgentiam a Pontifice Ma-
ximo impertiri, iis duntaxat, qui per eos dies
rite confessi ad sacram Eucharistiæ accesserint
mensam. Hanc ille conditionem idcirco vide-

licet requirit, ut populus ad sacram confessionem communionemque inducatur, diesque festus pie sancteque, ut par est, celebretur; præsertim vero cum Quadragesimæ tempore (quod his locis in ætatem incidit) omnes hic sint in armis. Quippe Indi terra, Lusitani mari dominantur. Quo fit, toto ut sacro illo tempore in re militari ac navigatione consumpto, milites ac mercatores vulgo sint confessionis et Eucharistiæ prorsus expertes. Quocirca prætor, ut homines ad sacramenta pelliciantur, hanc a Pontifice Indulgentiæ illecebram postulat; quæ sane erit quasi altera Quadragesima.

Petit deinde, ut hujus urbis nosocomiis hoc a Pontifice impetres beneficii, ut ægroti, eorumque administri, quoties confessi Christi corpus accipient, omnium peccatorum suorum Indulgentiam consequantur: morientes autem culpa pariter absolvantur et pœna. Id vero eam ob causam expetit, ut ægri sacramentis utantur frequentius; valentes autem libentius inserviant ægris, atque in piis operibus se exercent; omnes denique Deum caste pieque venerantes exemplo sint ethnicis, inter quos versantur et vivunt.

Jam prætor ut eximia pietate Dei Parentem colit, summa religione ejus dies festos agit. Is multo maximam anni partem magna cum cohorte versatur Goæ. Hæc urbs sita est in insula ejusdem nominis, quæ patet millia passuum ferme decem. In insula autem sunt aliquot

B. Mariæ templa sane religiosa et opulenta, ædificiorum specie, vestibus sacerdotum, sacra suppellectili, ministrorum frequentia cultuque visenda; quæ cæteris instructa et ornata rebus spiritualia tantum ornamenta desiderant. Itaque prætor, quoniam maximo apparatu ædes illæ suo quæque tempore festos B. Virginis agitant dies, ad augendam eorum celebritatem, veramque B. Mariæ religionem, postulat, ut sacris eis diebus, quicumque post sacram confessionem communionemque rite factam, illa templa pie ac religiose adierint, delictorum omnium referant indulgentiam. Nimirum ejusmodi beneficiis præter cæteras christianorum regiones eget India, ubi in maxima christianorum multitudine (complures enim Lusitani, plurimi neophyti sunt, multi etiam quotidie christiani fiunt) mira est sacerdotum paucitas. Itaque per Quadragesimæ tempus confessiones omnium audiri nullo modo possunt. Prætor autem id agens, ut nemo hic confessionis et communionis expers vivat, hæc quæ dixi, postulata per te edit Pontifici Maximo, ut omnes sacramentorum participes esse cupiant, verisque thesauris nobis a Christo Domino ad sempiternam beatitudinem comparandam relictis utantur.

Est in hac urbe, ut in plerisque aliis christianorum locis, honestorum hominum Sodalitas, quæ hoc suscepit, ut indigenas christianos tum veteres, tum novos rei familiaris inopia laborantes sublevet. Misericordiæ Sodalitas appella-

tur, totaque e Lusitanis hominibus constat. Incredibile dictu est, quam studiose ac sedulo in miserorum egestate sublevanda hi boni viri operam navent Deo. Ad horum igitur benignitatem magis accendendam postulat prætor a Pontifice, ut sodalibus confitentibus et communicantibus, quotannis cumulatam peccatorum Indulgentiam; morientibus vero, culpæ simul ac pœnæ absolutionem largiatur. Et quoniã plerique eorum uxores habent, eadem viris cum conjugibus beneficia vellet esse communia.

Lusitani non maris solum Indici potiuntur, sed etiam in ora maritima complura oppida præsidii tenent, ubi cum conjugibus ac liberis habitant. Hæc loca intervallis sunt disjuncta maximis. Velut Goa distat a Moluco, ubi arx est regis Lusitani, leucas circiter mille; a Malacca, quæ urbs christianis est sane frequens, leucas quingentas; ab Armuzia, urbe præclara et ab Lusitanis valde celebrata, leucas quadringentas; ab oppido Dio leucas trecentas; a Mozambico leucas nongentas; a Sofala leucas mille et ducentas. Hisce omnibus in oppidis episcopus Goanus singulos habet vicarios, quod ea propter maxima locorum intervalla intervisere ipse non queat. Itaque prætor, haud ignarus, quam necessarium sit confirmationis sacramentum versantibus inter barbaros, et adversus ethnicos perpetuo bellantibus, petit a Pontifice, ut ad christianam fidem in India stabiliendam, episcopo faciat potestatem con-

2

firmationis suis vicariis committendæ; cum tam disjunctis locis unus episcopus satisfacere, ut maxime velit, minime possit.

In hoc terræ tractu adeo natura statutas temporum mutat vices, ut cum in altero Indiæ latere æstas viget, hoc alterum hyeme urgeatur; contraque cum illud hibernis laborat frigoribus, hoc æstivi fervore solis exæstuet. Atque æstate quidem hic incredibilis æstus existit: quippe solis vapor est tantus, ut pisces, simul atque extincti sunt, putrescant. Itaque per æstatis tempus, dum hoc mare navigatur, illud alterum clausum est, quippe quod usque eo concitatur procellis, ut ei se committere audeat nemo. Quadragesimæ autem tempore, ut supra dixi, milites omnes armati instructa classe exeunt in expeditionem, itemque mercatores commercii causa ultro citroque commeant. Hic enim Lusitani, qui mari potius quam terra potiantur, mercaturam vulgo faciunt; eaque se, familiasque sustentant suas. Quamobrem cum propter æstus intolerabiles, quos dixi, tum propter continentem Lusitanorum navigationem, Quadragesima jacet, paucis admodum jejunii legem servantibus. Mandavit igitur mihi prætor, ut te de tota re docerem sedulo, et simul per Deum obtestarer, ut Quadragesimam in menses Junium ac Julium (si quomodo fieri possit) per Pontificem Maximum rejiciendam his locis cures. Siquidem eo tempore non solum se frangunt calores, verum etiam propter maris agitationes navigatio


conquiescit. Itaque ob ipsam anni temperiem et plerique facile jejunarent, et omnes Quadragessimæ admonitu facile parerent confitendi communicandique legibus. Postulatum est ejusmodi (nisi quid tu secus) ut ad Dei cultum maxime pertinere videatur. Rogat te vehementer prætor, quicquid in hoc genere effici potuerit, ne prætermittatur procuratoris incuria. Horum omnium laborum illud erit præmium, quod omnium, qui hic sunt, tibi voluntates conciliabis; et divini cultus, meritorumque, quæ ex hisce beneficiis consequentur, particeps eris. Vale.

Goa, XII. Kal. Octob., Anni MDXLII.

Ulyssipone discedens scripsi ad te de collegio quodam Societatis, quod Conimbricæ in publico gymnasio rex constituere decreverat. Mandavit is mihi, ut aliquot e Societate ad eam rem per litteras postularem, suamque opem ac studium ad ejus collegii ædes, dotemque deferrem; laborari enim illis locis idoneorum hominum penuria, qui tanto tot locorum intervallo disjunctos ethnicos populares suos Jesu Christi fide ac præceptis imbuant. Tu velim, quid super hac re actum sit, quam primum facias me certiorum.

Tuus in Christo filius,

FRANCISCUS XAVERIUS.



EPISTOLA V.

Societati Romam.

Acceptæ litteræ. Xaverii ac Mansillæ apud Comorinum gesta. Puerorum opera et ægrotantes sanat, et imperitos edocet. Indiæ prætor Societatis reique christianæ studiosissimus. Europæi doctores convertendarum gentium incuriosi. De Goano Collegio. De Brachmanum et Comorinensium moribus, ac de Brachmanum præstantissimo victoria. Gaudet in ærumnis, maxime ab confirmato Societatis Jesu Instituto. Infantes a se in cælum præmissos apud Deum adhibet deprecatores.

Gratia et amor Christi Domini nostri adsit semper nobis auxilio et favore! Amen.

TERTIUS annus est, cum e Lusitania discessi; ex quo jam tertium ad vos scribo, cum unas duntaxat a vobis litteras in Indiam acceperim, Idibus Februarii, Anni MDXLII. datas: ex quibus quantum ceperim voluptatis, Deus est mihi optimus testis. Redditæ autem sunt duobus ab hinc mensibus, tardius videlicet perlatæ in Indiam, propterea quod navis, in qua erant, ad Mozambicum hyemavit.

Ego et Franciscus Mansilla inter Comorinenses christianos commoramur, quorum permagnus

est numerus, et valde augetur in dies. Cum primum veni, sciscitatus sum ex eis, ecquam Christi Domini nostri notitiam haberent? Verum percontanti mihi de fidei capitibus quid sentirent, quidve amplius jam crederent, quam antea ethnici; nihil respondebant aliud, nisi se esse christianos, et quod Lusitanæ linguæ rudes essent, christianæ religionis præcepta et mysteria ignorare. Itaque cum neque illi meam, neque ego illorum linguam intelligerem, quod ego Hispanice, illi Malavarice loquerentur; primum delegi ex eorum numero maxime ingeniosos ac litteratos; deinde sermonis utriusque peritos diligentissime acquisivi. Ita cum dies complures unum in locum convenissemus, communi opera, summo labore convertimus catechismum in Malavaricam linguam. Quem ego ut didici, omnes ejus oræ vicos obire cœpi, tintinabulo quamplurimos, tum pueros, tum viros cogens. His unum in locum coactis, christianam disciplinam bis tradebam in die: quocirca eam pueri unius mensis spatio memoriæ bellissime commendarunt. Interea eisdem præcipiebam, ut quæ ipsi didicissent, parentes, domesticos, vicinosque deinceps docerent suos.

Dominicis porro diebus viros ac mulieres, pueros ac puellas sacram in ædem convocabam. Conveniebant omnes sane alacriter, magnoque cum studio audiendi. Tum ego, omnibus audientibus, exorsus a confessione sanctissimæ Trinitatis, Dominicam Orationem, Salutationem Ange-

licam, Symbolum Apostolorum patri ipsorum sermone, claraque voce pronuntiabam; præeuntem omnes pariter sequebantur, eaque ex re voluptatem capiebant non vulgarem. Inde Symbolum ego iterabam solus, et in singulis ejus capitibus insistebam. Percontanti autem mihi singillatim, utrum illa sine ulla dubitatione crederent, omnes pariter contenta voce, conformatis ad pectus in crucis figuram manibus, se vere credere affirmabant. Symbolum utique sæpius, quam alias preces eos jubeo recitare; et simul doceo, quicumque credant ea quæ Symbolo continentur, appellari christianos. Secundum explicationem Symboli ita eis inculco Decalogum, ut ostendam christianam legem decem illis præceptis contineri; ea quicumque ut par est, servet omnia, hunc et probum esse christianum, et æternam salutem exploratam habere; contra, qui unum aliquod eorum negligat, christianum esse improbum, et ad inferos detrusum iri, nisi eum commissi rite pœniteat. Ad hæc tum neophyti, tum ethnici scilicet obstupescunt, cum vel hinc animadvertant, quam sancta sit christianorum lex, quam sibi consentanea, quam congruens rationi. Sub hæc præcipuas orationes *Pater noster*, et *Ave Maria*, illis subsequenter præire soleo. Inde Symboli articulos sic iteramus, ut ad singulos, pariter *Pater* et *Ave*, cum certo carmine recitemus. Nam primo fidei capite decantato, mox patri ipsorum sermone hoc præeo carmen: *Jesu Fili*

Dei vivi, da nobis ut hoc primum fidei tuæ caput plane credamus: quod abs te ut impetremus, hanc tibi precationem offerimus a te ipso institutam. Inde alterum hujusmodi carmen subjicimus: *Sancta Maria Mater Domini nostri Jesu Christi, impetra nobis a tuo dulcissimo Filio, ut sine ulla dubitatione hunc christianæ fidei credamus articulum.* Eadem plane rationem in reliquis undecim Symboli capitibus tenemus.

Decalogi deinde præcepta inculcamus ad hunc maxime modum. Primum præceptum, quod est de diligendo Deo, ubi pariter decantavimus, ita simul precamur: *Jesu Christe Fili Dei vivi, da hoc nobis, ut te præter cætera diligamus:* statimque ad eam rem Dominicam adhibemus Orationem. Mox ejusmodi carmen una omnes canimus: *Sancta Maria, Mater Jesu Christi, impetra nobis a Filio tuo, ut primum ejus præceptum servemus sedulo:* inde Salutationem Angelicam adjicimus. Eadem ratio in reliquis novem præceptis servatur, carminibus illis intercalaribus paullulum, ut res ipsa fert, immutatis. Hæc sunt, quæ usitatis precibus illos petere a Deo assuefacio; atque identidem eis denuncio, si hæc impetraverint, reliqua etiam cumulatius, quam ipsi petere possint, consecuturos. Confessionis generalis formulam cum omnes, tum vero baptizandos recitare jubeo, eosdemque inter Symbolum recitandum percontor ad singula capita, utrum ea non dubitanter credant; quibus affirmantibus, cohortationem adhibere soleo

ipsorum lingua compositam, qua christianæ religionis, disciplinæque ad salutem necessariæ summa explicatur breviter. Postremo ita institutos rite baptizo. Institutionis clausula est, *Salve Regina*, qua beatæ Virginis opem et auxilium imploramus.

Quanta autem sit eorum, qui ad Christi ovile aggregantur, multitudo, vel hinc intelligi potest, quod sæpe mihi usu venit, ut manus baptizandi defatigatione fractas haberem: quippe interdum baptismo lustrabam diebus singulis totos pagos. Itaque non raro, ex crebra Symboli taliumque rerum iteratione, vox me viresque deficient.

Incredibile est, qui fructus ex infantium baptismo, puerorum, cæterorumque institutione capiatur. Hos ego pueros non diffido, Deo bene juvante, parentibus suis longe meliores fore. Quippe egregiam erga divinam legem voluntatem, flagransque disciplinæ christianæ vel cognoscendæ, vel aliis tradendæ studium præ se ferunt. Mirum eos tenet odium idololatriæ; usque eo, ut cum ethnicis ob eam causam suscipiant similitates, ipsosque parentes, si quando illos senserint cultum tribuere idolis, objurgare, atque ad me deferre non dubitent. Ego sicubi diis litatum esse rescivi, repente advolo cum magna puerorum manu. Ibi enim vero diabolus majoribus injuriis et contumeliis oneratur a pueris, quam modo honoribus ac cæremoniis a puero- rum parentibus, cognatis, notis, cultus fuerat. Ipsi enim pueri suapte sponte deorum simulacra

invadunt, pro se quisque deturbant, affligunt, comminuunt, consputant, proculcant, omnibusque onerant probris.

Cum quartum jam mensem in oppido quodam christianorum commorarer, quo catechismum converterem, ingens indigenarum numerus ad nos undique confluebat rogatum, ut ad ipsorum domos ire, et super ægrotos domesticos Deum orare ne gravarer. Tantaque erat etiam ipsorum ægrorum eandem ob causam adrepentium frequentia, ut vel in recitando singulis Evangelio, satis haberem negotii. Neque tamen quotidianæ intermittebantur occupationes pueros docendi, conversos baptizandi, vertendi catechismum, profligandi quæstiones, mortuos sepe liendi. Equidem et iis, qui me valetudinis causa adierant, et iis, qui deprecatores advenerant aliorum, satisfacere cum optarem, ne quid videlicet remitterent de fiducia ac studio christianæ religionis, nefas putabam tam justis postulatis deesse. Verum cum res usque eo cresceret, ut ne unus omnibus satisfacere possem, nec eorum controversias vitare, cum suam quisque domum me adducere conaretur primus; rationem inii omnibus obsequendi. Itaque quoniam ipse ire non poteram, pueros idoneos meo circummittebam loco: qui ad ægros profecti, domesticos omnes ac vicinos convocabant, atque una cum iis Symbolo pariter recitato, laborantes erigebant ad certam exploratamque salutis spem. Tum demum solemnes Ecclesiæ orationes

pronunciabant. Quid multa? Deus puerorum, cæterorumque fiducia ac pietate adductus, ægris compluribus et corporum et animorum restituit sanitatem. Et quidem insigne existebat Dei in ægrotos beneficium. Siquidem per morbum ipsum eos ad salutem animi vocabat, ac pene per vim ad Christi trahebat fidem.

Eosdem ego pueros in privatis tectis, viis et compitis christianæ doctrinæ rudimenta tradere imperitis jussi. Quod præscriptum, ut satis procedere video in uno aliquo pago, in alium ad idem præscribendum instituendumque demigro; atque ita deinceps vicos obeo universos. Quibus perlustratis, rursus eodem ordine per omnes in orbem noster recurrit labor. Discedens, singulis in vicis christianæ institutionis exemplum relinquo, et simul præcipio scribendi gnaris, ut id describant; cæteris, ut ediscant, ac memoriter recitent quotidie. Itemque statuo, ut festis diebus cuncti pariter unum in locum congregati, christianæ fidei rudimenta decantent. Ad eam rem in singulis christianorum pagis, qui sunt numero triginta, idoneos homines, qui huic muneri præsent, designavi. His, mercedis loco, Martinus Alphonsus Indiæ prætor, idemque Societatis, rei que christianæ studiosissimus, pro sua erga neophytos benevolentia, nostro rogatu numulorum aureorum (*fanaios* ipsi vocant, instar denariorum nostratium) quaterna millia assignavit. Is plane nostrorum hominum amicissimus, mirum in modum expetit aliquot e Societate huc

venire; idque ab rege per litteras petit vehementer.

Complures his locis ob id unum modo christiani non fiunt, quod desint, qui eos faciant christianos. Mihi vero persæpe venit in mentem circum Europæ academias, ac præcipue Parisiensem cursare, et insani ritu passim vociferari; eosque, qui doctrinæ plus habent quam charitatis, his compellare verbis: *Heu quam ingens animorum numerus vestro vitio exclusus cælo deturbatur ad inferos!* Utinam illi quemadmodum in litteras, ita in hanc quoque curam incumberent, ut reddere Deo possent doctrinæ, creditorumque talentorum rationem. Enimvero istorum plurimi hac cogitatione commoti, appositis rerum divinarum meditationibus, exercerent se, ut *audirent, quid in eis loqueretur Dominus*, suisque cupiditatibus, ac rebus humanis posthabitis, se totos ad Dei nutum atque arbitrium fingerent. Clamarent utique ex animo: *Domine ecce adsum, mitte me, quocumque tibi cordi est, vel usque in Indiam.* Pro Deum immortalem, quanto lætiorem illi tutioremque vitam viverent! Quanto majore divinæ clementiæ fiducia summum iudicii illius discrimen, quod subterfugere nemo potest, extremo spiritu subirent! Siquidem illam evangelici servi alacriter usurparent vocem: *Domine quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum.* Quod si quantum dies noctesque elaborant, in comprehendenda rerum scientia, tantumdem in solido

scientiæ fructu elaborarent; et quam diligentiam adhibent in cognoscendis iis artibus, quibus student, eam in docendis imperitis, quæ sunt ad salutem necessaria, adhiberent, næ illi haud paulo paratiores essent ad reddendam rationem Domino dicenti: *Redde rationem vilicationis tuæ*. Male metuo, ne qui tamdiu in gymnasiis ad bonarum artium studia incumbunt, inania honorum ac sacerdotiorum insignia magis spectent, quam ipsa munera atque onera, quæ illis ornantur insignibus. Video enim rem eo jam loci venisse, ut qui maximarum artium studiis dant operam diligentius, vulgo profiteantur, se doctrinæ laude ecclesiasticam aliquam aucupari dignitatem, quo scilicet Christo Domino et Ecclesiæ operam navent suam. Sed profecto miseri falluntur; quippe qui studia illa ad privatam magis referunt, quam ad publicam utilitatem. Et quoniam verentur, ne Deus ipsorum cupiditati non obsequatur, nolunt totam rem divinæ permittere voluntati.

Testor Deum, propemodum me deliberatum habuisse, quoniam mihi ipsi in Europam redire non licebat, ad Parisiensem academiam, nominatimque ad Doctores nostros Corneum et Picardum litteras dare, quibus ostenderem quam multa barbarorum millia ad Christi cultum nullo negotio adduci possent, si copia esset hominum, qui non sua quærent, sed quæ Jesu Christi. Ergo, fratres mihi charissimi: *orate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.*

Scripti ad vos anno superiore de collegio, quod Goæ inchoatum, ædificatur strenue. Jam magna ædium pars absoluta est. Hic alumni complures ab ethnicis orti variarum nationum instituuntur; quorum alii latinam linguam, alii legendi scribendique rationem addiscunt. His P. Paulus collegii rector præest, sacrum facit quotidie, eorum confessiones excipit, eosdemque salutaribus præceptis imbuere desistit nunquam. Collegium peramplum est: capiet alumnos ad quingentos; atque ad eos sustentandos habet facultatum satis. Nam magna pecuniæ vi, elemosynæ nomine, cum ab aliis multis juvatur, tum vero ab Indiæ prætore. Est sane, cur christiani omnes hoc seminarium, quod *Sanc-tæ Fidei* appellatur, Deo gratulemur. Quippe in spem venimus, fore, ut intra paucos annos maximus ethnicorum numerus, Deo approbante, ad Christi fidem sese adjungat; brevique Ecclesiae fines, per hujus collegii alumnos, longe lateque propagentur in Oriente.

Gens est in his locis ex numero ethnicorum, quam illi Brachmanes vocant. Hi deorum cultum ac superstitionem tuentur, templa eorum colunt, simulacra custodiunt. Nihil illis perversius, nihil improbius. Itaque in eos conferre soleo illud Davidicum: *De gente non sancta, ab homine iniquo et doloso eripe me.* Omnino genus est hominum mendax, ac fraudulentum. In eo sunt toti, ut simplicem imperitamque multitudinem quam callidissime fallant: vulgo enim deos

imperare prædicant, ut certæ res in templis offerantur; videlicet quas ipsi desiderant, ad se, conjuges, liberos, familias alendas. Itaque persuadent idiotis, deorum simulacra item ut homines, prandere ac cœnare. Nec sane desunt qui ante prandium et cœnam certam idolo pecuniam offerant bis in die. Brachmanes ipsi, festo tympanorum sono epulantes, imperitis fidem faciunt deos epulari. Priusquam eis res necessariæ desint, populo denunciant esse iratos deos, quod non ea missa sint, quæ postularint: proinde nisi suis rationibus consulant, per cædes, morbos, dæmonum incursiones, pœnas ab eis expetituros. Ita homines creduli, objecto deorum metu, Brachmanibus dicto audientes sunt. Brachmanes quidem homines sunt tincti duntaxat litteris; sed quod eruditioni deest, calliditate ac malitia compensant. Hujus oræ Brachmanes, suas a me fraudes patefieri, scilicet indigne ferunt. Quoties mecum sine arbitris agunt, nullum habere se fatentur patrimonium, præter illa deorum simulacra, unde fictis ad populum mendaciis cibum petant. Iidem plus me unum, quantuluscumque sum, quam ipsos omnes scire confitentur. Mittunt mihi sæpe salutatores cum muneribus; eaque a me remitti valde dolent. Id agunt videlicet, ut donis delinitus in eorum flagitiis conniveam. Itaque exploratum sibi esse dicunt, unum esse Deum, eique se supplicaturos pro me. Quibus ego, ut referam gratiam, ea, quæ videntur, respondeo.

Denique imperitæ multitudini, quam insana superstitio illis addixit, eorundem ludibria, dolos aperio, quantum queo. Quibus rebus adducti complures, repudiato deorum cultu, certatim fiunt christiani. Quod si Brachmanes non obstant, profecto omnes ad Christi se aggregarent religionem.

Ethnici hujus regionis indigenæ vulgo rudes sunt litterarum, flagitiorum non item. Ex quo tempore his in locis versor, unum duntaxat Brachmanem ad Christi fidem adduxi. Is adolescentulus sane probus hoc suscipit, ut christianæ doctrinæ rudimenta traderet pueris. Ego christianorum vicos circumiens, per Brachmanum ædes (*pagodes* vocant) transire soleo. Itaque mihi nuper usu venit, ut pagodem ingressus, ubi erant Brachmanes fere ducenti, eorum plerosque haberem obvios; multis verbis ultro citroque habitis, quæsi ex eis, quid ipsis sui dii præciperent ad beatam vitam. Longum inter eos certamen exstitit, quis potissimum mihi responderet: demum communi consensu delata res est ad unum ex eis, qui cæteros ætate usuque anteibat. Senex igitur jam octogenarius vicissim ex me percontatus est, quid christianis eorum præscriberet Deus. Hic ego, senis perversitate cognita, negavi me verbum prius esse facturum, quam ipse ad ea, de quibus interrogatus erat, respondisset. Tum ille, coactus suam prodere incitiam, respondit, deos iis, qui ad ipsos ire vellent, duo imperare: *Primum, ut*

*abstinerent cæde vaccarum, quarum specie dii cole-
rentur. Deinde, ut Brachmanis deorum cultoribus
benigne facerent. Hoc ego responso commotus* (magnum enim cepi animi dolorem, dæmonem
a cæcis hominibus coli pro Deo) rogavi, ut
me vicissim audirent magnaue voce pronun-
tiavi Symbolum Apostolorum, et capita Deca-
logi. Inde brevi explanatione patrio ipsorum
sermone interposita, quid paradus esset, quid
infernus, ostendi; et simul qui ad beatorum
cœtum evolarent in cœlum, qui ad æterna infe-
rorum supplicia raperentur. Quibus illi auditis
subito consurgentes certatim me amplexari,
christianorum Deum verum esse profiteri, cujus
leges omni ex parte congruerent rationi. Roga-
runt deinde, *num animus hominum, item ut cæ-
terorum animantium, simul cum corpore interiret?*
Suppeditavit mihi Deus tales rationes, tamque
illorum sensibus accomodatas, ut eis singulari
ipsorum voluntate plane probarem immortalita-
tem animorum. Argumenta utique, quibus idio-
tæ isti homines convincendi sunt, nequaquam
subtilia esse oportet, cujusmodi reperiuntur in
doctorum hominum libris, sed ipsorum ingeniis
consentanea. Sciscitati sunt rursus, *qua morien-
tis animus exiret: qui fieret ut in somnis* (id
quod mihi ipsi sæpe usu venit, fratres charis-
simi, cum vos somnio) *cum amicis notisque ver-
sari nobis videamur? Num quia animus exiliat e
corpore? Denique albus ne, an ater sit Deus.*
Nam cum tanta cernatur in hominibus colorum

varietas, Indi (utpote qui natura nigri, suum cæteris anteponunt colorem) deos atros esse arbitrantur. Quocirca pleraque eorum simulacra admodum atra sunt, ut subinde peruncta oleo gravem halent odorem, adeo ut non minus tram speciem præferant, quam fœdam et horrendam. Ad hæc ego ita eis respondi, ut plane acquiescerent. Verum urgenti mihi ad extremum, ut amplecterentur religionem, quam veram esse sentirent, opponebant id, quod inter christianos quoque multi solent, sermonum materiam hominibus se daturos, si vitæ rationem religionemque mutassent, simul verendum esse dicebant, ne ad victum cultumque necessaria sibi deessent, religione mutata.

Unum omnino Brachmanem nactus sum in hac ora maritima eruditum, qui in celebri ac nobili gymnasio institutus ferebatur. Itaque dedi operam, ut convenirem hominem sine arbitris. Is mihi demum tanquam arcanum quoddam indicavit: *Primum omnium illius academix discipulos a magistris adigi sacramento, ne ipsorum mysteria enuncient; verumtamen ea se mihi pro amicitia indicaturum. Unum ex mysteriis illud fuit: Unum esse Deum, cæli terræque Conditorem ac Dominum, illumque ab ipsis coli oportere. Nam idola nihil aliud esse, quam dæmonum simulacra. Habent Brachmanes quædam veluti sacrarum monumenta litterarum, quibus divinas leges contineri ferunt. Lingua in docendo magistri utuntur recondita, cujusmodi est apud nos*

Latina. Exposuit idem mihi cum apposita explicatione divina illa præcepta sigillatim, quæ et longum, nec operæ pretium esset perscribere. Sapientes diem, quem nos Dominicum appellamus, festum agitant. Quo die hanc unam precationem identidem sua lingua usurpant: *Veneror te, Deus, tuamque opem in perpetuum imploro.* Hanc precationem jurisjurandi religione adstricti, submissa admodum voce iterant sæpius. Idem adjecit: *Uxorum multitudinem ipsis naturæ lege permitti; atque in suis litterarum monumentis esse, tempus aliquando fore, cum mortales unam omnes religionem amplecterentur.* Postulavit denique, ut ego vicissim præcipua christianæ disciplinæ mysteria enuntiarem sibi, pollicens ea se silentio esse tecturum. Tum ego verbum me facturum negavi, nisi ante promitteret, se, quæ de christiana religione dixissem, indicaturum in vulgus. Itaque cum vulgaturum recepisset ego diligenter explanavi illam Christi vocem, in qua summa nostræ religionis consistit: *Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit.* Hoc ille dictum una cum explicatione, quæ totum Symbolum Apostolorum amplectebatur, retulit in commentarios. Decalogi etiam præcepta propter eam, quam habent cum Symbolo conjunctionem, adjecit. Narravit inde, somniasse quadam nocte, se magna cum voluptate factum christianum, mihique socium atque comitem accessisse: proinde rogavit me, uti clam se christianis sacris initiarem. Sed quoniam conditiones quasdam

contra jus fasque imponebat, supersedi eum baptizare. Nec dubito, quin Dei benignitate christianus aliquando sit futurus. Monui hominem, ut idiotas atque imperitos doceat, *unum esse Deum, cæli terræque procreatorem, regnantem in cælo*. Verum ille jurisjurandi religione obstrictus, negavit sibi integrum esse, cum præsertim extimesceret, ne propterea opprimeretur a dæmone.

Hisce de rebus quod scribam, præterea nihil habeo, nisi tantam esse vim et copiam gaudiorum, quæ Deus suis hujusce vineæ operariis in hac barbarie excolenda sedulo laborantibus elargiri solet, ut si qua vera est ac solida in hac vita jucunditas, hæc una mihi esse videatur. Soleo sæpenumero quemdam in his laboribus versantem audire, cum dicat: « Quæso te, Domine, noli me tanta lætitia perfundere in hac vita, aut certe quando pro tua infinita bonitate ac misericordia perfundis, transfer me in domicilium beatorum. Siquidem, qui tuam semel dulcedinem interiore gustavit sensu, vitam sine tuo aspectu acerbam putet, necesse est. »

Genus est delectationis meæ identidem cogitare de vobis, charissimi fratres, deque vestra jucundissima familiaritate, qua me Deus, pro sua immensa benignitate, dignatus est. Eadem enim opera mecum reputo, ac plane sentio, quantum olim temporis frustra contriverim, qui ex vestra sanctissima consuetudine, rerumque divinarum notitia, tam exiguum ceperim fructum.

Vobis profecto deprecatoribus, hoc in me tantum Deus contulit beneficii, ut quamvis absens corpore, intelligam vestro studio ac deprecatione infinitam delictorum meorum multitudinem mihi divinitus ostendi, atque ad has ethnicorum regiones strenue colendas animos ac vires addi. Quamobrem ingentes divinæ benignitati charitatique vestræ gratias ago.

Ex multis autem ac magnis hujus vitæ fructibus, quos adhuc Dei beneficio cepi, et quotidie capio, illum enimvero duco maximum; quod nostræ Societatis Institutum Pontificis Maximi auctoritate comprobatum confirmatumque esse cognovi. Immortales Deo gratias et ago et habeo, qui, quam vitæ rationem servo suo Parenti nostro Ignatio clam ipse præscriperat, eam aliquando per suum Vicarium palam stabiliri voluit, ad memoriam posteritatis sempiternam.

Atque hic ego finem scribendi faciam, Deum obsecrans, ut quoniam nos (quæ ejus benignitas est) morum societate junxit, idemque rei christianæ causa tanto locorum disjunxit intervallo; rursus nos congreget in sede ac domicilio beatorum. Ad id impetrandum, deprecatores, inter alios (si placet), adhibeamus animos infantium ac puerorum, quos mea manu baptizatos, prius quam innocentiam amitterent stolam, Deus ex hisce locis ad cœleste domicilium evocavit. Hos ego amplius mille fuisse arbitror, quos etiam atque etiam rogo, quæsoque, uti

hoc nobis a Deo impetrent, ut in reliquum vitæ hujus, aut magis exilii tempus, doceat nos facere voluntatem suam; sic prorsus, ut quæcumque requirit a nobis, haud secus quam ipse velit, exequamur.

Pridie Idus Januarii, Anno MDXLIV. Cocini.

Vester in Christo charissimus frater,

FRANCISCUS XAVERIUS.

EPISTOLA VII.

Francisco Mansillæ in
Comorinum eunti.

Petit accuratas de gestis Sociorum litteras, monetque ut ærumnas suas reputet purgatorium. De nummis ab Artiaga reddendis.

Gratia et amor Christi Domini nostri adsit semper nobis auxilio et favore! Amen.

Charissime frater,

MULTUM cupio scire quid agatis; quare oro te, per amorem Jesu Christi, doce me ac-

curatis otiose scriptis litteris, de omnibus quæ te, quæ socios istic tuos quoquo modo spectant. Quando pervenero Manaparem, disces statim meis inde ad te litteris. Fac memineris mandatorum, quæ præscripta dedi tibi a me digredienti, et Deum ora ut multa te corroboret patientia, necessaria in primis ad tractandum cum ista gente. Sic tecum reputa, quasi purgatorium istic tuum sit, in quo jam hinc noxarum tuarum pœnas luas, et agnosce non vulgare Dei beneficium, indulgentis tibi, ut vivens spiransque summo gratiæ quæstu, ærumna multo minore, peccata juventutis expies.

Dices Joanni de Artiaga, significasse mihi per litteras præfectum, se ipsi numerasse decem *pardaos* imputandos rationibus meis; re-scripsisse autem me præfecto, nec vos, nec Joannem Artiagam, nec me, pecunia egere ante ejus ex ora Piscariæ adventum, ideoque meo jussu Artiagam, istos ei nummos redditurum, quod eum a me jube facere, nisi forte summa ista non donatur, sed solvitur, ad nostrum aliunde jus pertinens; cujus suspicandi causam habeo nonnullam. Subaudi vi enim, prætorem, qui nobis regis jussu ad victum et usum cæterum necessaria suppeditat, curasse istuc præfecto syngrapham collybisticam decem *pardaorum*, unde nobis emeret interpretem. Fieri posset ut is, quoniam emptionis forte istius nec facultas præsens, nec propinqua spes opportunitatis appareret, ne in manu sua consenesceret

aliena res, reddibere illis cuja sciebat esse, maturaverit: si hoc ita est, retineatur sane; sin aliter se res habet, suum utique argentum præfecto renumeretur; idque sine mora exequi Artiagam volo.

Vobis tantum cœlestis gratiæ ad inservendum Deo, quantum ipsi mihi opto ac precor. Valete.

Punicali, ix. Kal. Martias, An. MDXLIV.

Non scribo Joanni Artiagæ quoniam hæc una tibi et illi communis istuc destinatur epistola.

Vester amantissimus frater,

FRANCISCUS.

EPISTOLA VII.

Eidem.

Cum sceleratis agendum, ut suevit Deus cum eisdem, et parentes cum liberis. De ebriosis mu-

*lierculis; de Matthæo quodam, ac de Patangatibus.
De parvulorum salute, adultisque informandis.*

Charissime in Christo frater,

MULTUM me recrearunt tuæ litteræ. Etiam atque etiam oro te, sic agas cum ista hominum fæce, ut boni patres solent cum malis filiis; ne animo frangaris quantumvis multa sint quæ vides ab iis prave ac scelerate fieri; nam Deus ipse quem tam graviter offendunt, non eos tamen interficit, quod uno potest nutu; non iis desinit ad victum et cultum suppeditare necessaria, quæ nisi manum ipsis ultro suam ille liberalem aperiret, utique deficerent, et inopia miseri, uti sunt digni, tabescerent. Hoc exemplo ad æquitatem et tu animi te componas velim, angore supervacaneo excusso.

Plus sunt frugiferi quam putas labores istic tui: et quamquam non tantum proficis quantum cuperes, navas tamen, mihi crede, satis operam, ut ejus te pœnitere neutiquam debeat. Denique in qualicumque successu certa illa tibi consolatio est, per te non stetisse, nec culpæ imputandum tuæ quod secus evenerit. Cæterum, quia frangendæ duritiei cervicum indomitæ regi gentis, recte adhiberi vim regiam, probata exempla et bona ratio suadent, mitto ad vos impetratum a prætore apparitorem, cui mandavi ut a singulis mulieribus quæ potionem dementante, *orracha* istic dicta, con-

tra quam edicta sanciant publica, se adhuc ingurgitant, mulctæ nomine, duos denarios argenti, hoc est unum nummum quem vocant *fanam*, exigat, prætereaque talis intemperantiæ compertas in triduum custodiæ mancipet. Id inexorabiliter omnino deinceps exequendum, per omnes pagos et cuncta istic conventicula curabis clare promulgari: ne ictæ damno ebriosæ mulierculæ postea ignorantiam causentur. *Patangatibus* quoque, sive magistris vicorum, diserte denunciabis, si ex hoc deinceps tempore Punicali *orracha* potetur, ipsos id mihi suo gravi damno luituros.

Matthæum hortaberis ut se bonum mihi filium præstet; certum, si ita fecerit, a me ipsi longe plus bonorum ac commodorum tribuendum, quam expectare unquam posset a parentibus propriis. Interim dum distineor ne istuc perveniam quo propero, fac serio *patangates* istos moneas: emendent, si sapiunt, mature pravos suos mores; alioqui quoscumque in familiaribus vitiis hærere, istuc appellens deprehenderim, deliberatum mihi esse, pro potestate a prætore accepta, vinctos Cocinum abduci jubere, nec sibi blandiantur tanquam cito defuncturi brevi pœna. Ex animi quippe mei certa sententia pronuncio, daturum me operam, ne unquam Punicalem redire sinantur. Compertum enim satis est, flagitiorum ac scelerum quæ istic perpetrantur plurima, omnium penes unos ipsos culpam invidiamque residere.

Diligentissime curabis ut parvulos qui nascentur, sacro quam primum baptismo impertias. Egressos autem infantiam, et institutionis utcumque capaces, mature occupes christianæ doctrinæ rudimentis imbuere, prout tibi tam impense commendatum a me scis. Singulis præterea Dominicis catechesim, consueta formula, ad congregatos unum in cœtum omnis sexus et ætatis simul homines habebis, inculcandis orationibus, et virtutum actibus doceri a me solitis, ut nosti; adjungendaque insuper utilis ad mores formandos argumenti conciuncula. Omni ope prohibe invigilans, scrutandis etiam latibulis officinarum, ne quis *pagodes* sculpat aut fabricet. Quam epistolam mihi inscriptam audio istuc missam ab Alvaro Fogaza, eam ne huc mitto, sed istic in meum adventum conserva.

Deus Dominus noster tanta vos in hac et futura vita consolatione cumulet, quantam ipsi quoque precor mihi! Vale.

Manapare, pridie Idus Martii, Anno MDXLIV.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.

EPISTOLA VIII.

Eidem.

Exhortatio ad patientiam cum sensu demissi gratique animi erga Deum. De Matthæo, Tutucurinen-sibus, Lusitanis, Prætore. Spes rei bene gerendæ. Amandos esse omnes, ferendosque patienter fragili-um lapsus.

Charissime in Christo frater,

CUM incredibili gaudio et fructu animi mei cognovi ex tuis litteris, vivere te istic lætissimum, et miris e cælo deliciis perfundi. Quandoquidem, prout experiris, Deus tui recordatur, fac ejus vicissim tu quoque memineris. Cave tædium te subeat, quamvis ingrati laboris, aut fastidio debilitatus, remittas acrem et invictam perseverantiam in bene cœptis. Tene semper demissum ante Deum animum in dulci sensu perpetuæ gratiarum actionis, quod elegerit te in officium tam sublime quam istud est in quo versaris. Habes chartam mandatorum tibi a me traditorum; nihil addo, nihil commendo amplius. Vive memor mei, nunquam non vicissim cogitantis de te.

Dic Matthæo, bonum se filium præstet, ex-

perturus me pariter bonum patrem: attente invigilo in omnes occasiones ejus juvandi. Adde, jubere me, ut Dominicis diebus, quando reddet in cœtu catechesim audientium, quæ vos eum domi docueritis, adeo voce contendat, ut non solum tota concio exaudiat, sed ad nos quoque qui Manapare sumus pertingat sonus.

Fac me certiolem de christianis Tutucurinen-sibus quo statu sint, et ecquid eos vexent Lusitani qui illic hæserunt; tum de prætore quid feratur; an is hyematurus Cocini sit.

Hic exerere se incipit res magna, ingentem pollicens Deo Domino nostro splendide inserviendi facultatem. Insta precibus apud eundem Dominum Deum, ut dignetur fortunare spes ostensas, maturareque cœptum in opportunitatis optatæ successum.

Oro te ut erga istam gentem universam, tam primarios et nobiles, quam plebem infimam, præcipui semper amoris indicia exhibeas, inde sine dubio sequetur ut omnes te vicissim ament; quod si eris assecutus, pronior erit cursus uberiorque fructus ministeriorum quibus eos ad Domini Dei nostri perducere notitiam et cultum satagis. Assuesce tolerare cum multa patientia infirmitates eorum et ex fragilitate lapsus, tecum, clementer sperando, reputans, bonos eos, etsi adhuc non sint, tamen aliquando evasuros. Quod si non plane profectum eorum perducis quo destinaveris, tamen haud te pœniteat conatus, satis accipientem quantum illud

ipsum quod extundere potuisti. Ego quidem sic me consolor in similibus ærumnis.

Dominus Deus sit semper tecum, et det nobis suam gratiam, ut semper ipsi serviamus! Vale.

Manapare, XIII. Kal. Aprilis, Anno MDXLIV.

Tuus in Christo frater,

FRANCISCUS.



EPISTOLA IX.

Eidem.

De mancipio a Lusitanis capto, ac de malis inde obortis, aliisque imminentibus: de restitutione capti procuranda. Rei indignitate commotus Xaverius in Æthiopiam ire cogitat.

Charissime in Christo frater,

NULLIS satis exprimere tibi verbis possem quanto urgear desiderio ad vos in istam oram eundi. Confirmo tibi ut rem verissimam, si hoc ipso die contingeret copia navis istuc solventis, me continuo profecturum. Nunc venerunt ad

me tres nobiles ex comitatu regis Travancoris, conquerentes de Lusitano quodam, quem aiuntprehendisse Patanai mancipium istius principis Iniquitribirimi, ac vinctum perduxisse Punicalem, audirique ab eo jactatum, a se transferendum Tutucurinum. Cum cognoveris quid in re sit, scribe, quæso te, ad præfectum ea de re. Et si quidem illic reperiatur ille Lusitanus, quicumque demùm sit, omni efficacia da operam ut captivus statim liberetur. Quod si aliquid Lusitano debet, deferatur querela ad ejus principem, statuturum utique quod æquum erit, et jus suum, prout solet, nostris servaturum. Sero quidem hoc consulitur, nam ea via gradiendum ab initio fuerat, nec subditus regis socii, eo inconsulto, ex loco ditionis ejus debuerat corripi. Sic præpostere fortes, hostibus parcimus; amicos deprædamur. Præcludit hæc injuria mihi aditum ad regem alioqui benevolum: qua enim sapientia os objicerem indignationi aulæ fermentis recenti sensu contumeliæ tam gravis? Ignosco iræ illorum justa utique causa exardescenti; quam enim est intolerabile agi ferrique ab iis qui socii vocantur famulos regis amici, in ipsa ejus terra, ipsius assensu nec expectato nec petito: id quod ne tempore quidem *Pularum* pene tyrannice ibi olim dominantium, fuisse attentatum fando unquam sit auditum? Equidem quid consilii capiam nescio; ita mihi rationes agendi ac cavendi conturbat omnes inconsultissima audacis hominis eruptio. Impetus

me capit hinc evolandi: quid enim amplius tempus terimus, inter homines securissimos justus respectus omnis, nec pensi quidquam habere solitos, quo religionis, quo reipublicæ damno cupiditatibus obsequantur suis; præsertim quorum temeritas impunitate alitur? Cui enim est obscurum, si castigati, ut meruerant, nuper fuissent qui in illo *myoparone* furtum impudentissimum fecerunt, Lusitanos in ausa nunc similia non fuisse prorsus? Vix aberit quin, irritatus insultu tam procaci, Travancoris rex sinistri aliquid in christianos sibi subditos consulat.

Scribas velim præfecto, quam mihi molestum acciderit istud in mancipio regis Travancoris perpetratum plagium, ob damna quæ inde imminet maxima, præter cæteram invidiam facinoris improbi. Ego pene decrevi nunquam amplius de talibus scribere; quoniam isti facere quod lubet volunt, audire quod displicet non sustinent: quasi faciat illis injuriam qui ausit hiscere, dum ipsi jura omnia pervertunt. Si certo rescieris istum hominem a Lusitano captum, esse Tutucurini, per quantum Deo gratificari studes, oro, raptim te ad præfectum confer, et efficacissime cum eo age, ut vinctus statim solvatur. Lusitanus autem qui eum dederat in vincula, veniat huc expositum quid petat, aut quid queratur; habebitur enim ratio juris ejus, quantum erit opus, ut plene illi satisfiat.

Probarentne Lusitani, si quid Indus aliquis cum quopiam ipsorum controversiæ haberet,

rapi ab eo, vi ac manu, e terra nostræ ditionis Lusitanum, et vinctum in continentem abduci? Minime profecto: ita et Indi quoque animati sunt. Cur igitur illis facimus quod nobis fieri nollemus, aut miramur si pariter, uti nos, indignantur læsi? Si justitiam negarent, esset venia dignior grassatio; nunc cum præ se ferant fide optima jus dicturos, cum leges societatis exacte servant, et pace ac æquitate quantum optamus commercium nobiscum exercent, quid plausibilis excusationis allegamus; aut quo satis specioso fuce fœdifragæ infidelitatis turpissimam maculam obducimus? Quod si obstaculum istic ineluctabile teneret, ne proficisci statim posses, mitte Paulum Vazium cum tuis litteris ad præfectum.

Iterum tibi affirmo, plus me conturbatum eo nuncio, quam tibi significare scribendo possum. Det utinam nobis Deus Dominus noster tantum robur animi, quanto est opus ad inconsultas istiusmodi temeritates, qua decet patientia, ferendas! Licet idoneis auctoribus quæ dicta sunt comperi, tamen, quæso te, ne graveris diligenter perscribere de toto negotio quid istic perspexeris. Verene mancipium regis Travancoris Lusitanus in ejus terris ceperit; si fecit, quam facti causam alleget; præterea, ecquid, ut dicitur, tracturus sit Tutucurinum et quamobrem? Cupio aliquid audire, unde minui saltem atrocitas illaudati facinoris queat, et famæ convicium coargui. Sin nihil est invidiæ levandæ, et vere ita res contigit ut narratur passim,

omittendum mihi scilicet propositum erit adevundi regis, apud quem eram tractaturus quædam e re obsequii divini.

Scis quam efferetur ista gens raptibus mancipiorum, præsertim in loco ditionis eorum, attentatis; non est dubium quin omnes illic ulationem fremant, Lusitanamque gentem ac christianum nomen contumeliis proscindant. Huic invidiæ me objicere consultum non sit.

Quare alio cogitandum erit, et expediendus tandem impetus in consilium quod dudum mihi pellaci specie blanditur, omissa India, ubi tot obstacula promulgationi religionis Christi, unde minime oportuerat objectantur, transferendi me in Æthiopiam, quo spes magna et verisimilis vocat Dei Domini nostri gloriæ insigniter movendæ, promulgando illic Evangelio, ubi non erunt Europæi qui nobis obsistant, evertendo quantum struimus. Non te celo me tam vehementer illuc impelli, ut non sit inverisimile, me hic Manapare brevi conscensurum naviculam ex iis quas *tonos* vocant, qualium adest copia, qua me, sine mora, Goæ reddam, ibi quæ opus sunt ad perfectionem in terras Præstejannis paraturus.

Deus nos suo auxilio et gratia dignetur!
Amen.

Manapare, XII. Kal. Aprilis, MDXLIV.

Tuus frater in Christo amatissimus,

FRANCISCUS.

EPISTOLA X.

Eidem.

De forti perseverantia. Ægre fert novos christianos a veteribus vexari. Excommunicatio in raptores ferenda. Matthæus demulcendus. Nonnulla in Symboli interpretatione corrigenda. Ægros visitandos, omniumque saluti serio et constanter incumbendum.

MULTUM me juvat cognoscere de te quæ tuæ istinc litteræ docuerunt, ex quibus perspexi quantus e tuis laboribus fructus existat. Fortunet utinam cui servimus Dominus, istam in posterum quoque sedulitatem tuam, viresque benigne sufficiat, quibus par esse possis continuandæ contentioni, promovendoque e bono semper in melius negotio, forti perseverantia, et obstaculorum ærumnarumque, quæ secumque objiciant, plene victrici.

Vexari opprimique christianos, cum a gentilibus, tum etiam a Lusitanis, dum audio, facere non possum quin penitus animo convulnerer, pro rei atrocitate atque pernicie. Quamquam me quidem, si, quod aiunt, usu hebetaretur aculeus istiusmodi dolorum, obduxisse jam pridem callum, assiduo talium sensu, oportuerat. Sed, nescio quomodo, inutilem experior huic levando malo medicinam consuetudinis et temporis;

quotiesque vel præsens video, vel alicunde fio certior, agi ferriq̄ue indignissimis injuriis, etiam quorum minime decebat, tenellos Ecclesiæ fœtus, quos in ista novitate ac quasi infantia susceptæ religionis, foveri potius blanditiis majorum natu fratrum, quam ipsorum aut destitui contemptu, aut violari maleficiis par fuerat, rapi discerpique feris incursibus, quos nulli nostri ad protegendum conatus retardare, nedum eluctari, satis queunt, miserrima discrucior ægritudine, cordoliumque istud intime vellicans mecum quocumque circumfero.

Cognovi, ante hos tres dies, litteris *patangatorum*, flagitiosissimum plagium raptarum a quibusdam Lusitanis Punicale servarum. Accepto diro nuncio, statim scripsi Colanensi, et Cocinensi proepiscopis, enixe rogans, ut propositis majorum excommunicationum minis, publice inquirant, quinam isti raptores fuerint, quo nominatim agnitis extorqueri præda, et infligi pœna quam leges jubent, ad cæterorum exemplum, queat.

Matthæo ne omittas suppeditare quidquid ad vestitum est opus; tum cætera comitate paternæ indulgentiæ enitere, ut puerum tibi devincias, sic efficiens, ut tecum libenter vivat; nam, cum is liber et sui juris sit, affigi nostro convictui, aliis quam benevolentæ vinculis nequit. Equidem, dum mecum erat dabam sedulam operam, ut cunctis eum prope materni amoris significationibus tenerem, quod et te imitari magnopere velim.

In tua interpretatione Apostolici Symboli est de quo te arbitrer monendum: non bene istis verbis *Credo in Deum* illa popularis hujus linguæ substituis *Enaqu-venum*; nam, vox *venum* gentili hic idiomate significat *volo*. Vides autem profecto quam non conveniat dicere: *volo in Deum*: quare, censeo pro *venum* usurpes *Vichu-am*. Hæc enim vox Latino verbo *Credo* in hujus gentis sermone respondet. Præterea, in articulo ejusdem Symboli quo de Christi passione agitur, cave utaris vocabulo *Vao-pinale*; nam, harum usu gentium, tali voci subest quædam notio coactionis. Christus autem non coacte, sed sponte et libera voluntate passus est.

Quando istuc pervenerint qui e Piscaria transmigrant, quamprimum invises eos qui ex ipsis ægrotant, circumducens tecum per eorum casas puerum, qui super illos recitet orationes quas habes designatas in mandatis tibi a me scripto traditis. His expletis, tu ad extremum, Evangelii comma, solitum tali occasione dici, semel pronunciabis. De cætero, memineris multa semper significatione caritatis cum hac gente agere, studiose affectans mutuam erga te ipsorum benevolentiam allicere. Delectaret me, si nunciares neminem jam ex illis *orvacam* bibere, neminem *pagodes* sculpere; accurrere universos Dominicis diebus ad recitationem precum: nec, ubi forte minus hæc semper ad votum successerint, frangamur animis; utique reputantes, si jam tum ex eo quo primum hæc

miserrima gens Christo nomen dedit tempore, sedulos semper ad latus magistros habuisset, qui eam, ut tu nunc facis, necessaria docerent, næ illos haud paulo quam sunt, meliores modo christianos fuisse futuros.

Largiatur utinam tibi Dominus noster tantum consolationis in hac vita, et gloriæ in futura, quantum ipsi mihi cupio! Vale.

Manapare, vi. Kal. Aprilis, An. MDXLIV.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.



EPISTOLA XI.

Eidem.

Mansillæ industriam laudat, eumque convenire desiderat. De Artiaga ad omnem auram mobili. De rebus necessariis Mansillæ et Matthæo submi-

nistrandis. De ratione pagos lustrandi, fructumque acceptum Deo referendi.

Charissime frater,

MIRUM quantum gavisus sum cognita profec-
tione tua ad invisendos christianos sparsim
habitantes, quos tibi commendaveram; multo
autem magis gaudeo, istinc huc venientium ser-
monibus, intelligens fructum ingentem, qui ex
tua ista lustratione, animarum et Ecclesiæ lu-
cris accrescit. Expectabam hodie aut cras ma-
ne a prætore nuncium. Is si erit qualem spero,
non differam adventum istuc meum, deflectam-
que de via eo itinere, ut te ubicumque pere-
grinaris obiter conveniam. Cupio enim incredi-
biliter videre te, quantumvis in spiritu te sem-
per intueor.

Joannes de Artiaga discessit a me, turbidis
quibusdam ejus animum inquietantibus cogita-
tionibus abreptus, a malo, quantum apparet,
spiritu suggestis. Sed hoc ipse nec agnoscit,
nec viam init ejus notitiæ assequendæ. Aiebat,
me relinquens, iturum se Combuture, ut istum
populum erudiat, addebatque spectare se vici-
niam tui in talis delectu loci parum distantis
ab eo ubi tu degis. Sic forte tunc voluit. Sit-
ne perseveraturus in isto proposito, nescio; nos-
ti enim quam sit homo instabilis, et ad om-
nem auram mobilis; utcumque est, si te acces-
serit, haud putarim operæ pretium longis te
cum eo colloquiis tempus absumere.

Scripti præfecto ut tibi subministret necessaria. Rogavi etiam Manuëlem a Cruce ut tibi pecuniam commodet quoties egebis, idque hic se libentissime facturum perofficiose recepit. Cura diligenter tuam valetudinem, quando ea instrumentum tibi est ad tam insigniter Deo Domino nostro serviendum.

Matthæo dices, velle omnino me ut tibi obsequatur, et diligenter in omnibus obtemperet; adeoque sic habeat; ita demum, quod sæpe promisi, futurum me illi vice patris et matris, si se tibi probaverit; alioqui nisi eum perfecte morigerum expertus testaberis, haud esse causam putabo cur eum magnopere curare, et ejus prospicere utilitatibus tanti ducam. Te vicissim volo suppeditare ipsi liberaliter quibus ad vestitum indiget.

In ista in qua versaris concursatione pagorum sic velim te geras: quemcumque in locum adveneris, ejus loci viros cunctos, una die, coïre unum in conventum jube; alio die, universas simul feminas: utrosque docebis quæ damno suo ignorant, nec satis habeas, illo in cœtu reddere ipsos memoriter orationes quas ex usu Ecclesiæ christiani omnes mente tenent; sed easdem ut in suis quique domibus, mane præsertim ac vespere, iterent, cura præterea, et comenda diligenter. Baptizabis etiam nondum salutari lavacro tinctos, adultos juxta parvulosque. Inter quæ, ne tibi placeas in fructu obvio, sic tecum reputa: si quid bonæ frugis mole-

trina elaboretur, totam ejus in solidum laudem esse magni Molitoris et Domini, qui aquam effundit unde mola versatur, et tota incitatur ac viget machina.

Deus Dominus noster custodia te sua regat, et auxilio adjuvet! Vale.

Manapare, vi. Idus Apriles, Anno MDXLIV.

Tuus amantissimus in Christo frater,

FRANCISCUS.



EPISTOLA XII.

Eidem.

Semper Mansillæ memor, ab eodem petit ut de singulis se doceat. De Pula Travancoris; de pangatinis, ac de præfecto mature monendo. De Artiaga, puero Matthæo, et de parvulorum ad statas horas frequentia.

Charissime in Christo frater,

MAGNO teneor desiderio tui videndi, et est quod sperem e Dei benignitate, hujus compotem voti me cito futurum. Interim nulla mihi dies abit qua te non videam in spiritu;

nec dubito quin tu quoque isto modo me visas, ita ut mutuo continue fruamur invicem conspectu. Te, per quantum Deum amas, oro, scribe mihi de te, de christianis omnibus, ut valetis, quid agitis, quo loco sint apud vos omnia. Volo autem distincte ac minutim de singulis doceas.

Expecto hic *Pulam* a Travancore hac omnino hebdomade, nec puto aliter futurum, quoniam ipse mihi scripsit se intra id tempus affore. Quid quæris? Viget mihi animus alacri de Dei bonitate fiducia, exstiturum ex isto congressu quidpiam quod ad aliquod ejusdem Dei Domini nostri obsequium pertineat: quidquid ejus rei erit, statim ex me scies, ut Deo Domino gratias agas.

Scribo *patangatinis* de tabernaculo ex ramis frondentibus excitando.

Mihi videbatur commodum congregari mulieres in ecclesiam Sabbato mane, sicut fit Manapare; viros autem Dominicis diebus, tuo tamen arbitrio totum id permitto.

Quando, ut subvenias egestati cuiquam tuæ, voles ad præfectum scribere, ne expectes ultimum articulum necessitatis, sed mature præoccupata monere, ut si quo erit opus præfecto spatio, ad rem tibi necessariam curandam, tu non exrucieris, per illam moram, penuria urgente.

De Joanne Artiaga scire per te velim ubi sit, et an Deo inserviat: multum enim vereor ut perseveraturus in Dei obsequio sit, propter ejus inconstantiam quam nosti.

Pater qui mecum est et ego bene valemus.

Dic a me puero Matthæo, ut pergat bonus esse, ac voce contenta in catechismi schola reddat quæ tu eum docueris, atque hæc ipsa decore pronunciet: quando istuc veniam, feram ipsi munusculum festivum, quo, scio, accepto gaudebit plurimum.

Scribe mihi ecquid pueri accurrant ad simul recitandas orationes statis horis, et quot ex ipsis eas recte memoria teneant. Velim te in his et hujusmodi particulatim explicandis nec chartæ nec verbis parcere, litterasque istas cupio, cui primum occurres huc venienti, committi.

Sit Dominus tecum, ut esse mecum eum opto ! Vale.

Livare, ix. Kal. Maias, Anno MDXLIV.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.



EPISTOLA XIII.

Francisco Mansillæ.

De sua feбри; de bonis a Mansilla nuntiis; de Pula Travancoris, ac de Francisco Coellio.

Charissime in Christo frater,

Hoc primo die mensis Maii accepi litteras a te, quarum me lectio quam delectaverit, nunquam satis possem exprimere scribendo. Ægrotaveram hisce diebus quatuor aut quinque febre ardens continua; eo spatio temporis bis mihi secta vena est; nunc Dei beneficio melius valeo, quin ipsam pene memoriam præteriti languoris præsens ex faustis de te nunciis lætitia delevit.

Itaque spero, Deo juvante, iturum me ad te Punicalem hebdomada sequenti. *Pulam* Travancoris hodie aut cras mane omnino venturum credebamus. Cum istuc advenero, quæ cum illo transegerimus, ex me audies. Faciat utinam Deus Dominus noster ut inde aliquid existat quo ejus obsequium promoveamus!

P. Franciscus Coellius mittit ad vos duas umbellas.

Propediem, ut dixi, acturus tecum coram, quod his litteris addam aliud non habeo, nisi

consuetum votum, ut Deus Dominus noster dignetur adesse nobis sua gratia, cujus ope ipsi fideliter serviamus. Vale.

Nare, Kal. Maii, Anno MDXLIV.

Tuus amantissimus in Christo frater,

FRANCISCUS.



EPISTOLA XIV.

Eidem.

Consolatio propter Deum dimittenda. Quid cum importunis agendum? Quid in summis occupationibus? De templi ædificatione; de perferenda capsula, mutuoque se videndi desiderio; postremo de constanti laborum patientia.

Charissime in Christo frater,

SCIT, quem nihil latet, Deus, quanto libentius aliquot tecum dies exigere, quam pari spatio Tutucurini detinerer. Sed quoniam hic mihi necessaria ista mora est, componendis quibusdam controversiis, quæ gentem hanc pe-

riculosis inter se jurgiis committunt, te pariter et me convenit optatam utrique consolationem mutui conspectus, ingenti quod ex ista pacificatione speratur ad divinum obsequium, operæ pretio postponere libenter; et gaudere ibi nos esse, non ubi vellemus, verum ubi Dei Domini sanctissima voluntas, et regni ejus ac majoris gloriæ rationes postulant.

Etiam atque etiam oro te, ne stomacheris miseræ isti genti, quocumque illa, vel errore, vel lapsu, bilem irritet tuam. Scio esse molestissimam interpellationem avocantium a negotio in quo totus sis, ad sua, quæ una scilicet spectant, commoda; sed et istas importunitates concoque, sereno perstans animo, et occupationibus se undique oggerentibus te placide commodans; sic ut, quantum potes, efficias; quod supra facultatem præsentem est, æqua mente prætermittas aut differas; interim quibus facto non potes, verbo ut satisfacias, curans; blande nimirum excusando, haud te valere quantum velles ipsorum causa; et, quod plerumque non assequentes optatum, mulcet, spem pro re præbendo. Deo Domino nostro multas gratias debes, et referas censeo, quod te ibi posuit, ubi, ne volenti quidem esse otioso liceat, adeo assidue plurima circumstant, certatimque se in omnes horas quæ agas oggerunt, sed (quod jucundissimum laboris quantivis condimentum est) omnia talia quæ ad Dei Domini nostri obsequium clare pertineant.

Mitto istuc ad vos Petrum. Tu vicissim Antonium statim atque convaluerit, quod sex aut octo diebus futurum credebamus, fac ad nos destines. Dedi ad Manuelem a Cruce epistolam accurate scriptam, qua eum, et rationibus et precibus, vehementer urgeo ad maturandam ædificationem templi. Quæ prima navicula ex iis quas *tonos* vocant, istinc solvet ad nos, ei fac imponas huc perferendam meam capsulam.

Expeditis quam celerrime licebit, negotiis quæ hic sub manum sunt, avolabo ad te; plus enim quam forte autumas cupio esse agereque tecum per aliquot dies. Quæcumque vel rei vel consilii te inopia presserit, ejus me statim certiores scripto fac, nec deesse tabellarius potest, tam multis quotidie ultro citroque commeantibus.

Porta istam gentem et tolera infatigabili longanimitate patientiæ, retrahendo a malo, promovendo ad bonum, quantum potes. Tum si quos expertus, clementia et beneficio ad officium non allicis, tempus oblatum tibi puta exercendi illius operis misericordiæ, quod in opportuna castigatione merentium, nec nisi malo ad bonum adigi valentium, situm est.

Deus te adjuvet, ut me quoque adjuvari ab eo cupio! Vale.

Tutucurino, pridie Idus Maii, Anno MDXLIV.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.

EPISTOLA XV.

Eidem.

De juvandis Comorinensibus. De Combuturensi Ecclesia, pagisque lustrandis; tum de Carearum pagis, et Francisco Coellio.

Charissime in Christo frater,

SABBATO, vespere, perveni Manaparem. Obiter Combuture occurrentes consternarunt me tristissimi nuncii de christianis promontorii Comorinensis: agi, ferrique, captivos abripi miseris a Badagis; abductos plurimos; diffugisse reliquos in cavernas prominentium in mare rupium; ibi fame ac siti confici. Illuc suppetias accurro, hac ipsa nocte soluturus cum viginti *tonis* Manaparensibus. Ora Deum pro infelicibus illis et nobis. Cura præsertim ut pueri Deo pro nobis preces offerant.

Combuture, mihi promiserunt loci incolæ se ibi ecclesiam structuros, et Manuel de Lima pollicitus est, se ad structuram adjuvandam centum *fanaos* de suo collaturum. Confer te Combuturem, ut instes et præscribas modum isti operi; dare te in istud iter poteris feria quarta vel quinta. Tum, hebdomada sequente, ibis, Deo volente, visitatum christianos qui a

Punicali usque Alendalem sparsim per agros degunt; singulas casas lustrabis, baptizando quoscumque reperies nondum regeneratos primo illo sacramento, docens omnes et monens quæ opus est. Peculiarem eamque acrem diligentiam velim adhibeas in parvulis ubique recens natis aqua sacra lustrandis. Quibus cura incumbit docendi pueros, eosque statis horis congregandi, an officio fungantur, vide.

Manuelli a Cruce Combuture moranti commenda, ut plurimum invigilet duobus illis christianorum Carearum pagis, diligenter attendens primum, ut subnascentes forte discordiæ statim extinguantur, matura reconciliatione gratiæ, deinde, ne quis *pagodes* sculpat, nemo potu *or-racæ* se inebriet. Omnes Dominicis congregentur ad preces recitandas, audiendumque catechismum; viri quidem mane, mulieres vespere.

Si erit istic Franciscus Coellius, dic illi, festinet venire, sic jubere me.

Deus te sua protectione custodiat! Vale.

Manapare, hac feria secunda, XII. Kal. Julias, Anno MDXLIV.

Jam persolvi huic Mauro, cui trado hanc epistolam, quod illi promiseram, ut iret Careapataum.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.

EPISTOLA XVI.

Eidem.

De ratione oram Piscariam obeundi, lustrandi, erudiendi; de neophytis juvandis, tuendis, conservandis; pecuniam ab invitis et egentibus non exprimendam.

Gratia et amor Christi Domini nostri adsit semper nobis auxilio et favore! Amen.

MAGNOPERE a te quæso, frater charissime, istam ut oram continenter peragres, vicatimque obeas, infantes baptizando, cæterosque erudiendo. Viros autem omnes separatim ac mulieres convenire, et catechismum pariter recitare, idemque privatim suæ quemque domi factitare jubeas. Cavebis omnino, ne uspiam diutius commoreris; sed loca ista omnia identidem lustrabis, item ut ego faciebam, cum istic essem, et nunc quoque hic, ubi sum, facio, etsi caream interprete; ex quo profecto cujusmodi vitam ducam, quos tandem sermones habeam, facile existimare potes, cum nec ego linguam horum intelligam, nec ipsi meam. Verumtamen baptizo infantes, neque enim ad eam rem interpretem desidero; egentium commodis consulo, qui suas misérias, atque egestatem

facile ostendunt sine interprete. Illud a te majorem in modum peto, quæsoque, ut infantes baptizare, pueros instituere non desistas. Nam, ut grandiores ac parentes cœlesti beatitudine excidant, eorum quidem certe liberi ac pueri fruuntur, qui prius hujus lucis usuram, quam baptismalem innocentiam amittent.

Simul ac primum neophyti a piscatione margaritarum domum reverterint, ægros, si qui erunt, invisēs, eisque res curabis necessarias, et simul super eosdem, pueri certas preces, tu vero Evangelia (quod me factitare vidisti, cum istis in locis essem) recitabis.

Ego ad Comorinum promontorium contendo, eoque naviculas deduco viginti cibariis onustas, ut miseris illis subveniam neophytis, qui Badagarum acerrimorum christiani nominis hostium terrore percussi, relictis vicis, in desertas insulas se abdiderunt, ibique in scopulis subire coguntur ardorem solis, extremamque famem, ac sitim, quocirca etiam nonnulli ærumnis confecti pereunt, quorum casus mirum in modum meum pectus effodit. Oro te etiam atque etiam, Deum pro nobis deprecari non desinas. Istius oræ *patangatinis*, ac magistratibus eas litteras mitto, quibus eos hortor, ut miseros illos suis elemosynis juvent. Tu velim efficias, ut ea pecunia non exprimatur ab invitis atque pauperibus, sed a volentibus ac pecuniosis conferatur, ut in stipe corroganda et voluntas spectetur erogantium et facultas. Vale.

EPISTOLA XVII.

Eidem.

Festinanda ædis sacræ structura; curanda puerorum institutio; humanitas cum in omnes, tum præsertim in adigares.

Charissime in Christo frater,

NUNCIO tibi me, per Dei gratiam, bene valere: dignetur utinam qui mihi dat valetudinem, concedere etiam, ut eam in ipsius obsequium impendam! Fac in dies sciam quid istic geratur, quo loco res tuæ sint, quid christiani agant. Omni studio incumbere ad festinandam ædis sacræ structuram; cum ea perfecta fuerit, velim statim fieri certior. His adjunctas litteras præfecto inscriptas, cupio commendes valde fido tabellario. Oro etiam atque etiam, in primis cordi tibi sit institutio puerorum. Illud vero diligentissime cures, majorem in modum opto, ne quis recens natorum non statim, aut quamprimum, a te baptizetur; ut his saltem animabus, plerisque migrantibus e corpustulis ante rationis usum, frequentetur paradisus, in quem adulti nec malis propelli, nec bonis allici se sinunt.

Manueli a Cruce salutem a me plurimam

imperti. Hortor Matthæum ut perseveret et proficiat in bono. Fac te comem et humanum cum isti genti præbeas, tum præsertim magistratibus eorum et præfectis pagorum, quos *adigares* vocant.

Dominus noster sit semper tecum! Vale.

Virandapatanao, x. Kal. Julias, Anno MDXLIV.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.



EPISTOLA XVIII.

Eidem.

*Comorinenses libera divitum largitione sublevandos. De templo Combuturensi, ac de universo re-
rum statu doceri rogat. Suas narrat ærunnas.*

Charissime in Christo frater,

FERIA tertia redux perveni Manaparem, novit Deus Dominus noster quantum hoc itinere laborum exhauserim. Profectus cum viginti *tonis* consolatum christianos dispersos a Badagis, quos in speluncis scopulorum præ-

textentium oram Comorinensem fame ac siti misere perire cognoveram, ventis ex adverso vehementissimis flantibus, nec remo, nec remulco eluctari undas, aut ulla unquam vi appellere vel unam naviculam ad promontorium potui. Si se isti venti remiserint, iterum illuc me conferam, ut quod potero subsidium extremæ infelicitium illorum inopiæ afferam; nam quis tam ferreus cessare posset a summo conatu sublevandæ, haud scio an non omnium quæ usquam sunt, miserabilissimæ calamitatis illius afflictissimi populi Christum nobiscum colentis? Multi quotidie eorum Manaparem confugiunt, nudi, fame confecti, omnium egeni. Scribo *patangatinis* Combuturis, Punicalis, et Tutucurini, ut aliquas eis juvandis eleemosynas corrogent, et ad nos mittant; admonens tamen, ne quid a pauperibus exigant; sed navarchos, et similes qui rem habent, orent ut sponte quod possunt conferant in opus tam pium. Hoc quamquam ita mandavi, tamen quia *patangatinorum* genium novi, male metuo ne prætextum inde sumant inopes vexandi, tum in cæteris toto negotio læve, ut solent, præpostereque defungantur; quare te velim invigilare ut cuncta recte fiant, præsertim, quod dixi, ne a pauperibus quidquam accipiatur, neve divites cogantur dare, sed rogentur tantum, ut libere, quantum aut quantum voluerint, largiantur. Venire te cupio, et necessarium censeo, in partem magnam ejus curæ, nam *patangatinos* pro bono et æquo fac-

turos quidquam, vix sperem: mea tota fiducia in Deo est.

Quo loco sit negotium ædificationis templi Combuturensis, libenter ex te sciam. Scribe cuncta distincte, et an Manuel de Lima centum *fanaos*, quos in id promiserat, jam numeraverit. Cuperem iisdem litteris fuse ac plene cognoscere successum concursationis per pagos, ac lustrationis villarum, tuæ; quales ubique christianos repperis, quales reliqueris; ecquid, quos per illa loca præfecimus erudiendis parvulis, bene ubique suo munere fungantur. Ego quidem, summa fide, promissas iis mercedes statis pensionibus persolvi, nec videre possum, ii quid, absente me, faciant: quare de hoc percipio litteris tuis accuratis, nec brevibus, doceri; simul de te ipso, ut valeas, de loco ubi degis, quid ibi geratur, quo tenore procedat religionis negotium.

Octiduum in mari fuimus, et nosti expertus, quam incommoda vectura *tonorum* sit, ventis præsertim validissimis reflantibus, quales hi fuerunt, quos nec extrema contentione artis ac virium valuimus perrumpere.

Deus Dominus noster te continue protegat!
Vale.

Manapare, pridie Kal. Julius, Anno MDXLIV.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.

EPISTOLA XIX.

Eidem.

Mansillæ diligentia; Comorinensium miseræ; sua in Punicalem profectio; Caellum vetus, aliæque pauca.

Charissime in Christo frater,

DEUS Dominus noster dignetur invigilare semper in custodiam tui, et firmam tibi valetudinem viresque multas præbeat, quas impendas universas in ejus obsequium!

Plurimum me delectarunt tuæ litteræ, quas novissime accepi; utique in his exstantibus manifestis indiciis diligentæ ingentis, qua elaborasti in præmuniendo comparandoque isto populo adversus incursiones Badagarum, ne ab iis improvise deprehensi opprimantur.

Profectus itinere terrestri, perveni ad promontorium, ut inviserem miseros illos christianos qui superfuerunt latrocinio et crudelitati Badagarum. Nusquam miserius spectaculum: vultus exsanguis et fame luridi; strages per agros, fœda hic cadaverum insepultorum, hic ægrorum ex vulneribus aut morbis prorsus incuratis agentium animam; senes decrepiti, viribus ætate ac inedia defectis, frustra molientes gres-

sum; non nusquam parturientes in via publica, viris circum eas nequidquam satagentibus, in extrema universis communi rerum omnium inopia. Hæc si tu (quod mihi contigit) subjecta oculis cerneres, transfigerent (scio) cor tuum immedicabili miserationis telo. Omnes pauperes curavi deportandos Manaparem, ubi maximus jam est numerus ejus afflictissimæ gentis, nobis curandus, prout potuerimus. Ora Deum Dominum nostrum, ut tangat corda divitum aliqua misericordia tot infelicissimorum, ultima egestate contabescentium.

Spero me profecturum Punicalem quarta feria; ne remittas, quæso te, vigiliam in custodia istius populi, quoad plane constiterit Badagas in suas terras recessisse. Dices Antonio Fernandi, cognomento Crasso, et istis *patangatinis* Caelli veteris, diserte vetare me, ne Caellum vetus nova colonia frequentatum eant, et a me interminare, si secus facere attentaverint, magna id pœna luituros. Manueli a Cruce, ac præterea Matthæo, cum cura significabis, me ipsis, summo affectu, omnia prospera optare.

Dominus noster sit tecum, et nos corroboret sua gratia, ut ei toto nisu serviamus! Vale.

Manapare, Kal. Augusti, Anno MDXLIV.

Tuus frater in Christo,

FRANCISCUS.

EPISTOLA XX.

Eidem.

Captivitatis Mansillæ, et irruptionis Badagarum periculum. Miserorum præsidium commendat; utendum metu, optimo orandi magistro. Chartam petit, litterasque de rebus omnibus: iterum de periclitantibus.

Charissime in Christo frater,

Deus sit semper tecum!

UT varia tuæ litteræ nunciant, ita earum lectione sum varie affectus: delectavit me plurimum illa earum pars, qua memoras, ingenti te animi fructu nupera istius regionis villarum ac pagorum lustratione perfunctum; contra perculit me, et sæva specie turbavit, mentio ipsa captivitatis tuæ, cujus esse te in periculo præsentis, et scribis, et video. Ea si contingeret, non prius partem quietis ullam caperem, quam te, quod futurum brevi sperarem, Deus redderet nobis, nec ipsis videlicet expertibus similium laborum atque discriminum. Cedant utinam omnia in laudem et gloriam ejusdem Dei nostri optimi ac maximi Domini!

In istas ego partes sacerdotem e nostris unum misi, qui pagatim ediceret, ut naves

expedirent, marique imponerent, per cuncta istæc littora, quo videlicet conscendere omnes et solvere possent, antequam opprimerentur a feris latronibus, quorum proximam istuc irruptionem non temere auguror, certior factus armari ad hoc eos et manum cogere, qua totam oram usque ad mare late vastent. Id me docuit primarius quidam *canacar* benevolus christianis terram istam incolentibus. Miseram ad eum ego certum hominem cum epistola regi Travancoris inscripta, quam ut ipse redderet rogabam, simulque pro ea qua valet apud eum regem (cui est in intimis) gratia, conjungeret cum meis suas preces, ad impetrandum ut serio prohiberetur Badagis, ne miseros istos christianos infestarent, nam eorum, ut sibi factas, interpretaturum et ulturum injurias Indiæ prætorem. Erat cur sperarem facturum quod rogabam, nam et mihi amicus, et erga christianos, uti dixi, bene affectus ille *canacar* est, multos ex iis sibi cognatos et propinquos habens. Venit is ad me non officii solum, sed etiam auxilii gratia, prolixè offerens quidquid posset. Ad hunc ergo cum scripsissem, ut si Badagarum effrænium hominum impediri regis auctoritate latrocinia nequirent, daret saltem operam, ut ego admonerer, in tempore, de mox futura per ipsos oræ direptione, quo mature curarem, ut christiani subductis in altum impositi navibus, terrestris vastationis cædes ac spoliationes fuga præverterent. Id modo ille cum fide præstitit.

Dedi etiam ad præfectum litteras, orans ut navigium majus, quod vocant *capturem*, armatum præsidio naviculis istorum inermibus mitteret. Tu etiam atque etiam ingeminans, injunge oræ incolis, præsertim remotioribus a mari, ut speculatores fidos et vigiles idoneis locis stuant, qui explorata in horas nuncient, ne qua nocturna equitatus incursione opprimantur, antequam conscendere paratas naves, et terra intutum queant evehi. Sed cum hæc instantissime commendaveris, parum ipsis fidas censeo. Novi ego socordiam et tenacitatem ignavissimam istorum, quos duorum *fanoum* sumptum in tam necessarios vigiles facere pigeat. Tu ipse, per te ac tibi fidos vigila, et cura, jam nunc deductis in mare cymbis, mulieres et parvulos imponi urgens; uteris etiam occasione tristis temporis ad tanto instantius exigendum, maxime ab imbelli sexu et ætate, ut ad Deum recitandis orationibus recurrant. Magister orandi optimus metus est, præcipue cum, ut istis nunc, non aliunde quam a Deo spes auxilii affulget.

Deest hic mihi ad scribendum charta. Reposueram apud vos, in capsâ, quamdam ejus rei copiam; ex ea, quantum est opus ad præsentem usum, per certum hominem curriculo mitas velim. Per eundem tuas litteras exspecto, quæ me doceant, ecquid jam in aqua naves stent, ecquid jam imposita iis domestica supellex et tenues copiæ periclitantium in terra

familiarum sint, cum matribus ac prole. Si nondum id peractum, quam strenuissime in eo laboretur. Antonium Fernandem, quem Crassum vulgo dicunt, meo nomine adi, et adjura per quam colit mecum amicitiam, ut quantum mea causa vult, totum conferat in salutem miseræ istius plebis, auctoritate illi sua, ut fugam expediant, consulens, ad eamque compellens, ut ad unicum præsidium vitæ, non libertatis. Vitæ inquam et sanguinis, nam ditiores forte a latronibus, avidis spe lytri ac redemptionis, abducendi sperentur. Pauperes a quibus avaritia nihil expectet, crudelitas trucidabit scilicet. Iterum et super omnia inculco, effice ut per noctes stent quidam in speculis, multis passim locis per totam oram, præsertim, ut nunc est, plenilunio nocturnis grassationibus lumen opportunum præferente.

Sua vos Deus, quæ una certa est, custodia defendat! Vale.

Manapare, III. Nonas Augusti, An. MDXLIV.

Tui amantissimus in Christo frater,

FRANCISCUS.

EPISTOLA XXI.

Eidem.

Tutucurinensium tumultus; miseros non destituentos. Barbaros ad pacem alliciendos, omniaque minute perscribenda. De christianorum clade.

Charissime in Christo frater,

ITERUM inculco tibi, nactus novam occasionem, eadem quæ hoc ipso die mane scripsi, etiam atque etiam obsecrans, ut miserriam istam gentem, in tanta sua calamitate, quantum omni conatu potes, subleves et consoleris; utque (quod in parte summæ a caritate tua gratiæ, pro urgenti desiderio, numeraverim) statim cum fide indices, quid vere Tutucurini actum sit. Male metuo ne Tutucurinenses hi tumultus cladis aliquod auctarium in istos, aliunde plus satis miseros, christianos inferant. Tanta hic consternatio est ex anxia formidine impendentium malorum, quantam nullis satis verbis possem exprimere. Nec probare unquam possem, nec cuiquam probandum sperem, deseriri a nobis hos populos, tam dubio et calamitoso suo tempore. Quare nolim te ire cum Joanne Artiaga, quo invitatur, nisi quando nullum istic amplius periculum erit a

Badagis; de quibus simul aliquid certo compereris, fac, quæso, statim, ut quidquid id fuerit, per te resciam.

Ad hos alliciendos ad pacem, rex Travancoris Brachmanem destinat, qui eo proficiscens ducit secum interpretem præfecti nostri. Quid effecturi sint, in incerto est. Hos quidem duos hic modo Manapare habemus in procinctu proximo navis scandendæ. Aveo mirum in modum de Lusitanis Tutucurinensibus audire quid in re sit; etiam atque etiam oro te, minute ac singillatim cuncta perscribas, nec moram interponas; sed ut primum quidque didiceris, chartæ illine ac mitte. In æstu sum animi et cura molestissima, quam unæ mihi tuæ istiusmodi litteræ queunt eximere. Rumores feruntur de Lusitanis, de christianis aliquot, vulneratis aut occisis. Verum id necne sit, et quid omnino, quoque modo contingerit, per te, idque celerime, doceri majorem in modum opto. Circa tuam profectionem, vel constituemus quid expediat, primo congressu nostro; vel, si prius detonuerit Badagarum hæc tempestas, quid mihi videatur, datis mature litteris ut scias, faciam.

Dominus noster sit semper tecum! Amen.

Manapare, xiv. Kal. Septembris, An. MDXLIV.

Hoc puncto temporis accipio epistolam a Guarimo, qua me, charissime frater, certioorem facit, christianos fugisse in sylvam, spoliatos

prius a Badagis, qui unum ex ipsis, alium item e gentilibus, vulnerarunt. Malis undique nunciis obruimur. Laudetur semper Dominus Deus!

Tuus frater in Christo amantissimus,

FRANCISCUS.

EPISTOLA XXII.

Eidem.

De divina ultione; de Brachmane Tutucurinum perferendo; alia pressius.

Charissime frater,

Deus sit semper tecum! Amen.

Ex illa Domini sententia: *Qui non est mecum contra me est*, potes intelligere quam destituti amicis hic simus, qui nos in hac gente ad Christum pertrahenda juvent: non despondendus tamen est animus, nam Deus ad extremum juxta sua cuique merita rependet, et eidem, ubi volet, facile est per paucos id ipsum efficere, ad quod requiri videbatur opera multorum. Aio tibi et confirmo, potius me istorum miseret qui contra Deum pugnant, quam ut

abunde jam hoc ipso infelicibus, mali auctarium ultionem imprecer. Quamquam, ut non accersamus, illa non deerit in tempore; nam quam atroces suis Deus inimicis tandem poenas infligat, videmus, quoties mentis oculos demittimus in fornacem inextinguibilem tartari, tam multos æternum sævituris ignibus urentem.

Proficiscitur ad vos ille Brachmanes de quo heri ad te scripsi, cum mandatis regis ad Badagas; da efficacem operam, obsecro te, quonam istic promptam inveniat, qua tuto et cito perferatur Tutucurinum. Ibi porro quid agatur, quidve actum sit, per quantum Deum amas, adjuro te, fuse, statim, et diligenter scribe; de præfecto, inquam, de Lusitanis, de christianis Tutucurinensibus, doce me distinctissime, si magna me sollicitudine levatum velis.

Joannem de Artiaga multum ex me salvere jube, uti et Manuelem a Cruce. Matthæo dicito, ne putet se incassum laborare; plus me illi bonorum quam exspectet aut cupiat, parare.

Dominus noster sit semper vobiscum! Amen.

Manapare, XIII. Kal. Septembris, An. MDXLIV.

Per Deum te obtestor, cura ut Brachmani nulla istic mora navigandi sit. Age cum præfecto, ut eum, verbis saltem et vultu, excipiat ac tractet honorifice.

Tuus in Christo frater amantissimus,

FRANCISCUS.

EPISTOLA XXIII.

Eidem.

De Coellio Mansillæ substituendo. Artiagam commendat, suosque labores recenset: tum de Badagis, et de sua in Talem projectione.

Charissime in Christo frater,

Deus suo semper præsto sit vobis auxilio!
Amen.

PERJUCUNDÆ mihi fuerunt tuæ ultimæ litteræ, docentes multa quæ et nosse avebam et juvabit didicisse. Exspecto dum nuncios securam jam plane a Badagis gentem et regionem istam, idque te indicare cum primum vere poteris, cupio. Tunc enim citra periculum, et istorum quibuscum es querelam, licebit te illuc transferre ubi, ut scis, luculenta rei ad Dei obsequium bene gerendæ spes et occasio invitat. Expediam eo te, misso qui vice tua istic curet, Francisco Coellio. Sic tu liber et cunctis boni consulentibus abscedens, ibis, quo ingens ad Dei gloriam operæ pretium vocat, baptizatum Careapatanenses; et alia e religionis usu administratum apud Careas Beadalæ, et apud præfectum locis illis, quem

Mudaliarem vulgo nuncupant; nam præfectus Negapatanis plurimum auctoritate ac gratia valet apud regem Jafanapatensem, cujus imperio subsunt illæ insulæ Manaris, et talis est ut sperari ab eo possit, libenter faurum ipsis apud regem. Statim igitur atque isti populi quibuscum vivis, in plena tranquillitate fuerint, prorsus soluti metu Badagarum, expedias ad me velim tabellarium qui hoc ipsum indicet, ut sine mora mittam ad te Franciscum Coelium cum pecunia, litteris ad quos est opus, et mandatis quæ te scripto edoceant, quid et quatenus, quove modo, agendi causa te Manarem destinem.

Impense tibi commendo fratrem nostrum Joannem de Artiaga; scribe ad me quibus rebus egeat, ut provideam prout par est. Hic solus pene sum, ex quo Antonius æger Manapare remansit, et quod perincommodum est, in medio populi linguæ ignotæ, destitutus auxilio interpretis. Interpretum siquidem loco mihi sunt Rodericus qui nunc adest, et Antonius quando aderat, quam periti uterque nostræ linguæ tute ipse scis; et ex eo intelliges quam hoc loco vitam degam, quos sermones habere ad concionem queam, ubi qui dicta scilicet mea populo declarent, nec intelliguntur a me, nec me intelligunt; unis ergo nutibus disertus hic quidem sim oportet. Non deest tamen quod agam, nam ad baptizandos puerulos modo natos, aut infantes ad id oblatos a parentibus, interprete

non egeo; quos nudos, quos fame luridos intueor, ii quid a me velint, occursu ipso et specie, satis per se produnt. Duobus hisce præcipuis generibus utilissimorum operum ita exerceor, ut non pœniteat temporis impensi. Badagæ qui hanc oram infestabant, omnes Cabecatem profecti liberos nos et in præsens securos reliquerunt; qui per mediterranea grassantur, adhuc illic omni crudelitate sæviunt, nec assistent a rapinis et malefica vi, quoad, auctoritate regis Travancoris (in quo ut dixi laboratur), de pace cum ipsis aut induciis convenerit.

Dominus noster sit semper vobiscum! Amen.

Punicale, XII. Kal. Septembris, An. MDXLIV.

Hac nocte solvo Talem versus, solatum egenos, quos magno illic numero summa necessariorum inopia premi audio.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.

EPISTOLA XXIV.

Eidem.

Princeps Tales christianos tuetur, ejusque legatus commendatur. De famulo regis Travancoris a Lusitanis capto; de præfecto ab offensione illius regis absterrendo. Litteras hac de re petit accurate scriptas, sed caute.

Charissime in Christo frater,

PRINCEPS qui Tale degit, cognatus regis Travancoris, tam amicus nobis est, ut ubi primum audivit *adigarum* injurias in christianos istarum partium, statim istuc, vice sua miserit unum e suis familiaribus, cum litteris ad *adigares*, quibus eis præcipit, ut annonam et cætera necessaria exportari libere in eas insulas e continente sinerent, omnique alio quo foret opus benevolorum officiorum genere christianis istic viventibus faverent. Mandavit eidem, ut ex christianis resciscat *adigarum* nomina, eaque tum mihi communicet, tum ipsi rediens perscripta referat, ut si ei occasio inciderit adeundi regis, edere ipsi nominatim queat quinam ii sint qui potestate auctorati *adigarum*, vi magistratus ejus ad christianos vexandos sint abusi: quo eos rex videlicet, pro suo in nos favore, coerceat in posterum.

Agere te cum *patangatinis* velim, ut istum a principe in auxilium christianorum missum omni significatione honoris excipiant, prætereaque remunerent hominem, itinerisque ac laboris causa ipsorum suscepti mercedem ei debitam grante rependant, quando id nec ego, nec populus, propter egestatem facere possumus, nec eos pigeat partem in id utiliter pieque derivare pecuniæ publicæ, quam plerumque saltationibus, conviviis, cæterisque id genus hilaritatibus profanis noxie impendunt. Tu quoque tamen ex paupertate tua confer quod poteris ad eum demerendum, quo delinitus a te munusculis, alacrius et efficacius fungatur. Imposito sibi mandato deterrendi *adigares* a vexandis deinceps christianis, prout hactenus magno istorum damno fecerunt: quin et eosdem e contrario adigendi ad cuncta ipsis officia præstanda, quæ in quotidianis occasionibus humani commercii ususque mutui a bonis et benevolis exspectari vicinis solent.

Magnopere aveo scire ex te, quid ad liquidum exploratum habeatur de re sermonibus celebratissima. Passim enim increbuit, raptum a quodam Lusitano fuisse famulum regis Trancoriorum et vinctum perductum Tutucurinum; non ignoro multa ferri rumore populari, quæ aut ex vano hausta, aut in majus invidiose aucta sint. Tu doce, primum, an revera factum id fuerit; tum, si res teneatur, quid juris pro se raptor alleget; quam occasionem aut prætextum id

tentandi habuerit. Scripsi ad te nuper de hoc eventu, famaue de illo sparsa, fusius. Eo mihi necessarium est magis perspectum habere quid in re sit, quod ex ea notitia pendet deliberatio profectionis ad regem nostræ. Si enim id facinus et vere admissum, et omnino tale est quale narratur, melius arbitror supersedere, nec offerre isti aulæ os nostrum tam exprobrabilis ausus conscientia invisum: quem enim latet quam ubique per illud regnum, ac præsertim in domo principis, odiosum haberi necesse sit, non esse veritum externum hominem inferre violentas manus in familiarem magni regis in loco ditionis ejus; maxime cum longe aliter ipse rex se nobiscum gerat? Exceptit is nuper mirifica comitate P. Franciscum Coellium, concessitque ipsi prolixè quidquid petiit in commodum christianorum istorum; quin, adeo se propensum commendatione Patris in horum favorem præbuit, ut quo eis honorificentius consuleret, quatuor Manaparenses ex ipsorum numero, ultro *patangatinos* creaverit, idque gratis et sine ullo populi sumptu: nam, quod *Pularum* tempore, pecuniæ quidpiam exigi eo nomine solebat, nominatim vetuit ne fieret. Similiterque in aliis locis, *patangatinos* tres, ulla popularium expensa, constituit, cuncta ista decernere se in Patris qui eum, ut dixi, adierat Coellii gratiam, benevolentissime testatus.

Per quantum Deum amas, obtestor te, significæ præfecto accuratissimis, meo etiam nomine

scriptis litteris, orare me illum etiam atque etiam, ut si quid mea causa vult, et ipse abstineat in hunc totum Septembrem mensem ab offendendis aut quoquomodo violandis regis magni subditis, nec quemquam Lusitanorum patiatur ulla in eos per id tempus injuria grassari. Allega ad hoc illi, quod vere potes, experiri nos illam regi Travancoris subjectam gentem præ cæteris exorabilem et propitiam in omnibus quæ ad causam religionis et christianorum commoda pertinent. Si credet hoc præfectus, dubitare non debeo, quin ad ab illo impetrandum ne male faciat tam bene meritis, efficacissima hæc futura ratio sit: quid spectem in hac velut quarumdam induciarum in hunc mensem pactione, non te fallit, utique scientem, cogitare me magnis religionis causis, intra istud temporis spatium profectionem ad regem, ad quem obstrui mihi aditum nova querelarum de nostris materia, ferrem scilicet molestissime.

Quamquam, ut indicabam, nondum plane constitui an iturus illuc sim, exspectans de divulgato raptu domestici regis quid allegari defensionis plausibilis queat; de quo tuas litteras flagito; hæc si quæ velim nuncient, nullam moram faciam iter istud capessendi, solvendo Cocinum versus. Litteras porro istas, sine quibus expedire consilium profectionis nequeo, nolim scribi manu tua tuove auctorari nomine; meministi videlicet significasse te mihi, quædam de

his te habere quæ declarare nisi voce coram, et præsens præsentī nequeas. Facile suspicor subesse forte aliquid de præfecto ipso ac Lusitanis, aut etiam de christianis indigenis, quod ut expediat mihi notum esse, quo mederi malo possim, ita non committi debere litteris, quæ casu quodam interceptæ exosum te iis quibuscum versaris facerent. Probo cautionem, et nihilominus, quia nec inter nos visendi facultas nunc quidem est, nec carere possum hoc rerum articulo mearum, notitia istiusmodi, planè volo de istis, quæcumque sunt, per te certior fieri, scriptis aliena manu, nec tibi, si deprehendantur, ullo chirographi aut nominis indicio imputabilibus chartis; quas ipsas per fidsimum ad me tabellarium transmittes: ubi sic omnia cognovero, statuam ecquid conveniat ire me ad Iniquitribirimum, et Cocinum. Jam nunc porro certus sum, si facinus quo est rex offensus, et manifestum, et tam turpe, tamque inexcusabile sit quam vulgo dicitur, me illuc neutiquam iturum.

Dominus noster suo nos semper auxilio et favore dignetur!

Manapare, postridie Kal. Septembris, Anno MDXLIV.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.



EPISTOLA XXV.

Eidem.

Rogat, ut præfecto, adversario suo, omnes propere succurrant.

Charissime in Christo frater,

TRISTISSIMUM accipio nuntium de præfecto: exustam ipsi navem, quidquid ædium in solo habuit, pariter incendio deletum, ipsum spoliatum et inopem recessisse in insulas, ægreque illic in extremis angustiis spiritum trahere. Accurre illi suppetias, obsecro per caritatem Dei, et raptim coacto quam maximo numero Punicalensium tuorum, quantum istic navicularum est, annona cunctis, aquæ præsertim, imposita, tecum istuc trahe; sed velocitate summa, nam moras ultima viri necessitas non patitur. Scribo *patangatinis* quam efficacissime, ut tibi omni ope præsto sint tam necessario erga præfectum officio fungenti; congerant in *tonas*, quam expedire plurimas poterunt, copias ad talem usum idoneas, aquæ maxime potabilis, cujus illic quanta sit penuria notum est: multas mitti naviculas ideo volo, ut sufficiant exportandæ in continentem numerosissimæ omnis ætatis turbæ, quas idem qui præfectum perculit turbo in illa inhospita saxa compulit.

Irem ego ipse, te Punicale relicto, si gratum fore meum illuc adventum præfecto crederem. Nuper ille mihi renunciavit amicitiam, scriptis litteris plenis atrocium querelarum, ubi legebatur inter alia: non posse illum sine ingenti scandalo memorare quæ a me ipsi, scilicet, illata sentiret mala. Deus et homines sciunt an ego illi malum ullum intulerim, præsertim tale quod commemorari sine scandalo nequeat. Sed mei purgandi, aut quiritandi tempus hoc non est; quod nunc urget, sufficit intelligere, sic eum in me affectum, ut vitare congressum ejus, causa ipsius, debeam, ne oggerendo tali articulo rerum homini misero, conspectu capitis invisī, abunde magnas infelicis calamitates nova molestia cumulem. Hic me præcipue metus prohibet ab eo adeundo, quamquam nec alia quæ iter istud dissuadebant, desint. Tu, per Deum, partes meas exple strenuitate sollicitissima.

Patangatinis Combaturis et Bembaris mando, ut cum omnibus statim, quas utrobique repererint naviculis, aqua et cibariis onustis, illuc ubi est præfectus advolent. Tu, pro eo quantum gratificari Deo studes, omni conatu in rem incumbe; nec committas, ut aliquid tibi reliqui fecisse videaris ad extremam contentionem subveniendi in tempore præfecto iis cladibus oppresso, quæ nostrarum misericordiæ et caritatis officia efflagitent diligentissima: veniunt in ejusdem curæ partem, eadem cum illo conflictati

fortuna, christiani plurimi, quorum præterea me respectus cogit hic te denuo etiam atque etiam orare ne quidpiam prætermittas quo promptum et efficax, urgentibus tot ærumnosorum malis accelerari remedium queat.

Dominus noster sit semper vobiscum! Amen.

Alendale, Nonis Septembris, Anno MDXLIV.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.

EPISTOLA XXVI.

Eidem.

De Tutucurinensibus a Badagarum incursione tuendis.

Charissime in Christo frater,

Deus Dominus noster suo semper tibi auxilio præsto sit! Amen.

SUM in magna sollicitudine pro christianis Tutucurinensibus, quibus, miserrimo ipsorum tempore, nemo est omnium qui consulat. Per ego te quantum diligis Deum Dominum

nostrum, oro et obsecro, summam adhibe diligentiam ad rescendum ex vero quamprimum, mihi que statim indica, quo loco res illorum sint. Ac si videris divini obsequii rationibus congruere profectionem illuc tuam, eo confestim advola cum quamplurimis e Combuture ac Punicali naviculis, quibus infelicissimam illam gentem e sterilibus et desertis istis insulis, partim Combuturam, partim Punicalem ac Trinchandurem transportes. Expedi, quæso, te; ac nulla interposita mora, quidquid minutarum cymbarum, quas *tonas* dicunt, Punicale reperietur, tecum illuc rape, misso ad Combuturenses mandato, vos continuo sequendi cum omnibus suis *tonis*.

Ne committas, per Deum obtestor, ut secundum vota Beterbemalis satrapæ latronum Badagarum, et ejus prædatorii equitatus, afflictissimæ illæ reliquæ populi vi ac terrore ipsorum sedibus exturbati patriis, fame ac siti, te in succurrendo cunctante, moriantur. Egregiam vero præfecti vigiliam istius vestri, quem erat haud paulo magis consentaneum consulere christianis ipsius curæ ac custodiæ commissis, quam (quod maluisse visus est) gratificari Beterbemali et sanguinariis equitibus qui cum eo volitant cæde atque incendio cuncta vastantes! Scribo ad *patangatinos* Punicalis et Combuturis, mandans ut confestim cum *tonis*, quotquot habent promptas, te duce, suppetias accurrant Tutucurinensibus christianis, cibi ac potionis defectu tabescentibus per arentes illas et victus

omnis egenas insulas, unde illos statim exportent.

Quod jussi te illuc ire, sic interpreteris licet: si necessariam ad negotii effectum profectio-
nem putes tuam; sin, meis redditis ad *patan-*
gatinos litteris, satis fervere ipsos et rem amplecti animadverteris, ut possis confidere strenue per se quod opus est facturos, hære sane in loco, ubi non ignoro quanta præsentis tuæ curæ te necessitas detineat. Sed comparandæ in caritatis trutina, ac justis librandæ momentis sunt; hinc extrema Tutucurinensium destitutio, illinc utilitates istorum quibus navas operam; ut videlicet præponderet quod urgentius est; ac si non aliter, quam te illuc accurren-
te, tot infelicissimorum agentium jam animam, possit interitus præverti, eo, cunctis omissis, advoles: statue quid e re fuerit; totum judicii tui præsentis arbitrio permitto. Illud cura ut quæ, te vel ducente vel mittente, ad famelicos siti etiam perditos remigrant *tonæ*, aqua et alimentis idonea copia instructæ sint, quibus statim ac appulerint, levare esuries et ardor queat in siccis scopulis tabescentium mortalium omnis sexus et ætatis.

Deus Dominus noster sit vobiscum! Amen.

Doce me, quamprimum poteris, ecquid Manuel a Cruce et Matthæus, relevati a mœrore sint, in quo erant cum eos ultimum vidi. Vale.

Nonis Septembris, Anno MDXLIV.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.

EPISTOLA XXVII.

Eidem.

Nuntii de Beterbemalo in christianos concitato; huic malo propulsando Coellium destinat. Coellii de Badagis litteræ ac de Travancoridis rege; hujusque ad Xaverium legati et litteræ quibus se christianis fautorem exhibet; ad quem propterea Xaverius properat. Interea Mansillæ miseros commendat, pueros in primis.

Charissime in Christo frater,

Dignetur utinam nos Deus sanctissima sua gratia, quando in istis terris nullo alio quam ejus unius auxilio nitimur!

ERAM ego Trinchandure in procinctu profisciscendi Virindapatanaum, causa visitandorum christianorum, prout feceram etiam Alendale et Pudicurimi, præter, de quo dixi, Trinchandurem. Ubique reperi abunde quod agerem, et unde intelligerem quam necessariæ sint ejusmodi visitationes. Me igitur, ut dicere cœperam, accinctum ad iter stantem, admonent crebri ac trepidi undique nuntii, concitari vehementer, et tantum non ad arma consternari, feram Badagarum gentem. Causa commotionis

ferebatur, quod Lusitani quemdam arcta devinctum affinitate Beterbemali, duci latronum istorum, fratrem nimirum ejus conjugis, comprehensum abducerent; qua illi videlicet irritati contumelia, passim conjurarent ad exterminandum ex toto Comorini promontorio christianum nomen universum.

His cognitis, raptim scripsi ad P. Franciscum Coellium, ut eadem hora qua litteras viderit, accurrat eo quo Comorinenses christiani confugerunt, ut miserrimam gentem auctoritate, prout poterit, nostra protegat ab impendentibus hac occasione ipsi gravissimis malis. Scio percubuisse apud Badagas famam nonnullius meæ gratiæ apud Iniquitribirimum, quem suum regem appellant, etsi ei nequaquam ad nutum obtemperant, imo quidam ex ipsis, quorum caput est Beterbemel, palam obsequium exuerunt; tamen quia in plerisque regii adhuc nominis aliqua superest reverentia, multum, ut spero, poterit Coellii, hominis a me missi, et vices illic meas gerentis respectus, ad protegendam tali tempore afflictissimam plebem; præsertim cum, quod ejusdem me Coellii docuerant litteræ, non Badagæ solum rebelles injuria rapti leviri Beterbemalis commoverentur, sed cæteri quoque, a quodam ad ipsos recens appulso Iniquitribirimi regis Travancoris cognato, adversus Comorinenses concitari dicerentur; apud quem ne in christianos sævire vellet, multum valitura videbatur nostra commendatio,

utique hominum quos non ignoraret a suo rege aliquo in numero ac pretio haberi.

Accedebat ad spem corroborandam, quod Coellii pariter recentissimis litteris compereram, destinatos ad me, a rege Travancoris, tres quatuorve familiarium ipsius, quos ne jam ad me pervenissent, prohibuerat viæ lassitudo, ob quam Manapare substiterant. Hi regis litteras ad me ferunt, quibus orat, ne graver, neve cuncter ad ipsum accedere; esse enim sibi res gravissimi momenti quas communicari coram mecum et sua ipsius multum, et nostra nonnihil intersit. Quantum ex tanto intervallo possum introspicere, non temere suspicari videor, hæc agere regem, quod favore prætoris Indiæ nunc egere se plurimum sentiat. Audimus enim satrapas infensos ipsi, *Pularum* hic celebri appellatione notissimos, invaluisse opibus, ac longa prosperitate tantum coacervasse pecuniæ, ut merito rex metuat, ne largitionibus ingentibus Lusitanum prætorem in suas attrahant partes, et auxiliariibus ab eo copiis juventur.

Hæc notitia status Iniquitribirimi rerum facit ut plus fidei tribuam ejus, quas modo accipio, litteris, sane prolixè pollicentibus omnem a se favorem in christianos; quos etiam invitat in suas terras, spondens securos et in plena tranquillitate victuros. His de causis illuc propero; atque adeo, in noctem hanc proximam, discessum hinc condixi meum, stimulante in id maxime cura qua uror intime consulendi quam-

primum miserrimis christianis e Tutucurino et Bembare ejectis, ut iis stationem certam tutamque provideam in terris ditioni regis magni subjectis. Id enim primum omnium et studiosissime cum Iniquitribirimo conficiam, ut per eum assignetur certa regio indemni et tranquillæ commorationi miserrimorum exsulum istorum.

Te interim omni arte ac diligentia curare cupio, ut ex desertis istis insulis, ubi rerum omnium inopia consumuntur, Combuturem ac Punicalem tantisper migrent, ibique hospitaliter habeantur, quoad eis, uti dixi, providero. Memento ad me scribere copiose ac minutim de rebus ac statu christianorum omnium, præsertim præfecti ac Lusitanorum, uti singuli se gerunt, et quam prospere agant. Cuperem etiam, si suffurari ad hoc tempus tuis urgentioribus occupationibus poteris, excurrere te istinc ad visitandos christianos qui Combuture degunt, tum in ora Piscariæ Careas et incolas pagi cujus *toparcha* est Thomas de Motta; præterea illos qui sedes habent prope Patanaum. Gratissimum mihi esset, posse tibi otium contingere istos omnes adeundi, nam quantopere istiusmodi lustrationibus egeant, scio. Utinam mihi vacaret illuc modo proficisci; nihil nunc quidem libentius facerem, quam inspicere ac censu accurato lustrare loca illa cuncta!

Tu meis vicibus, quæso, fungere, et præ cæteris explora, quomodo ubique succedat et qua fide curetur institutio puerorum. Præposui, ut

scis, per singula loca pædagogos scholis. Horum ad minerval, quod promisi, repræsentandum centum *fanoes* sumes, ad hoc ipsum depositos apud Manuelem a Cruce, tuum amicum, qui Punicale habitat. Eam pecuniam impendes numeranda, ut dixi, mercede ludimagistris ac catechistis; ex singulis intelligens quantum ego cuique solvere consueverim. Cave credas ulla in re melius collocari vel pecuniam vel operam; quin certum habe, plurimum te ad insigne Dei Domini nostri obsequium acturum, si curaveris istam unice necessariam rudis ætatis informationem, assidue ac diligenter exerceri.

Is cui istuc proficiscenti has litteras tradidi, homo est, ut mihi videtur, valde bonus et magnis instinctus desideriis Deo serviendi; excipe illum humaniter et apud te habe, quoad ego ab Iniquitribirimo redierim, vel, si conducibile id judicaveris ad obsequium divinum, et hoc ipsi placere videbitur, relinque illum Combutare, ut illic ad constructionem ædis sacræ operam, quam potest, conferat. Audio tonsorem quemdam istinc discedere, facile mihi occursurum qua sum iturus via. Per hunc scribas velim copiose de cunctis quæ aguntur. Sum enim in magna sollicitudine de rebus cum Lusitanorum, tum christianorum, quo istic nunc loco sint.

Dominus noster det nobis in altera vita plus tranquillitatis et solatii, quam hic experimur! Vale.

Trinchandure, VII. Idus Septembris, Anno
MDXLIV.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.



EPISTOLA XXVIII.

Eidem.

*Coellius a regis cognato benigne exceptus. Curat
Xaverius ut oram maritimam ante suum discessum
pacatam relinquat.*

Charissime in Christo frater,

TANTUM me delectarunt tuæ litteræ, quantum nunquam satis exprimere scribendo possem: levarunt enim me cura qua intime urebar de præfecto, deque aliis eadem procella domo ejectis. Sit utinam Dominus noster cum illis omnibus, sicut et esse ipsum mecum cupio!

Tertia feria, duabus horis ante lucem, misi P. Franciscum Coellium ad principem regis Travancoris cognatum, qui Tale diversatur, duabus a Manapare leucis. Exceptus est ab eo humanissime. Causa mittendi fuit, spes isto

modo pacandi regionem hanc inquietissimo metu suspensam, ac passim consternatam ob minas Badagarum. Vellem ante discessum hinc meum his miseris populis, si minus plenam pacem possum, saltem quasdam ærumnarum inducias relinquere. Dixit princeps Coellio, Betterbemalem ingenti festinatione mari tendere contra regem magnum, animo cum eo conflicendi. Alia mihi ratio legandi Coellii fuit, ut impetrarem a principe litteras ad *adigares*; quibus jubeantur permittere exportationem oryzæ, et aliorum ad victum utilium. Eadem feria tertia post meridiem, accepi litteras tuas, et continuo expediti certum hominem ad P. Coellium cum epistola ab eo reddenda principi, qua illum rogo, ut scribat *adigaribus* istius regionis, ne, quod hactenus fecerunt, obstent quominus alimenta Punicalem importentur; præteraque ne christianos infestare pergant, sed eis potius æquos se præbeant. Nihil non moveo quo hanc, si possum, maritimam oram aliquatenus quietam relinquam, ante meum hinc discessum Iniquitribirimum versus. Spero autem me inde rediturum efficacioribus armatum auctoritatis regiæ præsidiis ad resistendum iniquitati *adigarum* istorum. Cras mane scribam ad præfectum, non enim nunc scribendi otium concedit hujus tabellarii festinatio. Expecto hac nocte Franciscum Coellium. Postridie mane, fusiores ad te litteras, quam hæ sunt, destino. Nunc multam a me salutem nunciabis Paulo

Vazio, et Matthæo dices scribere me istuc ad Manuelem Crucium, ut illi numeret duodecim *fanoes*, quos a me petiit pro suo patre, et sore, quam habet, paupere. Afferet materiam copiosioris, quam promisi, epistolæ Franciscus Coellius.

Conjungat nos utinam Dominus noster in suo regno! Amen.

Manapare, iv. Idus Septembris, An. MDXLIV.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.

EPISTOLA XXIX.

Eidem.

Quærit de miseris, quos tueri desiderat, puorumque pro se preces requirit.

Charissime in Christo frater,

ANTONIUS æger decumbit, nec nos potest juvare. Mitte statim ad me, Manaparem, Antonium Paravam, qui nobis ministret in quotidiano victu. Scribe, amabo te, rectene an se-

cus agatur cum ista nuper afflictissima plebe. Sollicitudo quam de iis circumfero, me acquiescere non patitur. Ejus unicum est solatium, doceri subinde quo loco res illorum sint. Cum primum ad regem Travancoris pervenero, ejus expediri diplomata curabo, et statim ad vos mittam, quibus *adigares* ubique locorum jubentur benigne tractare christianos. Ora Deum pro me, et dic pueris, ut in suis orationibus, Deo me commendare meminerint. Manueli Crucio inscribo schedulam collybisticam, cujus vi centum tibi *fanoes* numeret in sumptum institutionis puerorum. Eam cum his ad te mitto.

Dominus noster suo vobis auxilio et favore semper adsit! Amen.

Tutucurino, XII. Kal. Octobris, An. MDXLIV.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.



EPISTOLA XXX.

Eidem.

Charitatem in omnes, et laborum patientiam egregie suadet. Travancoridem et Æthiopiam cogitat.

SUMMOPERE te oro atque obsecro, frater charissime, ut erga istam nationem (præsertim vero adversus adultos, et grandes natu) benevolentiam et charitatem præ te feras non vulgarem, teque vicissim diligere ab omnibus et amari velis. Sic enim habeto, si ab eis diligaris, fore ut istorum animos flectas quocumque libitum erit. Itaque eorum imbecillitatem infirmitatemque moderate ac sapienter feres, atque illud tecum animo reputabis, si minus tales nunc sint, quales esse velis, certe aliquando futuros. Quod si quicquid velles, nequiveris ab eis impetrare, accipies quod datur; quod idem me facere solitum non ignoras. Hoc autem erga illos animo eris, ut talem eis te præbeas, qualem bonus pater improbis filiis; ut nunquam eis consulere desinas, quamvis cernas multis eos vitiis coopertos. Siquidem Deus ipse, etsi ab illis et a nobis sæpe læsus, non desistit tamen suis omnes beneficiis cumulare; cumque perdere nos suo jure posset, tamen pro sua clementia in nostris delictis sæpius

connivet, in difficultatibus subvenit, *ut vincat in bono malum*¹. Tu igitur, si non poteris quod voles, velis quod poteris, quandoquidem per te non stat, quominus quantum velles proficiatur. Quod si quando videbis te ita multis distineri negotiis, ut par esse nequeas universis, quantum efficere poteris, tantum efficies, eoque contentus eris; atque etiam Deo gratias ages, hoc ipso nomine quod in ea te deduxit loca, ubi scilicet, propter divinorum negotiorum multitudinem, otiosus, ut maxime velis, esse non possis; quod in magnis utique Dei beneficiis numerandum est. Finge te esse in purgatorio, tuorum delictorum luentem pœnas; feliciter plane tecum actum putabis, cui Deus purgatorii ignis cruciatum cum istius vitæ molestiis commutarit. Quod si forte, propter hominum improbitatem, lenitas minus proficiet, adhibe interdum aliquid severitatis; misericordiæ enim est, reprehendere errantes: sic enim habeto, magnum peccatum esse, peccantes, cum aliorum præsertim offensione, non castigare.

Haudquaquam tamen istos nunc, difficillimo suo tempore, aut unquam omnino deseras censeo. Pueros alumnos disciplinæ tuæ, nunc ut cum maxime a Deo petere jubebis, ut præsidio auxilioque sit nobis, quippe qui in his locis, præter divinum præsidium, præsidii habemus nihil. Nam si vera est, ut est illa Veritatis vox: *Qui non est mecum, contra me est*², quis

1. Rom. xii. 21. — 2. Matth. xii. 30.

non videt, quam nudi ab omni humano simus auxilio, cum tam pauci nobiscum sint, qui nos juvent in his populis ad Christi fidem adducendis? Nec tamen cadendum est animis; Deus enim cuique, prout meritus erit, refert gratiam, et scilicet æque per paucos, ac per multos, res moliri, quamvis magnas, potest. Verum magis vicem doleo, quam pœnam expeto illorum, qui sunt contra Deum. Quippe Deus ipse suapte sponte facturus est denique, ut gravissime inimicos ulciscatur suos; quòd satis apparet in iis, qui apud inferos sempiternis pœnis suppliciiisque mactantur.

Ego Travancoridem peto, ut prætorem conveniam. Ad promontorium usque Comorinum terra iter faciam, christianorumque vicos ex itinere obiens, baptismo abluam infantes. Tu velim Deum pro me multum deprecere, idemque a pueris christianæ disciplinæ alumnis faciendum cures. Hoc ego septus præsidio, facile ea pericula contemnam, quibus me amici a terrestri itinere deterrent, denunciantes, per infestam nomini christiano, mihique ipsi maxime, regionem esse transeundum. Sed narro tibi; tædet me interdum vitæ, ac satius esse arbitror, pro religione mortem oppetere, quam in tot tantisque divini Numinis contumeliis vivere, cum præsertim eas non possim non videre, prohibere non possim. Ego vero istiusmodi res ne viderem, aut audirem, in Æthiopiam demigrarem, atque in fines Præstejannis, ubi tam

egregie Deo navari opera potest, adversante nemine. Verum nihil me tam male habet, quam quod minus acriter obstiterim iis, a quibus scis cœleste Numen violari. Deus illis pro summa sua clementia ignoscat velim; eundemque ut tecum maneat, me comitetur, oro quæsoque. Vale.

iv. Idus Novembris, Manaparo.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.



EPISTOLA XXXI.

Eidem.

Ad Alexium Sosam iter a Comorino facit, christianorum pagos ex itinere obit, infantesque baptizat. Tutucurini exsultantes Mansillæ commendat, suo nomine, a Barbosæ injuriis tuendos. Precum parvulorum præsidio septus, terrores contemnit; pro fide mori desiderat.

Charissime in Christo frater,

CUM appulsus Manaparem starem in procinctu proficiscendi ad Alexium Sosam, con-

venerunt me *naires* duo, tabellarii epistolæ ad me scriptæ a quodam Lusitano, qua me factum volebat certiolem, detineri se Bearime necessaria causa, et ibi habere litteras ad me præfecti ærario regio, et quædam alia mandata, quæ nisi præsens reddere aut exponere nequiret. Hoc solum posse scribere, ejusmodi ea esse, quæ novum meum cum Iniquitribirimo congressum postulent. Alexius Sosa Colanum se contulit. Aiunt eum a satrapis, seu *Pulis*, valde offensum discessisse. An ex vano haustus is rumor sit, nondum ad liquidum comperi. Ego hinc jam nunc viam in eo terrestrem, a Comorinensi promontorio, lustraturus obiter christianorum obvios pagos, et baptizaturus, cum recens natos, tum si qui adulti satis ad id depositi occurrerint.

Feria secunda proxima, nisi quem alium (quod tui juris facio) diem mavelis, cuperem invisit a te christianos Tutucurino exsules; et quia in novis istis precariis sedibus locum ubi convenient non habent, eos extra septa tuguriorum evocatos congrega in puro campo, ibique doce, ac sacris procura. Nicolao Barbosæ serio velim denuncies, ne istos qui Tutucurini, expulsorum inde priorum incolarum domibus incubant, vocet ad piscatum conchylium. Mihi enim, cui aliquam in hoc auctoritatem rex et prætor tribuerunt, neutiquam placere, contumaces adeo ac rebelles christianos, aut, ut verius loquar, apostatas, gaudere fructibus maris

egregie Deo navari opera potest, adversante nemine. Verum nihil me tam male habet, quam quod minus acriter obstiterim iis, a quibus scis cœleste Numen violari. Deus illis pro summa sua clementia ignoscat velim; eumdemque ut tecum maneat, me comitetur, oro quæsoque. Vale.

iv. Idus Novembris, Manaparo.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.



EPISTOLA XXXI.

Eidem.

Ad Alexium Sosam iter a Comorino facit, christianorum pagos ex itinere obit, infantesque baptizat. Tutucurini exsulantes Mansillæ commendat, suo nomine, a Barbosæ injuriis tuendos. Precum parvulorum præsidio septus, terrores contemnit; pro fide mori desiderat.

Charissime in Christo frater,

CUM appulsus Manaparem starem in procinctu proficiscendi ad Alexium Sosam, con-

venerunt me *naires* duo, tabellarii epistolæ ad me scriptæ a quodam Lusitano, qua me factum volebat certiozem, detineri se Bearime necessaria causa, et ibi habere litteras ad me præfecti ærario regio, et quædam alia mandata, quæ nisi præsens reddere aut exponere nequiret. Hoc solum posse scribere, ejusmodi ea esse, quæ novum meum cum Iniquitribirimo congressum postulent. Alexius Sosa Colanum se contulit. Aiunt eum a satrapis, seu *Pulis*, valde offensum discessisse. An ex vano haustus is rumor sit, nondum ad liquidum comperi. Ego hinc jam nunc viam in eo terrestrem, a Como-rinensi promontorio, lustraturus obiter christianorum obvios pagos, et baptizaturus, cum recens natos, tum si qui adulti satis ad id depositi occurrerint.

Feria secunda proxima, nisi quem alium (quod tui juris facio) diem mavelis, cuperem invisi a te christianos Tutucurino exsules; et quia in novis istis precariis sedibus locum ubi conveniant non habent, eos extra septa tuguriorum evocatos congrega in puro campo, ibique doce, ac sacris procura. Nicolao Barbosæ serio velim denuncies, ne istos qui Tutucurini, expulsorum inde priorum incolarum domibus incubant, vocet ad piscatum conchylium. Mihi enim, cui aliquam in hoc auctoritatem rex et prætor tribuerunt, neutiquam placere, contumaces adeo ac rebelles christianos, aut, ut verius loquar, apostatas, gaudere fructibus maris

nostri. Concedatur id sane Punicalensibus; ac si quibus eorum cordi sit circa Tutucurinenses insulas urinari, conchis unionum matribus e fundo eruendis, per me licet, id faciant. Itaque iis uti sui quæstus ministris Barbosa poterit; sin duriorem se præberet, graviter mone a me hominem, etiam atque etiam, sua causa caveat, ne quid novæ consciscat culpæ; abunde enim esse quæ alias plurima peccasse illum, non solus ipse recordetur.

Multam opis divinæ mihi per dubia viarum, ancipitia tractationum, adfuturæ fiduciam colloco in tuis pro me, ac parvulorum quos istic habes, orationibus, quas noli me frustra implorare. Tanto ego auxilio munitus, vado, erecta fronte, ac certo pectore, contra terrores quos mihi christiani certatim intentant; sollicitè inculcantes, nonnisi cum prope certa pernicie, terrestre a me iter per has regiones susceptum iri, quod feræ, quæ illas incolunt, gentes totum, quo in christianam religionem flagrant, odium, in me haud dubie, quo illam niti putant, effusuræ videantur. Atqui, ut tibi mei animi pandam intima, tantum me vivendi tædium tenet, ut eo alliciar, quod illi ad deterendum objectant. Judico, inquam, multo mihi melius in odium nostræ sanctæ fidei ac legis interfici, quam vivere, videndo tot in Deum peccata, quæ in nostris quotidie oculis, frustra impedire conantium, perpetrantur. Vere dicam: nulla mihi magis re displiceo, quam quod ob-

stare nequiverim iis quos nosti, tam immaniter divinum Numen offendentibus.

Dominus noster adsit semper vobis auxilio et favore! Amen.

Manapare, iv. Idus Novembris, An. MDXLIV.

Statim discedo Pudicarem versus; Pater vero Franciscus Coellius ita visitatum christianos qui degunt Atapatanai.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.

EPISTOLA XXXII.

Francisco Mansillæ.

*Lustratis Machuis, Cambajam proficiscitur. Nar-
rat Mansillæ allatam facultatem suscipiendi ab ip-
so Sacerdotii, sociosque e Lusitania venturos, plu-
res autem Conimbricæ litteris incumbere. Eundem
in Travancorem evocat; pagos singulos puerorum
scholis instruere, oramque totam lustrare jubet, ac
Monchurienses nominatim. Antonii Fernandez consi-
lia nunquam deserenda; Matthæum, canacapulam,*

aliosque socios secum ducendos: postremo Comorienses Joanni de Lizana commendandos.

Charissime in Christo frater,

NUDIUS tertius, hoc est, XVII. Kal. Januarias, perveni Cocinum: antequam illuc appellerem, baptizaveram omnes quos adire potui Machuas, piscatores qui vivunt in regno Travancoris. Deus qui pervidet intima cordium, quam libenter illuc continuo redirem, ut alterius quoque generis homines ibi degentes, nec ipsos abhorrentes a jugo Christi, sacro universos lavacro tingerem; sed Domino Proepiscopo videtur, spectare nunc ad majus Dei obsequium profectionem ad dominum prætorem meam, ut cum eo de Jafanapatensi negotio transigam. Solvam Cambajam versus altero abhinc tertiove die, in *capture* bene instructo, brevi, ut spero, rediturus, rebus e sententia confectis, prout religionis et gloriæ divinæ rationes exigunt.

Dominus Episcopus venturus hoc anno Cocinum non est. Proepiscopus autem cum primis navibus in Lusitaniā solvet, inde ad nos citissime reversurus, prout, ad Dei obsequium expedire, id sciens, a divina spero benignitate. Jacobus qui Goæ in Divi Pauli diversatur, magnis æstuat huc veniendi desideriis. P. Magister Jacobus, et Dominus Paulus, cum universo collegio bene valent. Accipio e Lusitania magnum

numerum litterarum Goam recens perlatarum. In iis est diploma quo tibi fit potestas accipiendi sacerdotii, etiam si nec patrimonii rite contestatum titulum proferas, nec ecclesiastici beneficii reditus, unde sustentaris, annuos habentis possessionem probes. Verum hac quidem facultate tibi opus esse non puto; quandoquidem paratus est dominus episcopus, absque ullo rerum talium respectu, initiare te sacerdotio, uti nuper initiavit Patres Manuelem et Gasparem, quos hic Cocini nunc habemus, mox in istam Domini vineam tecum fructificatum profecturos. Indicant quas dixi litteræ, solvisse, huc venturos e Lusitania, socios duos, de quibus quod nondum appulerint, sum sane sollicitus, male metuens ne aut hybernent Mosambici, aut mari ac tempestate contrariis retro in Lusitaniam coacti sint cedere. Aiunt alterum illorum Lusitanum ortu esse, alterum Italum, utriusque magnas laudes rex ipse prædicat suis ad me litteris. Perducat utinam ambos nobis salvos propitius Deus! Neutrum agnosco, non enim sunt ex illis quos Ulyssipone reliquimus. Plus sexaginta juvenes nostræ Societatis, litteris nunc dant operam in academia Conimbricensi: de omnium horum religione, modestia, ingenio ea scribuntur quæ ingens nobis argumentum suppeditent quam maximas possumus divinæ bonitati laudes ac grates referendi. Ferme omnes in Lusitania nati sunt, quo imprimis gaudeo; de sociis Italicis

lætissimi quoque feruntur nuntii. Plus de his modo non dicam, quia spero me ante mensem vertentem congressurum tecum; quando dabo tibi legendas cunctas istas ab Europa litteras.

Tu simul hanc epistolam legeris, fac oro te etiam atque etiam, per quantum Deum Dominum nostrum amas, et ei gratificari studes, ut expedias continuo te ad eundem visitatum christianos novos quos in ora maritima Travancoris nuper baptizavi plurimos. In singulis pagis scholas institue, quo parvuli disciplinæ capaces quotidie cogantur, præposito magistro qui eos doceat. In hujus minerval, et si quem alium hæc institutio sumptum requiret, tollas tecum censeo, ex pecunia in id seposita, *fanoes* centum quinquaginta. Eam summam disperties ludimagistris per pagos singulos, ubi eos inchoasse jam negotium, et tenere ordinem videris, nullum abiens relinquis cui non suæ pensionis partem numeraveris, quo alacrius pergant; et ad probandam operam, ostenso profectu puerorum, cum redierimus, excitentur, spe insuper invitante quæstus ulterioris. Nullum omittas mapale toto illo tractu, quantus patet usque ad Piscariam majorem, ubi hæc parvulorum conventicula quotidiana non et præsens celebraveris, et qui, te absente, continent recte provideris. In tuum ipsius victum pecuniam accipias a præfecto.

Manapare *tonum* sumes qui te Careapatanum perferat. Sed illuc antequam appellas, deflecte

Monchurium. Vicus hic est Machuarum nondum baptizatorum; distat a cuspide Comorinensis promontorii, non multo plus leucae unius spatio. Baptiza eos, parati enim satis ad hoc sunt, et plurimum se id cupere sæpe ostenderunt, allegatis ad me qui enixe rogarent, ne gravarer ad se venire baptizaturum cunctos; nec mihi voluntas defuit obsequendi piis votis, sed accingere ad iter istud sæpe me conantem urgentiores semper occupationes tenuerunt.

Antonius Fernandez e christianis Malabaribus secuturus te mox est, et brevi scilicet assecuturus, veloci et expedito *cature*. Hunc perpetuum adhibebis comitem et arbitrum cunctorum quæ per illam oram geres, quoad plane omnes illic sacro lavacro regeneraveris. Vir est imprimis probus, et perstudiosus divini honoris. Idem usum habet morum illius gentis, et qua ratione quibusve cautionibus cum eo genere hominum tractandum sit, callet; quod ille censuerit exsequere, nec unquam aut ab eo dissentiri, aut obsta quominus quidquid ei videbitur faciat; recte quippe illi fiditur, sic ego illic faciebam, eventu semper tali, ut me nunquam pœnituerit: quare, ut ejus consiliis deferas, totumque ipsi permittas, non modo hortor et moneo, sed vehementer etiam oro ac precor.

Duc eo tecum Matthæum, et regium accensum qui me comitabatur a Viranao Patanaum usque; præterea domesticos tuos pueros et aliquem *canacapulam* qui norit scribere, cujus

manu exaratas relinquere possis in quovis loco preces, a pueris et aliis catechumenis ediscendas, cura et diligentia magistrorum ubique statutorum doctrinæ christianæ. Eodem præterea uti amanuensi poteris ad scribendas quoquoersum, prout e re fuerit, litteras, eodem lectore atque interprete ad eas intelligendas quæ ad te mitti e diversis ejus regionis locis subinde continget. Ac isti quidem *canacapulæ* mercedem persolves suam, non ex pecunia in sumptum institutionis puerorum destinata, sed ex ea quam rex in usum ac victum nostrum suggeri nobis præcepit, cujus pensiones stas præfectus de more repræsentabit.

Partes istic unde discedis tuas baptizandorum et docendorum Comorinensium, commendabis abiens probo sacerdoti Joanni de Lizana. Francisci Mendez, qui has ad te perferendas litteras accinctus flagitat, tanta festinatio est, ut plura scribere nunc quidem nequeam.

Dominus noster suo vobis semper auxilio præsto sit, quantum ipsi mihi cupio!

Cocino, xv. Kal. Januarii, Anno MDXLIV.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.



S. FRANCISCI XAVERII
EPISTOLARUM
LIBER TERTIUS.



EPISTOLA I.

Joanni III. regi Lusitaniæ.

Indiarum imperium a Deo regi tributum, ut eo veram religionem inferret. Michaeli Vazio fidem omnino adhibendam, ejusdemque in Indiam reditum religioni plane necessarium, præsertim episcopo, consummatæ licet virtutis, senio tamen aliisque incommodis gravato. Regem, objecto etiam divino judicio, exorat ut ministrorum negligentiam, cum litteris, tum pænis vindicet, ut in curandis fisci rationibus, sic in religione tuenda. Ministrum propterea cum auctoritate mittendum, qui dignam Deo vectigalium partem in salutem animarum expendat. Centena millia ante annum convertenda; Ceilani regem favore in Christianos abuti. Quamplurimos petit e Societate; Cosmam Agneziuum, Fratremque Vincentium mirifice laudat.

Domine,

SIC velim habeat majestas tua, itaque secum, quæso, reputet, Deum Dominum nostrum tibi potissimum, præ cunctis qui sunt uspiam christianis principibus, harum Indiarum imperium tribuisse, ut experimentum tui caperet, probaretque qua fide commissum negotium gereres, quoque officio grati beneficiis responderes. Neque in hoc tam spectasse, ut regium tuum fiscum ditaret proventu pretiosorum fructuum e terris exteris, et importatione gazæ peregrinæ, quam ut suggerendis occasionibus heroicorum laborum, virtuti ac religioni tuæ benignam materiam offerret commendandi sese, adducendis zelo tuo ardenti, operaque per te adhibita gnavorum ministrorum, infidelibus horum tractuum ad notitiam Creatoris et Redemptoris mundi.

Jure igitur ac merito impense commendat majestas tua iis quos in has regiones mittis, ut plurimum elaborent in late propaganda nostra sancta fide, religioneque augenda; quandoquidem a te intelligis rationem repetiturum Deum salutis tam multarum gentium, quæ paratæ sequi viam meliorem, si quis ostendat, interim inopia doctoris in cæcis tenebris ac gravissimorum criminum sordibus, et suum Creatorem continue offendunt, et suas ipsi animas misere in æternum exitium precipitant.

Referet majestati tuæ quæ usu comperta habet de docilitate harum nationum ad fidem, deque cæteris opportunitatibus quæ hic se offerunt rei christianæ bene gerendæ, Michael Vazius, qui proepiscopus hic fuit, hinc modo ad vos transiens. Is tantum sui desiderium christianis harum partium relinquit, ut remitti huc eum statim anno sequenti ad consolationem et præsidium ipsorum expediat: quamquam est cur id decernas tua ipsius causa, nimirum ut sic exonerer in tam idoneum et industrium ministrum, officium quo urgeris gravi, procurandæ in his locis divinæ gloriæ. Hoc enim tam fideli dispensatore, tamque experiente, isti negotio præfecto, secure potes acquiescere, certus ipsum pro ea excellenti virtute, qua tot annis probata venerationem totius hic populi meruit, nullam prætermisurum occasionem religionis vel tuendæ vel augendæ.

Iterum etiam atque etiam rogo atque obsecro majestatem tuam, ut si Dei obsequio et Ecclesiæ rationibus consultum vis, si tot probis et laudatis hominibus in India degentibus, si christianis recens conversis ad nostram sanctam fidem, si mihi denique quidquam in hac vita gratificari tanti ducis, jubeas ad nos redire Michaellem Vazium proepiscopum, qui modo hinc discedit. Non aliæ mihi causæ hoc petendi sunt quam obsequium divinum, incrementum nostræ sanctæ fidei, et exoneratio conscientiæ majestatis tuæ. Vere me loqui

Deus Dominus noster mihi testis est. Scio enim quantum talis viri desiderium, quanta necessitas in his oris sit. Ergo ut officio satisfaciam, et conscientiam ego quoque meam deonerem, dico et profiteor majestati tuæ, omnino necessarium esse, si cupis promoveri dilatarique nostram sanctam fidem in his Indiæ regionibus, si optas eos qui Ecclesiæ jam aggregati sunt, ab ea non avelli, et ad patrias superstitiones redire, offensos ac deterritos multis injuriis ac vexationibus quas graves patiuntur, præsertim a ministris majestatis tuæ, ut huc mittas Michaelem Vazium, cui forte peccatus et constans animus est ad obstandum persecutoribus christianorum.

Quamvis episcopus sit prælatus tam consummatæ virtutis, quam revera est, tamen idem, quod tua majestas non ignorat, jam senio gravatur, totque morbis affligitur, ut ad labores ferendos quos ejus præfecturæ accurata functio summos in hisce partibus injungit, viribus corporis destituatur; utcumque animi vires in eo abundant, et in dies augeantur. Deus enim eum tanta gratia dignatur, ut quanto magis in carne debilitatur, tanto plus corroboretur in spiritu: qua solet mercede Deus Dominus noster remunerari eos qui multos annos perseverarunt in ejus obsequio, impendendo vitam et ætatem universas exantlandis ejus causa laboribus maximis, quousque referant quasi plenam victoriam de suo corpore

spiritui rebelli. Talibus quippe indulget Deus eum assiduarum contentionum fructum in ultima ætate, ad exemplum et perseverantiam eorum quibus præsent, quo veluti rejuvenescere se sentiant renovatione spiritualium virium, eo maxime tempore quo natura deficit, oppressa incommodis decrepiti senii; ita ut ea proportionem qua sensim deficit vita in virtute transacta, mutetur corpus terrenum in spiritum cœlestem. Quocirca episcopo necessarium, nunc quidem, auxilium est ad tolerandos officii sui labores.

Peto, Domine rex, et per Dei obsequium obsecro, ut qua ego rectissima intentione, sincerissimæque veritate scribo hos versus, pari tua majestas æquitate animi ac favore benevolo excipiat quod suggero. Nimirum sola instinctus cura honoris et obsequii divini, desiderioque vero exonerandæ conscientiæ tuæ regiæ, oro et flagito, ut non tantum per litteras commendes tuis hic ministris res obsequii divini; sed etiam puniendis iis qui officio hac in parte defuerint, commendationem istam sancias exemplis justæ ultionis.

Enimvero periculum est, ne a Deo Domino nostro majestatem tuam ad suum iudicium citante (quod futurum est quando minus expectatur, nec spes aut ratio est id declinandi), ne tunc, inquam, a Deo irato audias: «Cur non in eos animadvertisti, qui a te auctorati, tibi que subditi, mihi erant in India contrarii?

«quum in eosdem, si negligentes deprehen-
«derentur in tuis vectigalibus et fisci rationi-
«bus curandis, severe vindicares?» Nec scio,
Domine, quanti ad tuam excusationem momen-
ti habitura sit tali tempore responsio tua, di-
centis: «Equidem annis singulis, quum istuc
«scribebam, res divini tui obsequii commenda-
«bam.» Reponetur enim continuo: «Atqui eos
«qui tam sancta ista mandata susque deque
«habebant, impune id facere sinebas, quum in-
«terim quos compereras in rerum tuarum pro-
«curatione parum fidos aut strenuos, debitis
«pœnis subjiceres.»

Per ego te, Domine, quo flagras zelum glo-
riæ divinæ, perque curam quam habes anti-
quissimam expediendarum apud Deum ratio-
num officii proprii, ac conscientiæ deoneran-
dæ, obtestor atque adjuro majestatem tuam,
mitte huc idoneum cum auctoritate necessaria
ministrum, cujus una cura sit, prospicere salu-
ti innumerabilium animarum quæ hic pericli-
tantur, quique in ea procuratione potestatem
a te habeat liberam ab imperio et ditone il-
lorum quos vectigalibus et regni tui nego-
tiis proprie vacare jubes, ut sic in posterum
incommoda et scandala vitentur, quibus an-
tehac multis et gravibus res hic christiana la-
boravit.

Ineat majestas tua exactam rationem, et
plenam secum summam colligat fructuum et
temporalium bonorum quæ Dei beneficio ex

Indiis percipis; deduc inde quod hic in Dei obsequium et causam religionis expendis; sicque cunctis prudenter æstimatis, inter tuas regias, et Dei ac cœlestis regni rationes eam partitionem institue, quam gratus et religiosus tuus animus æquam fore bonamque judicabit: cavens, ne Creator rerum omnium, parte nimis exigua, largiter effusorum in tuum sinum bonorum, anguste ac parce remuneratus a te videri possit. Nec cunctetur in hoc diutius, aut procrastinet ulterius majestas tua: quantum enim cumque festines, sera jam hæc fuerit diligentia.

Urget me ad hoc scribendum vera et ardens mei cordis erga majestatem tuam charitas; utique cum audire mihi videar voces ex his terris missas ad cœlum Indiæ conquerentis, avare secum agi a majestate tua, quod proventuum uberrimorum qui ærarium ex ipsa tuum ditant, tantulam vix particulam in subsidium spiritualium ejus necessitatum longe gravissimarum conferas.

Negotium salutis animarum in hoc tuo Indiæ populo, cui prospicere ex officio incumbit majestati tuæ, quo loco ac statu sit, cognoscere, opinor, non erit ingratum.

Jafanapatæ et in ora Coulani, facile ante annum vertentem plus centenis hominum millibus ad Christi Ecclesiam aggregabuntur.

Non loquor de insula Ceilano, cujus regem utinam multus ille quo eum prosequeris emol-

liret favor, ne tam dure Christum Jesum ab omni parte suæ ditionis exclusum vellet.

Mittat huc, quæso, majestas tua, quamplurimos e Societate nostra, qui non modo sufficient baptizandis et christiana doctrina imbuedis tam multis hominibus qui in hisce tractibus ad fidem Christi amplectendam inducuntur; sed etiam ex quibus abundant qui mitti possint Malaccam, et in finitimas ei urbi regiones, ubi nunc plurimi Christo dant nomen.

P. Magister Jacobus et Dominus Paulus in collegio *Sanctæ Fidei* versantur. Hi quoniam copiose ad majestatem tuam scribunt de illa sancta domo, nihil in præsens de ea dicam, nisi quod peto in summa parte gratiæ, ne gravetur tua majestas scribere Cosmo Agnezio, ut quando idem cœpit, idem promovit sanctum illud contubernium, perducere ipse ad fastigium pleneque absolvere ne desistat; nec in hoc defatigetur: constituram enim ei a Deo primum, tum etiam a majestate tua dignam præclari operis mercedem.

Franciscus Mansilla et ego versamur in promontorio Comorini cum christianis quos fecit Michael Vazius proepiscopus Indiæ. Nunc habeo mecum tres sacerdotes ex indigenis ejus terræ.

Collegium Cranganoris, quod opus est Patris Fratris Vincentii, magnis incrementis adolescit: et, si majestas tua pergat ei favere, ut hactenus fecit, e bono proficiet in melius. Est pro-

fecto cur plurimæ Deo gratiæ agantur ob fructum ad Christi Domini nostri obsequium ingentem qui ex eo sancto collegio existit. Unde, ut spes est verisimilis, paucis annis prodituri sunt viri religiosi qui Malabarem univsum, quantumcumque nunc vitiis et erroribus oppressum, ad pudorem salutarem sui miseri status sint adducturi, et cæcis istis mentibus Christi Domini nostri lucem illaturi, manifestaturique nomen ejus, opera et ministerio discipulorum Patris Fratris Vincentii. Oro et obsecro, Dei causa, dignetur ei favere majestas tua, tum cætera demonstratione regiæ benignitatis, tum indulgendo ipsi eleemosynam quam petit.

Quandoquidem in his Indiæ regionibus spero me diem extremum obiturum, nec unquam in hac vita visurum majestatem tuam, adjuva me quæso, Domine, tuis orationibus, ut in altera vita, cum majori utique quiete quam quæ nunc est, videamus invicem; postulando a Deo Domino nostro pro me idem quod ego vicissim pro majestate tua postulo; nempe ut in hac vita det tibi gratiam sentiendi et agendi id quod in momento tuæ mortis gauderes te fecisse.

Cocino, XIII. Kal. Februarias, Anno MDXLIV.

Tuæ majestatis servus,

FRANCISCUS.

EPISTOLA II.

R. P. Ignatio Loyolæ, præposito
generali Societatis Jesu.

*Urget quæ biennio ante postulavit. De Sociis in
Indiam perutilibus. Universæ Societatis precibus se
commendat, petitque nuntios de rebus Societatis, ac
de veteri amico.*

Gratia et amor Domini nostri Jesu Christi
adsit nobis semper auxilio et favore! Amen.

CUM omnibus collegii *Sanctæ Fidei* studiosis,
tum vero prætori, qui studio vincit omnes,
ut morem geras, te oro atque obtestor
per Deum, nimirum, ut si fieri potest, mittas
aliquando ad nos illa, quæ tibi mandarunt;
diplomata, inquam, quæ te a Pontifice Maxi-
mo curare voluerunt, ut aræ maximæ hujus
collegii facultas detur unius animæ ex purga-
torio liberandæ, quoties ad eam Sacrum fiat
pro mortuo, cum ea conditione, quam abhinc
biennio ad te scripsi, prætoris nomine. Cæte-
ra item expectamus, de quibus tum, ejusdem
jussu, ad te litteras dedi.

Socii neque audiendis confessionibus, neque
concionibus habendis, neque cæteris Societatis
muneribus obeundis idonei, post legitimam me-

ditionum exercitationem, et menses aliquot in humilibus abjectisque ministeriis exactos, magno usui essent hisce in locis, si corporis robore pariter et animi virtute pollerent. Nam in his ethnicorum terris doctrina minime est necessaria: sat est, non esse plane rudem litterarum, ut pueris atque idiotis solemnnes preces tradere, oppidaque et vicos obeundo, infantes modo natos baptizare norint. Horum quippe multi pereunt sine baptismo, quod tam multis, tamque disjunctis inter se locis adesse nequeamus in tempore. Proinde ex istiusmodi hominibus parum istic appositis ad Societatem, quos videris aptos ad circumeunda hæc loca, infantes baptizando et catechismum tradendo idiotis, huc ad nos mitto; hic enim egregie operam locabunt suam. Hos ego magnis corporis viribus, et patientes laboris esse volo, quoniam hæc terra laboriosissima est, tum propter maximos calores, tum vero propter salubrium aquarum inopiam, alimentorumque tenuitatem. Alimenta quippe sunt oriza, piscis et lac, præterea nihil; non panis hic est, non vinum, non cætera quibus istic abundatis. Adolescentes igitur ac sanos, non imbecillos ac vetulos desidero, ut assiduum baptizandi, docendi, circumcursandi laborem perfectant; cum præsertim sæpe non modo recentes baptizari infantes, sed etiam christianos ab ethnicorum furore ac rabie prohiberi oporteat. Nonnunquam etiam, singulari Dei beneficio,

ejusdem causa, capitis discrimen est subeundum, quod salva charitate vitari non potest; sed meminisse debent, nos natos esse mortales; nihil autem optabilius christiano, quam mortem oppetere pro Christo. Quamobrem oportet eosdem animi robore ac divina virtute septos esse. Et quoniam ego, ejusmodi roboris ac virtutis expers, in ea loca proficiscor ubi vel maxime indigeam cœlesti ope, te per Deum ejusdemque cultum obtestor, ut in tuis sacrificiis mei nominatim ipse recorderis, meque insuper universæ Societatis precibus munendum sedulo cures. Sic enim mihi persuadeo, tua ac Societatis deprecatione, multis magnisque periculis esse me divinitus ereptum.

Hæc eo ad te scribo, ut intelligas cujusmodi viris opus sit. Verumtamen si quos videris, viribus quidem ad ea, quæ dixi, incommoda sustinenda satis præditos, cæterum ad vitæ pericula adeunda parum alacres ac paratos, mittas tamen velim; neque enim desunt regiones, ubi, sine capitis periculo, operam dent rei christianæ. Ac memento, ad venandos hosce ethnicos haudquaquam opus esse multis litteris. Nimirum istiusmodi hominibus, ubi aliquot annos erunt in his locis versati, satis virium atque animorum ad majora opera addetur divinitus. Aptos quoque confessionibus excipiendis, tradendisque exercitiis spiritualibus, etsi majori labori ferendo non sint, mittas licebit: hi enim aut Goæ, aut Cocini habitabunt; quibus in

civitatibus et magnopere juvare poterunt rem christianam, et ipsi omnium rerum, item ut in Lusitania, habebunt copiam: etenim, ut illæ urbes Lusitanorum familiis frequentantur, imbecillitatis morborumque subsidia utique non deerunt; est enim utrobique et medicorum et medicamentorum satis. At cæteris in locis, quæ Lusitani non incolunt, cujusmodi sunt ea, quæ nos in præsentia peragramus, ægrotantium auxilia suppetunt nulla. In utraque earum civitatum, quas modo dixi, civibus exercitiorum spiritualium usu excolendis præclare opera navari potest.

Abhinc quadriennio solvimus ex Lusitania, ex quo tempore unam omnino abs te epistolam ab Urbe, a Patre Simone e Lusitania duas accepi. Valde aveo, mi pater, de te, cæterisque sociis, quotannis aliquid cognoscere. Non dubito quin singulis annis des aliquid ad me litterarum, sicut ego ad te dare soleo; sed vereor, ne utrisque intercidentibus epistolis, sicuti ego tuas, ita tu vicissim desideres meas. Duo e Societate hoc anno veniebant in Indiam; sed navis, qua vehebantur, nondum tenuit Goam. Utrum in Lusitaniam reverterit, an Mozambici (in qua insula naves Lusitanæ hybernare solent) hiemaverit, nescio.

Pervelim scire, utrum vetus ille amicus noster mula vehatur. Nam si etiamnum vehitur, similiter ut cum hominem istic reliqui, magnam ejus imbecillitatem esse oportet, qui tot

medicis ac medicamentis nondum perficere potuerit, ut pedibus ingrediatur suis.

Novi ad te quod scribam, nihil habeo, nisi ut huc ad nos mittas quamplurimos, quando hic est tanta operariorum penuria.

Deum oro, ut si nunquam posthac nos inter nos in hac vita visuri sumus, certe in beata illa cum majore, quam hic est, quiete revisamus.

vi. Kalendas Februarias, anni MDXLV. Cocini.

EPISTOLA III.

M. Simoni Roderico e Societate Jesu.

Socios quamplures, in quibus Simonem ipsum, desiderat; sed injussu Ignatii nihil molendum. Jacobum Ferdinandium laudat. Pro se et Mansilla preces sociorum postulat; de sociis omnibus doceri se desiderat, memor ipse singulorum. Indulgentias a Sede Apostolica oblinendas: amicos in Indiam ad curandas fisci rationes non mittendos, nisi confirmatos scilicet in gratia. Michaellem Vazium laudibus cumulat.

Gratia et amor Domini nostri Jesu Christi adsit nobis semper auxilio et favore! Amen.

QUAS Romam scribo litteras, eas ad te patentes mitto, ut ipse prius perlegas et inde hausta notitia rerum quæ hic geruntur, inciteris ad submittendos nobis quotannis quamplurimos poteris operarios evangelicos. Nam talibus, quamlibet multi veniant, abunde hic erit in quo ad Dei obsequium operam insigniter navent. Quod attinet ad tuam quoque ipsius in has oras profectionem, equidem si confidere possem vires in te ac robur corporis cum vigore animi paria facere, ultro te invitarem rogaremque multum ne venire gravarere, si tamen id P. Ignatius probaret, ejusque is tibi consilii auctor fieret; pater enim noster est, cui obedire nos oportet, nec ejus injussu vel pedem movere fas est.

De Jacobo Fernandio narro tibi, vidisse me illum Goæ ante has ferme quatuor hebdomadas salvum et bene valentem. Jucunde atque ex animi sui sententia diversatur apud collegium *Sanctæ Fidei*, in contubernio Magistri Jacobi et Domini Pauli, strenueque ibi ad Dei obsequium contendit, eo fructu, ut eum nec istius commorationis, nec operæ pœniteat. Dixit mihi se fuse ad te scribere, cui equidem magnopere censeo rescribas; quando tantum te amat, et tua causa vult. Incredibilem ei voluptatem afferent tuæ litteræ, maxime si in

eis legerit tibi probari commorationem istam ejus in collegio Goano ubi nunc degit.

Franciscus Mansilla et ego commendamus nos ferventibus orationibus tam tuis quam sociorum omnium. Nos in has oras longe submoti, tenues velut vestri clientuli, e vestra ope ac patrocínio spes fere ac rationes suspensas trahimus. Quare vestra charitate dignum est (universim omnes et singillatim unumquemque compello), vestræ, inquam, benignitatis ac pietatis est, in vestris officio incensis et sacrificiis et precibus causam apud Deum nostram agere, et quibus multis hic vehementer indigemus animi corporisque subsidiis ac bonis, ea nobis impetrare, adhibitis per vos eosdem etiam suffragiis externorum qui ductum in via spiritus vestrum sequuntur.

Multum etiam te rogo, et per Dei amorem precor, scribe ad me, aut, si per te non potes, quibusdam sociorum ut id agant præcipe. Scribatis autem fuse, nec summatim aut generatim solum, sed etiam particulatim ac minutim, indicando singulos fratrum nostrorum in Lusitania, Romæ, alibi, degentium. Siquidem non alium reliquum habemus in hac vita fructum animi majorem, quam quem appellentibus huc e regno navibus, litterarum istiusmodi lectione percipimus.

Quam scribo epistolam sociis Romanis, communicabis, nisi grave est, Petro Carvallio summo amico nostro, eique nomine meo dices,

me, quoniam in fratrum nostrorum qui Romæ, quique in Lusitania degunt, loco ac numero ipsum habeo, existimasse quas ad illos litteras, ad ipsum quoque pertinere; ac propterea separatim ei non scripsisse.

Idem persuadeas velim singulis fratrum nostrorum qui istic tecum sunt, videlicet eum esse meum erga quemque ipsorum amorem verum, ut proprie unicuique scripturus fuerim, nisi unam istam epistolam in solidum imputandam cuilibet, et sic vicem multarum confiderem habituram, utili ipsis, mihi necessario compendio.

Quas gratias et Indulgentias ad magnum usum harum regionum, instante prætore, dudum petendas Roma curavi, de quibus et hoc anno ad regem scribo, rogo te, pro eo quantum consolationem ac profectum fidelis harum partium populi cupis, quantumque Deo Domino nostro gratificari atque obsequi studes, da operam apud regem, ut is meminerit, et velit per suum Romæ oratorem earum expeditionem urgeri. Jam ante hos annos aliquot, et iterum hoc anno, scripsi ad P. Ignatium, ut impetret a Summo Pontifice aræ maximæ templi Goani quo *Sanctæ Fidei* collegium utitur, privilegium ejus geminum quo aliquot Romæ altaria insignita sunt, ad quæ quoties quisvis sacerdos missæ sacrificium offert, toties unam purgantibus flammis animam liberat. Si et tu nobis ad effectum hujus voti conferre aliquid

potueris, et prætori, qui id enixe postulat, et sancto illi collegio ac fundatoribus ejus, dignissimis quibus optata contingant, rem feceris multo gratissimam.

Fac quamplurimos istinc mittas in Indiam. Quo plures venerint, eo latius extendentur Ecclesiæ sanctæ limites. Doctus experientia, quanto damno publico hic desit copia virorum ardenti zelo studentium incremento nostræ sanctæ fidei ac religionis Jesu Christi Domini nostri, tam sæpe urgeo, ut ad hanc jam albam messem operarii mittantur.

Deo, cui cordium intima patent, notum est quantopere te videre cuperem, incredibiliter lætarer amplexando et coram affando te. Debes hoc virtuti tuæ, et cæteris donis a Deo in te largiter effusis, horum spes præsentis usu fructuorum, conspectum mihi tuum multo desideratissimum facit. Si congressus noster mutuus ad rationes majoris, aut saltem paris obsequii divini congrueret, quantis ex illo lætitiis penitus mulcerer, quantaque voluptate tibi coram inservirem, solus ad verum æstimat, quem arcana mentium non fallunt, Deus.

Neminem patiaris amicorum tuorum in Indiam cum præfectura mitti ad regias pecunias et negotia tractanda; nam de illis vere illud scriptum capere licet: *Deleantur de libro viventium et cum justis non scribantur*¹. Quantumvis de alicujus forte quem noris et ames, virtute

1. Ps. LXVIII, 29.

confidas, tamen, mihi crede, obsta et quantum potes pugna, ne in istam objiciatur aleam; alioqui, nisi confirmatus in gratia sit, sicut Apostoli fuerunt, cave speres perseveraturum in officio, et constantem in innocentia futurum. Vis est, pene dixerim, quædam ineluctabilis qua in præceps protruduntur, cum ad lucri pellaciam, ad prædæ opportunitatem, ad famem cupiditatis præsentis gustu irritatæ, torrens superne ingruens exempli ac consuetudinis incubuerit. Invidiam, et tantum non culpam, furto usus publicus detrahit, dum vix dubitatur fieri non male quod impune fit. Ubique, semper, rapitur, congeritur, aufertur. Semel captum nunquam redditur. Quis enumeret artes et nomina prædarum? Equidem mirari satis nequeo, quot, præter usitatos modos, insolitis flexionibus, inauspicatum illud *rapiendi* verbum quædam avaritiæ barbaria conjuget. Inter hæc, ubi evocantur ex hac vita, miserabile est, quam male subductis, quam perditæ confusis spei ac salutis rationibus, infelices animæ ad tribunal inexorabile sistantur.

Michael Vazius hic proepiscopi munere functus, istuc proficiscitur. Homo est quo vix alium ardentiorum reperias zelatorem honoris obsequique divini. Non dubito quin visurus ipsum allocuturusque sis, et ex illa quam in eo animadvertes pace lætitiæque animi, vehementi studio divinæ gloriæ conjuncta, confido te informatum notitiam et æstimationem veram

laudum ac meritorum ejus; cui poteris tuto credere, copiose ac plene haud dubie tecum acturo de cunctis quæ hic geruntur. Scribo ad regem de illo, suadens quantum possum ad exonerationem conscientiæ tum meæ, tum majestatis ejus, ut eum cito huc remittat. Eget enim eo viro incredibiliter India; quoniam hic est qui Christi oviculas a vi defendit atque insidiis insatiabilium luporum. Homo est Michael Vazius intrepidus et fortis; qui nunquam deterretur ab allatrandis iis qui recens ad Christi religionem aggregatos persequuntur et bonis evertunt. Si alium hujus loco rex mittere huc volet, quem reperiet (ut minimam Vazii dotium memorem) pari cum eo usu præditum Indicarum rerum, quibus per annos duodecim non interfuit solum, sed etiam præfuit, quem, qui sic ametur a bonis, timeatur a malis? Plane sic habe, si alium rex quærat, quantumvis in deligendo attendat, magno se exponet periculo aberrandi a scopo quo collimat. Quare age, rogo te, serio cum ejus majestate, ut hunc remittat. Vale.

Cocino, vi. Kalend. Februar., Anno MDXLV.

Tuus verus et in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.



*EPISTOLA IV.***Societati Romam.**

De germana amicitia; de ratione fidei propagandæ, et Manariæ martyribus, ac de Ceilani morte principis mirandæ signo crucis nobilitata. De sacerdotibus in Macazariam missis, ac de aliis alio mittendis.

Gratia et amor Domini nostri Jesu Christi adsit nobis semper auxilio et favore! Amen.

DEUS mihi conscius est, quanto libentius vos viderem, quam hanc vobis tam incertam, propter locorum intervalla, epistolam scriberem. Nec vero, quia conjunctissimorum animorum corpora Deus pæne infinito distraxit spatio, corporum disjunctio quicquam de amoris mutui vinculis laxat, quibus adstricti sumus. Nam etsi non una versemur, uti solebamus, tamen perpetuo fere nos inter nos mentis oculis cernimus. Tanta enim est veræ germanæque amicitiae vis, ut amici absentes adsint, mutuoque aspectu et consuetudine fruantur. Hæc mea sociorum omnium tam continua memoria vobis potius accepta est referenda, quam mihi; siquidem vestræ preces ac sacrificia, quæ pro me homine nequam assidue

facitis, tantam hanc excitant in me vestri memoriam ac desiderium. Vos, inquam, vos charissimi fratres, in animo meo vestras imprimitis species. Quod si mea vestri memoria tanta est, fateor vestram mei longe esse majorem. Deus vobis pro vestro merito gratiam referat: nam ego non alia ratione possum vobis satisfacere, quam profitendo me vestris meritis satisfacere nullo modo posse, cum plane animo videam, quantum omnibus nostræ Societatis hominibus debeam.

In hoc Travancoridis regno, ubi versor (ut aliquid de rebus Indicis scribam, quarum vos avidissimos esse certo scio), plurimos Deus ad Christi Filii sui adduxit fidem. Mensis quippe unius spatio amplius decem hominum millia christiana feci; qua in re hanc tenebam rationem: ethnicorum pagos, quo baptismi causa vocabar, ubi primum attigeram, viros, fœminas, puerosque unum in locum cogi imperabam. Tum a primis christianæ fidei elementis exorsus, docebam unum esse Deum Patrem, Filium et Spiritum sanctum; et simul tribus personis, unoque Deo invocato, ter se quemque rite signare jubebam cruce. Deinde linteatus, generalis confessionis formulam, Symbolum Apostolorum, Decalogum, *Pater noster*, *Ave Maria*, et *Salve Regina*, ipsorum lingua (hasce enim preces abhinc biennio conversas memoriæ commendaram) magna voce illis præibam; sic ut omnes, cujusque ordinis et ætatis,

præeuntem sequerentur. Symboli inde capita, et præcepta Decalogi patrio ipsorum sermone explicabam breviter. Ubi satis ad baptismum eruditi videbantur, præcipiebam eis, ut cuncti publice a Deo veniam peterent antea-tæ vitæ, idque clara voce, ac præsentibus iis, qui abhorrebant a christiana religione, ad improborum videlicet permotionem, et confirmationem bonorum. Demirantur scilicet ethnici divinæ legis sanctitatem, seque tam diu sine veri Dei notitia vivere erubescunt; christiana mysteria atque instituta audiunt perlibenter, mihi que ipsi homini nequam, magnum honorem habent; complures tamen obstinatis animis cognitam respuunt veritatem. Simul ac peroravi, percontor sigillatim ab iis, qui baptismum expetunt, utrum singulis fidei capitibus sine ulla dubitatione assentiantur. Continuo illi, brachiis in crucis figuram compositis, una omnes voce clamitant, se vero penitus assentiri. Tum demum eos rite baptizo, ac suum cuique nomen trado scriptum in chartula. Illi sub baptismum, suam quisque domum digressi, suas conjuges ac familias ad me, baptismi gratia, adducunt. Baptizatis omnibus, cuncta deorum fana disturbari, simulacra comminui statim impero. Nullis verbis assequi possem eam, quam ex ejusmodi spectaculo capio voluptatem, cum videam everti frangique idola ab iis, qui modo erant idololatræ. In oppidis pagisque singulis christianam institutionem, ipsorum

lingua conscriptam, relinquo, et simul præcipio, quemadmodum ea sit tum antemeridianis, tum pomeridianis scholis tradenda. Id ego ubi in uno aliquo pago perfecti, ad alium demigro, ac deinceps in alios. Ita omnem regionem circumiens, incolas ad Christi compello gregem, et quidem majore cum gaudio, quam ut per literas aut coram explicare queam.

Manaria insula hinc abest millia passuum circiter centum quinquaginta; ejus incolæ certos ad me homines allegarunt rogatum, ut quoniam vellent fieri christiani, ad eos baptizandos proficisci ne gravarer. Ego cum gravissimis negotiis, maximeque ad rem christianam pertinentibus distinerer, ire ipse non potui. Itaque certum exoravi sacerdotem, ut iret meo loco quam primum ad illos baptismo expiandos; jamque is plurimos baptizarat, cum rex Jafanapataniæ, in cujus ditione insula est, complures neophytos, quod christiani facti essent, crudelissime necavit. Gratulandum est Christo Domino, qui, ne nostra quidem tempestate, sinit desiderari martyres. Et quoniam divina benignitate atque indulgentia tam paucos uti videt ad salutem, pro sua singulari providentia permittit, ut per humanam crudelitatem explantur destinatæ sedes, ac numerus beatorum.

Scripsi ad vos antea, prætor Indiæ quam amicus mihi sit, Societatique universæ. Is miserabilem neophytorum cædem usque eo graviter atque indigne tulit, ut simul atque super

hac re agere cum eo cœpi, validam classem ad tyranni illius perniciem adornari jusserit; itaque necesse fuit, justam ejus iram per me ipsum mitigari. Rex ille, christianorum interfectoꝝ, germanum habet, verum regni illius heredem, sed fraternæ crudelitatis metu exsultantem. Is, si armis a prætoꝝe restituatur in regnum, pollicetur se cum regni principibus fore christianum. Quocirca prætoꝝ mandavit ducibus suis, ut ei, si christiana sacra susceperit, regnum restituant, regem neophytorum carnificem occidant, aut ad meum arbitrium tractent. Equidem non diffido fore, ut tum eorum, quos martyrio affecit, deprecatione, scelus agnoscat et cæcitatem suam, actaque salutarî pœnitentiæ, veniam aliquando impetret a Deo tam nefariæ crudelitatis.

Ceilanus insula est ab Indiæ continenti millia passuum circiter centum viginti, quo ego nuper, Francisco Mansilla comite, profectus sum. Hic dynasta regis filius, idemque regni heres statuerat fieri christianus; quod ubi rex cognovit, hominem confestim interfici jussit. Narrant, qui præsentibus cædi affuerunt, ab se in cœlo igneam esse visam crucem, et ubi ille cæsus sit, in hiatu terræ figuram crucis animadversam; complures incolarum, qui illa portenta conspexerint, ad christiana sacra spectare. Hujus dynastæ, quem dixi, frater iisdem permotus prodigiis, sacerdotem quemdam exoravit, ut se salutarî ablueret aqua; jamque ad

prætorem Indiæ confugit, petitum auxilium contra regem, qui germanum suum necavit. Cum hoc ego in itinere collocutus, ex ejus sermone magnam concepi spem, brevi regnum illud Christi fidem secuturum; nam et populus monstris illis ac signis valde commotus est, et regni hereditas eidem dynastæ venit, qui nuper est christianis sacris initiatus.

In regno Macazariensi (id abest a Travancoride leucas fere quingentas) octo abhinc mensibus tres dynastæ cum aliis plurimis ad Christum aggregarunt sese. Hi Malaccam, urbem Lusitanæ ditionis, certos homines miserunt, qui postularent idoneos viros, a quibus divina lege imbuerentur; confirmaruntque se, qui adhuc vixissent pecudum ritu, posthac Dei notitia cultuque imbutos, hominum esse more victuros. Urbis præfectus sacerdotes aliquot ad eos misit, qui id muneris obirent. Vel hinc; Fratres charissimi, intelligere potestis, quantos hic silvestris ager, et quam uberes spondeat fructus. Equidem spero, pro hujus regionis præparatione, et quasi segete, me, hoc anno, ad centum christianorum millia esse facturum. *Rogate Dominum messis, ut mittat operarios in vineam suam*¹. Si qui divini cultus augendi, religionisque propagandæ studio in hæc loca, ubi *campi jam sunt albi ad messem*, venerint, non humaniter modo accipientur a Lusitanis, sed etiam benigne; sic prorsus ut omnia eis ne-

1. Matth. IX. 38; Luc. X. 2.

cessaria abunde suppetant. Quippe Lusitana gens usque eo est avida christianæ fidei amplificandæ, ut si nihil aliud, certe tam pium eorum studium, ac tam propensa erga nostram Societatem voluntas complures vestrum huc pertrahere deberet. Nunc autem quid vos facere oportet, cum harum gentium animos tam paratos ad Evangelii semen excipiendum videatis? Deus vobis sanctissimam suam aperiat voluntatem, et ad eam exsequendam vires atque animos addat, idemque pro sua providentia vestrum huc mittat quam plurimos!

vi. Kalendas Febr., anni post Christum natum MDXLV. Cocino.

EPISTOLA V.

P. Francisco Mansillæ.

Tenelli gregis custodiæ invigilandum. Incertus ipse quo se vertat, quovis paratus solum Dei nutum exspectat. Duram gentem constanter excolendam, ecclesiasque omnes continue obeundas. De Manapares templo, scholarum magistris, ac de Malabarum sacerdotibus, si quid peccaverint, castigandis. Cosmum de Paiva violati officii serio monendum; tum de Artiaga, et Vasco Fernandez.

Charissime pater et frater mi,

SCIT Deus intimorum meorum arbiter sensuum quanto libentius agerem tecum coram, quam hæc absens scribo, ut eo diligentius et plenius traderem tibi voce viva formam modumque istic operandi, teque gerendi, ad rite defungendum gravi, quod sustines, officio inserviendi Deo Domino in recte administranda nova ista ecclesia, et invigilando in omnes partes custodiae tibi creditæ tenelli gregis christianorum istorum nuper aggregatorum in Christi ovile. Hæc tamen, utcumque modo licet, strictim insinuo, quia incertus quid me futurum sit, qualemcumque te admonendi occasionem arripere debeo.

Det utinam cito nobis Dominus noster, quam cupide captamus et dudum exspectamus, significationem certam suæ sanctissimæ voluntatis circa res et loca ubi accommodatius ad rationes divini ejus obsequii collocare me operam ipsi cordi est. Ejus ex nutu pendemus, per ipsius gratiam promptissimi ad continuo exsequendum quidquid et qualemcumque id fuerit quo se inclinare declaraverit. Habet autem interdum miros id manifestandi modos, tactus arcanos intime pertentantes fundum animi, ac luce penitus cœlesti perfundentes, ut dubitare his radiis icta mens nequeat, quo sibi eundum, quidve aggrediendum e Dei voto sit. Verissime dictum est de mortalem trahentibus



vitam, eos, ut status ac conditionis suæ officium teneant, advenarum esse similes ac peregrinantium oportere, nullius implicatos affectu loci aut rei, quominus libere volitent, et expediti emineant quocumque ratio itineris ac spei compendium invitaverit. Ad hoc exemplum nostra, imprimis in diversas, adeoque contrarias regionum aut negotiorum partes, pari vigens alacritate stare procincta debet animi præparatio, ancipiti obsequio prompta evolare protinus quo mittentis indicata propensio flexerit. Ortus, occasus, auster, aut boreas, perinde sunt omnia; uno in his cunctis observabili ad electionem discrimine, ubi plus minusve opportunitatis affulgeat divini honoris luculentius utiliusque promovendi.

Certis indicatur mihi nuntiis, aperiri circa Malaccam ostium ingens Evangelio, et campum ostendi quo excurrere industria, cum spe insignis ad Dei obsequium operæ pretii verisimillima, videatur nostra posse; deesse quippe illic operarios messi maturæ; ita ut satis constet, cur eorum tractuum plurimi ad Christi religionem non convolent, unicam esse causam, quod a nemine vocentur. Hæc me, fateor, occasio, amplificandi Christi regni et proferendorum Ecclesiæ finium, pellacissime allecat: sed tenet hic Jafanapatense negotium, adhuc incerto fluctuans exitu. Hic unus deliberationis hærentis de mea profectione Malaccensi nodus est; quem si tempus explicuerit (quod sperabam

fore intra imminentem Maium), repente me conferam Malaccam; ac si perspicere illic poterō Deum velle uti opera mea insulis Macazaris (ubi Christi legem quidam amplexi recentissime feruntur; eoque rex ipse loci evocasse Malacca præcones Evangelii scribitur; quos ut impetrare potuerit vereor, nullos enim ibi puto ad id idoneos reperiri), si, inquam, ante finem mensis Maii plane constituerō, eundem mihi Malaccam ad hoc esse, non prius solvam, quam misso ad dominum prætorem tabellario, certiozem eum mei consilii fecerim, atque ad Malaccæ præfectum commendatitias ab eo petierim, quibus jubeatur præsto esse auxilio et favore ubicumque nobis opus fuerit, Deo Domino nostro inservientibus in conversione gentium illarum. Hæc si ut destino succedent, et proficisci me in Macazariam res poscet, non conscendam tamen navem antequam te de re tota litteris Malacca datis admonuero.

Interim oro te ne frangaris aut defatigeris animo; neve contentionem remittas longis istis ac duris rudis gentis excolendæ laboribus. Assidue concursa pagos istos universos, dicens quotidie ad populum, et diligentissime cavens, ne quem uspiam recens natum infantulum baptismo inexpectatum relinquant. Invigila præsertim in locis singulis in institutionem puerorum per quotidianas catecheticas scholas, sedulo instans, ut iis præpositi magistri, munere suo fungantur quam accuratissime.

A Joanne Crucio bis mille *fanoes* accipies, quam ille pecuniam coegit in sumptum institutionis puerorum impendendam; quem eodem destinatum *fanoum* numerum P. Joanni de Lizana reliquisti, ab eo repetes; et sicubi opus sit scholas novas erige, aut veteres instaure, omni sollicitudine procurans, ut plane in cunctis oræ istius universæ vicis aut pagis pueruli elementa christianæ doctrinæ et orationes, quas debent mente tenere, continenter doceantur. Tu nusquam locorum istorum domicilium figes, aut moram trahes; sed continue lustrabundus omnes ecclesias obibis, ut ego faciebam dum istic essem. Sic pro certo habe, magnam te initurum a Deo gratiam.

Cum essem Manapare, cognovi de damno ædi sacræ loci ejus illato, et quanta ad id reparandum opus est pecunia, subductis ad exactum rationibus, æstimavi. Ea summa petatur a Jacobo Rebello, apud quem ego ipse deposui duo millia *fanoum*, quæ donavit rex Travancoris ad templa christianorum in suis terris exstruenda. Ex his aliquid jam expendit P. Franciscus Coellius; id quantum sit, ex ipso poterit resciri. Ex illis quidem aliis a Crucio servatis bis mille *fanoibus*, quamdiu quidquam supererit, totum in scholas et magistros insumatur. Idque, quod nunquam satis inculcasse mihi videor, ut constantissime ac diligentissime fiat, curare te imprimis cupio, perpetuis in orbem iterandis singulorum vicorum

lustrationibus, nusquam omissa divini verbi et sacramentorum administratione, prout egere christianos ubique perspexeris; nec laicos tibi commendo solos, verum sacerdotes aut clericos qui ex gente Malabarum ordinati sunt, et ipsos explora vel imprimis, serio admonens, et quibus res poscit modis procurans, ut pie ac caste vivant, suis ad Dei obsequium ministeriis fungendis, salutari virtutis et innocentiae exemplo plebi proponendo.

Omiseram circa Joannem de Lizana te monere, ut in repetenda de qua dixi ex eo a te ipsi relictæ pecunia, deducas de summa *fanoes* centum, quos ille mihi dedit mutuos cum tu esses Punicale, impensos a me in curam solitam ecclesiarum et catecheticarum lectionum. Quare istud nomen ex pecunia impensis scholarum assignata dispungi poterit; de cætero cavere te vel scrupulose jubeo, ne quem in alium quantumvis bonum usum, argentum in salarium catechistarum et magistrorum corrogatum derivetur.

Subvereor ne stomacheris me, quasi memoriæ diffidentem tuæ, eadem iterata sæpius oggerere; sed ignosce sollicitudini æstuante affectu in cautiones fortasse supervacaneas excedenti; et boni consule rogari te denuo vehementer a me, duo ut ista summaria commendationis meæ instantissimæ capita primo semper loco teneas, ut momenti meo judicio gravissimi. Prius est de assidua lustratione pagorum

a te perpetuo cursante, nusquam hærente, irrequiete obeunda, baptizandis ubique pueris recens natis; adultioribus et doctrinæ capacibus erudiendis, aut erudiri curandis. Alterum pertinet ad vigiliam acrem et intentam, qua te volo excubare in explorationem morum et exemplorum, quæ de se plebi dant clerici ortu Malabares, ne et ipsi æternæ se damnationi obligent, et alios in tartarum secum trahant. Si vero quid in iis pravum deprehenderit, coerce, per Deum, ac castiga cito et fortiter; nam potestatem quam ad id plenam habemus, ut gladium in vagina otiosam relinquere, urgente occasione vindicandi gravissimas Dei offensas, præsertim cum multorum scandalo conjunctas, imputaretur nobis in scelus ingens et multis vix supplicii expiabile.

Cosmum de Paiva fac adjuves in exoneranda conscientia a furtis rapinisque plurimis quibus est per istam oram licentissime grassatus; itemque a concussionibus, flagitiis et homicidiis, quæ occasione ex ejus effræni cupiditate nata, perpetrari Tutucurini contigit: conveni privatim hominem, et ei amice demonstra, quam ad ejus honoris rationes intersit restitui ab eo pecuniam iis per ipsum extortam quos Lusitani occiderunt. Scriberem ad illum, si sperarem inde ullum emendationis ejus fructum. Te velim monere ipsum, meo nomine, haud cessare me posse ab officio urgente indicandi et regi et domino Indiæ prætori, per

litteras aut coram, pessima ejus facinora, ut pœnas ex ipso meritas repetant, tum agendi cum principe Domino Henrico, sacri Tribunalis Quæstionum in religione capitalium præside, ut is pro suprema in eo ecclesiastico foro potestate, lege in ipsum agat, tanquam impediens conversionem infidelium, crudelissime persequendis iis qui recens ad nostram sanctam legem et fidem accesserunt. Adjunge post omnia, unum restare modum ocludendi mihi os, et tam gravia in ipsum mox eruptura mala declinandi: maturam et illustrem pœnitentiam, operibus offensionis publicæ satisfactoris se proferentem; reddendis videlicet continuo male partis, et cætera juxta disciplinam christianam professione resipiscentis animi, ac cum præterita scelera damnantis, tum innocentiam pollicentis in posterum.

Si fuerit adhuc istic Joannes de Artiaga, nolim eum in ista ora patiari amplius consistere, atque adeo, ut inde facessere cogatur, serio denuncia Cosmo de Paiva, ne ipsi quidquam deinceps pecuniæ ad victum necessariæ numeret, quod quidem imputetur nobis, qui utique non judicamus expedire versari eum amplius in ista regione.

Vasum Fernandem hanc tibi redditurum epistolam excipe hospitio; confido enim de Domini Dei nostri benignitate jam in ipsum non vulgaribus gratiis expromi cœpta, aggregatum hunc iri Societati nostræ. Adolescens

est frugis optimæ, ingentibus Deo generose serviendi desideriis flagrans, qualibus quam æquum sit cooperari et favere nos impense, profecto, ut non admoneam, per te perspicis.

Exspecto accuratas a te litteras, prolixè daturas, ut ipse valeas, quo successu contendas, christiani quos excolis num et quantum proficiant, Cosmus de Paiva ecquid jam resipuerit, jam quæ rapuit reposuerit spoliatis ab ipso christianis.

Dominus Deus noster præsto sit semper vobis auxilio suo tanto, quantum mihi ego ipsi cupio! Vale.

Negapatano, VII. Idus Aprilis, Anno MDXLV.

Tuus in Christo frater,

FRANCISCUS.

EPISTOLA VI.

M. Jacobo Borbano, et
P. Paulo Camerti.

Impedita in Jafanapataniam expeditione, apud Sanctum Thomam Macazariam petere constituit, de

divina voluntate atque auxilio plane certus. De sociis Comorinensibus, aliisque e Lusitania venturis.

Gratia et amor Domini nostri Jesu Christi adsit nobis semper auxilio et favore! Amen.

JAFANAPATANIA expeditio ad nihilum recidit. Itaque in regnum suum non est restitutus rex ille, qui pollicitus erat fore se christianum. Totam rem casus impedivit. Navis regis Lusitaniæ, e regno Peguano mercibus onusta, Indiam repetens, vi tempestatis in Jafanapataniæ regni fines appulsa est; ejus merces continuo rex invasit. Placuit Lusitanis, quoad amissa recuperassent, bello supersederi. Ita factum non est, quod prætor fieri jusserat; verum si Deo cordi erit, fiet.

Negapatane sedi aliquot dies: demum ventus reversioni adversus meum iter avertit. Itaque casu in consilium verso, contuli me ad oppidum S. Thomæ. In sanctissima illa Apostoli æde assiduis precibus obsecrare institi Deum, ut mihi voluntatem aperiret suam, cui non deesse, fixum ac deliberatum haberem. Confidebam scilicet fore, ut *qui dedit velle, daret etiam perficere*¹. Hic igitur ille pro sua insita misericordia recordatus est mei. Magna enim animi lætitia perfructus, velle Deum sensi, ut Malaccam, inde Macazariam peterem, ubi nuper indigenæ ad Christum se adjunxerunt plurimi,

1. Philipp. II. 13.

ibiqu
confi
ta a
tione
est
hos
incre
vand
in s
bere
que
gene
ta c
loco
ritor
P
quo
ses
qua
Mo
ann
red
I
per
tar
po
ost
est
si
pu
m

ibique neophytos illos in suscepta religione confirmarem. Proinde christianæ fidei rudimenta atque præcepta, cum brevi eorum explicatione, in ipsorum linguam vertenda curavi. Par est enim, qui sua sponte facti sint christiani, hos a nobis omni ope juvari, atque ut fidei incrementum, et vires ad divinam legem servandam necessarias petant a Deo, preces in suum sermonem conversas in promptu habere: nimirum *Pater noster*, *Ave Maria*, aliasque preces, maxime vero formulam confessionis generalis. Ea quippe, sua, quotidie Deo peccata confitentibus erit confessionis sacramentalis loco, quoad sacerdotum Macazaricæ linguæ peritorum sit copia.

P. Franciscus Mansilla, cum sacerdotibus aliquot Malabaribus apud christianos Comorinenses manet. Ubi autem illi sunt, mea haud quaquam desideratur opera. Patres, qui ad Mozambicum hiemarunt, cum aliis, quos hoc anno exspectamus, Ceilianos dynastas domum redeuntes sequentur.

Equidem spero, mihi in hoc itinere Deum permagno auxilio futurum; siquidem, ut dixi, tanto cum animi mei sensu gaudioque, quid potissimum a me requirat, non est gravatus ostendere. Mihi vero adeo certum ac fixum est perficere, quod divino instinctu concepi, ut si forte id prætermitterem, viderer plane mihi pugnare cum Deo, neque in vita, aut post mortem quicquam jure sperare jam posse.

Itaque si forte hoc anno deerit Lusitani navigii facultas, Saracenæ aut ethnicæ navi Malaccam petenti committere me non verebor; tantamque habeo Dei fiduciam (cujus unius causa hoc iter suscipio), ut si nullius onerariæ hoc anno esset copia, et scapha quæpiam Malaccam versus hinc solveret, divina ope fretus illa ipsa trajicere non dubitarem: omnem utique spem in Deo fixam ac locatam habeo.

Quare per eum ipsum vos rogo, fratres charissimi, ut vestris quotidianis sacrificiis, assiduisque precibus, me hominem nequam Deo commendare ne desinatis. Augusto mense exeunte, ut opinor, proficiscar Malaccam: naves enim eo profecturæ idoneam tempestatem expectant, quæ eo tempore existere solet. Peto a prætore, per litteras, diploma, ut Malaccensis præfectus navigii, cæterarumque rerum ad iter Macazariense necessariarum mihi det facultatem. Mando vobis, ut pro vestra in Deum charitate illud diploma conficiendum, atque ad me per hunc ipsum tabellarium perferendum curetis. Breviarium simul Romanum mittetis pusillum.

Cosmo Anio, nostri amicissimo, viroque fidelissimo, meis verbis salutem plurimam. Ei nihil separatim scribo, quod hanc vestrum trium communem esse epistolam velim.

Si qui e nostra Societate peregrini, et Lusitanæ linguæ rudes venerint, eos nostratem sermonem addiscere opus erit; alioquin hisce in locis, qui intelligat quid dicant, nemo erit.

Ego vos Malacca de christianis jam factis, deque præparatione ethnicorum faciam certiores, ut istinc idoneos homines ad nostræ fidei propagationem destinatis: nam domum istam, quæ *Sanctæ Fidei* appellatur, nomen suum factis tueri oportet. Pluribus ad vos scribam per *patamesses*, qui Julio mense proficiscentur.

Christus Dominus in sua nos felicitate jungat, nam in hac vita an revisuri nos simus, ignoro.

VIII. Idus Maias, ex oppido S. Thomæ.



EPISTOLA VII.

Societati in Lusitaniam.

De duobus regibus neophytis, et corpore Sancti Thomæ Apostoli; de Joanne Duro, de Macazariensium sacris, sociisque in Indiam mittendis.

Gratia et amor Domini nostri Jesu Christi adsit nobis semper auxilio et favore! Amen.

SCRIPSI ad vos, fratres charissimi, ex India, iturum me ad Macazares, ubi nuper christianis sacris initiati sunt reges duo. Ex itinere

ad oppidum Sancti Thomæ (ubi omnes, cum christiani, tum barbari, sanctissimi Apostoli Thomæ corpus esse confirmant) appuli eo consilio, ut inde Malaccam pergerem. Hic igitur exspectanti mihi navigationis opportunitatem, mercator quidam (Joanni Duro nomen est) divino instinctus afflatu se socium addidit. Is mecum una dies aliquot versatus, cum de rebus cœlestibus nonnulla cognovisset, sentire cœpit alias quasdam merces reperiri, suis longe meliores; quas quidem ipse nunquam ad eam diem ne suspicione quidem attigisset. Itaque omissis mercimoniis, nuntioque mercaturæ remisso, evangelicam amplexus est paupertatem. Nuper Malaccam (quæ urbs distat a Goa leucas amplius quingentas) ambo pervenimus. Ibi jam occasionem captamus Macazaricæ transmissionis. Qui a Macazaribus huc veniunt, mire illam gentem ad Christi cultum aptam atque idoneam esse nuntiant. Nulla inibi esse deorum fana; nullos qui populum impellant ad venerandos deos. Solem duntaxat ab illis pro Deo coli: religionem præterea apud illos nullam esse. Quare vos etiam atque etiam pro vestra erga Christum charitate oro, fratres charissimi, ut multi quotannis e Societate huc demigretis: vestri enim similium summa est penuria. Sic autem habetote, ad aggregandos Christo hosce ethnicos, non magna eruditione opus esse, sed magno virtutum usu, magnaque vi divini Spiritus: quem Deus pro

sua benignitate omnibus nobis impertiat! Amen.

IV. Idus Novembris, MDXLV. Malaccæ.



EPISTOLA VIII.

Eidem.

Eadem, quæ superiori, uberius; deinde quid agat Malaccæ, ubi jucundissimæ sociorum litteræ sibi redditæ.

Gratia et amor Domini nostri Jesu Christi adsit nobis semper auxilio et favore! Amen.

DE meis rebus scripsi ad vos pluribus verbis ex India, priusquam Macazariam versus discederem, ubi reges duos christianos factos accepimus. Unum jam dimidiatumque mensem Malaccæ sedeo, idoneam tempestatem navigandi in Macazariam captans. Hinc post tantumdem temporis, Deo approbante, solvemus. Absunt Macazares ab urbe Goa leucas amplius mille; qui illinc venerunt, gentem perappositam esse narrant ad Evangelium, ut maxi-

mus illis locis christianorum numerus fieri possit. Nulla apud eos deorum templa, nulli superstitionum antistites. Solem ipsum orientem colunt; præterea nihil. Verum populi continenter inter se bellum gerunt.

Ex quo Malaccam attigi, (quæ urbs est maritima, mercatorum commercio celebris) piæ non desunt occupationes. Dominicis diebus ad populum verba facio, quamquam meæ conciones minus mihi placent, quam iis, qui me audire non gravantur. Quotidie pueris per horam, eoque amplius, solemnes preces trado; diversor in valetudinario; ægrorum audio confessiones, iisdem facio rem divinam, et Christi corpus impertio. Confiteri cupientium multitudine sic obruor, ut omnibus satisfacere nullo modo queam. Plurimum temporis pono in catechismo vertendo ex Latino in eam linguam, quam Macazares intelligant; sane laboriosum est, eorum, quibuscum verseris, funditus ignorare sermonem.

Discedens ex India, ad oppidum appuli, cui S. Thomæ nomen est, ubi indigenæ S. Thomæ Apostoli corpus asservari perhibent. In eo oppido familiæ sunt Lusitanorum amplius centum, templumque visitur sane religiosum, ubi Apostoli corpus esse consentiunt incolæ accolæque universi.

Ibi Malaccensem navigationem exspectans, in mercatorem incidi, qui navim eo applicuerat cum mercibus suis. Is divinarum rerum speci-

men cum cepisset, facile sensit alias quasdam merces longe pretiosiores esse, quas ipse nunquam antea vidisset. Itaque navigio ac mercibus relictis, mihi se socium, et Macazaricæ profectionis comitem adjunxit; Joanni Duro est nomen: certum jam fixumque habet, in omni vita paupertatem colere, Christoque Domino inservire. Natus est annos quinque et triginta; perpetuus mundi miles se ad Christum transulit, ac valde expetit vestra deprecatione commendari se Deo.

Malaccæ multæ mihi litteræ, partim Romanæ, partim Lusitanæ redditæ sunt, ex quibus incredibile est, quantum ceperim, quotidieque capiam voluptatis. Quoties eas lego (lego autem sæpissime) sic afficior, ut me istic vobiscum, aut vos hic mecum esse existimem; quod si corporibus non licet, certe animis licet.

Patres, qui istinc cum Joanne Castro venerunt, Goa ad me Malaccam scripserunt de adventu suo. His ego nunc rescribo, ut eorum duo in Comorinum promontorium proficiscantur, opem laturo Francisco Mansillæ, quem ibi cum tribus sacerdotibus indigenis Comorinenses christianos instituentem reliqui. Tertium Goæ manere jubeo, et in collegio *Sanctæ Fidei* alumnos litteris erudire.

Quoniam navis maturat profectionem, nihil attingam eorum quæ scripsi ex India. Anno insequenti de Macazaribus (si Deo cordi erit) multa perscribam.

Unum vos oro, fratres mihi charissimi, ut quotannis multi huc e Societate veniatis; hic enim opus est multis. Nec vero ad ethnicorum conversionem multa doctrinarum cognitio requiritur, sed multa exercitatio virtutum.

Finem facio, Deum obsecrans, ut nobis et suam voluntatem indicet, et ejus exsequendæ tribuat facultatem.

iv. Idus Novemb., Malacca.

EPISTOLA IX.

P. Simoni Roderico.

Socios petit virtute et doctrina præstantes.

Gratia et amor Domini nostri Jesu Christi adsit nobis semper auxilio et favore! Amen.

QUÆSO te atque obsecro per viscera Jesu Christi, ut huc submittas quamplurimos e Societate: omnes autem, sive concionatores, sive alios spectata virtute viros; peccandi enim illecebræ hisce locis se offerunt plurimæ.

Itaque ut litterarum scientia non excellent, oro te etiam atque etiam, ut excellent utique virtute: quoniam his quidem locis virtus magis quam doctrina spectatur, quamquam probitas litteris ornata scilicet palmam ferat. Etenim Indiæ arces ac præsidia Lusitanorum viros doctos ferme requirunt. Nos autem regi Lusitaniæ patrono optimo, et Lusitanis qui in India versantur, plurimum pro summa illorum erga nos benevolentia ac liberalitate debemus. Quibus quidem aut nulla ratione, aut hac una gratiam pro tantis eorum meritis referre possumus, ut quoniam multis magnisque negotiis sunt implicati, eorum animos atque conscientias expediamus, ut explicatam habeant et exploratam rationem salutis suæ. Christus Dominus noster pro sua benignitate ac misericordia multos, eosque bonos operarios, conducat in vineam suam, nosque, ubicumque ei visum erit, si minus in terris, in cælo quidem certe jungat! Amen.

x. Kalend. Julias, Malaccæ.

EPISTOLA X.

PP. Paulo Camerti, Joanni Beiræ,
Antonio Criminali.

Relicta Macazaria cogitat Amboinum. Beiram et Criminalem in Comorinum evocat; Paulo Camerti curam domus Goanæ et obedientiæ studium inculcat; accedit singularis Simonis Botelli commendatio.

Gratia et amor Domini nostri Jesu Christi adsit nobis semper auxilio et favore! Amen.

PROLIXIS litteris, quas ad vos per P. Comendatorem misi, fuse vobis exposui, esse me in procinctu ad iter Macazarem versus; sed quod posterioribus inde nunciis acceperimus, haudquaquam esse illic res tam bono loco ac nobis fuerat persuasum, non sum illuc profectus; cogitoque modo Amboinum, ubi et multi jam christiani sunt, et quæ cæterorum docilitas laudatur, multorum ad Ecclesiam facile secutura videtur accessio. Inde ad vos scribam quæ præsens videro de regionis ejus statu, deque dispositione indigenarum ad fidem, ac fructu qui verisimiliter sperari ex laboribus ibi exantlandis potest. Pro usu quem præsent

experientia mihi peperit rerum promontorii Comorinensis et Goæ, quemque, Deo juvante, comparabo Amboinensis et Moluccensium tractuum, cum eos inspexero, scribam ad vos in quibus potissimum horum locorum collocari vestram industriam ad majus Dei obsequium videatur utilius.

Quod nunc est, rogo vos charissimi Patres Joannes de Beira et Antoni Criminalis, ut subito ab his visis litteris, expediatis vos ad quamprimum eundem in promontorium Comorini, ubi utiliore Dei obsequio navabitis operam quam istic Goæ; unde assumetis P. Franciscum Mansillam, si forte ibi sit; ipse enim peritus est Comorinensis regionis, et ab eo intelligetis quo pacto vivere et operari vos illic oporteat. Omnino velim, si Patrem, ut dixi, Mansillam hæ litteræ Goæ reppererint, ut ambo vos, eo tertio adjuncto, simul in Comorinum proficiscamini. Per Deum oro vos ne aliter faciatis, neve, quacumque demum obstante causa, omittatis profectionem istam, quam plane cupio, et judico necessariam. P. Nicolaus Lancillottus subsistet in collegio *Sancti Pauli*, profitenda ibi grammatica, ad quod e Lusitania missus est. Quia confido vos, quæ vestra est charitas, non aliud facturos quam quod hæc præscribit epistola, plura de hoc non addam.

Paule Camers charissime, multum oro te, per quo Jesum Christum amore prosequeris,

ut acriter invigiles utilitatibus et conservationi domus istius. Ante omnia tibi etiam atque etiam commendo, ut plenam perfectamque exhibeas obedientiam iis qui ejus domus qualemcumque præfecturam exercent. Sic habe, nihil te ulla in parte mihi gratius, nihil posse jucundius facere, quam si plane ad nutum ipsis obtemperes. Equidem si istic essem, nihil, ne minimum quidem quantulumcumque, facerem contra vel præter auctoritatem et voluntatem eorum qui sancto isti domicilio præsent; obsequereturque illis diligentissime in omnibus quæcumque mandarent. Optoque ac spero Deum, intimo in animam tuam afflatu inspirationis suæ, persuasurum tibi penitus, nulla te re majorem inire ab se gratiam posse, plusque ad suum obsequium laudemque conferre, quam, ejus amore, abnegando tuam propriam voluntatem.

Scribe ad me, quæso, singillatim de cunctis nostris patribus ac fratribus, præcipue de P. Francisco Mansilla, per navem quæ solutura istinc Moluccum versus est. Scio te id facturum fuse ac diligenter; et jam nunc præcipio spe ac desiderio voluptatem quam mihi litterarum istarum afferet lectio. Rogo vos, charissimi fratres, orate continue pro me quotidianis vestris cum Deo colloquiis et sanctis sacrificiis. Indigeo peculiariter isto a vobis auxilio propter discrimina quæ adeo, navigans in terras barbaras, omnis generis periculis infestas.

Proficiscitur hinc ad vos Simon Botellus, bene affectus erga istam sanctam domum. Referet ille vobis minute de me ac rebus meis. Amicissimo illo utor, vicissimque amo hominem plurimum; est enim vir valde bonus et Dei amans ex vero. Rogo te ut ejus amicitiam diligenter colas. Omnia ille in me veri amici officia cumulate præstitit, dono mittens quantum opus fuit ad viaticum et instrumentum navigationis hujus meæ, cum benevolentissima significatione præstantis charitatis. Remuneret utinam illum mea vice, qui potest, Deus! Quantum enim illi debeam, sentio.

Deus Dominus noster, charissimi fratres in Christo, nos in sua sancta gloria conjungat, quando in ista vita tam varie dispersi degimus.

Malacca, xvii. Kal. Januarias, Anno MDXLV.

Vester minimus frater in Christo,

FRANCISCUS.



Animabus salutis æternæ cupidis.

VITÆ CHRISTIANÆ AC SANCTE TRANSIGENDÆ FORMULA.

CHRISTIANUS qui ultra inanem nuncupationem verbi, talem se præstare solidis officiis satagit, mane cum primum evigilat, arri-gat animum ad tria quædam agenda, Deo imprimis et debita et grata. Primum est confessio et adoratio sanctissimæ Trinitatis, Dei unius in natura, in personis trini. Character est christianismi, agnitio et veneratio trium divinarum Personarum in una essentia, cujus quidem officio professionis, signi crucis expressione cum mentione Patris et Filii et Spiritus sancti, prout suos filios docet Ecclesia, defungimur: si tamen et manus motum et sonum linguæ congrua devotæ mentis attentione comitamur. Consigna ergo, statim ac expergisceris, frontem et pectus, solemniter simul prolata invocatione Trinitatis, profunda demissione religiosi animi, Patrem, Filium, et Spiritum sanctum, unum æternum, omnipotentem, summe bonum, adorans Deum.

Alterum ab hoc est trium theologiarum virtutum exercitium, quo velut primitias diurnarum actionum consecrare Creatori, et ejus mature conciliare tam ad omnia necessarium

favorem decet. Recita igitur Fidei Symbolum singulos articulos animo exprimens, et adhæ- sione firmissima cuncta complectens divinæ na- turæ ac Personarum, incarnationis, vitæ, mor- tis, resurrectionis Christi, Ecclesiæ quoque sanctæ, ac reliqua ibi exposita dogmata, inter pronunciandum hæc mente versans: Persuasis- simum habeo quæ de te, Deus meus, une ac trine, quæque de Filio Patris æterni pro me homine facta, pro me passo, mortuo, revivis- cente, cum Patre et Spiritu sancto in cœlis regnante, et quidquid aliud sancta catholica apostolica romana docet ac profitetur Eccle- sia; paratus omnem jacturam, omnem vim perpeti, sanguinem quin etiam ac vitam prius profundere, quam extorqueri mihi fidem illam sinam, aut de ulla ejus parte dubium unquam vel minimum admittam. In hac confessione certissimum mihi est vivere et mori: quod si, cum ad supremam horam venerim, fari non potero, jam hinc, pro eo tempore, conceptis verbis ex animi mei sententia, te Jesum Do- minum Dei Filium agnosco, in te credo, tibi omnes meos sensus demississime subjicio. Amen.

A te quoque, mi Redemptor, Christe Jesu, et a tua divina misericordia spero, fore ut per tua merita, adjutus auxiliis tuæ gratiæ, cooperando bonis operibus, et sanctæ tuæ Le- gis præcepta exsequendo, perveniam aliquando ad gloriam et felicitatem ad quam me creare ac vocare dignatus es. Amen.

Te præterea, mi Deus, amo super omnia, et ex toto corde odi ac detestor peccata quibus te offendi, quia tibi displicent summe bono, et amabili; cui ut incomparabilem debere me fateor, et exhibere conor, charitatem, ita te longe supra omnium speciosarum et præstantium rerum pretium æstimo, firmissimeque et irrevocabiliter statuo nunquam me censurum in offensam tui, aut quidquam quomodolibet acturum, quod tuæ supremæ minus probatum bonitati, me conjiciat in periculum excidendi a tua sancta gratia, in qua perseverare ad extremum usque spiritum deliberatissimum mihi est. Amen.

Tertio, ad rite initiandum diei ac vigiliæ principium, petendum a Deo Domino nostro est auxilium suæ gratiæ ad exacte observanda decem Mandata sanctissimæ Legis suæ, quandoquidem salutem æternam nemo assequi potest nisi per eorum observationem. Recitet ergo distincte præcepta Decalogi, et post ea pedetentim et attente pronunciata, subjungat hæc verba: Dicit Deus Dominus noster, eos qui observabunt et opere implebunt ista decem Mandata, ituros in paradysum, ubi summa felicitate æternum perfruentur. Dicit Deus Dominus noster, eos qui non observabunt et opere implebunt ista decem Mandata, ituros in infernum, ubi sempiternis cruciatibus torquebuntur.

Addat orationes has duas ad impetrandam observationem Mandatorum Dei;

Oro te et obsecro, Domine mi Jesu Christe, da mihi gratiam hodie, et toto tempore vitæ meæ, perfecte observandi hæc decem Præcepta.

Oro et obsecro te, Domina mea sancta Maria, intercede pro me apud tuum benedictum Filium Jesum Christum, et impetra ab eo ut mihi det hodie, et toto tempore vitæ meæ, gratiam perfecte observandi hæc decem Mandata. Amen.

Pronunciet postea, cum devota cordis attentione, hanc orationem ad Deum Dominum nostrum:

Deus meus omnipotens, Pater animæ meæ, Creator universorum quæ in mundo sunt, in te, Deus et Domine, in quo totum meum bonum situm est, certissimam fiduciam colloco; et sine ulla dubitatione spero, me salutem æternam consecuturum a tua gratia per merita infinita mortis et Passionis Domini mei Jesu Christi, quantumvis peccata, quæ commisi a tenera ætate mea usque ad hunc diem, valde magna et multa sint. Tu, Domine, creasti me, et dedisti mihi corpus et animam, et quantum habeo. Tu solus et non alius plasmasti me ad imaginem et similitudinem tuam. Reddo tibi, mi Deus, gratias et laudes infinitas, præsertim quod tribuisti notitiam fidei ac legis veræ Filii tui Jesu Christi. Appende in statera, Domine, peccata mea cum meritis mortis et Passionis Domini mei Jesu Christi, et non cum exilibus aut nullis meritis meis;

et sic liber ero a potestate inimici, et ibo fruiturus in æternum gloria paradisi. Amen.

ORATIO AD SANCTISSIMAM DOMINAM NOSTRAM.

O Domina, sancta Maria, spes christianorum, et Regina angelorum sanctorumque ac sanctarum qui cum Deo sunt in cœlis; tibi, Domina, et omnibus sanctis me commendo jam nunc pro hora mortis meæ, ut me præserves a mundo, carne et dæmonio, qui sunt inimici mei, insidiantes animæ meæ, perditæ optantes ac omni ratione satagentes eam in infernum detrudere. Quod tu, Mater benignissima, oro atque obsecro, prohibe. Amen.

ORATIO AD S. MICHAELEM ARCHANGELUM.

O mi optime Patrone, sancte Michael archangele, defende me a dæmonio in hora mortis meæ, quando stabo ad tribunal, reddens rationem, Deo Domino, universæ vitæ meæ. Amen.

ORATIO AD S. ANGELUM CUSTODEM.

POST consuetam illam formulam *Angele Dei qui custos es mei*, etc. addet:

Obsecro te, angele sancte ac beate, cujus curæ ac providentiæ commendatus sum, ut mihi semper præsens adsis ad opportunum auxilium. Perfer preces meas in conspectum

Dei nostri Domini, et insinua piis ejus auri-
bus, ut per suam misericordiam et tuam in-
tercessionem, concedat mihi veniam peccatorum
præteritorum, veram notitiam et contritionem
præsentium, efficacem denique præcautionem
ad ea vitanda quæ in posterum fragilitati
meæ minantur, det præterea mihi gratiam be-
ne operandi et sic usque in finem perseveran-
di. Procul abige a me, per virtutem Dei om-
nipotentis, omnem tentationem Satanæ, ac
quod ego promereri meis operibus nequeo, im-
petra mihi per gratiosas tuas apud commu-
nem Dominum preces, ut in me non habeat
locum ulla mixtura noxæ, aut malitiæ fermen-
tum. Et si quando me videas aberrantem a
recta via et declinantem in diverticula pecca-
torum, age omni modo ut reducas me ad Sal-
vatorem meum per vias justitiæ quærendum:
ubi vero incidisse me in tribulationem et an-
gustias perspexeris, adhibe per benevolam cha-
ritatem tuam, dulcia tua officia cum Deo, ut
inde mihi mature procures necessarium auxili-
um. Nunquam, quæso te, me deseras; at sem-
per protegas, visites, adjuves, defendas, ab
omni vexatione et oppugnatione malorum dæ-
monum, invigilando die ac nocte, cunctis ho-
ris et momentis; et dirigens quo me vis ire,
simul comitare et custodi. Præcipue ante omnia
te, ductor et custos mi sancte, etiam atque
etiam oro et obsecro, intendas vires omnes
curasque ingemines in tempore mei ex hac

vita discessus, nec permittas me terreri adversariorum dæmonum insultibus aut spectris; efficacissime prævertas, ne in desperationem cadam, nec te a me abjungas prius quam me perduxeris ad beatificum intuitum Dei Domini nostri, ubi ego tecum et cum beatissima semper Virgine Dei Matre omnibusque sanctis semper gaudeamus gloria paradisi, nobis conferenda a Jesu Christo nostro Domino, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in æternum. Amen.

His orationibus præmissis, antequam se vitæ negotiis christianus Dei servus tradat, expedit eum meditari nonnullo spatio temporis in lege Domini, quod utiliter faciet sequenti, singulis diebus mane, exercitio repetendo. Prostratus coram Deo recognoscat et singillatim consideret decem ejus Præcepta, in hanc admodum formam. Primum divinæ Domini Creatoris mei mihi præscriptæ legis mandatum hoc est: diliges et adorabis Dominum Deum tuum ex toto corde, etc. Inde reputet secum et ex ultima pueritiæ memoria repetat, quæcumque per totam vitam peccavit contra hoc præceptum, moxque toto corde illa damnans et detestans, a Deo veniam istarum culparum petat; firmissimoque proposito statuatur cavere deinceps a similibus erratis; et potius bonorum omnium, valetudinis ac vitæ discrimen ac damnum subire, quam consciscere quidquam huic tam justo ac salutari præcepto contrarium.

Adjungat duo colloquia hujus circiter sententiæ. Prius ad Christum Jesum: Oro et obsecro te, Jesu Domine mi, da mihi et hoc die et toto tempore vitæ meæ copiosam gratiam ad perfecte observandum hoc primum præceptum sanctæ legis tuæ. Alterum ad sanctam ejus Matrem: Domina mea, sancta Maria, obsecro te ut digneris pro me rogare benedictum fructum ventris tui Christum, meum Dominum, ut hoc et cunctis mihi reliquis vitæ mortalis diebus, benigne suggerat uberem gratiam plene exsequendi quantum mihi præscribitur isto primo mandato sanctissimæ legis ejus. Eodem modo percurrat novem reliqua Decalogi præcepta.

Est hoc exercitium, si recte in principio cujusque diei fiat, præcipui momenti ad salutem æternam assequendam: cum enim perveniendi ad felicitatem ad quam est vocatus, tota spes et ratio christiano posita sit in executione bonorum operum, et declinatione malorum, quorum illa imperantur, hæc vetantur decem præceptis legis Dei, manifestum est quantum ad id conferat exacta et distincta singulorum ejusmodi præceptorum expansio, quæ velut objecto speculo nobis ostendit maculas animæ tollendas, et quantum nobis desit indicat. Hinc fit ut vera contritione deleantur veteres labe, et præcaveatur ab iis quæ, per lubricas vitæ occasiones, ne nobis affricentur, periclitamur; pravæ autem consuetudines et

vitiosi habitus debilitentur; corroboremurque quotidiano proposito deliberatæ mentis, et divino sic implorato auxilio, ad resistendum tentationibus occurrentibus in omni pravitatis genere, quorum nullum non ad aliquod caput decem Dei Mandatorum revocatur, ac consequenter non sub examen ac censuram istius quotidianæ discussionis utilissime veniat.

Per hunc etiam modum purgantur oculi mentis ab illa cæcitate, qua quotquot fere qui sine consideratione vivunt, in offensiones sine sensu prolabantur, et longo usu hebetante morsum conscientiæ, bibunt iniquitatem sicut aquam, nescientes quid faciant dum extremam sibi perniciem miseri consciscunt, et aleam ludibundi jaciunt sempiternæ damnationis. In hoc porro exercitio attendendum est, ut iis potissimum præceptis insistatur in quæ quisque frequentius et gravius offendit; excitando de talibus peccatis acriorem ex amore divinæ Majestatis per ea læsæ dolorem; et colligendo vires omnes animi ad concipiendum irrevocabile decretum iis deinceps abstinendi, vitandis etiam occasionibus eorum, et idoneis ineundis rationibus et viis, pravæ, quæ in præceptis nos rapit, consuetudinis tollendæ; implorando præsertim præcipuo ad hoc divinæ gratiæ auxilio.

Perfunctus in hunc modum universa exploratione decem Mandatorum, pronunciet intima mentis attentione hæc, aut his æquivalentia verba: Certissime credo, fore ut, si, quod ab-

sit, præoccuparet me mors, nondum expiato aliquo gravi peccato contra quoddam ex his decem Dei Præceptis a me commisso, statim inexorabiliter infelix anima mea damnata detruderetur in sempiternum incendium inferni, illic per totam æternitatem sine ulla redemptione crucianda. Idem pariter persuasissimum habeo, plane futurum, ut si, quod spero et cupio, quando ultimum spiritum reddam, mundus fuero ab omni culpa lethali, et, si jam hinc corrigam pessimum morem peccandi contra decem Dei Mandata, futurum, inquam, ut Deus Dominus noster misereatur animæ meæ, et quantumvis multa in vita peccaverim, perducatur me ad salutem æternam, quæ est gloria paradisi, prius expiatis peccatorum maculis, aut per labores et ærumnas vitæ patienter toleratas, aut per cruciatus purgatorii.

Prodeuntis mane domo christiani primum iter esto ad templum, ubi sacrificio incruento præsens adsit; dum id peragitur has, aut similes orationes, mente, et si lubet ac juvat, ore poterit efferre:

Domine Jesu Christe amor cordis mei, per illas quinque plagas, quas tibi in cruce nostri amor infixit, subveni servis tuis quos tuo pretioso sanguine redemisti. Amen.

Domine Jesu Christe benignissime Salvator hominum, per sanctam crucem tuam quam tui purissimi corporis contactu consecrasti, et tuo pretioso sanguine purpurasti: per virtutem Pas-

sionis et mortis quam pro me in illa pertulisti, ignosce peccatis meis, sicut ignovisti latroni tecum crucifixo; concede mihi victoriam de inimicis animæ meæ; et trahe per tuam gratiam homines mihi contrarios ad veram agnitionem tuæ divinitatis et pœnitentiam culparum suarum. Amen.

Quando alte sublatum ostenditur populo sanctissimum corpus Domini, dicat:

Adoro te, Domine mi Jesu Christe, et benedico tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum, et me. Amen.

Quando tollitur sacer calix pretiosissimi sanguinis Domini nostri, dicat:

Adoro te sanguis sacratissime Domini mei Jesu, qui fuisti effusus in cruce ad salvandos peccatores, et me. Amen.

Et quia non pro sua solius, sed pro aliorum quoque salute esse sollicitum christianum decet, suaserim ut pro conversione infidelium, hanc orationem quisque recitet sub tempus quo sacerdos sacrum Christi corpus et sanguinem percipit, sacrificium consummans:

Æterne rerum omnium effector, Deus, memento abs te animas infidelium procreatas, easque ad imaginem et similitudinem tuam conditas. Ecce Domine in opprobrium tuum his ipsis infernus impletur. Memento Jesum Filium tuum pro illorum salute atrocissimam subiisse necem; noli, quæso, Domine, ultra permittere, ut Filius tuus ab infidelibus contem-

natur; sed precibus sanctorum electorum tuorum et Ecclesiæ sanctissimæ sponsæ ejusdem Filii tui placatus, recordare misericordiæ tuæ; et oblitus idololatriæ et infidelitatis eorum, effice ut et ipsi aliquando agnoscant quem misisti Dominum Jesum Christum, in quo est salus, vita et resurrectio nostra, per quem salvati et liberati sumus, cui sit gloria per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Per diem, vitæ usus, et promiscua cum hominibus tractatio, periculosa offerre solet incentiva vitiorum, præsertim iis qui multis antea peccatis consuetudinem male agendi contraxerunt. Horum animis obversari continue debet vitæ brevitatis, mortis vicinia, ratio cunctorum per vitam actorum Deo reddenda, judicium universale quo simul omnes ante inexorabile tribunal Christi sistemur, rogas æternus damnatorum, et irreparabiliter per quodvis lethale peccatum amittenda paradisi sempiterna felicitas, ad quam conditi eramus. Ejusmodi sensibus præoccupata mente, qui ad quotidianas vel occupationes vel remissiones accesserit, næ is haud paulo quam cæteri rarius cadet, lapsus expeditius resurget, promptusque fere semper ac paratus reperietur ad id agendum interim dum vivit, quod a se factum cuperet quando morietur. Juvabit etiam non parum, persuasum perspectumque cunctis esse, latum intercedere discrimen inter peccata ex fragilitate, a bene alioqui animatis ad bonum, vi

tentationis ac improvisis illecebrarum insidiis quasi furtim expressa, et inter flagitia consuetudinis inolitæ, diu palam sine pudore frequentata. Incredibiliter hæc quam illa graviora sunt; illa his remissu faciliora. Itaque de pœnitentia deprehensorum morbo supremo in aliqua culpa prioris generis, non equidem desperaverim, quin iis sit utilis futura; de cæteris multum timeo, quod mihi tales videantur non tam relinquere peccata, quam ab iis relinqui; et existimem verisimile, sic quasi conventum inter misericordiam et justitiam divinam, ut prioris benignitati condonentur ii qui vitæ statu semel bene constituto, infeliciter ex debilitate per lubrica non quæsitarum occasionum præcipitantur in lethalem culpam: posterioris ultioni sacrificentur, qui nusquam interpellata nequitiae licentia, professionem quamdam improbitatis usque ad ultimam vitæ lineam audent perducere.

Hæc cogitari velim, præsertim ab iis quibus anceps adhuc et contrariis alternata successibus sacri adversus peccatum belli fortuna est. Paulum interius initiatis, et gustare jam incipientibus quam suavis sit Dominus, equidem auctor sim, attollendæ crebro per diem ad cœlum mentis, iterandis subinde actibus fidei, religionis, spei; præsertim vero puræ ac sinceræ charitatis. Istiusmodi sensuum formulas ex psalmis ac sacris hymnis memoria tenere, oreque identidem reddere proderit: poterunt et

exprimi verbis vulgaribus, atque adeo cantari; quem ad usum hoc habeant, quibus arriserit, illigatum numeris, exercitium divini amoris, ab omni nostri respectu defæcati.

*Ut te colam, Deus meus,
 Non me movet terror tuæ
 Manus vibrantis fulmina:
 Nec horror ignis tartari
 Urentis æternum reos.
 Tu me, Deus, per te moves,
 Tu, Christe, transfixus trahis,
 Crux urget, incendit cruor,
 Jesu, tuis plagis fluens.
 Si cesset inferni metus,
 Tollatur et spes gloriæ,
 Ego tamen, mi Conditor,
 Te, dotibus captus tuis,
 Te, numen admirans tuum,
 Sublime, sanctum, providum,
 Amore inempto prosequar.
 Te, Christe, te, Fili Dei,
 Te, Virgo, proles Virginis,
 Mansuete, fortis, innocens,
 Dignate pro nobis mori,
 Gratis merentem diligam.*

Diurnis curis perfuncto, dum nocturnæ quietis tempus redit, haud committendum christiano est, ut somno, mortis imagini, non præparatam, velut ad mortem, credat animam. Quis

enim illi præstabit evigilaturum postridie sanum; cum, si sapit, dubitare nequeat, quin ista nocte quam inchoat, multi per orbem universum, casu aliquo, dum dormiunt, oppressi, soporem cum interitu juncturi sint? E quorum numero cum nemo illi fidejussor idoneus caverit, ipsum non futurum, summa fuerit insania non id prævertere, quo irreparabiliter omissa, æternum fortasse doliturus sit. Igitur coram Deo suo supremo iudice prostratus, primum agat gratias pro ingentibus et innumerabilibus et per totam vitam, et ea die, a Deo beneficiis acceptis, cuncta, prout scit et potest, percensens, et ea pendens profundo gratitudinis affectu: deinde, petita prius ad agnoscendas culpas luce, sua ex adverso malefacta opponat, memoria repētens, et magno pudore confitens, quidquid, hac præsertim luce, contra vel præter Dei legem, omittendo, agendo, voluntate, facto, cogitatione, verbo peccaverit.

Sic collectum culparum acervum, damnans ultro ipse prior, et intimo dolore abominans, absumat divini amoris igne, qui solus vim habet iis abolendis parem; et vera contritione ex Dei summe amabilis perfecta super omnia charitate penitus concepta, eradat, quantum potest, ac funditus delet, toto in id connitens conatu cordis: denique certissime constituat, se nunquam, quantocumque fructu aut lucro, qualicumque discrimine objecto, in quidquam

simile consensurum. Hæc penitus mente versans, pronunciet usitatam confessionis generalis formulam: *Confiteor Deo*, etc. Divinum præterea ad id præstandum quod promisit, imploret auxilium, simili prius positis colloquio ad Christum, sanctissimam ejus Matrem, sanctum Custodem Angelum, et cœlites reliquos.

Pueros ac puellas, parentes aut patresfamilias satagant a teneris assuefacere mane ac vesperi ad hæc eadem, aut his similia, quantum fert captus ætatis, quotidie agenda, et si minus mente valent, voce saltem jubeant protinus a matutina vigilia, et ante somnum serotinum, Deum venerari flexis genibus, ter recitanda Salutatione Angelica, more per Ecclesiam solito; tum Oratione Dominica et sacro Symbolo, cum aliqua distinctiori memoria Passionis, mortis et resurrectionis Christi.

Catechistis e Societate Jesu per Indiam.

RUDES CATECHIZANDI METHODUS.

ELEMENTORUM doctrinæ christianæ, rudibus hisce populis tradendorum, viam ac methodum, usu et successu mihi probatam, proponam hic vobis, fratres charissimi, sperans fore, si tenueritis, ut ex ea non pœnitendum

Dei ac Domini nostri gloriæ, salutisque animarum fructum referatis.

Congregato populo, qui accedit ad catechesim explicandam, facto ipse crucis signo, capite aperto et sublatis manibus, præeat duobus pueris ad id paratis in pronuncianda, voce clara et late intelligibili, Oratione Dominica, prius proferente verba singula catechista, pueris statim sequentibus.

Post hoc dicat universo cœtui: Nunc, fratres mei, profiteamur fidem nostram, et exerceamus tres actus præcipuos trium virtutum præstantissimarum, quæ vocantur theologicæ, sunt eæ fides, spes, et charitas.

Tum a fide sic incipiat, interrogans adstantes: Creditis omnes in unum Deum verum, omnipotentem, æternum, immensum, infinite sapientem? Respondeant universi: Etiam Pater, per Dei gratiam credimus. Reponat catechista: Nunc ergo dicite mecum pariter cuncti: Domine Jesu Christe Fili Dei vivi, da nobis gratiam ut firmissime credamus hunc articulum nostræ sanctæ fidei; addamus ad hoc impetrandum *Pater noster*: quam totam orationem singuli secreto recitabunt. Sub hoc tollat vocem iterum magister, agite, dicens, hæc mecum pronunciate: Sancta Maria Virgo, Mater Dei, impetra nobis a Deo gratiam credendi firmissime hunc articulum nostræ sanctæ fidei, et ut hoc ab ea exoremus, recitemus illi omnes, voce summissa, Salutationem

Angelicam: Post hanc a cunctis secreto dictam, incipiat denuo magister: Creditis, fratres, istum Deum verum esse unum unicum solum Deum in essentia et trinum in personis, Deum Patrem, Deum Filium, Deum Spiritum sanctum? Respondeant omnes: Utique Pater, per Dei gratiam sic credimus. Consequenter duæ orationes, modo supra expresso, cum *Pater* et *Ave*, secreto a singulis suo stantibus loco recitandæ. Tunc fiat hæc altera interrogatio: Creditis, fratres mei, istum eundem Deum esse Creatorem omnium rerum, Salvatorem et glorificatorem nostrum? Dicant omnes: Omnino Pater, per Dei gratiam, sic credimus. Fient inde duæ petitiones ut prius, cum *Pater* et *Ave*.

Hac forma percurrentur et reliqui articuli, præsertim qui ad Christi Domini nostri humanitatem spectant, percontando in hunc modum: Creditis, fratres, secundam Personam sanctissimæ Trinitatis, Filium Dei Unigenitum, fuisse conceptum de Spiritu sancto, incarnatum in visceribus purissimæ Virginis Mariæ, et natum ex eadem Domina nostra semper Virgine? Respondebunt: Utique, Pater, hoc, per Dei gratiam, credimus. Tunc fient duæ petitiones, additis, *Pater* et *Ave*, more superius informato. Perget catechista: Creditis, fratres, hunc eundem Filium Dei, factum hominem, fuisse crucifixum, mortuum et sepultum, descendisse ad inferos, et inde liberasse animas sanctorum Patrum, quæ ibi erant expec-

tantes ejus sanctum adventum? Dicant: Ita, per Dei gratiam, credimus, et petitiones statim consuetas adjungant. Tum magister dicet: Creditis hunc ipsum Dominum nostrum, resurrexisse die tertia, postea ascendisse in cœlum, illic sedere ad dexteram Dei Patris Omnipotentis, unde venturus est judicare vivos et mortuos, exquirendo et pro meritis remunerando aut puniendo bona et mala quæ illi fecerint? Respondebunt: Plane ita, per Dei gratiam credimus. Adjungentur petitiones solitæ, cum *Pater* et *Ave*.

Sub hæc catechista: Creditisne esse infernum, hoc est, rogum æternum, quo sine fine cruciabantur qui mortui fuerint exsortes gratiæ Dei; esse etiam paradisum et gloriam æternam qua fruuntur boni qui vitam expleverint in Dei gratia; esse denique purgatorium in quo animæ ad certum tempus satisfaciunt divinæ justitiæ, luendo pœnas suorum peccatorum, quorum etsi culpam in vita deleverint, pœnam tamen iis debitam non plene exsolverunt? Addet: Creditis septem Sacramenta, universam doctrinam sanctorum Evangeliorum, et quidquid præterea credit et profitetur sancta Ecclesia Romana? Dicent: Cuncta ista, per Dei gratiam, credimus. Mox facient petitiones duas, cum totidem *Pater* et *Ave*. Dicet hic magister: Hæc septies recitata *Pater* et *Ave* offeramus Spiritui sancto, ut locupletare nostras animas dignetur suis septem donis, præsertim iis quæ nos adjuvare possunt ad

firmissime credenda cuncta quæ fides sancta catholica nos docet.

Dicat post hoc magister: Fecimus hactenus, fratres mei, professionem nostræ sanctæ fidei; restat ut consequenter exerceamus actus duarum, de quibus initio diximus, virtutum aliarum, spei et charitatis. Agite ergo, dicite mecum: Christe Jesu, Deus et Domine mi, fretus ego tua divina misericordia, spero per tua merita fore, ut motus et adjutus tua gratia, cooperando cum operibus christianis, et observando tua mandata, perveniam aliquando ad gloriam et felicitatem ad quam me creasti. Amo te, Deus mi, super omnia, ex toto corde meo. Pœnitet me offendisse te, cum sis qualis es, omni laude, veneratione, obsequio dignissimus, propter summum amorem quem tibi debeo, et quia te longe pluris quam quidvis quantumlibet magnum æstimo, firmissime statuo nunquam me acturum quod offendere possit tuam divinam voluntatem, et me conjiciat in periculum excidendi a tua sancta gratia. Amen.

Hoc quasi præludium semper esto scholarum catechetiarum: post quod aggrediatur catechista declarationem peculiarem alicujus dogmatis nostræ sanctæ fidei, sacramenti aut virtutis, sive orationis, vel cujuspiam earum rerum quas nosse christianum expedit; sermone perpetuo, sed plano, et ad rudium captum accommodato, explicans quod docet, atque in

fine quod docuit confirmans narratione alicujus exempli, argumento tractato congruentis. Sub hæc præeat formulam confessionis generalis, reddentibus verba parvulis, monitis cunctis, ut interim conentur elicere, ex intimo animi, actum veræ contritionis, sive doloris de peccatis, concepti ex sincero amore Dei offensi. Ad extremum jubeat universos recitare tria *Ave Maria*, primum pro præsentibus, reliqua duo pro aliis, ad arbitrium.



S. FRANCISCI XAVERII
EPISTOLARUM

LIBER QUARTUS.



EPISTOLA I.

Societati, Goam.

Amboino et classe Hispanica lustratis, Mauricam mira in Deum fiducia contendit.

Gratia et charitas Domini nostri Jesu Christi sit nobiscum semper! Amen.

AD IV. Kal. Januar. anni MDXLVI. Malacca solvimus Molucum versus. Ad Amboinum appulimus XVI. Kal. Mart. Hæc insula est in circuitu millia passuum ferme nonaginta, incolis advenisque sane frequens; in ea, oppida pagique christianorum sunt numero sex, quos, ut primum veni, lustravi omnes ex ordine; infantes ac pueros baptizavi quam plurimos. Secundum hæc, Ferdinandi Sosæ classis ad Amboinum applicuit, qua classe Hispani,

ex Nova Hispania in Molucum profecti, vehebantur. Ac pro multitudine navium tantus occupationum spiritualium quasi concursus fuit, cum et confessiones audire, et habere conciones, et subvenire ægrotis et moribundis adesse oporteret, ut per tempus satisfacere omnibus neutiquam possem. Odoratus sum sensus ac voluntates incolarum, magnamque in spem venio, ut primum insulæ dominus (is est vir primarius Lusitanus, christianæ religionis studiosissimus, qui nunc regii præsidii dux est in Moluco), spero, inquam, ubi is reverterit, fore ut his locis colligamus animorum uberrimos fructus.

Ora est ab Amboino millia passuum circiter quadringenta, quæ Mauri regio dicitur; ubi christiani permulti sunt, christianæ disciplinæ ac religionis prorsus ignari. Eo proficiscor, ut tot animorum saluti consulam: quippe cum mihi sic persuaserim, debere me, vel cum capitis mei discrimine, illorum animos ab interitu vindicare. Itaque vel perspicua mortis pericula subire certum est; spem enim omnem in divina providentia sitam habeo, et cupio obtemperare illi evangelicæ voci: *Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam: qui autem perdidit propter me, inveniet eam*¹.

Ac mihi credite, fratres charissimi, etsi hujus sententiæ verba generatim facilia sint ad intelligendum, tamen ubi tempus incidit, cum statuere oportet, tibi pro Deo vitam amitten-

1, Matth. XVI, 25.

dam esse, et mortis discrimen adeundum; usque eo eadem sententia, etsi clarissima sit, obscura fieri solet, ut is modo eam intelligat, cui pro sua benignitate declararit Deus. Enim vero istiusmodi temporibus apparet, quam imbecilla infirmaque sit humana natura.

Dominus nos pro sua immensa misericordia, talibus in rebus ac temporibus, ita sua vi confirmet ac roboret, ut fortiter et subeamus omnia, et perferamus; idemque maneat nobiscum semper! Amen.

VI. Idus Maias, Anni MDXLVI. Ex Amboino.



EPISTOLA II.

P. ad Paulo Camerti.

De obedientiæ studio; de sociis Comorinensibus ad se mittendis, aliisque eorundem comitibus; denique de Augustinianis officiose et honorifice tractandis.

Gratia et charitas Domini nostri Jesu Christi sit nobiscum semper! Amen.

O mi Paule! quod ego te et coram, et per litteras sæpius oravi, idem nunc summopere quæso; atque obsecro, ut omnibus in

rebus, istius collegii moderatoribus obtemperes sedulo. Equidem si tuo essem loco, nihil antiquius haberem, quam ut eis omnino morem gererem. Credas enim mihi, tibi que persuadeas velim, nihil esse tutius, atque ab omni errore remotius, quam semper optare sibi ab aliis imperari, et imperantibus ex animo obtemperare; contraque, lubricum ac periculosum esse negotium, ad suum arbitrium vivere, omisso eorum, qui præsunt, imperio. Nam ut ab eo, quod præscribitur, deflectens, recte aliquid facias, tamen sic habeto, frater charissime, in eo plus pravi esse, quam recti. Proinde P. Jacobo Borbano, cujus voluntas cum divina voluntate congruit, omnibus in rebus accurate parebis, omninoque in ejus eris potestate. Id si feceris, næ tu mihi non solum, sed Deo quoque rem gratam feceris.

Socios ad me mittas duos ex iis, qui in Comorino promontorio versantur, nominatim vero Joannem Beiram. Horum in locum totidem substitues ex eorum numero, qui recentes sunt e Lusitania. Obsecro autem eos qui venturi sunt, ut quoniam pro multitudine locorum, ac negotiorum magnitudine, tam pauci e Societate sumus, alienos homines aliquot secum adducere conentur, qui ad harum insularum pagos christianis præceptis imbuendos usui nobis sint et subsidio. Si sacerdotes non erunt, certe sint ex iis, qui a mundo, carne, diabolo injuriose tractati, suas pariter et Dei

inurias ulcisci in semetipsis expetunt. Instrumentum apparatusque necessarium Sacrificii secum afferent. Sacros autem calices stanneos præstat esse; sunt enim argenteis tutiores *a gente non sancta*, ethnicos dico, inter quos versamur assidue.

Augustiniani fratres quidam Hispani Goam hinc veniunt; ex quibus de meis rebus cognoscere licebit, si quid voles. Hos tibi ego sic commendo, ut quibuscumque rebus poteris, eos velim juves; idque summis vel benignitatis indiciis, vel benevolentia: viri quippe religiosi sunt, planeque sancti. Ego in Mauricam discedo. Deus tecum maneat, me comitetur, animosque nostros demum in suum regnum transferat, ubi profecto fruemur majore, quam hic, et quiete et gaudio!

vi. Idus Maii, MDXLVI. Ex Amboino.

Inclusam epistolam continuo ad Comorinenses socios perferendam curabis, ut Goam perfecti, ineunte Aprili mense anni insequentis in Molucum solvant.

EPISTOLA III.

Sociis Comorinensibus,
Antonio Criminali et Joanni Beiræ.

Alias a se scripta, et gesta in Amboino recenset; jubet eos, aliis in Comorinum destinatis, in Molucum sacra cum suppellectili novisque sociis proficisci.

Gratia et charitas Domini nostri Jesu Christi sit nobiscum semper! Amen.

ANNO superiore scripsi ad vos Malacca binas litteras, eodem exemplo, quibus vos Joannes Beira, et Antoni Criminalis, per Deum orabam, ut confestim in Comorinum promontorium contenderetis. Placuit enim vos illic proficisci, ad instituendos fovendosque miseros illos neophytos, una cum P. Francisco Mansilla, quem apud christianos cum Francisco Lisiano aliisque sacerdotibus indigenis tribus reliqueram. Quod ut majore vestro merito fieret, vobis plane pro vestro obedientiæ studio imperabam. Non dubito, quin et redditæ litteræ sint, et eis obtemperatum.

Ego Malacca iv. Kalend. Januariis Molucum versus discessi. xvi. Kalend. Martias appuli ad Amboinum insulam, ibique statim christiano-

rum vicos, qui in hisce insulis sunt, obiens, infantes baptismo expiavi. Sub id tempus Ferdinandus Sosa cum Hispanorum classe, quæ ex Nova Hispania Molucum petebat, ad Amboinum applicuit. Naves erant numero octo, quæ tantum mihi attulerunt negotii, quantum nullis verbis consequi possem (audiendis assidue confessionibus, concionibus in Dominicis habendis, pluribus ad concordiam inducendis, visitandis ægris atque solandis, morientibusque confirmandis, ut me tempus deficeret, quo cunctis satisfacerem et intra quadragesimam et extra). Perspexi interea sensus indigenarum, speroque, Deo bene juvante, futurum, ut ubi Jordanes Freita, Moluci præfectus, vir religionis propagandæ cupidissimus, idemque Amboini dynasta, ibi sedem ac domicilium collocarit (quod proximo anno, a Novembre hujus anni 1546 computando, facturus dicitur), incolæ omnes Christi sequantur fidem. Insula in circuitu est millia passuum circiter nonaginta: frequentibus vicis habitatur, ex quibus septem sunt christianorum. Ab Amboino millia passuum prope quadringenta regio est in continenti, Maurica nomine, ubi christianos plurimos, eosque christianæ disciplinæ plane rudes esse cognovi: itaque eo trajiciam quamprimum.

Hoc ideo vos scire volui, ut intelligeretis, quantopere vestra opera desideretur in his locis. Et quamquam non sum nescius, vos istic nequaquam esse otiosos, tamen quoniam hic

plane estis necessarii, per Christum vos oro, Francisce Mansilla et Joannes Beira, ut quamprimum in hæc loca transmittatis: atque ut hoc iter major vobis sit obedientiæ ac meriti materia, idipsum plane impero. Quod si forte vestrum aliquis excessit a vita, substituatur alius ad arbitrium P. Antonii Criminalis, sed ita, ut e tribus, unus apud Comorinenses christianos maneat cum indigenis sacerdotibus.

Si qui hoc anno, e Societate, supplementi causa venerint e Lusitania, eos ego per Deum oro, ut in Comorini promontorium ad christianos illos erudiendos proficiscantur. E Lusitania si quid erit novi, ad me perscribetis, Lusitanicasque litteras tradetis patribus Molucum petituris. Ut autem socii recentes e Lusitania plus obtemperando mereantur, eos in Comorinum promontorium pro imperio ac potestate ire jubeo. Et quoniam video hasce vobis litteras vix intra Kalend. Martias proximi anni reddi posse; Kalendis Maii regia navis e Goa Molucum versus solutura est, qua vehetur Moluci rex, vinctus olim abductus: ea vos navi huc advehi volo. Quocirca hac epistola perlecta, illico e Comorino promontorio remigrabitis Goam, et ad Molucensem profectionem, ut dixi, vos comparabitis.

Eadem navi Molucenses regem suum, quem propediem exspectant, sperant esse venturum; Lusitani quoque arbitrantur novum Moluci præfectum, qui arcem obtineat, pariter vec-

tum iri. Si rex, quem dixi, christiana Goæ sacra suscepit, magna me spes tenet, popularium quamplurimos ad Christi fidem accessuros. Verum ut ille nolit esse christianus, vos quidem certe egregiam hic Christo operam estis navaturi.

Singuli sacram Missæ suppellectilem affertis; calices autem stanneos, quo facilius *gentis non sanctæ*, apud quam versandum erit, avidas eludatis manus.

Et quoniam vos, utpote homines e Societate Jesu, quod ego vos per Christum oravi, et pro vestro obediendi studio imperavi, facturos esse confido, nihil præterea dicam, nisi ut huc properetis; vos enim vehementer expecto, nec dubito, quin vester adventus, Deo favente, et satis per se opportunus, et Christo gratus, et huic genti sit salutaris futurus. Vos rogo, fratres mei, ut aliquot Goani collegii alumnos sacerdotes vobiscum deducatis, qui vos in tradenda hisce insulis doctrina christiana juvare queant. Certe uterque socios sibi singulos adsciscat, si non sacerdotes, at clericos, mundo, dæmoni carnique infensos, et acceptas ab his injurias ulcisci cupientes.

Nos Deus vivos in suo obsequio, mortuos in suo regno, pro sua benignitate, conjungat; ubi profecto longe major, quam hic est, quies ac lætitia nos manet!

VI. Idus Maias, MCXLVI. Ex Amboino.

EPISTOLA IV.

Societati, Romam.

*De sua e Comorino Macazariam versus profec-
tione. De gestis Malaccæ et Amboini. De Mauri-
ca, ejusque periculis ab ipso contemptis; summa
pericula in Molucensi itinere singulari Dei ope
superata. Religionis divinæ apud Sinas indicia.
De sociis denuo Goam appulsis, ac de domicilio
Societatis apud Molucum figendo. De Saracenis
ethnicsque Amboinensibus; de insularum illius
tractus natura, incolarumque moribus et doctrina;
tum de capro hædos lactante. Sociorum perpetuo
memor, preces eorum exposcit.*

Gratia et charitas Domini nostri Jesu Chris-
ti sit nobiscum semper! Amen.

SCRIPSI ad vos anno superiore, reges duos
in insula, quam Macazariam appellant,
cum magno popularium suorum numero ad
Christi religionem esse traductos. Ego igitur
occasione rei bene gerendæ invitatus (apertum
enim mihi aditum videbam ad Evangelium
longe ac late propagandum), confestim ex Co-
morino promontorio solvi, ut eo quamprimum
appellerem. Abest Macazaria a promontorio
amplius vicies centena et septingenta millia

passuum. Priusquam navim conscenderem, curavi sedulo, ne quid Comorinensibus christianis deesset eorum quæ ad sacrorum religionem studiumque pietatis pertinerent. Quinque igitur eis præposui sacerdotes, Franciscum Mansillam e Societate, indigenas tres, et Franciscum Lisianum oriundum ex Hispania; nam christianos incolas Ceilani insulæ, quæ non longe abest a Comorino promontorio, egregie instituunt Franciscani duo, cum totidem sacerdotibus. Ita factum est, ut neutri ecclesiæ mea opera esset opus: cæteri enim christiani, qui sunt in oppidis Lusitanorum, a singulis episcopi vicariis erudiuntur.

Cum meam igitur operam Indiæ minime necessariam esse intelligenrem, Meliaporam (quod oppidum hodie S. Thomæ nomine appellatur) petii, ut illinc in Macazariam pergerem. Ibi mercator me convenit, obsecrans ut confitenti operam sibi darem. Is confessione rite peracta, divinitus commotus est adeo, ut postridie pecuniam ex mercibus ac navigio redactam dispertiret pauperibus, nudusque nudum Christum sequens, mihi se socium adjungeret.

Inde cum solvissemus, Malaccam applicuimus, urbem sane celebrem regis Lusitani. Hic narravit mihi præfectus urbis, missum ab se nuper in Macazariam sacerdotem, egregia religione præditum, cum non contemnenda Lusitanorum manu; ut si quis motus exoriretur, præsidio essent novis christianis. Itaque

monuit, ut Malaccæ tantisper subsisterem, dum navis, qua illi vecti erant, rediret, et quo in statu res esset, renunciaret. Ergo præfecti consilium secutus, tres menses eoque amplius Malaccæ sum commoratus, neque defuit interim materia bene merendi. Festis ac Dominicis diebus in æde sacra conciones habebam ad populum; reliquum tempus ferme consumebam in ægrorum, apud quos in valetudinario diversabar, confessionibus audiendis, eorumque miseriis sublevandis. Neophytos quoque, ac præcipue pueros, christianæ doctrinæ elementis imbuebam: milites ac cives, odio inter se dissidentes, ad pacem concordiamque revocabam. Quotidie, post occasum solis, cum tintinnabulo urbem obiens, cives sonitu excitatos admonebam, ut pro animis, quæ purgatorio igne cruciantur, divinam implorarent clementiam. Has subinde voces iterantem, puerorum grex e catechismi schola prosequabatur, non sine magno civium motu.

Postea vero quum ventos e Macazaria revertentibus opportunos resedissee vidi, nullumque de sacerdote ac militibus eo missis nuntium afferri, non diutius mihi cunctandum putavi. Itaque Malacca solvens, in Molucum vela feci. Arx est in Moluco regis Lusitani, Ternate nomine, ab India remotissima. Ab hac arce millia passuum prope ducenta, insula est Amboinus, Indiæ propior, quæ circuitu quatuor et nonaginta passuum millia amplectitur, satis

frequens non indigenis modo, sed etiam advenis. Hanc insulam rex Lusitaniæ Lusitano duci, virtute ac pietate clarissimo, dono dedit, quem intra biennium eo cum conjuge, liberis, universaque familia commigraturum ferunt. Hic oppida sunt christianorum omnino septem, quæ ego circumiens, infantes omnes ac pueros nondum baptizatos rite lustravi. Ex quorum numero complures sub baptismum excesserunt e vita, ut satis appareret, vitam illis suppeditatam divinitus, usque eo dum ad æternam vitam patefactus aditus esset.

Sub id tempus, octo Hispanorum naves eo delatæ, tres ibidem substitere menses: quo toto tempore dici vix potest, quot quantisque occupationibus distinerer. Nam et concionibus omnes excitabam ad rectam honestamque vitam, et peccata confitentes audiebam, et visitabam ægrotos, et morientes confirmabam, ut æquo fidentique animo e vita discederent: quod quidem longe difficillimum est iis, qui divinis legibus minime paruerunt. Quippe hoc minore divinæ clementiæ spe fiduciaque moriuntur, quo majore ante audacia in sceleribus ac flagitiis volutabantur. Multi præterea, qui graves inter se inimicitias exercebant (quod vitium inter milites latissime patet), in gratiam, juvante Deo, reducti.

Inde illi Indiam, ego cum Joanne Duro (de quo supra dixi), contrario cursu, Molucum petiimus.

Ultra Molucum millia passuum prope ducenta, regio est, quæ Maurica dicitur. In ea multis ab hinc annis ingens hominum multitudo christianis sacris initiata est, sed morte sacerdotum, a quibus instituebantur, deserti atque orbat, ad pristinam rabiem feritatemque redierunt. Omnino terra periculorum plenissima est, et advenis maxime infesta, propter gentis immanitatem insignem, et varia veneni genera, quæ in cibo ac potione dari vulgo solent; quæ res sacerdotes peregrinos deterruit, quominus illuc accederent ad incolas juvandos. Ego igitur animadvertens, quanta necessitate urgeantur, quos nemo doceat, nemo expiet sacramentis, in animum induxi meum, debere me, vel cum capitis periculo, consulere illorum salutem. Quocirca quamprimum eo me conferre statui, et caput meum in discrimen offerre. Equidem omnem in Deo spem locatam habeo, cupioque, quantum in me erit, Christo Domino obtemperare admonenti: *Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdiderit animam suam propter me, inueniet eam.*

Quæ quidem sententia cogitanti facilis est, experienti non item. Ubi enim tempus incidit, cum vita amittenda est, ut eam in Deo inuenias, cum mortis periculum intenditur, sic ut facile prospicias, si Deo pareas, vitam esse dimittendam; tum vero, nescio quo modo fit, ut quod ante præceptum dilucidum videbatur, incredibili involvatur obscuritate. Nam ne doc-

tissimi quidem viri tam præclaræ sententiæ vim consequuntur; sed ii duntaxat, quos singulari beneficio Deus ipse interior magister instituit; atque in ejusmodi rebus facile apparet, quanta tandem nostra sit imbecillitas, quam fragilis et infirma humanæ naturæ conditio. Complures mei me amici vehementer orabant, ne tantæ feritatis gentem adirem: postea vero, quum nec precibus, nec lacrymis quicquam se proficere senserunt, præsentissima remedia contra omnia venena pro se quisque afferebant; quæ ego constanter remisi omnia; ne videlicet medicamentis onustus, onerarer etiam sollicitudine, qua carebam. Cum enim omnem spem meam collocassem in divinæ providentiæ præsidio, cavendum mihi existimabam, ne humanis præsidiis fretus, perderem aliquid de fiducia Dei. Itaque eis gratias egi, et simul omnes obsecravi, ut pro me Deum deprecarentur: hoc remedio nullum præsentius posse reperiri.

Sed ut ad Molucense iter revertamur, navigatione usi sumus minime secunda: multa tum piratarum, tum tempestatum pericula adivimus. Illud maximum: ingenti navi vehebamur, quæ tempestatis impetu in syrtes abrepta, tria milia passuum ita confecit, ut imum gubernaculum perpetuo arenam perstringeret. Quod si vel in latentes scopulos, vel in vada inæqualia incurrisset (quod omnes ne accideret subinde extimescebamus) certe facto naufragio

interissemus universi. Multum ibi lacrymarum vidi, multum sollicitudinis et angoris, cum omnes in singula momenta mortem exspectarent. Verum noluit Deus nos perdere, sed periculis erudire, ut usu docti intelligeremus, quam infirmæ sint opes nostræ, quoties aut nostris viribus, aut præsiidiis nitimur humanis. Nam ubi senseris quam fallaces sint spes tuæ, et humanis opibus omnino diffusus, in illo rerum omnium moderatore, qui unus pericula ipsius causa suscepta facile propulsare potest, spem omnem posueris; tum vero plane experiaris, Dei imperio ac nutu omnia gubernari, et quantumvis vitæ discrimen præ cœlestibus gaudiis, quæ in tali re ac tempore divinitus impertiri solent, esse contemnendum, quamquam ne mors quidem ipsa pertimescenda est iis, qui divina illa voluptate perfruuntur. Etsi autem fit, nescio quomodo, ut periculis perfuncti eorum magnitudinem nullis verbis consequi possimus; manet tamen jucundissima beneficii divini memoria, quæ nos dies noctesque stimulat ad labores pro optimo Domino vel suscipiendos libenter, vel fortiter preferendos: et simul efficit, ut eum in omni vita veneremur; sperantes fore, ut idem, pro sua infinita benignitate, vires nobis et animos addat, quo tam benigno Domino operam sedulo constanterque navemus.

Cum essem Malaccæ, incidi in mercatorem Lusitanum, recentem ex opulentissimo regno Sinarum. Is mihi narravit, se ab homine Sina,

honesto sane et gravi, atque in urbe regia satis versato interrogatum: num christiani suilla carne vescantur; respondisse: christianos quidem suillam non aspernari; se tamen libenter auditurum, cur tandem id sciscitaretur. Tum Sinam dixisse, nationem esse quamdam in medio Sinarum regno montibus inclusam, moribus institutisque longe abhorrentem ab Sinis, quæ ab suilla penitus abstineret, et multos dies festos solemniter celebraret. Hæc mihi mercator cum exposuisset, non satis conjicere potui, utrum hi, quos Sina describebat, christiani essent ex eo numero, qui ritus Hæbrææ legis cum Christi religione conjungunt, quales Æthiopes maris Rubri accolas scimus esse; an Judæi, qui sunt toto terrarum orbe dispersi: nam Saracenos non esse, audio constare inter omnes.

Complures mercatores e Malacca in Sinas commeant quotannis; horum multis ego mandavi, ut diligenter cognoscant, qui tandem sint illius gentis mores, qui ritus, quæ leges et instituta, ut his tandem vestigiis ejus conditionem investigem, exploratumque habeam Judæine sint, an christiani. Neque enim desunt, qui S. Thomam Apostolum in Sinas penetrasse confirment, magnumque eorum numerum ad Christi fidem adduxisse. Nam prius quam Indiam Lusitani in suam redegerint dittonem, Græca Ecclesia eo mittebat episcopos, qui christianos S. Thomæ, ejusque discipulorum opera propagatos tuerentur,

Cum primum igitur Lusitani India potiri cœperunt, unus ex Græcis episcopis, quos dixi, affirmasse fertur, sese cognovisse de aliis episcopis, quos in India invenerit, S. Thomam Sinarum fines ingressum, eorum oppida peragrasse, Evangelioque divulgato, indigenas plurimos Christo peperisse. Cum primum aliquid certi habuero, aut ab aliis compertum, aut mea opera exploratum, vos faciam certiores.

Antequam Malacca discederem, cognovi Goam appulisse tres e Societate, qui cum suis litteras quoque Romanas ad me perferendas curarunt. His ego perlectis, enimvero triumphavi gaudio, quod ea, quæ maxime vellem, de Societatis rebus acceperam. Et quoniam ex tribus illis unus venerat, ut in collegio *Sanctæ Fidei* alumnos litteras doceret, reliqui duo, ut ibi potissimum versarentur, ubi maximo rei christianæ emolumento mihi viderentur futuri; confestim ad eos scripsi, ut relicto Goæ alumnorum magistro, cæteri pergerent in promontorium Comorinum, ibique cum Francisco Mansilla neophytos erudirent. Nunc vero mutata sententia, eos in Molucas insulas anno proximo venire jubeo, quod videam his locis christianæ religionis propagandæ opportunitatem longe majorem.

Molucus regio est modicis ac prope innumerabilibus discreta insulis, nec satis adhuc exploratum est, an pars ejus aliqua sit in continenti. Omnes ferme insulæ vicis frequentibus habi-

tantur. Incolæ porro ipsi facile se adjungerent Christo, nisi hortatores deessent. Nimirum si aliquod in his locis esset Societatis domicilium, plerique christiana sacra susciperent. Itaque omnino decrevi efficere, ut in hisce ultimis terris aliqua tandem ratione sedes collocetur nostris hominibus: jam nunc enim prospicio, quot populos ea res Christo sit aggregatura.

In hac insula Amboino ethnici longe plures sunt Saracenis, atque ab eis acerbo dissident odio. Quippe illos Saraceni aut Mahometis ritus suscipere, aut sibi servire cogunt; ethnici autem plerique, utpote qui magis etiam Mahometis nomen oderint quam jugum servitutis, illorum superstitionem repudiant funditus. Si essent, qui eos instituerent ad veram religionem, haud magno negotio ad Christi ovile aggregarentur; longe enim minus a Christi, quam a Mahometis nomine abhorrent. Septuagesimo abhinc anno Mahometica pestis invasit hanc insulam, cum ante id tempus incolæ omnes essent ethnici. Id malum nonnulli Mahometis antistites (*Cacices* vocant) invexerunt, qui e Meca, Arabiæ urbe (ubi exsecrandum Mahometis corpus summa superstitione colitur), profecti, cum in hæc loca sese insinuassent, magnam hominum multitudinem ad suam pertraxere sectam. Saraceni indigenæ penitus rudes, et ignari sunt pestilentis illius disciplinæ, quam sequuntur; itaque in spem venio fore, ut facile abducantur a Mahometicis ritibus.

Hæc omnia eo fusius ad vos scribo, ut hujusce meæ sollicitudinis participes, magnum, ut par est, capiatis dolorem ex tam miserabili tot animorum interitu, qui omni ope destituti quotidie pereunt. His opitulari qui cupiunt, ne cunctentur. Nam ut litteris cæterisque facultatibus non sint satis instructi, satis tamen erunt ad hoc munus parati, si in animum induxerint suum, huc Christi unius causa venire, cum hisce hominibus versari, atque in hujus tam præclari studii contentione extremum spiritum edere. Hoc animo si duodeni tantum quotannis venirent, næ ista Mahometis secta funditus deleretur, ac brevi ad Christi fidem se adjungerent omnes. Ita demum fieret, ut haudquaquam tam nefariis impiisque sceleribus Dei numen ab hac gente violaretur propter veræ religionis inscientiam. Etenim qui hanc insulam colunt, fere sunt homines immanes ac barbari, perfidia insignes, et mirandum in modum ingrati.

Sunt etiam insulæ nonnullæ in hoc maris tractu, quarum incolæ humana carne vescuntur, præsertim hostium, qui in pugna ceciderint. Quod si quis domesticorum morbo intereat, a cætero quidem abstinent corpore, sed manus ac pedes præcisos in deliciis habent; atque etiam (si famæ libet credere) eo immanitatis progrediuntur, ut si cui lautius convivium sit apparandum, postulet a vicino patrem natu grandem, quem jugulatum vicinis ad epulandum apponat: postulet autem ea conditione,

ut ipse vicissim parem gratiam repromittat ei, a quo hoc beneficii petit, si quando is voluerit consimile instruere convivium. Tanta porro sunt, tamque immani libidine, ut omnes suscipiant impuritates. Intra mensem proficisci in insulam cogito, ubi præter inaudita flagitia, facinus utrumque committi vulgo solet, ut et cæsos in prælio comedant, et parentes affecta ætate vicinis mutuos dent ad epulas. Causa proficiscendi est, quod eos, a tam nefariis sceleribus ac flagitiis, ad christianam pietatem converti velle cognovi.

Insulæ sunt mira cæli temperie, proceris densisque arboribus frequentes, crebris imbribus irrigatæ, præruptis undique munitæ rupibus, arduæque et excelsæ adeo, ut incolis haudquaquam opus sit mœnibus ad hostium impetum propulsandum. Cum enim bellum ingruit, satis tutos se fore confidunt, si se ad rupes recipiant suas: quarum calles usque eo ardui sunt, et saxis impediti, ut nullus apud eos equorum usus nec sit, nec esse possit. Cæterum crebri ibidem terræ motus existunt, adeo ingentes, ut qui forte prætervehuntur, naves suas objectis cautibus occursare credant. Accedit terræ fremitus tantus, ut incredibilem omnibus terrorem incutiat. Multæ ex his insulæ procul emittunt ignem: flammæ autem evomunt tanto fragore, quantum nulla tormenta ænea, quamvis magna, edere solent, cum summa vi jaculantur globos: hujus quippe ignis

vi atque impetu ingentia sæpe saxa jactantur. Voluit Deus videlicet iis, quos nemo de pœnis impiorum admonebat, quasi inferorum sedem aperire, speciemque præbere quamdam illius incendii, quo sunt scelesti homines perpetuo cruciandi, ut horrendo illo spectaculo admoniti tandem intelligerent, quæ illos manerent supplicia, nisi ex nefariis sceleribus ac flagitiis emergerent.

Hæ insulæ omnes inter se differunt lingua, atque etiam nonnullarum incolæ non eodem omnes, sed pagi alii alio sermone utuntur. Verumtamen Malaccensem linguam propter commercium intelligunt omnes. Quocirca cum adhuc essem Malaccæ, Symbolum Apostolorum cum apposita explicatione, communis confessionis formulam, Orationem Dominicam, Salutationem Angelicam, et decem Legis Præcepta in Malaccensem sermonem vertenda curavi, ut me de rebus divinis verba faciente apud eos, planius intelligerent quæ dicerentur. Nulla ferme habent monumenta litterarum; nec scribere vulgo norunt, nec legere: pauci in scribendo Arabicis notis utuntur verbis Malaccensibus. Arabes quippe Mahometicæ superstitionis antistites, quos *Cacices* seu *Alfaques* appellant, nonnullos indigenas scribendi rationem nuper docuerunt, et hodie docent. Nam ante Mahometis ritus inventos, nullus omnino apud incolas usus erat litterarum.

In hac insula Amboino rem vidi incredi-

bilem, et ante hoc tempus inauditam, quam fortassis operæ pretium erit cognoscere. Caprum, inquam, vidi lacte suo parvos alentem hœdos: ubere enim, quod prope genitalia unicum habet, tantum lactis reddebat quotidie, quantum scutella capere potest. Ego ipse rem perspexi his oculis; neque enim aliter, ut crederem, adduci potuissem. Hunc caprum Lusitanus quidam vir honestus secum asportat eo consilio, ut in Lusitaniam mittat.

Sed ut ad iter meum revertar, vos ego, patres fratresque charissimi, per Christum Jesum, rerum omnium Dominum, per sanctissimam ejus Parentem, per cœlestes cives, qui æterna gloria fruuntur, oro quæsoque, ut mei memores, assidue pro me summo studio deprecemini Deum. Videtis enim profecto, quanto mihi præsidio opus sit. Ac sæpenumero sensi, in multis corporis animique periculis vestras mihi preces saluti fuisse. Equidem ne mihi ex animo excideretis, vestrum omnium nomina, vestro chirographo in epistolis ad me missis subscripta, simul cum solemnī meæ professionis formula circumgesto, et pro singulari voluptate, quam percipio ex tam jucunda recordatione, primum Deo, ut par est, gratias ago, deinde vobis, patres fratresque suavissimi, quos Deus tot ac tantis virtutibus ornavit. Et quoniam confido fore, ut vobis haud paulo jucundius fruar in æterna vita, pluribus in præsentia vobiscum agere supersedeo.

VI. Idus Maias. MDXLVI. Ex Amboino.

EPISTOLA V.

Joanni III. Regi Lusitaniæ.

Regi Societatis patrono Joannem de Villa-Condea impense commendat. Apostolica libertate Indiæ statum exponit, suumque de propaganda fide consilium, enumeratis periculis. Propagandæ fidei socios efflagitat, labores suos recenset, Indiæ episcopum, et Cocinensem proepiscopum magnopere laudat.

Domine,

DE rebus religionem et Dei Domini nostri cultum atque obsequium spectantibus in his oris Malaccæ et Moluci, confido majestatem tuam ad minutum distincte cognituram ex litteris quas scribo ad Societatem in Europam; cum quibus sunt etiam rescripta ad litteras huc ad nos datas a te, Domine, quem habemus et agnoscimus præcipuum et verum protectorem universæ Societatis Jesu, amore ac beneficiis cumulate talis nominis officium explentem. De statu religionis ac christianitatis Indiæ, pii ac religiosi viri, qui istinc ad vos, studio promovendi divini obsequii, se conferunt, tuam majestatem plenissime docebunt.

Præterea Pater Joannes de Villa-Condea fidelis Dei minister, et multa præditus experien-

tia rerum quæ geruntur in insula Ceilano, de illis scribit, quæ, ad exonerandam conscientiam, tam ejus quam tuæ majestatis, significare ipsum et te cognoscere, utriusque interest. Ea ille fuse clareque, ac summa fide disserit, partim in epistola inscripta tuæ majestati, partim in actis ac commentariis simul missis: quæ mihi omnia communicavit: quare dignam rem sua cætera sapientia fecerit majestas tua, si tam fida notitia recte utens, quamprimum ea jusseris quæ, ad defungendum tuo hac in parte munere ac officio, necessario decernenda videbuntur. Denique, fratres quoque meos e Societate, existimo et ipsos scribere ad majestatem tuam, reddereque singillatim ac minute rationem christianitatum Comorinensis, Goanæ, et aliarum quæ per hos Indiæ tractus aut jam conditæ sunt, aut quotidie conduntur augmentur.

Quod ad me privatim attinet, multum ac sæpe cogitavi, deliberavique cum animo meo, ecquid exponerem per litteras majestati tuæ quod mihi circumspicienti quæ hic fiunt, et attentissime cuncta reputanti, faciendum videretur ad late disseminandam in his terris, et firmiter stabiliendam nostram sanctam fidem. Hinc quidem impellebat ut aggrederer, studium obsequendi Deo et ejus promovendæ gloriæ: deterrebat aliunde ne auderem, quod desperarem exstiturum inde operæ pretium: neque enim in rem unquam conferenda confidebam

quæ proposuissem. Atqui tacere salvo officio haud mihi videbar posse; utique cum apparet, non sine certo consilio concessum mihi divinitus, ut hos penitus animo sensus conciperem. Nec comminisci poteram verisimilius quidquam cur Deus ista mihi aperire voluisset, nisi ut a me indicarentur majestati tuæ: et tamen rursus verebar, ne si quod me angit exponerem, hæc mea epistola forte in hora mortis accusaret apud Deum majestatem tuam, aggravaretque conditionem ac periculum illius judicii supremi, demenda tibi excusatione ignorantiae.

Credat mihi, quæso, majestas tua, id me non mediocriter angebat. Quippe cum mihi essem intime conscius, nihil me spectare aut cupere hinc aliud, nisi laboribus me conficere, et vitam ipsam profundere in salute animarum per hos Indiæ tractus procuranda, ut sic detraherem, quantum possem, de onere officii incumbentis tibi; et defungenda parte commendati curæ tuæ muneris, expedirem rationes conscientiae majestatis tuæ, securioremque te in judicii extremi terribili alea præstarem: quod ut tua causa velim, et quavis contentione ac ærumna mea bene putem emptum, meretur ingens tuus in nostram Societatem amor. Hæ contrariæ, Domine, sollicitudines, inter officii mei et tui periculi alternantes metus, mire misereque, ut verum fatear, meum ad se quæque varie trahentes, discerpebant confundebantque

animum; quoad denique in eam partem deliberatio consedit, quæ defungendum semel, exonerandamque effusione diu pressorum sensuum conscientiam præscribebat meam.

En igitur quæ a me in his Indiarum, Malaccæ ac Moluci regionibus, præsentī, eaque longa experientia comperta, convulnerant mihi mentem et ægritudine conficiunt. Pro certo habeat majestas tua, in his locis, uti et alibi, plerumque omitti multa quæ fieri ad Dei obsequium expediret, ob quasdam sanctitatis specie fucatas, revera vitiosas et valde noxias æmulationes; arcanis offensiunculis eos invicem committentibus qui rebus hic gerendis præsumunt. Dum quidam ait: Meum est hoc agere, nec alteri concedam ut ejus facti laudem tollat. Alius contra: Quando ego non hoc facio, a vobis fieri non gaudeo. Ecce alter diverse queritur: Ego pondus diei porto, et labores exantlo, gratiæ ac fructus operum proveniunt aliis. In istas altercationes ardescentibus studiis, pro se et scribunt et satagunt, quo suam quisque rem promoveat. Inter hæc tempus consumitur, occasiones elabuntur; locus non relinquitur proferendo cultui Dei Domini nostri. Nec dissimili de causa sæpius evenit, ut quæ magnum honorem præcipuamque utilitatem allatura majestati tuæ fuerant in India, negligantur.

Unum isti malo remedium excogitavi, quod si adhiberetur, et multi, ni fallor, christiani fierent in his tractibus; et qui ex iis, quod

apud potentes gratia careant, expositi sunt injuriis, chari commendatique magistratibus forent, ut nemo eos vexare, nemo spoliare, neque Lusitanus neque Indus auderet. Hoc autem est, ut significet majestas tua, vel per literas prætori ac præfectis qui jam sunt in India, vel voce coram, iis quos huc mittes rebus præfuturos, clare, inquam, iis significes ac certo denunciés, te incrementum nostræ sanctæ fidei, quod præ omnibus cupis, præcipue, ante omnes, religiosos et sacerdotes qui in Indiis sunt, ipsi prætori aut loci præfecto commendare; in eo præsertim confidere; ab eo repetiturum rationem; ei quod bene, quodve perperam actum in eo genere fuerit, totum impuniturum, præmioque aut supplicio repensurum.

Atque in ea declaratione, quo minus esset interpretationibus obnoxia, cuperem equidem nominatim exprimi nos omnes qui versamur in his locis; negando, in quemquam nostrum, aut in omnes simul, deonerare te ullam partem officii quod conscientiam tuam gravat; sed in eum solum qui a te auctoratus prætoris aut præfecti potestate, locum quemcumque obtinet, ubi rei christianæ gerendæ qualiscumque occasio est: cum enim Deus majestatem tuam isto gravissimo constrinxerit officio, consulendi videlicet æternæ saluti subjectarum tibi gentium, non aliis a te id debere demandari, quam vicariis auctoritatis istic tuæ, et personam tuæ majestatis, dignitate magistratus, repræsentan-

tibus: quorum alicujus negligentia si evenisse comperias, ut non multi Christi fidem, eo gubernante, in loco ipsi commisso susceperint, pœnas quæ ob neglectum obligationis tantæ in tuum ipsius impenderent caput, te in ipsum aversurum; cum jam antea clare denunciaveris, totum istud gravissimum officium, imbuendas curandi fide Christi animas infidelium tibi subjectorum, te in tuos primarios horum tractuum ministros exonerasse.

Quoties igitur ad te prætor aut præfectus scribet, exponat quo loco christiana res sit: quot et qui qualesve crediderint ex ethnicis: quæ spes sit quæve facultas adducendorum aliorum: litteris ejus solis, in his quæ de hoc genere feruntur, fidem adhibiturum te; aliis quorumvis eo de argumento scriptis, non acquieturum. Quod si eo in loco vel provincia cui quisque præest, eo tempore quo præfuit, parum aucta numero neophytorum Ecclesia nostra sancta fuerit, cum constet multum ubique ac semper augeri posse, modo præsides velint; serio ac fide regia denunciât majestas tua ipsis in diplomatibus quibus eos instituis et potestatem confers, te pœnas ab ipsis repetiturum.

Idque percuperem te jurejurando confirmare, pollicerique palam, interposito solemnî formula conceptis verbis Dei nomine, te, per quemcumque præsidem steterit, ne fides propagetur, eum, postquam redierit in Lusitaniam, mulctaturum bonis, et pecuniam ejus remque familiarem

universam in opera misericordiæ expensurum; ac præterea vinculis ipsum et dura custodia multis annis detenturum; clareque moneas ne errent, sibi que blandiantur, quasi minæ deducendæ in rem nequaquam sint; certo enim certius, te nullas, quæcumque obtendi possint, excusationes accepturum; unamque restare ipsi viam tuæ severitatis evitandæ, promerendæque gratiæ, si quamplurimos, locis et temporibus quibus rexerint, effecerint christianos.

Cur ita fieri necesse sit multis possem experimentis, quæ mihi sunt perspectissima, demonstrare. Sed hæere in his nequeo, ne molestus sim majestati tuæ, et meas ærumnas præteritas ac præsentis, sine spe operæ pretii, recitem. Tantum dico: si prætor aut præfectus, quicumque sit, certissime sibi persuaserit, talia ex vero a majestate tua dici, planeque ita facturum te sicut denunciasti ac jurasti, uno anno universa insula Ceilani, et multi oræ Malabaris reges, totumque quam late patet Comorini promontorium, Christi religionem amplectentur. Quamdiu vero prætores aut præfecti locorum Indiæ non urgebuntur isto metu dignitatis et rei familiaris amittendæ, nisi christianos plurimos fecerint, nullum magnum speret tua majestas successum prædicationis per Indias evangelicæ; certissimumque habeas, nec accessuros multos ad baptismum, nec qui accesserint multum religione profecturos; neque omnino per aliud stare quominus quotquot vivunt homines in India Christi

divinitatem agnoscant, et ejus sacram doctrinam profiteantur, quam quod, qui prætor aut præfectus id curare neglexit, nulla per majestatem tuam gravi pœna mulctatur.

Et quoniam vix spero id unquam futurum, parum abest, quin me hæc scripsisse pœniteat, ubi præsertim reputo, forsitan majestatem tuam ex hoc ipso quod te de hoc admonui, inexorabilius apud Dei tribunal judicandam: nec scio utrum tali tempore admittenda sit exceptio qua forte allegabis te non fuisse obligatum ad fidem adhibendam meis litteris. Ex animi mei sententia, summa fide, profiteor majestati tuæ, me nequaquam scripturum hæc fuisse, quæ hactenus exposui, de præfectis aut præsidibus horum tractuum, si posse me reticere ista sine crimine, persuadere mihi ullo modo potuissem.

Nondum, Domine, plane constitui an sim iturus in Japoniam; sed magnum mihi momentum, ut in consilium eo proficiscendi propendeam, addit, quod valde diffido adfuturum mihi hic in India eum verum et efficacem magistratum favorem qui esset necessarius ad incrementum nostræ sanctæ fidei et ad conservationem christianitatis jam factæ.

Obsecro atque obtestor majestatem tuam, per, quo Deum Dominum nostrum prosequeris, amorem; quoque flagras ei gratificandi, studium, ut tuis fidelissimis per Indias subditis, mihi que cum illis, tantum regiæ istius indulgeas gratiæ, ut proximo anno multos nostræ Societatis concionatores huc mittas. Nam tibi, Domine, verissime denuncio, multum talibus egere arces tuas regias per Indiam,

tum ob Lusitanos qui in illis præsiidiis degunt, tum ob novos christianos qui subjectis in urbibus aut pagis vivunt. Expertus loquor, quæ, inquam, vidi, quæque præsens sensi, ad hoc scribendum me impellunt.

Quo tempore Malaccæ, quoque in Molucis fui, bis quolibet die Dominico, aut alioqui festo, ad concionem dicebam. Id ita facere cogebam, quod egere plurimum et milites et populum qui ibi sunt, multiplicato divini verbi pabulo videbam. Lusitanos igitur de sacro pulpito docebam ad matutinum sacrum; a prandio filios et filias, prætereaque mancipia ipsorum, et liberos ex indigenis christianos, accommodato ad captum cujusque sermone erudiebam, capita christianæ doctrinæ singillatim edisserens. Certo vero infra hebdomadam die, ad congregatas in templo uxores Lusitanorum, tam indigenas, quam ex utroque genere mixtas, concionem catecheticaam habebam de fidei articulis et sacramentis confessionis et communionis. Paucis annis ingens operæ pretium ad Dei obsequium exstaret, si hic docendi tenor constanter in locis omnibus vigeret. Intra ipsas porro arces, tradebam per id tempus quotidie doctrinam christianam post meridiem liberis Lusitanorum utriusque sexus; servis item et ancillis eorundem, ac christianis indigenis: ex qua institutione præsens fructus exstabat, quod idololatricæ superstitiones et magicæ præstigæ, quæ inter rudes neophytos, antea frequentabantur, jam prorsus omitterentur.

Hæc ita minutim refero majestati tuæ, ut hinc

pro tua sapientia judices, quanta hic sit opus concionatorum copia; et eam, quod est consequens, idoneam procurare ne obliviscaris; utique cum, si quæ hic jam gravis sentitur ejus auxilii penuria, in posterum quoque perseveret, non modo qui recens ad nostram sanctam fidem sunt conversi, non perstituri sint in proposito, sed ne ipsi quidem Lusitani ultra fere plerique quam nomine tenus, sint futuri christiani. Valde vereor, Domine, ut quem velim et opus esset, hæc mea desideria effectum nanciscantur; ægreque adducor, infelicitatem Indiæ expertus, ad certo confidendum, tanti eam boni, quantum illi opto, futuram compotem; cujus ea est quasi conditio innata, aut potius maligna indoles, ut exactam religionem et excellentiam officiorum exquisitæ virtutis in publicum morem induci, et passim apud plerosque invalescere minime ferat.

Idibus Januarii hujus anni, appuli Cocinum Malacca veniens, ubi episcopum reppereram, ex ejusque conspectu atque usu magnum animi fructum cœperam, animadvertens quanta caritate ingentes corporis labores sustineat, obeundo singillatim arces intra suam diœcesim sitas, et adeundis excolendisque christianis S. Thomæ; suo sic plene officio fungens, prout verum ac bonum, qualem se per ista probat, pastorem decet. Horum tam laudabilium operum merces, ei a certis horum tractuum hominibus talis omnino persolvitur, qualem sanctis rependere mundus consuevit. Multum mihi placuit, et quadam sui

reverentia perfudit, præsentibus perspecta experimentis sancta viri patientia. Scio mussitari nescio quid per Indiam de illo a filiis hujus sæculi, quos etiam arbitror ad majestatem tuam scripturos sinistram istam ipsam suspicionem, qua eum temere aspergunt, occasione mortis Michaelis Vazii: qua in re, hoc ei verissimum et sincerissimum debere me testimonium sentio, et, ut gravi me exonerem officio, reddo, affirmans certo scire me (quamvis qua via quove modo id didicerim, dicere aut scribere non possim), compertissimum, inquam, mihi esse, nihilo magis eum de isto eventu culpari jure posse, quam me ipsum, qui longissime illinc apud Molucas aberam quando istud contigit.

Oro atque obsecro majestatem tuam, pro eo quantum et Deum amas, et Deo gratificari studes, et tuam ipse conscientiam ab omni contagione labis servare puram cupis, ne quidquam circa hæc agas aut decernas unde isti viro bono ægre sit. Sane si majestas tua fidem adhibere videretur falsissimæ isti calumniæ, inde adderetur auctoritas, et augetur confidentia obtrectatoribus qui sunt in India.

Quod majestas tua Petrum Gonzalvium, proepiscopum Cocinensem, inter sacelli regii præfectos adscivit, quodque fratris ejus filium aulæ palatinæ honorariis ephebis accensuit, ut ad meum quoque beneficium pertinere putem, ingentia viri hujus in Societatem nostram merita faciunt. Me itaque ac nostros omnes eo peculiari

nomine majestati tuæ obstrictos profiteor; quod minus miraberis, Domine, si scias domum Cocinensis proepiscopi diversorium esse Societatis Jesu. Nec vulgaris hospitii aut usitatæ amicitiae finibus benignitas in nos ejus coercetur; eo usque liberalitate prodeunte, ut postquam in nostros usus cuncta expendit, quæ ad manum sunt, mutua corroget ab aliis quæ superimpendat. Oro majestatem tuam nomine Societatis universæ, ut tam ei quam ejus fratris filio jubeas istic expediri necessarias litteras, ut hic statæ ipsis pensiones cum fide præbeantur. Uterque ista gratia dignus est: proepiscopus quidem, quia invigilat saluti æternæ fidelium subditorum majestatis tuæ; fratris ejus filius, quia militarem operam patriæ ac reipublicæ tuis auspiciis navat.

Desino in hoc voto: det utinam Deus Dominus noster majestati tuæ, ut penitus in animo tuo sentias, ac simul factis exsequaris, quidquid ipso in momento mortis tuæ gauderes a te factum.

Cocino, XIII. Kal. Februarias, Anno MDXLVIII.

Tuæ majestatis servus inutilis,

FRANCISCUS.



EPISTOLA VI.

R. P. Ignatio Loyolæ.

Petit virum, a quo excitetur; idoneos item operarios, et jam pridem postulata. De consilio Japoniam adeundi; superiores sociis ubique præficiendi; de precum desiderio, quibus ipse juvetur.

Gratia et charitas Domini nostri Jesu Christi sit nobiscum semper! Amen.

DEUS mihi conscius est, quantopere in hac quoque vita te videre expetam, pater charissime, ut tecum multis de rebus communicem, quæ tuam opem ac remedium desiderant: nulla enim locorum spatia obstant obedientiæ. Video in his locis e Societate esse permultos, rursusque nos animorum nostrorum medico multum egere video. Ego te per Jesum Dominum oro et obtestor, pater optime, ut his quoque filiis tuis, qui in India versamur, prospicias, virumque mittas aliquem virtute ac sanctitate præstantem, cujus vigor et alacritas torporem excitet meum. Magna me spes tenet, quoniam divinitus animorum nostrorum affectiones tute perspicias, abs te operam datum iri diligenter, ut omnium nostrum jam languescens virtus ad perfectionis studium vehementius incitetur.

Nihil magis hæc terra ab Societate nostra, quam concionatores desiderat. In his, quos huc magister Simon submisit, nemo est (quod sciam) concionator. Lusitani autem Indiam incolentes, pro suo egregio erga nos studio ac benevolentia, idoneos nostræ Societatis concionatores exoptant mirum in modum. Proinde te per Deum, ejusque cultum, obtestor, ut tam pii justique illorum postulati memor, aliquot huc mittas patres ad id munus appositos, qui rectum errantibus salutis iter ostendant. Quos præterea e Societate missurus es, ut Evangelii causa ethnicorum vicos peragrent, hos tam spectata probitate oportet esse, ut tuto et comitati ire possint et soli, quocumque eos christiana res vocet, velut in Molucum, in Sinas, in Japoniam. Vel ex Sinarum et Japoniæ, earumque gentium descriptione, quam his inclusam litteris ad te mitto, facile intelliges, cujusmodi tandem ipsa res exspectat viros.

Pontificias Indulgentias, privilegiumque aræ maximæ nostri collegii, item potestatem sacerdotibus, ut remotos populos chrismate inungant pro episcopo, de quibus ad te superioribus annis scripsi, incredibiliter exspectamus. De Quadragesima, usus me docuit, nihil admodum necesse esse quicquam immutari; nam Lusitani adeo locis disjuncti sunt in India, ut si commodum spectes publicum, nulla immutatione opus sit; Neque enim hyems eodem tempore per omnes Lusitanorum civitates atque oppida vagatur. Quare, habita communis boni ratione, satius duco,

nihil decerni super ea re novi, etsi video non deesse qui contra sentiant.

Nondum plane constitui, utrum ego ipse, cum uno aut altero e Societate, Japoniam post sesquiannum petam, an eo duos e Societate præmittam; nam certum est mihi aut ire, aut alios mittere; atque ut nunc est, inclinatus animus in consilium eundi. Deum oro, ut quod magis ei cordi est, id liquido præscribat mihi.

E tribus sociis, qui Molucum petierunt, visum est unum eligere, qui præesset cæteris. Itaque Joannem Beiram delegi, cui reliqui obtemperarent non secus ac tibi. Id illis pergratum accidit. Idem in promontorio Comorino, cæterisque locis ubi plures e Societate versantur, instituere cogito.

Tu velim tua tuique studiosorum deprecatione nobis in hac barbarie versantibus cœlestem implores opem. Quod ut facias impensius, Deum immortalem oro, tibi ut ostendat divinitus, quantum ego tuæ vel opis vel operæ indigeam.

XIII. Kalendas Febr. Anni a Christo nato MDXLVIII. Cocini.



*EPISTOLA VII.***M. Simoni Roderico.**

Egregios concionatores postulat, probatosque operarios. Saluberrimum consilium regi dandum, ratioque fidei ab eodem propagandæ.

Gratia et charitas Domini nostri Jesu Christi sit nobiscum semper! Amen.

MANDO tibi, frater charissime, ut pro tuo erga Jesum amore mittas huc aliquot e nostra Societate concionatores; hujuscemodi enim hominibus maxime opus est in India. Ex omnibus, quos misisti nuper, neminem adhuc vidi, præter Joannem Beiram, P. Riberum, Nicolaumque laicum, qui sunt in Moluco, et Adamum Franciscum, qui est Cocini. Percontanti mihi de cæteris, responsum est, inter eos idoneum concionibus habendis esse neminem. Illud quoque te per Deum obtestor, ut delectum habeas eorum, quos huc submittendos putes ad conversionem ethnicorum. Probatæ prohibitatis ac spectatæ virtutis viros deligas necesse est, qui scilicet aliquot annorum spatio retulerint multas egregiasque de seipsis victorias. Eisdem autem non infirmos, sed validos esse oportebit: Indici enim labores non animi solum virtutem, sed corporis etiam

vires desiderant. Nimirum magnam rex a Deo iniret gratiam, si in Indiam mitteret concionatores, e nostra Societate quamplurimos: adeo Indorum gens universa rudis est et imperita. Hæc ad te scribo pro usu, quem horum locorum jam habeo. Quod si forte christianæ religionis propagatio in ethnicorum regnis magnas habere videtur difficultates, cave propterea ab incepto deterrearis; prima quippe ac potissima difficultas in nobis est. Itaque nostros homines primum, deinde ethnicos curandos censeo. Quæso te, in annum proximum elabora, quantum potes, per Deum, ut concionatores habeamus idoneos.

De rebus Indicis nihil ad te scribo, quod Malacca in Indiam redii octo ab hinc diebus, nequedum quicquam fere de iis cognovi; quæ autem cognovi, ejusmodi sunt, ut cognosse pœniteat. Comites mei, ut opinor, de hisce rebus omnibus ad te perscribunt. Quos e Societate ad ethnicorum conversionem destinabis, tales esse debent, ut tuto vel comitati, vel soli mittantur, quocumque opus sit, sive in Molucum, sive in Sinas, sive in Japoniam, sive in regnum Peguanum, sive alio. Apud quamvis harum gentium, homines etiam non litteratissimi, modo egregia virtute præditi, egregiam Deo navare operam possunt.

Unum est de quo, pro suis plurimis ac maximis erga Societatem nostram promeritis, regem Lusitanæ admonitum velim, cujus præcipue interest, suorum primum, deinde ethnicorum, qui in ejus

ditione sunt, saluti consulere. Exopto, inquam, ut rex tum divini cultus gratia, tum vero ad animum suum religione exsolvendum, omnibus Indiæ oppidis, quæ Lusitanis tenentur præsiidiis, concionatores, sive ex nostris hominibus, sive ex Franciscanis, sive ex Dominicanis idoneos cogat, qui cæteris expediti curis, ac soluti, Dominicis ac festis diebus, antemeridiano tempore, de Evangelio verba faciant ad Lusitanos; pomeridiano vero eorum servis et ancillis, indigenisque neophytis capita explanent fidei. Semel etiam in hebdomada apud Lusitanorum uxores ac liberos de Symboli articulis, de sacramentis confessionis et communionis sermonem habeant: usu enim didici, quantopere ea institutio sit his locis necessaria.

Si regem a meis fidelissimis atque amantissimis consiliis non abhorreere arbitrarer, saluberrimum ei darem consilium, ut quotidie per quadrantem horæ divinam illam sententiam meditando, *Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur*¹? germanam ejus intelligentiam a Deo peteret, cum sensu animi interiore conjunctam, et simul suarum precationum omnium illam vellet esse clausulam: *Quid prodest homini, si universum mundum lucretur*, et quæ sequuntur. Tempus jam est hunc regi errorem eripiendi, quoniam propius, quam ipse existimat, adest hora, qua illum Rex regum et Dominus dominantium ad rationem reddendam evocaturus est, illud intonans: *Redde rationem*

1. Matth. XIV. 26.

villicationis tuæ. Quare effice, ut mittat necessaria ad fidei propagationem auxilia in Indiam.

Una mihi omnino via ac ratio, pro usu quem habeo, videtur esse religionis in India propagandæ, ut rex omnibus Indiæ prætoribus edicto denunciaret, se nulli tam confidere in India, quam iis, qui christianæ religionis fines omni ope proferre nituntur; quocirca mandare se atque imperare, ut Ceilanum insulam ad Christi fidem adducendam, neophytorum numerum in Comorino promontorio augendum curent sedulo. Proinde viros religiosos conquirant undique, et nostræ Societatis hominibus, itemque cæteris, quibus visum erit, ad divini cultus amplificationem utantur. Quod si forte in hoc genere prætores negligentes se præbuerint ac socordes, terrorem eis inculciat, ac jurejurando confirmet (magnam enim inibit a Deo gratiam jurando; majorem etiam eo, quod jurarit, exsequendo), nisi animum ipsius religione exsolverint, re christiana in India quam maxime propagata, simul atque Olyssiponem reverterint, eorum socordiam publicatione bonorum, et diuturno carcere mulctaturum. Id si rex edicet prætoribus, et simul edicti contemptores severe accipiet, certe plerique, Deo juvante, conferent se ad Christi fidem: sin minus, nihil admodum proficietur. Habes super hac re quid sentiam, cætera taceo: hoc unum dico, si fiet, quod fieri expeto, ab injuriis ac direptionibus vindicabuntur miseri neophyti; cæteri haud ægre ad Christi Domini

ovile compellentur. Nam in christiana fide propaganda, si regis aut prætoris desit auctoritas, profecto opera luditur. Crede mihi affirmanti, et plusquam satis erat, experto. Cur ita accidat, scio; sed dicere non est necesse. Duo cupio videre in India, primum prætores ea quam dixi lege devinctos; deinde in omnibus Lusitanorum præsidiis probos concionatores. Utraque res scilicet, tum Goæ, tum in reliqua India, rem christianam mirifice adjuvaret.

Jesus Dominus noster nos perpetuo tueatur!
Amen.

XIII. Kal. Febr. Cocini.



EPISTOLA VIII.

Societati, Romam.

De rebus a se gestis in Amboino, Moluco, et Maurica; iterum in Moluco, Amboino, et Malaccæ: ubi multa de illarum gentium moribus et natura cæli; de Moluci rege et Saracenis. Socii e Malacca in Molucum missi, Malaccensiumque in Xaverium studium. Optimi de Japonia nuntii; mercator Lusitanus et Hanjiro Japonensis. In summis periculis Petrum

Fabrum nominatim implorat Societatis Jesu continue memor: tardum ac difficile litterarium commercium.

Gratia et charitas Domini nostri Jesu Christi sit nobiscum semper! Amen.

ANNO post Christum natum MDXLVIII. scripsi ad vos pluribus verbis de insulis Molucis, quæ absunt a Malacca leucas sexaginta. In insula Amboino, ubi rex Lusitaniæ præsidium habet, frequentes habitant Lusitani, qui Molucas insulas obtinent omnium aromatum feracissimas. Quippe clavus, quem cariophyllum vulgo appellamus, nusquam alibi gignitur.

In Amboino, ubi sunt septem christianorum pagi, tres menses sum commoratus; quo tempore complures baptizavi pueros, quorum salus magno in periculo versabatur, quia nulla esset sacerdotis copia: nam sacerdos, cujus fidei commissi erant, multo ante e vita discesserat.

Commodum pagos omnes obieram, et infantes baptismo lustraveram, cum septem naves huc appulere, quarum aliquot erant Hispanorum. Hæ profectæ ex Nova Hispania, quæ Occidentalis India vulgo dicitur, Caroli Cæsaris missu quærebant novas terrarum oras. Hæserunt Amboinienses circiter tres, mihi que attulerunt occupationum satis. Nam Dominicis ac festis diebus conciones habendæ erant; confessiones plurimæ audiendæ quotidie, discordiæ sedandæ, ægri visi-

tandi: omnino erant occupationes ejusmodi, ut cum in gente non sancta versarer et bellicosa, tantos pacis fructus ex ea percipere me posse diffiderem. Immortales Deo gratias ago, qui tam benigne pacem impertit hominibus, pæne dicam profitentibus nullam se cum Deo aut hominibus habere pacem. Trimestri spatio exacto, illi Indiam Lusitanorum petiverunt; ego continuo trajeci Molucum, ubi totidem menses consumpsi, diebus festis concionando, assidue excipiendo confessiones, quotidie pueros ac neophytos catechismum docendo: Dominicis insuper ac festis diebus neophytis a prandio Symbolum Apostolorum uberius explicabam. Ita festis diebus binas habebam conciones, alteram inter Missæ sacrificium ad Lusitanos, alteram post meridiem ad neophytos.

Erat sane, cur Deo gratularemur fructum, qui inde capiebatur: quippe tantus neophytorum animis divinarum laudum carmina decantandi injectus est ardor, ut Molucenses pueri in plateis, puellæ ac mulieres in tectis, agricolæ in campis, piscator in mari, pro obscœnis ac vecordibus cantilenis, christianæ fidei canerent rudimenta: quæ quoniam in patrium eorum sermonem erant conversa, a novis christianis æque et ethnicis indigenis intelliguntur. Ac Dei beneficio Lusitani hujus regionis incolæ, cæterique tum christiani, tum ethnici, brevi ita mihi conciliati sunt, ut *invenerim gratiam in oculis eorum.*

Inde in insulas, quas Mauricas vocant, transmissi, leucas a Moluco sexaginta. In his multi

erant christianorum vici, jam diu inculti, tum quod absint ab India longissime, tum vero quod indigenæ sacerdotem, qui apud eos unus erat, interfecerant. In insulis infantes plurimos baptizavi, et trimestri spatio (tamdiu enim ibi moratus sum) lustravi omnia christianorum loca, eosque mihi, Christoque devinxi. Insulæ omnino sunt propter intestina odia, ac bella civilia, periculorum plenissimæ; gens barbara, funditus expers litterarum, quippe nec ulla habet litterarum monumenta, nec quisquam est, qui scribere norit, aut legere. Vulgo quos oderunt, veneno tollunt de medio, atque hac ratione necantur quam plurimi. Terra est aspera, et sterilis alimentorum, frumento caret et vino; caro quid sit, fere incolæ ignorant; nulla enim apud eos armenta, nulli greges, præter paucos admodum sues, quos mirari magis, quam gustare licet. Apris abundant; aquæ dulcis magna inopia; orizæ satis est; magna copia arborum, unde panem et vinum petunt: aliæ porro arbores sunt, ex quarum cortice depexo conficiunt vestem, qua utuntur omnes.

Hæc vobis, fratres charissimi, eo scripsi, ut sciatis, quantopere hæ insulæ cœlestibus affluent gaudiis. Nimirum hæc omnia pericula atque incommoda, Christi Domini nostri causa suscepta, thesauri sunt cœlestibus solatiis refertissimi; sic prorsus, ut has insulas perappositas esse credas, ad lumen oculorum paucis annis ex suavissimi fletus suavitate perdendum. Equidem nun-

quam alibi nec tam liquidis perpetuisque animi voluptatibus perfusum esse me memini, nec tam leviter labores omnes, et ærumnas corporis pertulisse; quamquam insulas concursarem cinctas inimicis, cultas ab amicis non fidelissimis, eademque omnibus vel morborum subsidiis, vel vitæ tuendæ præsiidiis atque adjumentis destitutas; ut Divinæ Spei potius quam Mauri insulæ appellandæ esse videantur.

Gens est in his locis ab Evangelio aliena, Javaros vocant, qui homines quoscumque nacti sint interficere, immortalitatis instar putant. Ac sæpe usu venit, ut cum alienorum copia desit ad cædem, uxores ac liberos cædant suos. Iidem ingentes christianorum faciunt strages.

Una ex iis insulis tota perpetuis pæne motibus terræ concutitur, ignemque ac cinerem evomit. Narrant indigenæ, ignis subterranei tantam vim esse, ut rupes, quibus oppidum est impositum, subterraneæ conflagrent totæ. Id adeo verisimile videtur: sæpe enim usu venit, ut saxa ignea erumpant, maximarum instar arborum; ubi autem ventus existit vehementior, e cavernis tanta vis cineris effunditur, ut viri ac mulieres laborantes in campis domum revertantur cinere oppleti, adeo, ut vix eorum oculi, ora, nares appareant: dæmones magis credas esse quam homines. Hæc ego ex indigenis cognovi, ipse non vidi: quamdiu enim ibi versatus sum, ventorum nullus impetus fuit. Illud etiam ex eisdem comperi, illiusmodi ventis perflantibus, tantam copiam efferri

cineris, ut complures apros excæcatos opprimat, qui ubi remisit ventus, passim reperiuntur mortui. Eadem quoque tempestate perhibent, inveniri plurimos pisces extinctos in littore, quos videlicet eadem oppresserit pestis. Argumento esse, quod pisces, qui cinere aspersam hausissent aquam, vulgo interirent. Percontantibus indigenis, quid tandem illud sibi vellet: inferorum sedem esse respondi, quo detruderentur, quicumque colerent idola. Terræ motus quanti sint, vel hinc intelligi potest, quod die archangelo Michaeli sacro, cum in templo Sacrum facerem, usque eo terra contremuit, ut pertimescerem, ne ipsa everteretur ara. Fortasse S. Michael cunctos illius regionis cacodæmones, divino cultui adversantes, cœlesti vi male mulctatos fugabat in tartarum.

Omnibus christianorum pagis perlustratis, reverti Molucum, ubi tres item menses contrivi, diebus festis binas habendo conciones, alteram mane ad Lusitanos, alteram a prandio ad neophytos; excipiendo quotidie confessiones, tum antemeridiano tempore, tum pomeridiano; catechismumque præterea inculcando. Catechismi labore perfunctus Dominicis festisque diebus, Symboli capita christianis indigenis explicabam hoc ordine, ut singula singulis diebus capita explanans, in idolorum cultum inveherer. Quarta porro ac sexta feria ad Lusitanorum uxores indigenas separatim verba faciebam de articulis fidei, de præceptis Decalogi, de sacramentis confessionis et communionis.

Erat tum Quadragesimæ tempus, itaque earum permultæ ad sacrosanctam Eucharistiam accesserunt, quæ ad id tempus accesserant nunquam. Sex mensium spatio, quibus Moluci fui, cum Lusitani eorumque conjuges et liberi, tum vero christiani indigenæ, magnos fecerunt in pietate progressus. Sub Quadragesimam, cum non levibus amoris indicis, non solum a christianis, sed etiam ab ethnicis, digressus ex Moluco, Malaccam versus vela feci.

Nec vero occupationes in itinere defuere. In insula quadam obvia quatuor Lusitanorum naves cum offendissem, substi apud eos dies viginti: ter concionem habui; complures peccatis expiavi; multos ad pacem et concordiam adduxi. E Moluco decedens, ut amicorum neophytorumque complorationem vitarem in digressu, repente navim de media nocte conscendi. Verum ne id quidem satis fuit ad profectionem meam occultandam. Ne multis. Deprehensus ab illis sum. Tum vero nocturnus ille digressus ab iis, quos Christo pepereram filiis, sic me affecit, ut magnopere vererer, ne quid incommodi meus discessus afferret illorum saluti. Ergo eis præcepi, ut certo in templo catechismi exercitationem urgerent cuncti quotidie; neophyti autem brevem Symboli explicationem a me traditam ediscerent. Sacerdos quidam pius, mihi que perfamiliaris hoc suscepit oneris, ut eis per binas horas quotidie operam daret, et semel in hebdomada ad Lusitanorum uxores de articulis fidei, sacramentisque confessionis et Eucharistiæ sermonem haberet.

Malaccæ cum essem, perfecti, ut mortui in purgatorio cruciati, itemque vivi, lethali conscientiæ vulnere affecti, commendarentur quotidie sub noctem, per compita, piorum precibus. Quod quidem ut excitabat ad pietatem bonos, ita improbis injiciebat terrorem. Ad eam rem civitas certum hominem constituit, qui quotidie noctu, altera manu laternam, altera tintinnabulum tenens, obiret urbem; et in compitis ac viis identidem magna voce carmen hujusmodi decantaret: *Orate pro animis fidelium christianorum, qui in purgatorio torquentur.* Deinde illud adjiceret carmen: *Orate pro iis quoque, qui lethali peccato oppressi, relevari non laborant.*

Rex Moluci Saracenus, regis Lusitani paret imperio, idque sibi honori ducit. Proinde illum nominans, vulgo Dominum suum appellat. Idem loquitur perbene Lusitanice. Molucus regio non in continenti est, sed tota insulis constat: insulæ autem præcipuæ omnes sunt in ditione Saracenorum. Rex ipse quominus christianus fiat, non tam Mahometis religione impeditur, quam libidinis, ac liberioris vitæ licentia.

Saraceni Molucenses disciplinæ Mahometicæ sunt plane rudes, carent fere *Cacizibus*; pauci, quos habent, et imperiti sunt, et peregrini. Rex amice admodum me amplectebatur, sic ut ejus regni proceres iniquo id animo ferrent. Expetebat amicitiam meam, spem ostentans suscipiendæ aliquando christianæ religionis, rogabatque, ne ab se, propter Mahometicæ sectæ notam, abhor-

rerem: quippe aiebat eundem a Saracenis et christianis coli Deum, et fore aliquando tempus, cum utrique in eandem coirent religionem. Quoties eum invisibam, summopere meo congressu lætari videbatur; nunquam tamen efficere potui, ut fieret christianus. Hoc tamen expressi, ut polliceretur se unum e liberis, quos habet plurimos, ad baptismum daturum, ea conditione, ut is deinde christianus Mauricarum insularum regnum obtineret.

Anno MDXLVI. profecturus in Molucum scripsi ex Amboino ad socios, qui proxime e Lusitania venerant, ut anno insequenti, eorum aliqui navibus, quæ ex India Malaccam petituræ essent, eo transmitterent, itaque fecerunt. Tres e Societate, in his sacerdotes duo, Joannes Beira, et Ribera, Malaccam tenuerunt peropportune, cum ego eodem, ex Moluco reversus, appellerem. Unum mensem una fuimus, cum maxima mea jucunditate. Ego vero non diffido tales eos fore, ut in insulis Molucis magno sint emolumento rei christianæ. Molucum versus Augusto mense solverunt; iter est bimestre. Malaccæ cum essent, eos de Moluci moribus docui; pro usu quem habebam, præscripsi quemadmodum se cum illa gerent natione. Tam longe absunt ab India, ut semel duntaxat in anno litteras ab eis accipere possimus. Eisdem mandavi, ut quotannis de christianæ religionis illis in locis amplificatione, deque spe, quæ in posterum ostenditur, perscriberent Romanam: receperunt se esse facturos.

Quatuor ipsos menses Malaccæ substiti, idoneam tempestatem ad trajiciendum in Indiam exspectans: quod tempus spiritualibus occupationibus vacuum non fuit; ut cum omnibus unus satisfacere nequirem, nonnullorum subirem similitates; quæ cum ex peccatorum pœnitentia nascerentur, nihil me offendebant, delectabant potius, quod sanctum eorum consilium declararent. Multum etiam temporis ponebam in discordiis inimicitiisque tollendis, quæ inter Lusitanos viros bellicosos facile existunt. Catechismo absoluto, pueris ac neophytis Symboli explicationem inculcabam patrio ipsorum vulgique sermone, ut perciperetur ab omnibus: idem antea in Moluco feceram, ut eversa idolorum superstitione, in eorum animis firma jacerem fundamenta christianæ religionis. Hæc explicatio uno anno tradi commode potest, vicena circiter quotidie verba inculcando, ut a rudibus neophytis facile mandentur memoriæ. Nam interea historia de Christi adventu sæpius iteranda est, ut una cum explicatione penitus insideat atque hæreat in mentibus. Ita demum veritatem agnoscunt, et fabulas ac veneficia, quæ tum veteres, tum recentes ethnici commemorant, exsecrantur.

Mandavi diligenter certo sacerdoti, ut mei muneris vicarius quotidie antemeridianis horis, eadem illa ibidem inculcaret; qui se facturum recepit. Spero fore, ut res, Deo favente, cursum teneat suum. Discedenti mihi Malacca primarii cives vehementer institerunt, ut eo duos e Socie-

tate mitterem, qui apud se suasque conjuges et christianos indigenas, sacras conciones haberent, itemque suis liberis, servis, ancillis, christianam doctrinam traderent meo loco. Id illi tantopere efflagitarunt, ut tam pio postulato, hominum præsertim de nostra Societate optime meritorum, omni ratione satisfaciendum putem.

Aprili mense anni MDXLVIII. (hoc enim tempore naves Malaccam et Molucum petentes ex India solvunt), Malaccæ mercator Lusitanus, vir magna religione ac fide, mihi de insulis permagnis (Japoniam eam regionem vocant) nuper repertis, multa narravit. Ibi in Christi cultu propagando longe plus, quam in quavis Indiæ parte profici posse, quod gens universa sit sciendi cupida præter cæteras. Cum hoc mercatore, Japonensis quidam venit (Hanjiro nomen est), qui ex sermone cum Malaccensibus habito, me convenire statuerat. Is cum in Japonia, pro familiaritate, Lusitanis quibusdam institoribus conscientiæ suæ aperuisset vulnera, petivit ab eis remedium aliquod sanandi animi, Deique placandi. Itaque auctores illi fuerunt, ut ad me Malaccam veniret: paruit ille, et in eorum conscendit navim. Sed quo tempore is Malaccam appulit, ego versabar in Moluco. Ergo ille, re cognita, domum revertitur tristis. Erat jam in conspectu Japonia, cum repente exorta tempestate, non sine periculo, adversus ventus eum rejecit Malaccam. Ibi de meo reditu certior factus, summo christianæ cognoscendæ studio me con-

venit. Lusitanicæ linguæ haud rudis est: itaque sine interprete inter nos agebamus.

Si cæteri Japones, similiter ut Hanjiro avidi sunt discendi, profecto omnibus, quotquot reptæ sunt gentibus, ingenio antecellunt. Is cum catechismi explicationi interesset, accurate sane Symboli capita referebat in libellum. Sæpe etiam in templo, in cœtu populi, quæ edidicerat, memoriter recitabat, et multa acutissime percontabatur; omnino est sciendi percupidus, quod ad percipiendam brevi veritatem plurimum valet. Octavo, quam Malaccam venerat, die, in Indiam contendit. Equidem optabam, ut in eam, qua ego vehebar, navim conscenderet, sed pro familiaritate, quæ illi intercedebat cum aliis Lusitanis petentibus Indiam, homines amicissimos, de se optime meritos, relinquendos non putavit. Cocini hominem exspecto intra decem dies.

Percontatus sum ex Hanjiro, quem dixi, utrum si in Japoniam cum eo profectus essem, censeret incolas Christi sacra suscepturos: et ille, populares quidem suos non continuo his, quæ dicerentur, assensuros esse respondit, sed multis interrogationibus exploraturos, quid afferrem religionis; maxime vero utrum dictis facta congruerent. Quod si duo illa præstarem, ut et consentaneo sermone satisfacerem ipsorum percontationibus, et probitate vitæ eorundem reprehensionem vitarem; denique, re perspecta et cognita, regem, nobilitatem universam, civesque cæteros adultos ad Christum utique se aggregaturos; gen-

tem enim eam esse, quæ ducem sequatur rationem.

Mercator deinde Lusitanus, meus necessarius, diu in Japonia versatus, commentarios mihi sane diligenter scriptos reliquit, de terræ descriptione, gentisque moribus, deque cæteris rebus, quas partim ipsemet viderat, partim cognoverat ex auctoribus sane idoneis. Eos ego commentarios his inclusos ad vos mitto.

Quotquot huc ex Japonia redeunt Lusitani mercatores, mihi confirmant, me si eo trajecero, haud paulo melius illis in locis, quam in India operam positurum; quippe cum futura sit res cum natione, quæ facile obtemperet rationi.

Præsagire videtur animus, me, aut alium e Societate, ante biennium in Japoniam iturum; etsi iter est periculosum, cum propter incredibiles maris illius tempestates, tum vero propter Sinarum prædonum latrocinia, ut multæ naves partim a fluctibus, partim a piratis intereant.

Proinde, patres ac fratres charissimi, incolumitatem nobis a Deo precamini ejusmodi navigationem suscepturis, in qua plurimi intereant. Interim Hanjiro Lusitanam linguam perdiscet; Indicas Lusitanorum opes, Europæorum artes, nostramque vivendi rationem cognoscet: rite comparabit se ad baptismum, mihi que in catechismo, copiosa que de Christi adventu explicatione Japonice vertenda operam dabit, siquidem perbene scribit Japonice.

Octavus est dies cum perveni in Indiam, nec

socios visere mihi licuit. Itaque de fructu ex his regionibus me absente percepto, quod scribam, nihil habeo: socios ipsos sua sponte de suis ad vos rebus scripturos arbitror.

E Malacca in Indiam revertens, magnis sum defunctus periculis: quippe navis trium dierum, totidemque noctium tempestate jactata est tanta, quantam nunquam videre me memini. Complures e vectoribus jam mortem suam deplorantes vovebant, si divina ope exempti essent periculo, nunquam omnino in posterum navigaturos. Mercatores vitam redimere coacti sunt cunctarum mercium jactura. Ego cum tempestas maxime sæviret, Deo supplicans deprecatores adhibui, ex terris quidem, primum nostræ Societatis homines, ejusdemque studiosos, deinde christianos universos, expetens per Christi sponsam Ecclesiam, cujus etiamnum in terra morantis, assiduæ preces audiuntur in cœlo, cœlesti Regi quam diligentissime commendari.

Inde superos ordine imploravi omnes, ac præcipue Petrum Fabrum imploravi cum cæteris nostris; ut cum vivis, tum mortuis deprecatoribus uterem ad iram divini Numinis leniendam. Denique omnibus, vel angelorum ordinibus, vel sanctorum hominum gradibus singillatim imploratis, quo facilius delictorum meorum innumerabilium veniam impetrarem, sanctissimam Dei Parentem patronam adhibui, quæ cœli Regina, nullo negotio, quidquid orat filium, exorat. Ad extremum spe omni in immensis Christi

Domini ac Salvatoris nostri promeritis collocata, tot tantisque præsiidiis circumseptus longe majore perfruebar voluptate in horribili illa tempestate periclitans, quam deinde præsentis periculo liberatus. Me sane pudet, nequissimum omnium mortalium, in ultimo discrimine, præ cœlesti lætitia tantam lacrymarum vim profudisse. Itaque tum Christum Dominum suppliciter orabam, ne me ex illo periculo eriperet, nisi ad paria, aut etiam graviora pericula sui obsequii gloriæque causa reservaret.

Sæpenumero mihi Deus indicavit, interiore quodam instinctu, quam multis me vel corporis periculis, vel animi detrimentis prohibuerint supplicationes ac sacrificia sociorum, partim in terris militantium, partim cœlestibus fruentium præmiis. Hæc eo pertinent, patres ac fratres in Christo charissimi, ut pro tot tantisque beneficiis, per vos ipsos et Deo et vobis persolvam quod debeo, quoniam ipse per me neutiquam sum solvendo.

Sermonem de nostra Societate ingressus, neque loquendi, neque scribendi exitum reperio; sed vel nolentem, huic sermoni atque epistolæ finem imponere, navium festinatio cogit. Clausulam autem nullam invenio accomodatiorum, quam ut illud profitear: *Si oblitus unquam fuero tui, Societas Jesu, oblivioni detur dextera mea* ¹! adeo quantum sociis universis, et quam multis nominibus debeam, perspexi. Ac Deus

1. Psal. CXXXVI. 5.

quidem, vestris precibus adductus, hoc mihi tantum beneficii dedit, ut pro meo captu intelligerem, quantum debeam Societati: neque enim tanta in me vis atque virtus est animi, quæ tam cumulatam promeritum capere possit omnino. Verumtamen ut aliqua ex parte fugerem ingrati animi notam, Deus pro sua benignitate ac misericordia aliquid mihi, etsi parum, ejus notitiæ est impertitus. Sed finis sit: Jesum Dominum oro, ut quando in suam nos Societatem adscitos in hac ærumnosa vita congregavit, tandem in beata illa congreget æternitate in cœlestium societatem vocatos: præsertim cum in hac vita ejus causa corporibus adeo distracti simus.

Vos si quid nobis aliquando mandatis, aut in Moluco versantibus, aut in Japoniam profecturis, meminisse oportet, ante triennium et novem menses ad vos perferri non posse responsum. Ratio in promptu est: nam vestræ litteræ nono demum mense in Indiam perveniunt; intercedunt deinde octo item menses, ut naves idonea tempestate petant Molucum; in profectione ac reversione, ut secundissima navigatione utantur, menses consumuntur unus et viginti. Denique ex India post octavum mensem, Romam litteræ perferuntur; idque cum ventis ac tempestatibus navigatur secundis: nam interdum propter incommodas tempestates plus anno in Romano itinere ponitur.

XII. Kal. Februarias. Cocini.

EPISTOLA IX.

PP. Societatis Jesu oram Travancoris
excolentibus.

De baptizandis infantibus, et erudiendis pueris; tum de viris ac mulieribus instituendis, castigandis, conciliandis. De Symboli declaratione, et eleemosynarum distributione. De visitatione infirmorum, atque sepeliendi ratione; tum de pueris ægrotantibus, de litigantium concordia, pœnisque delinquentium. Tuendos indigenas, Malabares sacerdotes curandos, præfectum Lusitanosque omnes demerendos. Familiaris sermonis et litterarum argumenta, nec non in Superiores observantia.

ILLUD ante omnia commendatum vobis cupio, ut singulari diligentia invigiletis in baptismum parvulorum; ne quam prolem recens natam non continuo regeneratam Christi lavacro, in ullo ex his quæ præsentibus lustrabitur, aut quoquomodo procurabitur, pago, vel mapali relinquatis. Istud equidem existimo præcipuum et maxime salutare ministerium omnium eorum quæ per vos istis in locis exerceri queunt: quare neququam vos velim id demandare alteri, aut in hoc cuiquam fidere. Explorete vos ipsi et quærite: inventosque qui egeant primo illo summe necessario sacramento, vestra ipsi manu tingite.

Scio datum negotium accensis regiis qui præfecturam in ea gente aliquam exercent, commendatum item impense patribusfamilias, ut simul domum sibi auctam novo conjugum partu viderint, ultro indicent, et baptismi ministros accersant. Indormire tamen illi fiducia non expedit. Et accensi alias res agent, et patres obliviscentur, parvuli interim inexpiati morientur. Ite igitur vos ipsi, indagate, investigate percontantes ostiatim ecqua mulier, ex quo illac transistis, enixa fœtum sit; ecquod, quomodocumque, ibi reperiatur nondum ablutum aqua lustrali caput. Vix unquam id frustra quæsieritis; proferent infantulos; vos sine mora Christo initiate, et in tuto locate salutem animæ, absque ista sedulitate graviter periclitantis de jactura facienda felicitatis sempiternæ.

Credite mihi experto. Totum ex nobis, inter gentem istam, alicujus momenti operæ pretium ad duo demum officia redigitur, baptizandorum infantium, et puerorum utcumque disciplinæ capacium, erudiendorum. Quare hoc alterum pari aut majori sollicitudine accurandum vobis injungo, ut efficacissime procuretis sine intermissione doceri pueros.

Procuretis, inquam, id fieri per alios; nam vos, quos non expedit ullo in singulari pago statum ac fixum domicilium habere, sed semper expeditos obire loca cuncta, et invigilare lustrando cursandoque per regionem totam, profectibus istius ecclesiæ, tali providentia egentis,

manifestum est non posse scholis ubique quotidie habendis assiduitate necessaria vacare. Præficate igitur, in omni vico aut mapali, magistros idoneos ac *Canacapulas*, prout statutum est, qui et litteras et elementa religionis, precationesque memoriæ mandandas, certa quot diebus hora locoque adesse simul jussis tradant atque inculcent pueris: quo id fiat exactius, ubi pagum quemque circum omnes cursando lustrabitis, nunquam omittetis congregare omnes parvulos, ex iisque coram ludimagistris rationem eorum quæ didicerunt reposcere, sicque cum ipsorum, tum magistrorum diligentiae specimen capere, sedulo annotando quantum quisque sacrarum orationum inoffense recitaverit, quem usque ad locum catecheticæ doctrinæ audiendo et mente amplectendo pervenerit; denunciantes vos eodem brevi redituros, ultiores rebus jam comprehensis profectus, proportione interjecti dimensuros spatii, et ex iis æstimaturos, quis strenue contenderit, quis cessaverit. Ea expectatione magistrorum pariter et discipulorum acuetur industria.

Curabitur ut diebus Dominicis viri omnes simul congregentur in templo, ad recitandas orationes, et peculiariter inquirent, an istos cœtus *Patangatini* frequentent. In locis in quibus forte tali die reperiemini, præeritis ipsi vos istis conventibus; et postquam orationes cuncti ex memoria reddiderint, brevi et facili explicatione, quæ illi pronunciaverint, declarabitur.

Tum reprehendetis vitia illic dominantia, demonstranda claris exemplis et similitudinibus, ad rudium captum accommodatis, fœditate et pernicie illorum: accumulandis deinde ad terrorem eorum qui emendationem distulerint, comminationibus iræ ac vindictæ cœlestis, non seræ tantum, et post hanc demum vitam sævituræ; sed instantis, et tantum non præsentis, morborum, pestium, præcocium funerum, infestationis a regibus barbaris, qui eos spoliabunt, mancipabunt, diris exemplis torquebunt; per quæ mala, in supplicia sempiterna tartari, peccatores inducati perventuri sint. Per singula loca inquiretis, ecquid simultates et odia inter aliquos illic degentium sint, ac dabitur diligenter operam, ut ii non solum invicem concilientur, deposito ex animis rancore; sed hoc ipsum etiam palam profiteantur, ad satisfaciendum offensionibus publicæ: quare viri quorum fuerat nota dissensio, in conventu virorum (qui ut dixi, quavis Dominica celebrabitur), et mulieres in cœtu fœminarum, diebus Sabbati, cogendo, in præsentia universorum, vobis agentibus, testentur, se injuriarum illatarum pœnitere, veniam poscere, acceptarum oblivisci deinceps velle, ac prius infensis exosisve christianæ ac fraternæ caritatis officia cuncta exhibere, constanter decrevisse.

Cum primum declarationis articulorum Fidei in linguam Malabaricam translatio, quam commisi accurandam P. Francisco Coellio, perfecta fuerit, sedulo procurabitis, ut multa ejus exem-

pla, pro pagorum aut vicorum numero descripta, et per locos sparsa singulos, illic in statos congregatis cœtus, viris quidem Dominica, mulieribus autem Sabbato, a vocali et cunctis intelligibili anagnoste perlegatur; ubicumque autem vestrum aliquis hisce diebus fuerit, peractæ lectioni vivam vocem adjungat; exponendo dilucidius et distinctius, quæ minus clare a tardioribus percepta videri poterunt. Eleemosynas, oblationes, a reis votorum post pericula vitata morborum, aut infestorum casuum, in istis, ex more, cœtibus virorum, aut mulierum collatione, solitas congeri, curabitis universas egenis distribu: neque ullam vel minimam particulam illarum in vestros usus absumendam admittetis.

Singulis Dominicis in cœtu virorum, et singulis Sabbatis in conventu fœminarum, clare promulgari curatote, ut cum primum, in domibus eorum, quispiam cujusque sortis, in morbum inciderit, moneant vos confestim, ut succurrere mature, ac quæ tali tempore procurandis animabus sunt necessaria, administrare valeatis; denunciate autem omnino fore, ut si quisquam huic officio defuerit, sicque propinquus ejus, aut domesticus, sine sacramentorum comœatu ultimo decesserit, haudquaquam permissatis talem mortuum, in ecclesiæ cœmeterio, ritu sacro sepeliri.

Quando vos infirmos invisetis, recitari ab iis, si possunt, aut ab aliquo præsentium, lingua ipsorum, sacrum Symbolum jubebitis, interro-

gando ægrum ad singulos articulos, ecquid quæ audit credat certissime ac constantissime; sub hæc pronuciari ab ipso curabitis formulam confessionis generalis, et orationes teneri mente a cunctis solitas: post quas vos sacrum Evangelium supra illos pronuciabitis.

Quando aliquis obierit, prodibitis e sacra æde, procedendo ad locum ubi jacet mortuus, cruce præeunte, pueris comitantibus, et per viam eundo ac redeundo cantantibus orationes, quas in scholis doctrinæ christianæ didicerunt. Delato in templum defuncto, recitabitis sacras preces, quas Ecclesia tali tempore præscribit, easque more solito iterabitis antequam corpus terræ mandetis; semper autem ad congregatam in exequias turbam, aliquid appositæ ad rem conciunculæ habebitis, admonentes de necessitate moriendi et incerto vitæ; quamque, id reputantes conveniat emendate vivere, nec differre pœnitentiam delictorum; in quorum conscientia, si mors eos præoccupet, æternam damnationem vitare nequeant; uti e contrario perseverantes in Dei gratia, merito sperent, se in paradisi gaudia morte transituros. Præcipietis Dominica viris, Sabbato mulieribus, ut infantes ægros deferant in sacram ædem ad vos super ipsis Evangelium recitatuos. Id valebit ad excitandam et corroborandam fidem patrum pariter ac matrum, et utrorumque amorem in Ecclesiam resque sacras conciliandum. Postremo sic parvulorum quoque ipsorum vitæ ac valetudini consuletur,

Circa lites et controversias jurium inter christianos suborientes, primum id agetis quam suavissime et efficacissime licebit, ut ambæ partes, tractantes invicem, eas, ex æquo et bono, per se componant. Ad hoc si qui adduci nequierint, et non magni momenti res fuerit, Dominicis diebus, post recitatas orationes, dabitis negotium *Patangatinis* ædilibus locorum, ut litigantibus utrinque auditis, causas finiant. Vos vero ipsos quam minime et quam rarissime implicari patiemini cognitionibus istiusmodi, quæ vobis et otium et auctoritatem minuerent necessariam functioni spiritualium ministeriorum vocationis nostræ propriorum: quare quamlibet instent deferendo arbitrium, audirique postulantes, qui contendunt invicem, excusate occupationes graviores, et cognoscendi moram iudicii invidiam prudenter declinate, remittendis ad præfectum Lusitanum illorum tractuum, controversiis majoribus; aut, si quorum interest, magnopere mavelint uti arbitro sacerdote, iis ad P. Antonium Criminalem allegandis.

Omni ope adnitimini, ut vobis istius gentis amorem concilietis; longe plus enim eritis idonei juvandis iis, si ab illis diligamini, quam si vos timeant. Nemini poenam decernetis aut inferetis priusquam de re tota P. Antonium Criminalem consulueritis; ac ne hoc quidem assentiente, quemquam comprehendi, aut pro merito mulctari jubebitis, in loco ubi præfectus Lusitanus præsens adsit, nisi eo admonito, et

rationibus expositis, in vestram sententiam pertracto. Supplicium legitime sumendum de viro aut muliere qui *Pagodis* idolum sculpsisse convicti fuerint, esto exilium e loco ubi peccarunt, et relegatio in alium; nunquam tamen eo nomine quemquam exterminetis, nisi P. Criminale in id assentiente. Pueris assidue frequentantibus scholas catecheticas, ubi meruerint castigandis, quantum potest, salva disciplina, temperetur: præstat enim dissimulare interdum, quod peccasse ipsos, ut illa fert ætas, cognoveritis, quam severitate utcumque justa, concitare teneros animos in vestri odium; qui ubi a suæ salutis consulentibus abhorruerint, in abrupta pessum rapiuntur, fereque ab istiusmodi facilius, ut frugi sint, impetraveris multa significatione amoris, quam vi sæva extorseris.

Cavete diligenter ne unquam christianos indigenas coram Lusitanis vituperetis, quin potius eos semper defendite, et ubi accusantur, patrocinio tuemini, excusantes ac commendantes, quantum poteritis, rogando Lusitanos, ut benigne considerent, quam prava miseris istis, nuper ex idololatria conversis ad Christum, a pueritia educatio contigerit; quam parum iisdem exiguo tempore ex quo fidem sunt amplexi, per tot casus absentiae sacerdotum, incursionum et terrorum a Badagis, vacaverit serio animum intendere christianæ institutioni, quantum erat opus, percipiendæ: quæ si sapienter reputaverint, non modo clementer ignoscere debeant defectibus

barbariei tam incultæ, sed jure mirari possint, non esse illos aliquanto etiam pejores, quam ex culpis in quas incidunt, plerumque non gravissimis, appareant.

Sacerdotibus Malabaribus favebitis, et benigne consuletis, in rebus præsertim ad religionem spectantibus, efficiendo ut assuescant proprias animas confessionibus purgare, ut Missæ sacrificium rite ac crebro Deo offerant, ut exemplo vitæ sanctæ præluceant populo: querelarum porro vestrarum de iis, aut reprehensionum, si quid offenderint, ne ullum, in litteris præsertim scriptis a vobis ad quemlibet, vestigium exstet quod possit ostendi, cavetote.

Præfectum Lusitanum omni semper obsequio ac comitate demereri conabimini, diligentissimeque vitabitis, ne, quacumque tandem causa, inimicitiam cum eo suscipiatis. Pari cura contendetis omnium in vos Lusitanorum istic degentium tueri gratiam, nullum eorum aversantes, nulli vicissim exosi; sed humanitate, prudentia, caritate vera satagentes, ut, etiam cum pacem odientibus, sitis pacifici; ac si qui ultro resiliant, eos tamen officio et benevolentia retinentes, ut, vel inviti, sentiant sinantque se amari a vobis, et in dissidium apertum protrudere ullam cum vobis simultatem vereantur. Nec eo tamen hoc pertinet, ut connivere debeatis ad vexationes injustas quibus istos interdum christianos oppriment. Cum id animadverteritis, reprehendite sane illos, sed blande ac cum

omni significatione amoris; in quo, si parum profeceritis, deferte querelam ad præfectum, jusque innocentium afflictorum modeste, ac salva, quantum licet, eorum contra quos disceptatis amicitia, tuemini. De præfecto, iterum pro rei momento moneo: placatum eum vobis atque benevolum quocumque impendio servate; nec quidquam omnino vobis tanti sit, quod pro ejus offensione vitanda retinendave gratia, unquam pacisci recusetis.

Jam vestri cum Lusitanis sermones de divinis semper, animæque salutem ac profectum attinentibus, rebus sunt: disserite apud illos, privatis quoque congressibus, de morte, de judicio, de suppliciis inferni et purgatorii, suadendo ut pœnitentiæ et Eucharistiæ frequentent sacramenta, ut divinæ legis decem Præcepta custodiant, et quæ sunt ejus generis; nam si cum iis agendo ad alia nunquam confabulationum argumenta deflexeritis, alterum duorum eveniet: ut aut illi vos adeuntes, eamdem ultro colloctionum materiam usurpent, magno suo bono scilicet; aut si eos ejus tristitiæ tædium capiat, convenire vos desinant, et bonas horas, vestri multiplicis officii urgentibus occupationibus necessarias, vobis liberas relinquunt.

Mementote, in occasionibus, Goam scribere ad patres fratresque nostræ Societatis, referentes quæ consolari eos et animare ad bene agendum queant, de fructu ministeriorum vestrorum, et successu conatum ad Dei gloriam: dabitis

etiam eodem argumento litteras ad dominum episcopum, cum omni demissione ac reverentia, tanquam ad prælatum, cujus auctoritati ac jurisdictioni tractus isti omnes subjacent. Ad nullam regionem aut provinciam ibitis, quantumvis vos advocent reges ac principes earum, nisi cum assensu P. Antonii Criminalis, et præfecti Lusitani oræ istius, et si qui acrius invitando urserint, iis obtendite obedientiam quam profitemini, excusantes per eam haud licere, injussu eorum qui vobis præsent, de statione præscripta decedere.

Iterum inculco vobis, etiam atque etiam commendans, ubicumque cum quibuscumque versabimini, contendite vos gratos et amabiles omni hominum generi præbere; de cunctis bene merendo, inserviando singulis, nullum non blande modesteque compellando. Hæc enim benignitas factorum, verborum humanitate condita, conciliando vobis omnium amore, aditum cordium aperiet, magnamque præbebit facultatem luculentos congerendi fructus animarum. Concedat id vobis Deus, et cum omnibus vobis sit semper! Amen.

Februario Anni MDXLVIII.

Totus vester,

FRANCISCUS.



EPISTOLA X.

Jacobō Pereriæ.

*De studio bonæ conscientiæ, ac de duobus sociis
Malaccam missis.*

Gratia et charitas Domini nostri Jesu Christi
sit nobiscum semper! Amen.

OMNINO libentius te vidissem ante tuam in Sinas profectionem, quam nunc per litteras alloquor absentem; sed prætor hibernare me voluit Goæ. Itaque mos ei gerendus fuit. Nam mihi quidem in animo erat in Comorino promontorio meos socios intervisere. Sane gavisus essem, si tecum tanquam cum amico fideissimo coram, quædam super itinere Japonico, quod post annum suscipere cogito, communicare licuisset. Comperi enim bonis auctoribus, posse ex illa regione uberrimos animorum percipi fructus, Christique fidem inibi longe ac late propagari.

Mando tibi, pro amicitia, ut priusquam profiscaris in Sinas, mercem quamdam compares sane pretiosam, quam Malaccenses Sinæque mercatores fere negligunt: bonam dico conscientiam, quæ istiusmodi hominibus parum admodum est nota. Vulgo enim mercatores ita

sibi persuadent, si animorum suorum, conscientiaëque suæ negotium agant, se continuo decocturos. Ego tamen, Deo adjutore, futurum confido, ut Jacobus Pereria, meus amicissimus, magnas bonæ conscientiaë secum afferens merces, locupletetur; tametsi cæteri, ejusmodi rerum incuria, ad egestatem redigantur. Equidem Deum orare non desistam, ut te et deducat in Sinas, et inde ad nos reducat incolumem, auctioremque ac locupletiozem animi bonis, magis utique quam fortunæ.

Mitto istuc Malaccam socios duos, alterum (Francisco Pera nomen est) sacerdotem, qui meo instituto, concionibus, confessionibus, institutioni puerorum ac rudium det operam; alterum hujus administrum, qui Lusitanorum liberos imbuat litteris; quo posthac pios ac salutare libellos lectitent citius, quam codices litigiosos Malaccensium, quibus legendis pueri fiunt Malaccenses e Lusitanis.

Christus Dominus tecum sit, perinde atque ego illum mecum esse cupio.

IV. Non. Apriles. Goæ.



EPISTOLA XI.

P. Francisco Henrico.

*Consolatur magnis laboribus parum proficientem,
dæmonisque fraudes aperit alio migrare suadentis.*

Gratia et charitas Domini nostri Jesu Christi
sit nobiscum semper! Amen.

EGO vero malle, frater charissime, coram,
quam per litteras tecum agere, tibi que pro
laboribus et incommodis, quæ Christi causa
sustines, aliquid afferre solatii. Neque enim ejus-
modi solatia profecto expetis, quibus delectan-
tur ii, qui hilariter jucundeque ut vivant, hujus
vitæ voluptatibus perfruuntur. Etenim horum
vicem misereri debemus, illorum autem invidere
conditionem, quibus, ut Apostolus ait, *dignus non
erat mundus*. Noli mœrere, frater, quod minus
quam velles, in istorum neophytorum cultura
proficias; quippe cum et gens ipsa, ut scribis,
idolorum cultui dedita sit, et rex a Christi reli-
gione alienus acerbe insectetur christianos. Plus
utique proficis, quam tu putas, infantes diligen-
tissime conquisitos cœlo per baptismum parien-
do. Nam si circumspicere animo voles, reperies
profecto ex Indis, vel albis, vel nigris, paucos in
cœlum pervenire, nisi eos, qui quatuordecim

annis minores, cum baptismali innocentia excedunt e vita.

Videsne, frater charissime, te, uti dixi, plus istic, quam putes, proficere? Id adeo cerni in pueris licet, qui abs te baptizati cœlesti jam fruuntur beatitudine, qua nimirum carerent, si tu ex istis locis discessisses, neque eos per baptismum Christo genuisses. Enimvero sempiternus hostis animorum te, quem vehementer odit, quamprimum istinc excedere exoptat, ut ex isto Travancoridis regno in cœli regnum nemo vocetur in posterum. Genus est ejus insidiarum, majorem alibi divini obsequii spem ostentare, ut videlicet sollicitet atque avertat eos, qui utiliter ubi sunt operam navant Deo. Itaque vereor, ne te, suo illo artificio aggressus, idcirco sollicitet, ut ex istis abigat locis.

At memento te octo mensibus, quibus istic versaris, plures animos conservasse, moribundis, infantibus baptizandis, quam omnibus annis, quibus in Lusitania atque India fuisti. Quare desine mirari, cur tibi tantum facessat negotii Satan. Quippe ille id agit, id pugnat, ut te de ista regione expellat in aliam, ubi saluti consulas paucorum. Illud autem scito, quod tibi gratum fore arbitror, socios complures mense Septembri ex Lusitania advenisse. His ego Goa discedens imperavi, ut nobis venirent auxilio. Nunc refero me Goam, pii cujusdam negotii causa; quod si conficere potuero, magna me spes tenet, christianos factum iri quam plurimos.

Tu Deum deprecereis velim, ut tametsi nostra peccata impediant, quominus idonei ejus administri simus, ipse tamen, pro sua bonitate infinita, immensaque in homines charitate, ad religionis propagationem nostra qualicumque opera uti ne gravetur.

XI. Kal. Novembris. Punicali.



EPISTOLA XII.

P. Ignatio Martino Soc. Jesu.

De collegio Villæ-Vitosæ, ac de fratre Rocho Martinio febribus laborante.

SANCTISSIMUM Jesu nomen laudetur semper, ut ipsum pro meritis diligamus!

Quamquam in generalibus litteris valde instanter admoneo... ¹ has tamen privatim mitto, ut hujus rei propter ipsius momentum major sit accuratio; cum præsertim usque adeo confusa sint omnia.

1. Quædam hic desunt vetustate corrupta.

Ad Rev. Dominum pluribus scribo super collegio Villæ-Vitosæ. Faxit Deus, ut non secus, ac ipsi dico, fiat: alias enim nihil admodum fiet.

Scribo etiam ad Parentem Ignatium quantum satis est ad explananda dubia, quæ illic movebuntur, quoniam non parvi sunt ponderis. Deus tamen semper idem manet, et sua est causa ista, ipseque illam tuebitur.

Frater Rochus Martinius laborat febribus, sed a quibus ei periculum non timemus; ipse manu sua scribit.

Brevis navium mora longiorem me esse non patitur, et quæ magis præcipua sunt, in communibus litteris continentur. Quod si possem in privatis, id utique libenter efficerem.

Sanctissimum Jesu nomen semper nobis adsit!

Goa, XI. Kalen. Januar. MDXLVIII.

Servus in nomine Jesu.

FRANCISCUS DE XAVERIO.



Catechetica ad Molucenses.

UBERRIMA SYMBOLI DECLARATIO.

DELECTAT christianos audire et nosse quæ ratione, quoque ordine Deus e nihilo condiderit res omnes, in usum obsequiumque hominum. Principio creavit cœlos et terram, angelos, solem, lunam, stellas, diem item ac noctem, herbas, fruges, poma omnis generis fructusque arborum, aves, animantes quæ in terra vivunt, mare, flumina et lacus, animantia aquatica. Et hisce universis conditis, novissimum omnium fecit hominem ad imaginem et similitudinem suam.

Primus homo a Deo creatus, fuit Adam, et prima mulier, Eva. Hos ambos cum formasset et animasset, statuissetque in paradiso terrestri, iis benedixit, eosque invicem despondit, matrimonii fœdere conjungens, mandavitque sic junctis, ut generarent filios, et terram incolis frequentarent. Ex his Adamo et Eva nati omnes sumus; hinc propagatum quantum est uspiam gentium. Informatur isto prototypo exemplo singularitas humani conjugii. Cum enim sapientissimus naturæ auctor non dederit Adamo plus una conjugæ, manifestum est contrariam divinæ auctoritati esse licentiam hujus generis, quam

Mauri passim et idololatræ, quodque est flagitiosius et dolendum magis, mali etiam usurpant christiani, multarum simul habendarum in contubernio mulierum; nec si qui singularibus etiam concubinis assuescunt, hujus exempli censuram vitant; non enim prius, auctore Deo, Adam et Eva dederunt operam liberis, quam ab ipso Creatore, legitimo fuissent connubii nexu copulati.

Quare fornicatores, utpote divino, a quo sunt conditi, rebelles Numini, congruas suæ nequitiae pœnas expectent. Agnoscant hinc quoque qui *Pagodes* adorant, quanto se scelere contaminent, dum Deo uno vero cunctorum Conditore relicto ac spreto, muta simulacra et larvas stygias, phanatico errore venerantur; ac cum recta ratio clare monstret, indidem petendam vitæ gubernationem unde vivendi principium ducimus, isti per sacrilegum furorem, præstigiis et sortibus, vanæque ariolorum divinationi spes rationesque committunt suas: salutis ipsorum hosti implacabili, diabolo eam fidem reverentiamque deferentes, quam Deo debebant auctori bonorum omnium, a quo animam, corpus, quidquid sunt, possunt, possidentve, acceperunt; impietate non magis in se fœda ac detestabili, quam miseris eam consciscentibus exitiali: quippe quos ea vesana superstitio cœlis excludat, ubi paratum animabus Dei cultricibus diversorium æternæ commorationis est, omni gaudio affluens; beata sedes illius felicitatis, ad quam Creator summe beneficus homines condidit.

Quanto sapientius veri christiani Deo Domino suo fideles, ei credunt, eundem in spiritu adorant, tota mente, cunctis devoti cordis affectibus, unum solum verum, supremum, æternum Spiritum cœli et terræ molitorem amplectuntur; intimamque istam animi religionem externis obsequiis exprimunt, dum frequentant sacra templa, ubi circum aras Deo vivo positas, vident imagines Christi ejus Filii, Deiparæ Virginis, sanctorumque Dei servorum, qui vita in ipsius servitio rite transacta, cum eo regnant in gloria paradisi.

Inter quæ augusta monumenta, salutari memoria instincti repræsentatarum illic et rerum et personarum, genibus humi positis, manibus sursum sublatis, in cœlum oculos et cor dirigunt, Deum ibi habitantem, in quo suum omne bonum ac consolationem collocant, confitentes, his Sancto Petro tributis verbis: *Credo in Deum Patrem Omnipotentem creatorem cœli et terræ.*

Prius creavit Deus angelos in cœlis quam homines in terra. Porro major angelorum pars Deum suum statim adoravit, gratias ei et laudes referens, ob beneficium creationis. Lucifer e contrario, et cum eo multi angeli, debitam adorationem suo Creatori reddere noluerunt; sed cum superbia dixerunt: ascendamus et evadamus similes Deo qui cœlorum tenet altissima. In pœnam hujus superbæ rebellionis, præcipitavit Deus Luciferum, et huic adhærentes angelos, e cœlis in infernum.

Lucifer sic detrusus, videns Adamum et Evam primos homines, invidit ipsis gratiam in qua fuerant a Deo creati; et ut eos inde dejiceret, superbiam ejus similem qua ipse de cœlo deciderat, eis suggestit; objiciens conventis in paradiso terrestri, falsam spem assequendi honorem divino parem, si pomum a Creatore vetitum comederent. Arreperunt animos Adam et Eva ad mendacem speciem promissæ similitudinis Dei, et tentationi consentientes comederunt de fructu interdictæ arboris, excideruntque statim gratia, in qua fuerant creati; moxque in pœnam suorum peccatorum, ejecit eos Deus terrestri paradiso. Vixerunt inde extra beatam sedem in laboribus per nongentos annos, pœnitentiam agentes peccati, quod admiserant; cujus tam inexpiabilis labes fuit, ut quantumcumque Adamus et ejus filii luerent atrocium suppliciorum, insufficiens esset ad ejus delendam maculam, ipsosque restituendos in spem priorem assequendæ felicitatis æternæ, ereptam justa ultione insanæ superbix, qua fieri concupierant Dei similes: ita ut illo portæ cœlorum impenetrabilibus obstructæ repagulis permanerent, et ipsum Adamum et ejus posteros inexorabiliter arcentes aditu gloriæ, cujus suo et illorum periculo peccans, jacturam fecerat irreparabilem.

O christiani, quid nobis infelicibus fiet? Si tot angeli propter unum superbix peccatum cœlo præcipites exturbati sunt, et in inum tartarum detrusi; Adam vero et Eva ob simile

superbiæ crimen, paradisi terrestres beatam possessionem amiserunt, quæ spes ostenditur aut ratio, nobis scelerum omnis generis colluvione depravatis, emergendi unquam e fæce tam tenaci, et elutis maculis, enitendi ad cœlorum summa, ubi sedes sempiternæ immortalium animarum felicitatis est a Deo constituta? Conclamata profecto res erat, et humani generis plane certa, nec ulla evitabilis ope damnatio ac perniciēs extrema; quando sanctus Michael amicus noster verus, et qui cum eo angeli in subjectionis officio perseverantes, præmium constantiæ jam tulerant beatissimam fruitionem sempiternæ in cœlis gloriæ, miserati simul omnes humanæ naturæ calamitatem, coram Deo supplices procidentes, aliquod ab eo remedium ingentium malorum, quæ ex peccato Adami et Evæ in utriusque sobolem late inundabant, impetrare, hujus fere formæ precibus, conati sunt.

Bone Deus, clementissime Domine, ac Pater gentium cunctarum, venit jam tandem tempus, et ab origine sæculorum expectatissima dies illuxit, quam misericordiæ in deploratissimos mortales expromendæ tuæ, æterna destinatione præparasti. Ejus diei quæ restitutis in divinæ gratiam adoptionis Adami filiis patefactura claustra cœlorum est, auroram en exortam nunc videmus, quandoquidem ex sanctis Anna et Joachimo nata est illa Virgo sine peccato Adami super omnes mulieres sanctissima, nomine Maria; cujus virtus et sanctitas supra omnia Deo

minora excellens incomparabiliter eminet. Hæc cum adeo pura et illustris Virgo sit, videtur, non indignum opus fore tua sapientissima omnipotentia, si ex ejus sanguine virgineo digneris, quod facile potes, Domine, formare corpus humanum, sicut olim, Domine, formasti corpus Adami, quando id sanctæ voluntati tuæ placuit. In tale porro corpus e purissima Virginis substantia formatum, potes idem Omnipotens Domine, simul creare, simul infundere atque intime unire animam unam aliquam eximiam, omnium quas unquam aut condidisti, aut es conditurus sanctissimam (interim eodem tempore decrevit Deus in arcano consilio Trinitatis sanctæ, personam divinam in ventre Virginis Mariæ humanæ naturæ sociare), ut ex ista cunctarum præstantissima Virgine, nascatur Jesus Christus, tuus Filius, mundi Salvator universi. Sic, Domine, implebuntur scripturæ, ac fides constabit promissionum, per quas te obstrinxisti Prophetis et Patriarchis amicis tuis, qui nunc iis freti, expectant in limbo Filium tuum Jesum Christum, Dominum et Redemptorem suum.

Ita orantibus angelis sanctis, excelsus, supremus, Omnipotens Deus, motus intima misericordia nostræ ingentis, ipsi perspectissimæ miseræ, legavit e cœlis sanctum Archangelum Gabrielem in civitatem Nazareth, ubi degebat Virgo Maria, cui, prout erat jussus a mittente, dixit: Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, Spiritus sanctus

superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; et quod nascetur ex te, vocabitur Jesus Christus Filius Dei. Quibus ab archangelo auditis, sanctissima Virgo Maria respondit: Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum. Eodem puncto temporis quo Virgo sanctissima, propositis a Deo per sanctum archangelum, assensum præbuit, formavit Deus in ventre Virginis ejusdem, ex purissimo ipsius sanguine, corpus humanum, cui simul creatam intime conjunxit animam: et tunc secunda Trinitatis persona, Deus Filius, in ventre Virginis Mariæ incarnatus est, uniendo suæ hypostasi divinæ tam animum illum, quam corpus, utrumque sanctissimum.

Sub hæc, a die quo Dei Filius incarnatus est, ad diem ejus natalem, novem omnino mensibus evolutis, Jesus Christus, Salvator totius mundi, Deus et homo verus, ex Maria Virgine natus est; id quod profitens Sanctus Andreas dixit: *Credo in Jesum Christum Filium Dei unicum Dominum nostrum*, cui statim subjunxit Sanctus Joannes: *Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine*. Bethlemi prope Jerusalem natus est Christus Dominus et Redemptor noster. Ibi eum angeli, et Virgo ejus Mater, cum suo sponso Sancto Josepho, reges præterea tres, et alii multi, adoraverunt, ut Dominum supremum.

Interim Herodes, qui regnabat Jerosolymis, timens ne regno, cui cupide incubabat, per hunc

puerum pelleretur, voluit eum occidere: sed elusa ejus crudelitas est, Jesu in tempore subtrac-
to; nam ab angelo Josephus admonitus in som-
nis, Bethlema fugit in Ægyptum, tollens secum
Jesum Christum et ejus Matrem Virginem; man-
sitque illic, quoad Herodes pessima morte vi-
tam absolvit, tyrannus omni malo dignissimus;
quippe cujus tanta fuit immanitas, ut in Beth-
leem, et in omnibus finibus ejus, omnes parvulos
a bimatu et infra trucidaverit, Jesum Christum
eadem cæde comprehendendum existimans. Fal-
so id quidem, quippe servatus, ut dictum est,
Jesus cum Virgine sua Matre ac Sancto Jose-
pho, reversi sunt in terram suam et civitatem
Nazareth, præmonito de hoc ipso, in Ægypto
per angelum, Josepho.

Factus inde Jesus duodecim annorum, as-
cendit Nazaretho Hierosolymam, in Templum,
ubi erant Doctores Legis, quibus Scripturas
Prophetarum et Patriarcharum, adventum Filii
Dei prædicentes, declaravit, tam illustri miræ
sapientiæ specimine, ut passim omnes stupe-
rent. Hinc reversus Nazareth, ibi mansit usque
ad ætatem quasi annorum triginta, quando inde
proficiscens ivit ad fluvium Jordanem, ubi erat
S. Joannes Baptista, multos ad se accedentes
baptizans; inter quos et Jesum quoque Chris-
tum baptizavit in Jordane. Ex eo se loco Je-
sus Christus contulit in desertum montem,
ubi quadraginta diebus et totidem noctibus omni
cibo potuque abstinuit. In eo monte, diabolus

nesciens Christum esse Dei Filium, impellere ipsum tentavit in peccata tria, gulæ, cupiditatis, et vanæ gloriæ.

Sed cunctis rejectis, Christus a diabolo et a monte, victor descendit in Galilæam, ubi multos homines convertit; et multa dæmonia ex energumenorum corporibus expulit, mandans ut inde facerent; cui mandato statim illi, rebelles licet et contumaces spiritus, parebant, mirante, non sine causa, populo, et doctrinam ejus divinam sapientissimis concionibus probatam, tum præterea virtutem mirificam in curandis omnis generis morbis, fama late fusa celebrante. Hinc multi scilicet ad fidem adhibendam iis quæ a tantæ auctoritatis magistro prædicabantur, persuasi, ægros qualicumque languore laborantes, undique certatim ad ipsum trahebant; qui eos omnes, sanctarum suarum contactu manuum, abstersa lue quavis, statim dimittebat in domos suas, sanos et gratulantes.

Post hæc vocavit Jesus Christus Apostolos duodecim et Discipulos septuaginta duos, quos secum circumducebat, urbes et pagos obiens, docendis mysteriis regni Dei, concionando ad concurrentes turbas, et fidem iis quæ tradebat conciliando, frequentissima editione miraculorum ingentium; nam coram omni populo, Apostolis et Discipulis præsentibus, reddebat visum cæcis, loquendi facultatem mutis, auditum surdis, vitam mortuis, gressum claudis, motum paralyticis, quibus quotidie cernendis, Apostoli et Dis-

cipuli magis scilicet magisque confirmabantur in fide Jesu Christi: qui tantam illis sapientiam et virtutem communicavit, ut rudes licet ac piscatores illiterati, conciones ad populum haberent, supplente studii atque institutionis humanæ defectum divino magisterio Filii Dei Jesu Christi; cujus etiam invocato nomine, mira ipsi quoque Apostoli operabantur; a morbis variis et ab in sessionibus malorum dæmonum corpora hominum liberantes; iisque humanam facultatem excedentibus factis, velut obsignantibus quæ docebant de adventu Filii Dei; ea quantumvis nova, abunde credibilia evincentes testimoniis tot signorum, minime dubium divinæ suffragationis characterem præferentium.

Illustris hinc Christo discipulisque ejus late per Judæam parta claritas, perstrinxit oculos primatum gentis prætumidorum opinione sui, quorum ii præsertim qui Pharisæi dicebantur, superciliosissimi despectores omnis excellentiæ, cum etiam solerent indignari, si cuivis non suæ hæresis ac sectæ, laus vel mediocris doctrinæ contingeret, facile æstimatum est quanto superbissimarum cruciatu mentium cernerent, audiri miro plausu multitudinis Christum reprehensorem dogmatum suorum, adeoque jam efferi studiis vulgi, ut nihil propius abesset, quam ut ipsis ex arce quam dudum insederant, auctoritatis et existimationis summæ, deturbatis, eo novus Magister, cum grege piscatorum illum sequentium, promoveretur. Hac rabie instincti stygii

livoris, universas decreverunt calumniæ artes intendere ad famam Christo una cum ipsa extorquendam vita.

Ad hoc cum alios tunc potentes rerum artificiosis sunt sermonibus adorti, tum Pilati, per id tempus Judææ præsidis, animum precibus, suspicionibus, criminationibus varie versatum, perpulerunt denique ad annuendam ipsis, quam ut quieti publicæ necessariam vehementer flagitarant, comprehensionem Jesu. Obrepi eate-nus sibi externus ille rector passus est insidiosis machinationibus istorum: non ille quidem ignorans invidiæ ipsos propriæ, communis utilitatis fucosam speciem obtendere; sed aut pertæsus instantiæ importune urgentium, aut demereri potentes in plebe studens, tanti duxit vel propriam quietem, vel alienam gratiam periculo redimere, clari quidem viri, et Eliæ ac Jeremiæ veterum, vel recentioris Joannis Baptistæ facile similis; non tamen, ut putabat, humano fastigio majoris. Si enim perspicue novisset Jesum esse Dei Filium, haud ullo videtur percelli potuisse ambitu ad eum invidentium furori condonandum.

Capto porro auctoritate publica Jesu, illud privata malignitate scelerati ejus osores addiderunt, ut quam contumeliosissime crudelissimeque tractari eum per sibi obnoxios curarent. Hinc ille concursu ac convicio per vias ac plateas tractus, e domo in domum ad varia tribunalia raptatus, spretus, objurgatus, con-

sputus, cæsus colaphis, ad extremum deductus ad Pilatum est, cum falsis testibus, et infestis vocibus concitati populi necem ei crucemque deposcentis. Hærebat præses tamen, innocentiae delati conscius; quoad intentato metu excidendi gratia Cæsaris, si designatum et mox rebellaturum Judæorum regem dimisisset incolumem, inflexus ille ad votum accusantium, Jesum, crudelissime prius toto corpore a capite ad calcem flagellis conscissum, Judæis, idipsum immani vociferatione flagitantibus, crucifigendum concessit.

Ante tamen quam in crucem tolleretur, subornato in speciem jocularis regis, corona in capite spinea, sceproque arundineo in manu, illuserunt Phariseorum emissarii, positis coram, ironica veneratione, genibus, Regem Judæorum salutantes; moxque conspuentes in ejus faciem, et crebris genas alapis tundentes; tum cannam extortam dexteræ, in verticem spinis obseptum impingentes. Tandem in monte Calvariæ, vicino urbi Hierosolymæ, ipsum cruci affixerunt. Sicque mortuus est in cruce Jesus Christus ad salvandos peccatores, ita ut sanctissima ejus anima vere a pretiosissimo ipsius corpore separata fuerit, quando is in cruce expiravit, ad huc tamen tam anima quam corpore, licet invicem disjunctis, unitis divinæ personæ permanentibus: quare sicut spiritus a divinitate indivulsus avolavit, ita exsanguis cadaver, sive ad huc in cruce pendens, sive depositum et sepulcro

conditum, comitem secum individua intime conjunctam divinitatem eandem ubicumque habuit, nusquam ab illa destitutum.

Cæterum in morte Jesu Christi sol obscuratus est, proprio lumine amisso, terra tota contremuit, scissæ petræ sunt mutuo illisu, monumenta sponte mortuorum patuere, multis emissis corporibus sanctorum hominum, qui vitæ rediti, plurimis in civitate Jerosolyma se videndos præbuerunt. Quibus signis visis, qui præsentibus adfuere morienti Christo, convicti exclamarunt: vere utique illum Dei Filium fuisse. Hactenus narrata Sanctus Jacobus Apostolus profitens, adjunxit hæc jam dictis per alios Apostolos: *Credo in Jesum Christum qui passus est sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus.*

Jesus Christus erat Deus, quandoquidem erat secunda persona sanctissimæ Trinitatis: simul idem erat verus Homo; utpote Filius Virginis Mariæ, constans anima rationali et corpore humano. Quatenus Homo erat, vere mortuus est in cruce, quando est ei confixus. Mors siquidem aliud nihil est nisi separatio animæ a corpore in quo et cum quo vivebat. Sanctissima porro anima Jesu Christi sejuncta est a corpore, quando is in cruce expiravit.

Tunc autem vinculo corporis soluta anima illa sacratissima, permanens unita divinitati Dei Filii, ut semper antea fuerat ex quo Dominus Deus eam creavit, descendit ad limbum. Est hic locus subterraneus in quo detinebantur ani-

mæ sanctorum Patrum, Prophetarum, Patriarcharum, aliorumque multorum, illic congregatæ, exspectantes omnes adventum Filii Dei, a quo se liberandas et ex illo carcere transferendas in paradisum sciebant. Semper usque a primo rerum conditu vixerunt in mundo boni homines, qui cum essent amici Dei, et liberi professores veritatis quam cognoscebant, minime dissimulare consueverant in occurso malorum quid sentirent. Reprehendebant enim peccatores, increpando haud molliter scelera rebellantium inverecunde et impie in Deum ac Creatorem omnium communem. Id pravi ac flagitiosi homines moleste scilicet ferebant. Ergo instincti adjutique a conjurato cum ipsis, cujus auspicii militabant, malo dæmone, omnis generis maleficiis infestabant bonos Dei amicos, captivantes, exterminantes, nulla non eos injuria et contumelia vexantes.

Huic tanto vitarum discrimini consentanea proportione respondebat diversissima conditio animarum e corporibus per mortem emissarum. Earum siquidem quæcumque bonæ, dum in vita degerent, fuerant; eæ corporum deinde vinculis per mortem expeditæ, in eum se, quem vocari limbum dixi, conferebant locum, qui quoniam longe infra terræ superficiem profundo depressus hiatus est, inferni quoque et inferorum appellatione designabatur, non quod illic, sicut de inferno simpliciter dicto passim intelligitur, tortor ignis ardeat, aut vigeat alia vis

noxia crucians animas; quæ mala sontibus reservantur. Istæ autem, prout decebat puras scelerum, Deoque gratas mentes, beata compositæ pace quiescebant.

Sed subest huic tranquillæ sedi regio inferior, vocata purgatorium, quoniam fullonica hic velut quædam est purgandis et perpoliendis animabus, quæ mortalem quidem vitam, capitalis insontes criminis, in Dei gratia clauserunt: cæterum aut levioribus inspersæ nævis venialium culparum; aut nondum penitus explicitæ sequacibus debitis noxarum lethalium, revocatarum quidem salutari pœnitentia, non hac tamen adeo plena et perfecta, ut supplicii persolvendo piaculo requisiti omne in solidum nomen expunxerint, hærentes adhuc labes ex concreta olim tabe, mordaci velut lima tormentorum acrium pergunt eradere, quoad exæquatis ad libellam culpæ ac pœnæ ratiunculis residuis, cunctisque harum reliquiis patiundo exhaustis, liber spiritibus in tersissimum denique nitorem defæcatis, aditus panditur cernendæ hæreditati, cujus interceptam pœnali dilatione possessionem per legitimum spatium tulerunt.

Ultimus subterraneorum locus est infernus infimus, sive tartarus, sedes miserrima tam horribilium incendiorum inextinguibiliter urentium, aliarumque omnis generis adeo intolerabilium ærumnarum, ut si mortales serio quotidie, per horulæ spatium, meditando incumberent ad informandam, quamcumque assequi per hanc vitæ caliginem possunt, istiusmodi tormentorum ima-

ginem, næ illi magis abhorrent a tot tantisque flagitiis sceleribusque consciscendis per quæ ludibunde ac facile sese obligare, luendis per totam æternitatem dirissimis hisce suppliciis, non dubitant. Ibi est Lucifer princeps rebellium Deo spirituum. Ibi omnes ejus sectam secuti dæmones, illuc e cœlo detrusi. Ibi cuncti quotquot ab orbe condito ultimum spiritum extra Dei gratiam efflarunt homines culpæ lethalis rei. In hanc stygiam fornacem qui semel sunt conjecti, æternum sine spe gemunt, sensu semper puncti vivo ingentium et innumerabilium malorum, quorum nec remedium, nec laxamentum, nec solatium vel minimum, posse ipsis undelibet contingere per infinitam sæculorum omnium perennitatem, persuasissimum habent. *

O fratres mei, quæ istæc (malum) dementia nostra est! ita nos securos ab omni tartari metu vivere, cum criminum in dies atrociorum congerendis in conscientias nostras struibus, flammis illis sempiternis materiam sedulo paremus. An non hoc indicium est evidens nostræ, non dicam modicæ, sed plane nullius fidei? Quippe quam etsi lingua profiteatur, manus tamen et vita certiori argumento refellit, ut recusare nequeat, qui se christianum ferens, licentiam usurpat, in peccando, Mahumetanorum et idolatrarum, quin si quando sese dicat credere ignes infernos, et pœnas nullo terminandas fine, Dei legem migrantibus servatas, fallere ac mentiri judicetur. Ecclesia, vel fidelium in terris

militans, vel sanctorum cum Deo regnantium triumphans in cœlis, nunquam orat pro mortuis in infimum infernum legatis; quippe quorum in omnem æternitatem paradiso exclusorum spem plane conclamata irreparabilemque ruinam norunt. Verum ambæ animabus in purgatorio gementibus benigna suffragatione opem ferunt: uti et pro salute adhuc in vita degentium sollicitæ, gratias illis conantur impetrare, quarum auxilio exitiosissimum in æterna incendia tartari, lapsum effugiant.

Christi Jesu, sexta feria mortui, anima sanctissima divinitati semper juncta, descendit in limbum: et quotquot illic animas reperit adventum suum exspectantes, eduxit inde: tum die tertia, quæ fuit Dominica, surrexit a mortuis, suam iterum sanctissimam animam rejungens eidem corpori quod in cruce exspirans reliquerat. Mox redivivus et dotibus beatæ immortalitatis vigenis, apparuit Matri primum suæ Mariæ Virgini sanctissimæ, deinde Apostolis et Discipulis, aliisque sibi caris, eo ipsorum gaudio, quo et abstergeretur, et abunde compensaretur mœror ex ejus morte ipsis gravissimus obortus. Suis etiam inimicis et crucifixoribus per discipulos obtulit veniam, reque ipsa præbuit, quotquot admittere voluerunt. Hi non pauci fuere, nam miro eventu contigit, plurimos qui Christo credere viventi, prædicanti, ac prædicationem signis ingentibus confirmanti, pertinacissime recusaverant, ei non amplius viso vel audito, sed

testimonio discipulorum ipsius resurrexisse a mortuis credito, fidem plenam adhibere; in ipso spem ponere; ejusdemque, ut Dei ac Salvatoris hominum, cultum religionemque profiteri. Hac tenus exposita sic se habere Sanctus Thomas affirmavit his verbis: *Credo in Jesum Christum qui descendit ad inferos, et tertia die resurrexit a mortuis.*

Mansit Christus in terris postquam resurrexit a mortuis per dies quadraginta; duplici, quantum intelligitur, de causa. Primum, ut plane persuaderet discipulis se resurrexisse: deinde ut eos doceret quid agere deberent. Adeo ii turbati fuerant inexpectatissimo eventu mortis ejus, tantumque absorpti tristitia ex eo acerbissimo casu nata, ut ægerrime adducerentur ad credendam ipsius resurrectionem, nec una ad id alterave satis foret apparitio, mora opus erat, et multiplicatis per iteratos congressus vitæ vere resumptæ indiciis manifestissimis. Hoc ut suaviter, et modo infirmitati humanæ accommodato benignissimus Dominus ageret, triumphalem in cœlos ingressum suum quadraginta dierum spatio distulit, crebris interim discipulos sermonibus erudiens, quid credere ipsi, quidve facere, quid gentes deinde omnes docere, quidque persuasivè de dogmate, operandum præscribere oporteret; ut tam ipsi quam cæteri homines ipsorum prædicatione credituri, pervenire ad regnum cœlorum possent, et eo se præcessurum suo tempore subsequi.

Consecutus utrumque quod optaverat, et cum ejecta omni penitus ex cunctorum discipulorum mentibus dubitatione de morte ac resurrectione ipsius verissimi Dei Filii ac Salvatoris hominum, tum satis omnibus edoctis de regno Dei, hoc est de Ecclesia fundanda, deque ipsis dogmatibus tradendis, tum de sacramentis et cætera christiana ubique terrarum per Apostolos instituenda disciplina, causam in terris morandi nullam amplius Christus habens, profectus cum Maria Virgine sua Matre, cum Apostolis et multis aliis in montem Oliveti, cunctis iis spectantibus, cœlorum inde summa conscendit, liberatos e limbo Patres secum ducens. Tunc patuerunt altæ cœlorum fores, effusique obviam omnes angeli triumphanti Domino, pompam fecerunt procedenti, usque ad thronum ipsi paratum ad dexteram Dei Patris. Eodem reversus, unde prius descenderat, carnem humanam in sacra Genitricis Virginis alvo sumpturus, illic sedet advocatus peccantium, causas agens nostras apud Patrem, et iram ejus justam exarmans, auxiliaque submitbens, quibus adjuti damnationis æternæ fugere periculum possimus. Hæc est sententia articuli symboli Sancto Jacobo Minori tributi: *Credo in Jesum Christum, qui ascendit in cælum et sedet ad dexteram Dei Patris Omnipotentis.*

Quia vero hic mundus sicut habuit initium, ita suo terminandus fine est; ut sua ei clausula rite, ac quemadmodum est consentaneum divinæ

Conditoris providentiæ, contingat, non prius hoc commercium humanæ societatis, hæc generationum late sese propagantium successiva varietas desinet, quam de cunctis omnium hominum cogitatis, dictis et operibus æquum iudicium feratur, debita cuique mercede constituenda. Iudex supremus, Jesus Christus, est ad istam causarum omnium exercendam cognitionem e cœlis descensurus, prout eum certissime facturum, jam tum in ejus e terris ascensu denuntiatum per angelos est. Is forum aperiet, in quo universi qui unquam et uspiam fuerunt homines vadium sistent, coram inexorabili arbitri cuncta scientis, Omnipotentis, tribunali, ad quæsitam responsuri, num propositis ab Ecclesia dogmatibus crediderint? num præcepta servaverint? Qui sic fecerint in gloriam paradisi admittentur: qui vero credere recusaverint, quales sunt Mauri, Judæi, gentiles, eos ignis excipiet æternus, ubi nulla redemptio: qui autem fidem quidem professi fuerint, ut mali christiani, mandatis vero Decalogi obedire neglexerint, ii pariter Christi Jesu irrevocabili sententia flammis æternum usturis addicentur.

Antequam hæc fiant, instante mundi exitu, omnes qui tunc vivent homines morientur. Est enim hoc naturæ debitum nulli non solvendum: utique cum ea conditione quivis homo nascatur, ut aliquando vivere desinat; cujus legis cum ne Christo quidem Dei Filio gratia facta sit; manifestum est, quam temeraria et irrita spes

foret cujusvis alterius id sibi privilegium spondentis. Cæterum non sua causa Jesus est mortuus, sed pro peccatis nostris, mox tamen resurrexit propria virtute, ut et resurgendi nobis fiduciam resurrectione sanciret sua, et acerbitatem necessitatis moriendi piis bonisque amicis suis, exempli proprii communione temperaret. Ergo vel si qui sancti et omni virtute perfecti in mundo forte reperirentur, quando ejus status imminere finis, haud est putandum eos citra mortem transferendos in speratam et promeritam ipsis felicitatem: verum ii quoque mortem prius gustabunt, ac sic cum cæteris vitæ redditi, suis quisque, iisdem quæ prius habuerant, corporibus resumptis, sed per beatas dotes in statum reformatis meliorem, transibunt in sortem promissæ felicitatis.

In hunc modum Christo Jesu ad supremum exercendum judicium e cælis descendente, omnes a primo ad ultimum homines, prius mortui, resurgent, omnes ab eo judicabuntur, boni pariter et mali: verum ingenti et in omne deinceps ævum immutabili discrimine, illis ad gaudium, his ad exitium gemitumque perpetuum transituris. Hanc Sanctus Philippus profitens veritatem, dixit: *Credo in Jesum Christum e cælo venturum ad judicandos vivos et mortuos.*

Quando christiani crucis forma nos signamus, sanctissimæ Trinitatis fidem certam profite-mur. Id mysterium hujusmodi est: Deum unum

solum singularem credimus et colimus, sed trinum eundem in personis. Prima persona, Deus Pater, non est factus, nec genitus. Secunda persona, Deus Filius, est genitus a Deo Patre, non factus, nec creatus. Tertia persona, Spiritus Sanctus, procedit a Patre et Filio, non creatus, nec genitus. Id indicamus quoties nos signamus, expressa per manus motum crucis figura. Ponendo enim dextram in fronte, simulque pronunciando *In nomine Patris*, demonstramus Deum Patrem nec factum nec genitum esse. Postea demittendo manum eandem ad infimum pectus, pariterque dicendo: *et Filii*, significamus Deum Filium a Deo Patre genitum non factum nec creatum. Porrigimus deinde manum in humerum sinistrum dicentes interim, *et Spiritus*; tum eandem retrahendo ad humerum dextrum, dicendo, *Sancti*, declaramus Sanctum Spiritum a Patre et Filio procedere.

Hanc bonus omnis christianus sine ulla dubitatione tenere ac confiteri fidem debet, consubstantialem Patri ac Filio; ex utroque procedentem, Spiritum Sanctum credens, adorans, magnificans; qui suis sanctis inspirationibus a peccatis revocat et movet corda nostra ad observanda decem Mandata legis Dei Domini nostri et præcepta sanctæ matris Ecclesiæ catholicæ; inclinatur etiam ad exercenda opera misericordiæ corporalia et spiritualia. Hoc de Sancti Spiritus divinitate dogma complexus est Sanctus Bartholomæus his verbis: *Credo in Spiritum Sanctum.*

Quicumque christianam amplexi religionem, ejus officium tenere ac fidem præstare decrevimus, non modo credere, tanquam ad salutem necessarium, sine ulla dubitatione debemus, quidquid de Christo ipso Domino, Deo simul et homine, Apostoli, discipuli, martyres et sancti omnes crediderunt: sed etiam pari necessitate adstringimur universi ad persuadendum certissime nobis, institutam ab eō in terris fuisse catholicam Ecclesiam, cui qui præsentur a Sancto Spiritu diriguntur; ita ut dubitare nullo pacto liceat quin, quæ illi præscribunt observanda, et tradunt tenenda, recta et vera sint. In iis enim quæ universali consensu cunctis pariter agenda vel vitanda decernunt: uti et in illis quæ circa vetera dogmata, vel subnascentes de iis controversias, maturo consilio definiunt, habent sibi promissam divini Spiritus assistentiam, qua errare non sinantur. Sanctos igitur canones Patrum, decreta Conciliorum, edictaque universalia Pontificum Summorum a cardinalibus, patriarchis, archiepiscopis, episcopis, cæterisque prælatis Ecclesiæ proposita, prona veneratione, certa fide, prompto debemus obsequio excipere; plane persuasi, juberi ea docerique auctoritate ac sapientia Christi Domini, per quos sibi substituit ministros suam Ecclesiam gubernare, et ad finem ipsi præfixum æternæ salutis dirigere pergentis. Hoc nobis commendare voluit Sanctus Apostolus et Evangelista Matthæus quando dixit: *Credo sanctam Ecclesiam catholicam.*

Illud etiam pro certissimo tenemus quotquot non falso christianum nomen gerimus: merita operum heroicorum, quæ Christus in vita mortali agens patiensque, Patri obediendo, in salutem hominum ingentia congegit, communicari, et influxu quodam intimo proficere veris omnibus christianis in Dei gratia perstantibus. Ita ut quemadmodum in corpore naturali, membra invicem communicant quod cuique inest bonum, vigore se in cunctos artus, ex capite præsertim, propagante: ita in corpore mystico (quale est Ecclesia cujus caput Christus est), membra singula, hoc est, fideles cuncti, hauriunt succum arcanum, quo vegetantur et augentur ex unigenito Dei Filio Christo Jesu, cui ut vertici adhærent: nutrimentum enim inde illis intimum affluit alimoniam cœlestis, per canales maxime septem Sacramentorum derivatum. Ea sunt: Baptismus, Confirmatio, *Chrisma* vulgo dicta, Eucharistia, Pœnitentia, Extrema unctio, Ordo, Matrimonium, quibus sacris mysteriis quicumque cum debita dispositione initiantur, illi gratiam habitualement accipiunt vel augent; qualitatem animæ vivificam a Deo concessam indignis per se mortalibus, intuitu sanctorum operum a Christo dum viveret in terris patratorum. Quia enim ille, ut Patri obsequeretur, tot mala toleravit, tot ac tantas injurias et contumelias volens per tulit, dolores denique acerbissimos crucemque ac mortem ultro subiit, mercedem quantamvis illis factis est lucratus. Porro idem ex se felix,

tali lucro non indigens, jus ad illud suum in nos transfert, sibi que imputat quod ex illa nobis proficit. Hinc quæ confertur nobis gratia, fructus meritorum Christi est, et influxus quasi capitis in membra.

Quemadmodum vero non solum caput subjectis artubus, sed membra etiam se occultis afflatibus mutuo fovent, alunt et vegetant, ita, præcipue quidem, non tamen omnino unice, ditamur participatione thesaurorum, quos Christus e recte a se factorum, et patienter in vita mortali tolerantium, pretiis congegessit. Voluit quippe idem etiam e cumulo gratiæ apud eum partem servorum suorum fratrum nostrorum laudabilibus actis et laboriosis perpeccionibus, in nos aspergi ac promanare quidpiam. Sic, illis orantibus, nobis impetratur; illis vice nostra patientibus, aut præteritas suas perpeccionibus offerentibus, nos pœnæ debito solvimur. Bona denique omnis generis opera eorum, nobis in Dei gratia, et in Ecclesiæ corporis compage perstantibus, varie prosunt, salubri effluvio commediabilis in connexa redundantia.

Agnoscimus præterea profiteamurque, Deo Domino nostro vim ac potestatem inesse remittendi peccata, hoc est, abolendi maculas ac condonandi pœnas facinorum pravorum, per quæ, abutentes arbitrio nostro nos homines, a Deo secedimus, et contra eum rebellamus; ideo merito excidentibus ipsius gratia, in quam nos antea benigne admiserat. Confitemur etiam et credi-

mus, istam potestatem a Christo Domino datam et communicatam fuisse sacerdotibus Ecclesiæ catholicæ: vi cujus communicationis, auctoritas nunc illis competit absolvendi a peccatis, quoscumque satis paratos invenerint, ut coram Deo rite solvi culparum vinculis possint.

Quare conscios Dei offensi id sedulo agere oportet, ut digna exhibenda scelerum suorum pœnitentia, se ad promerendam peccatorum veniam, et sic assequendam salutem animæ, disponant. Ea enim controversia vertitur in sacro, cui se sistunt, tribunali, sacerdote iudice, digni necne ii sint, qui beneficio absolutionis imperiantur. Accusator idem qui reus in isto foro est. Arbiter sacerdos causam cognoscit, diligenter cuncta, pro tantæ dignitatis officio, considerans. Confessio peccatorum mortalium omnium integre a pœnitente debet fieri, nisi tempus, ut in subitis periculis, ad id plane peragendum desit. Universis satis cognitis, pronunciante sacerdote absolutionis formulam, Dei gratia rursus infunditur pœnitentibus, per quam delentur peccata quibus prius eorum animæ deformabantur; et æternæ pœnæ, cujus pro iis debitores tenebantur, certa ipsis remissio conceditur. Utrumque istud doctrinæ catholicæ caput amplexus Sanctus Simon his verbis est: *Credo communionem sanctorum, et remissionem peccatorum.*

Quia vero fieret injuria divinæ infinitæ bonitati atque justitiæ, nisi certo crederetur, haudquam omissurum Deum large remunerari eos

qui illi fideliter inserviunt, observanda exacte sanctissima ipsius lege, aut e contrario dignis pœnis afficere nefarios contemptores sui numinis et mandatorum ejus pervicaces transgressores, credimus omnino futuram *resurrectionem carnis*, hoc est, omnes plane quotquot vixerunt antehac, vivimus hodie, vivent post nos, homines, resumpturos in fine mundi reviviscendo corpus idem quod cum morerentur habuerunt, et in eo deinde perpetuo victuros in tormentis aut in gloria. Ita enim necessarium plane est, ut Deus noster pro sua rectissima et incorruptissima justitia, hinc quidem æternis gaudiis refoveat corpora sanctorum, qui suos sensus et membra laboribus in vita mortali continuis subjecerunt, tolerantes etiam, ne a Dei amore divellerentur, insultus et plagas persecutorum, eos ad Dei offensam pertrahere vi omni ac dira crudelitate contendentium. In quo etsi virilis pars, animæ in officio perstantis, fuit; tamen cum corpora quoque fraudata sibi convenientibus bonis, vexata, torta, immaniter non raro ista occasione lacerata fuerint, digna ea quoque sunt quibus pars quietis, lætitiæ ac gloriæ consentanea contingat.

Inde ex adverso non minus erat conveniens, corpora flagitiosorum hominum, qui dum viverent, nullo legis divinæ respectu, omnis generis nequitia se licentissime inquinaverant, gulæ et obscœnis cupiditatibus, spretis Dei mandatis, obsequentes, castigari sua vice; ac illicita libi-

dine appetitas voluptates, imposita invitissimis, ignium nunquam extinguendorum æterna tolerantia, luere, sicque vel sero intelligere, quantum malum sit, Dei summe venerabilis supremum numen, contemnere atque irritare, fuisse ausam vilissimam creaturam. His de causis resurgent, ut dixi, omnes homines boni pariter et mali, magno illo die iudicii supremi; animæque illorum eadem quæ nascendo acceperunt, et usque ad mortem animarunt, iterum induent corpora; iis nexu deinceps in ævum omne indissolubili devinctæ, cum iis ituræ, prout vitæ cujusque merita erunt, aut in cœlum ad regnandum cum Christo in gloria paradisi, aut in tartarum ad gemendum cum diabolo. Hoc voluit promulgare Sanctus Thaddæus quando dixit: *Credo resurrectionem carnis.*

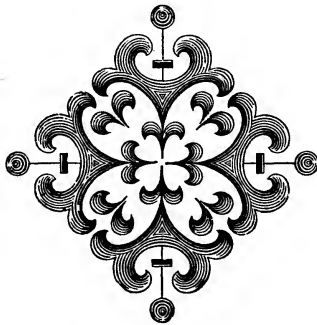
Quoniam autem noster animus ad imaginem et similitudinem Dei Omnipotentis factus, in quantum naturæ spiritualis, est præditus potentiis divinas perfectiones referentibus, scilicet, voluntate, intellectu, memoria, atque, ut talis, instinctus ab ortu est innato quodam et a conditore afflato desiderio, suo se prototypo jungendi, frustra istum fuisse tam excellenti creaturæ a Creatore ipso inditum semper vigentem appetitum, credendum utique non est. Sed pro indubitatisimo potius tenendum, prout omnes christiani persuasissimum habemus, futurum, Deo adjuvante, humanum animum, nisi per ipsum stet, tanti voti compotem, et perventurum

ad fruitionem summi boni, quam vitam æternam dicimus. Et hujus quidem, jam ante resurrectionem corporum in Dei gratia defunctæ, ac plene purgatæ peccatorum reliquiis animæ, possessionem ineunt, ad Deum jam tum videndum ac fruendum admissæ.

Cæterum istam felicitatem sine interpellatione ulla, resumptis suo tempore rursusque copulatis suis sibi, sed longe meliori conditione, corporibus, in perennitatem finis expertem propagabunt; toto illo immensæ sempiternitatis spatio gavisuræ cum Deo in cœlis, inter angelorum beatorum innumerabilium, et sanctorum hominum status, ac conditionis omnis, festo plausu triumphantes exercitus; Dei Domini Creatoris et Domini communis benevola et beatifica præsentia, cunctis simul omnes bonis cœlestibus cumulante: quorum bonorum tam excellens est sublimitas, ut quantumvis cogitando aut ratiocinando conemur in hac vita mortali, nullam unquam possimus ideam earum aut imaginem informare mentibus, quæ ad rei veritatem, vel longo intervallo, sese admoveat: adeo insuspiciabilis illa divinæ largitatis, se totam in sibi charos beatos effudentis, magnificentia est. Tamen hoc exiguum quod de illa ineffabili felicitate, quasi balbutiundo, dicere possumus, abunde illam nobis expetibilem ostendit.

Ibi nimirum læti ac tranquilli florentissima pace vivunt sancti, nulla cujusquam querela, nihil ipsi quo quemquam incusent habentes; chari

cultique omnibus, universos vicissim amore ac veneratione suavissime complexi; cunctis abundantes, non dicam quibus egent, sed quæ desiderare ad consummatam gloriam gaudiumque possunt, sine ullo ullius sensu, appulsu, aut metu mali; beatissima contra bonorum omnis generis omnium copia et tam profuse abundante, ut vota excedens, etiam in sæculorum interminabilium usum sufficiat; et tam certa tamque tuto custodita, ut timeri periculum nullum unquam possit ejus vel intervertendæ vel minuendæ. Hoc intellexit Sanctus Matthias quando dixit: *Credo vitam æternam.*



S. FRANCISCI XAVERII
EPISTOLARUM

LIBER QUINTUS.



EPISTOLA I.

**R. P. Ignatio Loyolæ, præposito
generali, Romam.**

*Indorum mores; labores sociorum et pericula; doctes rectori Goano necessariae; Societas Jesu, quæ amoris atque concordiae Societas est, maximis interval-
lis in India distributa. De neophytis Indiae; de Japonibus, institutoque Japoniensi itinere. De collegiis Societatis in India erigendis; de sociis, atque litteris eo mittendis cum Indulgentiis ad Fr. Vincen-
tium, Societatis amantissimum. Sacrum pro se ad S. Petri Janiculensis faciendum, positus humi genibus Ignatium exorat.*

Gratia et charitas Domini nostri Jesu Christi adsit nobiscum semper! Amen.

Mi pater in Christi visceribus unice,

ETSI litteris sociorum, quæ hinc Romam proxime missæ sunt, certio rem te factum arbitror, quam feliciter his locis res christiana, vestra deprecatione, Deique beneficio geratur; tamen videntur etiam nonnullæ meæ partes. Itaque pauca quædam de hisce locis, tam procul ab Urbe remotis, hac epistola perstringam. Primum, gens omnis Indica in universum (quantum videre potui) est admodum barbara, nec quicquam nisi suis, hoc est, barbaris moribus consentaneum avet audire: de rerum divinarum ac salutarium cognitione nihil admodum laborat. Ingenio plerique sunt pravo, et a virtute abhorrenti. Incredibili mobilitate animi atque inconstantia, fide exigua, ac pene nulla: tanta est consuetudo peccandi atque fallendi. Hic nos tum in christianis excolendis, tum in convertendis ethnicis multum elaboramus. Proinde par est nos filios tuos præcipue tibi curæ esse, tuisque apud Deum precibus continenter juvari. Neque enim te fugit, quantum negotii sit homines erudire, qui neque Dei notitiam habeant, neque pareant rationi; sed alienum ac minime ferendum putent, avocari a consuetudine peccandi, quæ jam naturæ vim obtineat propter vetustatem.

Hæc loca sunt sane laboriosa, vel propter summos æstatis calores, vel propter maximos hyemis ventos atque imbres. Alimenta atque subsidia in Socotora, Moluço, promontorio Comorino

perexigua; labores tum corporis, tum animi, propter ingenia hominum, quibus conflictandum est, ingentes plane atque incredibiles. Linguae insuper harum nationum haud sane faciles ad cognoscendum. Discrimina porro utriusque vitae et plurima et maxima. Atqui ut omnes e Societate Jesu immortales Deo gratias agant, illud liquido affirmare possum, socios hosce omnes, eosdemque filios tuos, qui in India versamur, maximae Deo esse curae, ut divinitus non solum animorum corporumque periculis eximamur; sed etiam omnibus (id quod omnes summopere mirantur) Lusitanis, privatis pariter ac magistratibus, praepositisque ecclesiasticis, itemque Indis, tum christianis, tum ethnicis, chari simus ac jucundi.

Atque Indi omnes, vel ethnici, vel Saraceni (quod adhuc intelligere potui), sunt admodum imperiti. Quapropter iis, qui haec loca Evangelii propagandi causa peragraturi sunt, non tam literis opus est multis, quam virtutibus; maxime vero obedientia, perseverantia, patientia, charitate, eximiaque adversus plurimas peccandi illecebras castimonia, denique non vulgari consilio ac prudentia ad res gerendas, valetudineque ac robore animi et corporis, ad perferendos labores et ærumnas. Hæc eo scripsi, quod necessarium existimem, spectari diligenter virtutes eorum, qui posthac sunt in Indiam venturi. Quod si qui satis probati non erunt, quæso te, sint ejusmodi, quibus magnopere confidas. Tales enim India desiderat, viros scilicet egregia castitate atque

humilitate, qui nullam speciem præ se ferant superbæ atque elationis.

Quem missurus es rectorem Goani collegii, alumnorum indigenarum, itemque sociorum, hunc præter alias rectoribus necessarias, duabus potissimum laudibus præditum esse oportet. Primum, singulari obedientia sit insignis, ut obsequio atque humilitate benevolentiam sibi conciliet magistratum, præpositorumque ecclesiasticorum. Utrique enim, si usquam, his locis observantiam et obedientiam ab iis, quibus præsent, vel maxime requirunt. Qui nos, si observantes, dictoque audientes esse videant, mirifice amplectantur; sin minus, penitus aversentur.

Deinde facilitate excellat, affabilisque in congressu atque sermone sit potius, quam severus ac gravis, ut animos cum omnium, tum vero alumnorum et sociorum, quibus præfutura est, omni ratione devincere sibi et velit et possit. Omninoque ne is sit, qui timeri se, quam amari malit; atque id agat, ut per severitatem atque terrorem socios sibi commissos tanquam servos in ditione habeat ac potestate. Istiusmodi enim acerbitas multis exitum, paucis aditum in Societatem patefaceret.

Mihi vero nemini vis adhibenda videtur (ni forte amoris vis et charitas) ad quemquam invitum in Societate retinendum; sed potius a Societatis instituto abhorrentes dimittendos censeo, vel invitos: aptos vero et idoneos, ut charitate devincti in ea conserventur, et virtutibus ac

meritis augeantur; præsertim vero cum in his locis tantum ærumnarum, Christi Domini nostri causa, perferant. Et sane, ut mihi videtur, Societas Jesu nihil est aliud, nisi Societas amoris atque concordiæ, a qua profecto acerbitas ac timor servilis longissime abhorret. Hæc eo spectant, ut virum exquiras huic oneri parem et accomodatum; qui talis utique esse debet, ut in imperando, obsequendi magis præ se ferat studium, quam imperandi.

Pro usu, quem horum locorum habeo, illud mihi affirmare posse videor, per Indiæ indigenas nullam aperiri viam Societatis nostræ apud eos perpetuandæ; christianam autem religionem iis, qui hic sumus, superstitem vix futuram. Itaque necesse est istinc sociorum supplementa submitti. In omnibus Indiæ partibus, ubi christiani sunt, aliquot e Societate versantur: in Moluco quatuor, Malaccæ duo, sex in Comorino promontorio, Colani duo, totidem Bazaini, in Socotora quatuor. Hæc loca distant inter se maximis intervallis, velut Molucus ab urbe Goa leucas amplius mille, Malacca quingentas, Comorinum promontorium ducentas, Colanum centum viginti quinque, Bazainum sexaginta, Socotora trecentas. Singulis autem locis unus est e Societate, cui pareant cæteri; et quoniam qui præsent, viri sunt prudentia ac virtute præstantes, a reliquis nihil offenditur.

Lusitani in his regionibus mari duntaxat potiuntur, et ora maritima. Etenim in continenti

nihil habent præter ea oppida, ubi versantur. Indigenæ ipsi, pro peccatorum magnitudine suorum, ad christianam religionem minime accomodati sunt. Quippe ab ea sic abhorrent, ut molestissime ferant, si quando inferamus de illa sermonem: rogari autem ut christiani fiant, mortis instar putant. Itaque in christianis tuendis opera in præsentia ponitur. Et sane si insigniora essent Lusitanorum in neophytos studia, plurimi ad Christum se aggregarent; sed cum eosdem contemni despicique ethnici videant, nolunt videlicet fieri christiani. Quare cum in his locis mea opera minime sit necessaria, cumque ex idoneis auctoribus cognorim, Japonum regionem esse Sinis adjacentem, cujus incolæ omnes ethnici sint, a Saracenis Judæisque prorsus intacti, novarumque rerum tum divinarum, tum naturalium avidissimi, eo quam primum contendere statui. Hoc ego iter suscipio magna animi mei voluptate, majore spe, quod plane confidam, in illa natione, nostri laboris fructus solidos ac perpetuos fore.

In Goano collegio, cui a *S. Fide* nomen est, tres alumni sunt Japones, qui eo mecum Malacca, superiore anno, venerunt: mira de Japonia narrant. Adolescentes sunt optimis moribus, acerrimo ingenio, Paulus imprimis, qui bene longam ad te epistolam mittit. Is, octo mensium spatio, legere, scribere, loqui Lusitanice perdidit: nunc usitatis meditationibus haud sane inutiliter exercetur. Religionis christianæ mysteriis est imbutus satis. Magnam in spem venio,

Deo adiutore, christianos in Japonia factum iri quamplurimos. Equidem primum eorum regem, deinde gymnasia et academias adire constitui, magno (ut spero) cum quæstu animorum. Japonum religiones, ut Paulus tradit, ex Cenico (quæ urbs est ultra Sinas atque Cathaium, a Japonia iter unius et dimidiati anni) adscitæ perhibentur. Ex Japonia, tum de illius gentis moribus ac litteris, tum etiam de religione ac disciplina Cenicensi, faciam te per litteras certiore. Etenim in Sinarum regno universo, atque Cathaio, nulla alia vigere fertur disciplina præter eam, quæ in Cenicensi academia longe celeberrima traditur. Ergo ubi perspexero illorum litteras, gymnasiique doctrinam, tum vero fuse ad te cuncta perscribam. Nec prætermittam, quin dem litteras eisdem de rebus ad academiam Parisiensem, ut ex ea reliquæ Europæ academix illa eadem cognoscant. E sociis unum omnino Europæum ducere mecum cogito Cosmum Turrianum, Valentinum, qui hic se ad Societatem nostram contulit, ac præterea tres illos, quos dixi, Japonios adolescentes. Proficiscemur, Deo approbante, Aprili mense proximo.

Abest Japonia ab urbe Goa leucas amplius mille et trecentas. Ex itinere et urbs Malacca et Sinæ attingendi sunt. Nullis verbis exequi possum, quantum ex provinciæ hujus susceptione fructum capiam divinæ voluptatis. Constat enim, iter plurimis ac maximis tempèstatum, syrtium, piratarum periculis obnoxium esse, ut

præclare agi cum naviculariis videatur, si alter-næ naves Japonicum teneant cursum. Ego vero interiore quodam animi sensu sic affectus animatusque sum, ut Japonicæ profectionis consilium abjiciendum mihi non putem, ne si pro certo quidem habeam majora discrimina subeunda, quam unquam antea in omni vita. Tantam mihi spem christianæ religionis propagandæ Pauli Japonis sermo, vel ipse potius Deus iniecit. Quam opposita et parata sit illa regio ad Evangelii semen excipiendum, intelligi licebit ex ea narratione, quam cum his ad te litteris mitto.

In hisce Indiæ locis sunt ad quindecim Lusitanorum oppida, in quibus multa excitarentur domicilia Societatis, si ad ea inchoanda aliquid stipendii ex publico rex attribueret. Hac ego de re egi cum ipso rege per litteras. Simonem quoque Rodericum de rebus omnibus certiore feci, et simul admonui, magnopere e re christiana futurum si, facta abs te potestate, ipsemet huc transmitteret cum quam plurimis e Societate, magnaque concionatorum manu; quippe ejus adventu (favente videlicet rege), aliquot Societatis collegia excitari posse. Mihi vero, mi pater, Simonis, viri apud regem gratiosissimi, adventus in Indiam peropportunos videtur futurus. Veniet enim cum regia facultate vel inchoandi collegia, vel juvandi christianos, et qui sunt et qui forent, si esset qui eis faveret. Velim super hac re ad Simonem scribas quid fieri velis. Antonius enim Gomes mihi narravit, Simoni certum

ac deliberatum esse, cum multis e collegio Conimbricensi trajicere in Indiam. Non desunt, tum Romæ, tum alibi, socii a concionibus et a litteris alieni, qui magno hic emolumento rei christianæ esse possent, si modo essent satis experti, et cum cæteris virtutibus ad ethnicos juvandos necessariis, tum vero insigni castimonia ornati, magnisque corporis animique viribus præditi ad ingentes horum locorum labores sustinendos. Hujusmodi igitur socios nobis ad arbitrium tuum curabis.

Operæ pretium, Deoque, ut spero, gratum feceris, si ad hos omnes e Societate, qui in India versamur, plenam præceptorum spiritualium epistolam miseris, tanquam testamentum, quo minimis hisce filiis a conspectu tuo ablegatis, divitias atque opes a Deo acceptas impertias. Quæso te (quod tuo commodo fiat), ut nobis aliquando geras morem.

Henricus Henriques, sacerdos e Societate, Lusitanus, vir egregiæ virtutis et exempli, is versatur in promontorio Comorino. Malavarice perbene et scribit et loquitur; atque adeo unus pro multis sane utiliter elaborat. Concionibus quibus quippe et sermonibus privatis assecutus est, ut christianis indigenis mire venerandus esset et charus. Obsecro te, ut tam bonum virum, tam laboriosum, tam utilem Christi vineæ operarium, *qui portat pondus diei et æstus*¹, per litteras consoleris.

1. Matth. XX. 12.

Cranganorum oppidum est a Cocino millia passuum viginti, Lusitanæ ditionis: hic Frater Vincentius et sanctissima S. Francisci disciplina, idemque Goani episcopi socius, pariterque nostræ Societatis amantissimus, seminarium instituit sane luculentum, ubi indigenæ adolescentuli facile centum aluntur, et ad pietatem ac litteras informantur.

Quamquam huic Vincentio benevolentia erga Societatem non concedit ipse Goanus episcopus, qui unus præest Indiæ universæ, sed nostrorum hominum studiosissimus, amicitiam magnopere expetit tuam. Quare velim ad eum scribas.

Sed redeo ad Vincentium. Is, pro mutua benevolentia, mihi confirmavit, velle se id Societati nostræ seminarium committere ac tradere. Proinde me rogavit etiam atque etiam, ut te de suo consilio facerem certiores, sacerdotemque e Societate curarem, qui seminarii alumnos doceret litteras, et Dominicis ac festis diebus ad domesticos ac populum verba faceret. Nam præter incolas Lusitanos, plurimi christiani sunt accolæ in pagis sexaginta, orti ab iis, quos S. Thomas christianis sacris initiavit: alumni porro seminarii e prima nobilitate.

Hoc in oppido duo sunt templa, alterum S. Thomæ, S. Jacobi alterum. Exoptat is, quem dixi, F. Vincentius, ut anniversariam utrique templo peccatorum omnium Indulgentiam a Pontifice Maximo cures, in dies Apostolis Jacobo et Thomæ sacros, septenosque dies consequentes. Idque ad augendam indigenarum pietatem, qui

prognati a veteribus illis S. Thomæ neophytis, Thomæi christiani vulgo vocantur. Idem præter has, quas dixi, Indulgentias, sacerdotem, qui hoc in oppido concionatoris et magistri munere fungatur, exspectat. His ille beneficiis ita nobis erit devinctus, ut et in vita et post mortem noster sit futurus. Is vero hoc mihi negotium magnopere mandavit, dicique non potest, quam vehementer eas expetat Indulgentias.

Unum ego abs te peto, ut sacerdos aliquis e Societate, per annum, mensibus singulis, Sacrum mea causa faciat ad S. Petri Janiculensis, in eo sacello, ubi Petrus Apostolus cruci affixus dicitur. Itemque negotium des velim alicui domestico, ut ad nos de collegiis Societatis, de professis, eorumque officiis, deque sociorum opera fructuque perscribat. Mandavi enim Goæ, ut Romanæ litteræ Malaccam, Malaccæ ut descriptæ multis viis ad me Japoniam transmittantur.

Te ego, pater animæ meæ, summeque mihi venerande, positus humi genibus (sic enim hanc tibi epistolam scribo), tanquam si præsentem intuerer, suppliciter oro, ne Deum pro me in sanctis sacrificiis tuis ac precibus obsecrare desistas: ut dum vita suppeditat, sanctissimæ voluntatis suæ mihi det et plane agnoscendæ et omnino exequendæ facultatem. Idem cæteros socios oratos volo.

XIX. Kal. Febr. MDXLIX. Cocini.

Tuus minimus, et inutilis filius,

FRANCISCUS XAVERIUS.

EPISTOLA II.

Joanni III. regi Lusitaniæ.

Joannem de Villa-Condea in Lusitaniam abeuntem commendat. Dolet fidei propagationem præfectorum regionum avaritia impediri; Ceilanique regem in christianos grassari. Libera et aperta de rebus Indicis narratio: tum christianorum Comorinensium, et Armeni episcopi commendatio, intentato Dei iudicio.

NON scribo majestati tuæ calumnias, injurias, vexationes, quibus hic exagitantur et opprimuntur qui recens ad nostram sanctam religionem accesserunt. Pater enim Frater Joannes de Villa-Condea istuc proficiscens cuncta ejus generis fuse verissimeque narrabit, et quasi subjiciet oculis majestatis tuæ. Debes illi viro, Domine, multas gratias ob labores ingentes et innumerabiles, quos per hos Indiæ tractus exhausit in divino tuoque obsequio, et ut conscientiæ atque officii majestatis tuæ rationes expediret apud Deum. At in æstimando Patris Fratris Joannis merito, nolim a majestate tua solum reputari contentiones, perpressiones, vigiliæ et cæteras corporis ærumnas; utcumque eæ multæ, graves, continuæque fuerint, quas pertulit. Ludus enim hæc ac remissio sint, si comparentur cum

mentis angoribus, et dirissimo tormento animi quo intime lacerabatur, spectans suis oculis, nec prohibere ulla ratione valens, præfectos arcium et procuratores fisci immaniter agere ferreque, et avarissime diripere miseros neophytos, in fide Christi, quam nuper susceperunt, teneros adhuc: quos ideo illi ipsi qui vexant christiani magistratus fovere potius debuerant et beneficiis amplecti. Hoc vero, mihi crede, Domine, cordolium longe supra omnes corporis dolores acerbissimum est; atque adeo, ut sic dicam, martyrii genus horrendum, cruciatibus quibusvis tyrannicis atrocius, cogi patienter acquiescere cum videas momento destrui aliena culpa, quæ tuo et aliorum longi temporis vehementissimo conatu, ærumnosissimaque constantia, proxime fastigium perducta erant.

Hic pro certo ferebatur, regem Ceilani pretiosa xenia ad majestatem tuam mittere, ob beneficia quæ a te quotidie accipit plurima. Habeat pro indubitato majestas tua, immanem in eo et acerbissimum Christi hostem Ceilani regnare: et, quod pene dictu nefas est, ad nocendum Christi causæ, opprimendamque quam potest maxime religionem, non alia magis potentia, quam tua gratia tuisque donis auctorari et armari. Verissima hæc sunt, sed vobis auditu fortasse non grata; quare equidem perinvitus scribo: præsertim cum id ne frustra fecerim, metuam. Dum enim hic de futuris æstimatur ex præteritorum experientia, sane verendi causa est, ne in posterum quoque major tuæ majestatis favor exstet

in illum professum et atrocem inimicum Christi, quam in religiosos sacerdotes qui rem christianam Ceilani curant: quæ palam cernentibus, evidentia ipsa rerum voces interdum elicit liberas, quas pace tua, Domine, hic ponam: imperio te Indiarum non ad amplificandum Christi regnum uti; sed ad corroendas opes humanaque duntaxat ac temporaria tibi ac tuis confi-cienda commoda.

Ignoscat mihi, quæso, majestas tua si tam clare ac sine ambagibus res ut sunt exprimo. Hoc enim me ita facere cogit verus et sincerus amor ac studium quo tui tuæque salutis æternæ, Domine, teneor: cum audire mihi videar Dei sententiam supremo judicio decernentis, aut potius quid decreverit extremo tuæ mortis momento, declarantis; cujus necessitatis vim nemo eluctari quantumvis potens; nemo arte propria, opeve alterius cujuslibet, valet effugere. Nec, quæso, nimium confidat majestas tua iis mandatis quæ multa et gravia pie ac speciose inseris litteris regiis ad prætorem, præfectos, et cæteros Indiæ magistratus, jubens ante omnia religioni caveri, et faveri christianæ. Ego enim, Domine, qui res uti se habent præsens intueor, clare intelligo, nullam prorsus restare spem fore, ut talibus unquam mandatis vere ac serio deferatur: quare una mihi non in postremis causa est Japoniam cogitandi, ut illas in extremas Orientis insulas fugiens, operam utilius, quam hactenus, collocem. Pater Frater Joannes fert

secum communicanda majestati tuæ capita quædam circa miseros christianos oræ Comorinensis. Capiat majestatem tuam aliqua misericordia illorum, nec gravere esse illorum pater; orphani enim sunt, morte nuper Michaelis Vazii, optimo ac verissimo patre amisso.

Quinque et quadraginta jam anni sunt ex quo episcopus quidam Armenus, nomine Jacobus Abuna, Deo hic et majestati tuæ inservit. Homo est ex æquo fere Deo carus ob virtutem ac sanctimoniam; et majestati tuæ, ac omnibus fere qui possunt aliquid in India, neglectus ac spretus. Deus illi sic merenti per se consulit; nos eo haud dignans honore, ut instrumentis utatur nobis ad consolandos servos suos. Soli eum ordinis Sancti Francisci patres ita curant, eaque amplectuntur benevolentia cui nihil addi possit: absque qua foret, jamdiu bonus senex confectus ærumnis efflasset animam. Liceat consulere quod sentio: magnopere auctor sum majestati tuæ, ut ad istum bonum præsulem scribi cures tuo nomine verbis honorificis et benevolis; indito literis iisdem, quod possit gubernatoribus ac procuratoribus monstrari, mandato, præsertim præfecto Cocinensi, ut eum honorent, hospitio excipiant, officiis et favore prosequantur; maxime cum quid petet, aut qua re indigebit. Hæc scribens, non illi pio antistiti prodesse ac gratificari me putabam, sed majestati tuæ. Nam ei per beneficam patrum Franciscanorum charitatem, nunc quidem nihil deest: majestas vero tua hominis

apud Deum gratiosi favore ac commendatione multum eget, quam promereri tali poteris officio. Eo est ille vir, vel hoc nomine dignissimus, quod multum exhaustit laborum in excolendis christianis Sancti Thomæ: et nunc in sua pene decrepita ætate obedientissime se accommodat cunctis ritibus et consuetudinibus sanctæ matris Ecclesiæ Romanæ. Scio scribere solere majestatem tuam ad patres Sancti Francisci: ei fasciculus posset inseri hæc ad episcopum Armenum epistola, quam suadeo scribas omnibus favoris, æstimationis, et affectus significationibus plenam.

Deus Dominus noster imprimat penitus menti majestatis tuæ claram notitiam sanctissimæ voluntatis suæ; suggeratque simul vires, et auxilium conferat ad eam ita plene perfecteque exequendam, ut tua majestas gauderet a se factum hora extrema mortis suæ, quando a te, Domine, reddenda Deo ratio erit totius antea vitæ. Id decretorium æternitatis momentum citius aderit quam majestas tua putet: quare danda mature opera est ut bene ad illud paratus occurras. Regna et principatus transeunt. His nova succedet et inopinatissima facies rerum: plane qualis ne cogitatione quidem ac suspitione prima, majestati unquam tuæ in mentem venerit. Videbis enim te per mortem spoliatum regnis, et possessionibus ejectum cunctis, in alia longe diversa contrudi terribilia et tenebrosa regna; in quæ durissimum et acerbissimum erit relegari ex illis aliis avulsum, præsertim si, quod

Deus avertat, extra paradisum et ejus spem es-
ses amandandus.

Cocino, VII Kal. Februarias, Anno MDXLIX.

Tuæ majestatis servus inutilis,

FRANCISCUS.



EPISTOLA III.

M. Simoni Roderico.

*De sociis recens appulsis, aliisque cum ipso Si-
mone transmittendis, ut Indi, Japonenses, et Sinæ o-
vili Christi aggregentur. Petrum Gonzalez commen-
datum habeat, vinumque ad usum Missarum sub-
ministret. Socotoræos tueri curet, novosque socios
quotannis submittere, quibus collegia varia commi-
tantur. Fr. Vincentium aliosque Franciscanos ma-
gnopere commendat, nec non et Ludovicum Bura-
num, et Colanense collegium. De Malacca, Moluco,
Maurica martyriorum seminario; de morte Adami
Francisci; de Molucensi collegio; Societate late pro-
paganda, sociisque in Indiam deducendis.*

Gratia et amor Domini nostri Jesu Christi ad-
sit nobis semper auxilio et favore! Amen.

NULLIS consequi verbis queam, Simon fra-
ter charissime! Antonii Gomes et socio-

rum adventus, quantum mihi lætitiæ attulerit. Scito igitur et ipsos magnos in pietate progressus facere, et vitæ exemplo, concionibus habendis, audiendis confessionibus, commentationibus proponendis, privatis congressibus rem christianam mirum in modum juvare, magna omnium voluntate. Nimirum egregiis hic Societatis viris opus est; maxime vero in urbe Armuzia, et oppido Dio, quæ loca haud paulo magis quam Goa concionatoribus egent piis; ita multos Lusitanos habent a christiana disciplina ritumque degenerantes. Itaque ut necessitati serviam, statui Antonium Gomen, virum concionandi, aliorumque Societatis munerum facultate præstantem, mittere Armuziam. M. Gaspar in collegio S. *Fidei* manebit.

Næ tu magnam a Deo inieris gratiam, si cum plurimis e Societate in Indiam trajeceris, tecumque septem octoque concionatores, aliosque magni usus ac moderationis viros adduxeris. Neque enim multis opus est litteris ad ethnicorum conversionem, quod horum locorum gens barbara admodum sit et imperita; ut homines etiam non multarum litterarum, modo magnarum virtutum ac virium, egregiam hic Deo operam navare queant. In singulis Indiæ oppidis, ubi concionator esset e Societate cum alio sacerdote, qui eum in confessionibus audiendis, reliquisque Societatis officiis obeundis adjuvaret, sedes locari posset sociorum, ad Lusitanorum indigenarumque liberos excolendos.

Scripti ad P. N. Ignatium, ut tibi faciat veniendi potestatem, itemque ad regem, ut te multis comitatum sociis, magnaque cum auctoritate in Indiam mittat. Quod si continget, mihi crede, longe majori, quam tu putas, tuus adventus christianæ rei erit emolumento. Alterum, de quo scripsi ad regem, illud est, ut consulat Lusitanorum pupillis, quorum videlicet parentes, amissa pro rege vita, liberos orbos inopesque relinquere, stipendium ac victum parentibus debitum persolvente nemine. Quare non esset alienum aliquot in India constituere collegia ubi ejusmodi pupilli non alerentur solum, sed etiam erudirentur. Et quoniam rex indigenarum quoque salutem prospicere debet, e re christiana esset mandare, ut christianorum indigenarum liberi certis in locis imbuerentur catechismo. Itaque ei scribo, ut ex Bazaini vectigalibus (si videatur) circiter quinque nummorum aureorum millia assignet ad ejusmodi aliquam domum aperiendam. Hæc omnia regem, Deo bene juvante, per tuum adventum facturum esse confido.

Cognovi nuper de regione Japonia, quæ sita est ultra Sinas millia passuum amplius sexcenta. Ejus incolas acri esse ingenio, cupidosque discendi non modo divinas res, verum etiam naturales, quæ disciplinis continentur. Id et Lusitani illinc reversi perhibent, et Japones quidam satis declarant, qui superiore anno mecum Malacca in Indiam profecti, nuper Goæ in collegio *S. Fidei* Christianis mysteriis initiati sunt.

Id adeo intelligere poteris ex Japonicarum rerum narratione, quam tibi misimus acceptam a Paulo Japone, cognomento S. Fidei, viro egregia sane virtute ac fide. Is ad te scribit de se, suisque rebus, divinisque beneficiis in se collatis. Itaque ego mense Aprili proximo in Japoniam cum Cosmo Turriano nostræ Societatis sacerdote contendere statui. Sic enim mihi persuadeo, christianam religionem illis locis longe lateque propagatam iri. Adde, quod hic ego jam cesso; quippe cum propter socios, qui hoc anno venerunt, mea opera Indis minime sit necessaria; præsertim vero cum brevi aut ipse venturus sis, aut alium tuo loco missurus cum magna caterva sociorum. Equidem te ipsum venturum esse spero. Simul opinor fore, ut sub adventum tuum, attentata a me Japonia, rebusque abs te ex his litteris in India compositis (si rei bene in Japonia gerendæ ut spero, Deo favente, dabitur occasio) Goxæ nos revisamus.

Procedente deinde tempore, multi e Societate in Sinas, atque e Sinis in celeberrimam illam academiam Ceniceam, quæ ultra Sinas et Cathaium sita est, Deo bene juvante, penetrabunt. Nam, ut Paulus tradit, Sinæ, Japonæ, Tartarique universi e Cenico oppido petunt sacra. Mandantur Japonum religiones litteris quibusdam reconditis, et vulgo ignotis, quales apud nos sunt Latinæ. Quamobrem Paulus homo idiota, et in illiusmodi libris plane rudis, negat se habere, quid de patriis religionibus dicat. Ubi eo venero, Deo

approbante, quæ sacris ipsorum monumentis continentur, ad te scribam pluribus. Mihi quidem in animo est, simul ac Japoniam attigero, regem ipsum et præcipua gymnasia, quæ in regiis urbibus sunt, adire; rebusque omnibus perspectis, explorata non solum in Indiam, sed ad academias Lusitaniæ, Italiæ, maxime vero Parisiensem scribere, et simul admonere ne dum toto pectore in doctrinæ studia incumbunt, usque eo soluto animo sint ac libero, ut de ethnicorum inscitia atque interitu nihil omnino laborent.

Petrus Consalvus, Cocini vicarius, idemque nostræ Societatis amicissimus, mandat tibi per litteras suum quoddam negotium. Oro te, atque obsecro, quidquid ejus causa facere poteris, ne prætermittas, tum quod ad regem pertinet, tum quod spectat ad beneficium christianis suis populibus expetitur. Ac pro certo habeto, eum verum germanumque esse amicum Societatis, quippe qui socios omnes Cocinum divertentes perbenigne hospitio recipiat.

Jam Goanis patribus, cæterisque toto Oriente sparsis, ad usum Missarum octo decemve vini dolia istinc cures, velim. Nam hic quidem vini, in maxima necessitate, summa est non modo caritas, verum etiam penuria. Itaque socii Malaccenses, Comorinenses, Socotorenses, Molucenses ad sacrificia vinum nullum habent, præter id, quod subvehitur ex India. Nimirum ut episcopo Goano et Franciscanis vinum a Lusitania subministratur ex publico, ita Goano col-

legio *S. Fidei*, unde ad cæteros socios submittitur, ab rege attribui oporteret.

In Socotoram insulam profecturus hoc anno est P. Cyprianus cum sacerdote uno, et adiutoribus duobus. In ea insula Saracenus quidam potens, per vim, contra jus fasque omne dominatur. Is christianos incolas crudeliter opprimit ac divexat: ereptosque eorum liberos Mahometicis iniciat sacris: ipsos infinitis malis et ærumnis obruit. Pervelim urgeas regem, ut pro suo egregio religionis tuendæ studio aliquando prospiciat christianis. Id adeo sine ullo sumptu nulloque negotio conficere poterit, si classi Indicæ fretum petituræ imperabit, ut Saracenorum impotentiam comprimat. Nam incolæ, armis omnibus demptis, duroque oppressi servitutis jugo, Saracenum nomen perhorrescunt.

Te ego per Jesum Dominum oro, ut Socotræorum libertati consulas, quandoquidem tam injusta premuntur servitute. Miserabilis plane species est ejus insulæ. Annis superioribus ex itinere cum eo divertissem, plane illorum miseratus sum vicem: adeo crudeliter eos maritimi Arabes vexabant. Totum hoc negotium nullo, ut dixi, sumptu, solo regis nutu confici potest. Alphonsus Sosa, qui prætor Indiæ fuit, testis est locupletissimus, qui hæc omnia perspexit ipsis oculis suis.

Michaelem Vasium Goam remisi, quod alienum judicarem sinere eum redire in Lusitaniam. Postquam Antonium Gomen Goæ vidi, satius

existimavi P. Gasparem collegio præficere, ut Antonius omni solutus cura, in concionibus, confessionibus civium, exercitationibus spiritualibus totus esset. Ad quæ munia obeunda haud paulo plus habet quam ad regendum facultatis: cum præsertim domesticæ administrationis onus egregie sustineat Gaspar. Præcipies, quæso te, ut quotannis huc aliquot e Societate submittantur, atque horum plerique sacerdotes.

Scribes etiam Romam, et ubicumque Societas est, ut Conimbricam mittant sacerdotes aliquot magno usu ac spectata virtute, qui cum neque doctrina, neque dicendi facultate instructi sint ad concionandum, aut ad collegiorum munera obeunda istic cessant, hic in ethnicorum conversione magno usui futuri. Etsi enim istis locis aliquid opis afferant, his certe longe uberior eorum industriæ fructus exstabit. Si qui præterea Conimbricæ studiorum confecerint cursum, eos huc ad nos eandem ob causam mittas censeo. Quæso te, cave committas, ut ullo anno sociorum supplementum desideremus. Nam qui versantur in Goano collegio, nondum satis usus, doctrinæ, ac virtutis habent ad conversionem ethnicorum.

Bazaini, Michaelis Vasæi, olim generalis Indiæ vicarii, rogatu terna nummorum aureorum millia rex attribuit domicilio extruendo, ubi indigenarum christianorum filii doceantur. Hic quidem opinio est, regem illius domus administrationem penes Societatem nostram esse voluisse. Nam cum Michaele octo aut novem e Societate,

Franciscani sex venerunt e Lusitania. Verum Michael, Franciscanis Bazainum devectis, pecuniam, quam rex, auctore Joanne Castro prorege, ad conversionem ethnicorum assignaverat, eisdem dispertiendam ac dispensandam dedit. Ego igitur Bazainum profectus, ut negotia quædam transigerem Molucensium christianorum, cum Franciscanis collocutus sum, qui ad paucissimos redacti, me etiam atque etiam rogarunt, ut aliquem eo destinarem e Societate, qui et neophytis necessaria ex assignata pecunia impertiret et seminarium illud administraret. Itaque Melchiorum Consalvum ibi reliqui cum adjutore.

Nuper Michaele Vasæo et P. Jacobo Borbano mortuis, collegii Goani curatio ad Cosmum Joannem pervenit, qui redituum procuratione, et tectorum ædificatione suscepta, cum distineretur negotiis regiis, post adventum Antonii Gomis eam curationem Societati penitus cessit. Nunc ex usu est, hanc cessionem regia auctoritate comprobari. Velim diploma cures, ac deferas tecum in Indiam.

Oppidum est regis, nomine Cranganorum, quindecim millia passuum a Cocino. Hic collegium est egregium a Vincentio episcopi socio exædificatum, ubi christianorum indigenarum, qui *Thomæi* appellantur, liberi instituuntur facile centum. Sexaginta quippe vici Thomæorum christianorum circa id oppidum sunt, ex quibus collegii, quod dixi, alumni petuntur. Opus si quæris omnino præclarum est ad aspectum, sive situm

spectes, sive ædium descriptionem. Mirificam sane operam his locis Fr. Vincentius navavit: is amicissimus mihi est Societatiq̄ universæ. Confirmat se id agere, ut moriens collegii administrationem Societati relinquat. Mirum in modum expetit sacerdotem e Societate grammaticæ peritum, qui alumnos litteris erudiat, et diebus festis ad populum verba faciat. Mos gerendus est homini: quæso te, mitte ejusmodi sacerdotem, qui illi omnibus in rebus obtemperet.

Cranganori duæ sunt ædes sacræ, una S. Thomæ a Thomæis christianis pie admodum celebrata, altera S. Jacobi collegio adjuncta. Duobus hisce templis F. Vincentius Indulgentias impertiri peroptat, solatia horum christianorum, et incitamenta pietatis. Quocirca majorem in modum abs te peto, ut sive per eos, qui Romæ sunt, sive per pontificium nuntium, qui est in Lusitania, anniversariam omnium peccatorum Indulgentiam cures, ex vigilia S. Jacobi, itemque S. Thomæ, in octonos dies insequentes: quam ego Indulgentiam his duntaxat propositam volo, qui confessionis et Eucharistiæ sacramentis rite procuratis, eas ædes Cranganori pie casteque adierint. Hæc duo, de sacerdote et de Indulgentiis, quæ Vincentii nomine abs te postulavi, si curaveris, et simul ad eum officiosam epistolam miseris; næ tu hominem et tibi et Societati in perpetuum devinxis. Ejusmodi litteras, ut ad episcopum quoque ipsum des, nostræ Societatis cupidissimum te etiam atque etiam rogo.

Oravi regem per litteras, ut sacerdotem quemdam (cui Stephano Ludovico Burano nomen est) sibi a sacello constituat. Id adeo non tam ipsius causa feci, quam quod sorores habet et orbas et inopes: quarum frater si quasi ex cohorte regia vir honoratus habeatur, facile sorores collocet in matrimonio; his enim locis in conubiis honestorum hominum, et apud regem gratiosorum, affinitas mire expetitur. Id si perfeceris, tres orbas puellas in tuto locaveris. Hujus sacerdotis mater Consalvo Ferdinando Concinati nupsit. Optat igitur sacerdos ad vitrici benevolentiam sibi ac sororibus conciliandam ei gratificari. Itaque deprecatur, ut rex illum suum vitricum in suorum numerum, sine ulla mercede, administrum adscribat honorarium. Sic enim in animum induxit suum, si vitricus quasi e cohorte regia erit, eum paterno amore in ipsum ac sorores futurum.

Cum Franciscani omnes nostri amici sunt, tum vero eorum custos Antonius Casalius. Is custodia abiturus post biennium, optat mirum in modum in Lusitaniam redire; quæso te, ut litteras illi ab rege et facultatem impetres, absoluto custodiæ tempore decedendi; nam quintum jam annum hisce in locis Deo ac regi operam navat.

P. Nicolaus Lancellotus Colanum a me valetudinis causa missus, convalescit in dies, vir plane factus ad Colanensium voluntatem. Jam agitur de collegio inibi instituendo, ubi pupilli in primis Lusitanorum, deinde christianorum Como-

rinensium et Thomæorum erudiantur. Nam oppidani, qui et pauci sunt, et a re familiari male constituti, seminarium ne inchoare quidem suis facultatibus possunt. Scripsi super ea re ad regem, ostendens id negotium quanto tandem usui sit christianæ religioni futurum. Transiges cum rege, ut Indiæ prætori, itemque procuratori suo mandet, ut id domicilium ex publico ædificet satis laxum ad complures orbos tum Lusitanorum tum indigenarum liberos alendos.

Colani enim summa copia est, ac vilitas rerum omnium; et parva impensa maxima alumnorum sustineri potest multitudo. Si ipse huc venies, Simon frater charissime! nimirum tuus adventus magno et rei christianæ emolumento, et tibi gaudio erit; sed ita, si regia instructus auctoritate venias, ad Dei cultum, et christianos indigenas sublevandos. Iterum te moneo ut, regis reginæque opibus fultus huc venias, quo præfectos, et procuratores regios contineas in officio. Tum demum enim omnium opinione melius de India et Christi cultu mereberis.

Lætos a Malacca nuntios accepi de re christiana a Francisco Pere et Rocho Oliveria præclare gesta. Ex eorum litteris omnia cognosces. Optimi autem ex Moluco nuntii perferuntur. Quippe in maximis ærumnis perpetuisque vitæ discriminibus Joannes Beira, ejusque socii versantur, magno cum christianæ religionis incremento. Rumor de Beiræ cæde dissipatus, mihi quidem inanis videtur. Ipse ad me paulo ante de suis re-

bus, ærumnis ac periculis diligentissime scripsit. Ejus socii post discessum navium ex Moluco tres menses hiemarunt in Amboino.

Interim Joannes Beira eo ex Maurica venit ad præfectum, rogatum, ut Lusitanorum manum Mauricis christianis auxilio mitteret. Revertenti in Mauricam ex Moluco nescio quid illi gravius accidisse dicitur, quod ego neque ullius litteris, neque idoneis auctoribus comperi. Illud pro certo affirmare audeo, tanquam aurum in fornace probari eos, qui Deum ac proximos diligunt. Equidem haud scio, an usquam in toto orbe christiano ii, qui Deo student et saluti animorum, tot laboribus tantisque mortis periculis exercean- tur, quot quantisque in Maurica regione. Velim Deum deprecari pro iis, qui illuc ierunt, et deinceps ituri sunt; propediem enim duos tresve socios eodem mittere statui. Nimirum opinor, Mauricas insulas plurimos nostræ Societati martyres parituras, ut brevi non Mauri, sed Martyrii insulæ sint appellandæ. Itaque socii, qui vitam profundere expetunt pro Christo, bono animo sint, percipiantque gaudium licet; siquidem paratum habent seminarium martyriorum, ubi cupiditatem expleant suam.

Navigatio in Japoniam ac Sinas (ut omnes mihi prænuntiant) est ærumnarum ac periculorum plenissima. Ego nihildum usu compertum habeo: cum illuc transmisero, quod post duos et dimidiatum mensem futurum arbitror, inde te certiolem faciam de omnibus rebus. Ita ubi tu,

Deo approbante, in Indiam veneris, anno opinor proximo a me litteras Japonicas accipies.

Nunnius Ribera Amboini est, in oppido sane tuto et christianis frequenti, ex ejus litteris intellexi sane uberem fructum ejus laboris extare.

Socii duo, qui in Comorino promontorio versantur, magno sunt rei christianæ adjumento. Id adeo ex litteris, quas ad te mitto, intelligere poteris, ubi illi de omnibus rebus suis tibi perscribunt.

Visum est Deo, dulcissimum fratrem nostrum Adamum Franciscum ex hac vita evocare, ut ei plurimorum maximorumque laborum persolveret præmia. Mors anteactæ vitæ respondit, quæ quidem, quantum ab aliis accepi, et ipse perspexi, sanctitate floruit. Vir fuit plane pius, magnoque animi ardore in ethnicis ad Christum aggregandis. Equidem magis illi me commendo, quam ipsum commendo Deo; persuasum enim habeo, eum jam beatitudine, ad quam natus erat, perfrui.

Nunc ego Goam contendo, ut me ad Japonicum iter in Aprilem proximum mature comparem. E Goa in Cambaiam ad prætorem Indiæ, qui nunc Bazaini est, proficiscar, ut is et Molucensium christianorum rationibus consulat, et prospiciat sociis, quos illuc sum propediem missurus. In his unus erit concionator, qui in regio oppido commoretur, præsitque collegio inchoando, ubi Mauricorum christianorum Lusitanorumque pupilli instituantur. Inchoabitur etiam aliud domicilium, ubi præter orbos Lusitanorum

filios, Japones, quos, Deo favente, missurus sum, christianis imbuentur mysteriis. Et quoniam nostri homines in India non episcopo solum et clericis; verum etiam cænobitis, christianisque omnibus pariter et ethnicis chari acceptique sunt; magnam in spem ingredior fore, ut his locis longe lateque Societas propagetur.

Quare, Simon frater charissime! da operam, ut quamprimum huc trajicias cum magnis sociorum copiis, partim concionatorum, partim etiam aliorum. Unum cave, ne adolescentulos plerisque deducas; hic enim majores triginta annis usque ad quadraginta desideramus, eosdemque cum cæteris virtutibus, tum vero humilitate, mansuetudine, patientia, et scilicet castimonia ornatos.

Meum hoc vitium est, ut ad te scribens nulum inveniam finem. Vel hinc intelligere potes, quantum ex ea re capiam voluptatis, præsertim vero cum ad scribendum me contuli tuis litteris provocatus.

Itaque scribendi finem facio, etsi finem reperire nequeo: confido autem fore, ut aliquando nos aut in Sinis, aut in Japonia, aut certe in cœlo revisamus; ubi ut spero, singulari Dei beneficio ac munere in cœlestis regni Societatem pariter vocati, Deo perenni bonorum omnium fonte perfruemur in omnem æternitatem. Amen.

VI. Nonas Febr. Cocini.



EPISTOLA IV.

Eidem.

Contendit, ut balteum miles cucullione commutet: addit, nihil sibi summis laboribus esse suavius.

Gratia et amor Christi Domini nostri adsit semper nobis auxilio et favore! Amen.

QUI has tibi reddet litteras, homo est usu hic aliquo mihi notus. Is in Lusitaniam proficiscitur animo postulandi a rege præmia operæ a se reipublicæ navatæ: vehementerque a me institit ut commendatitias in eam rem ad te litteras darem. Agnosco equidem, nec ipsi dissimulavi, longe quæstuosiorem ambitionis artem instituere illum, agendo cum Deo, posse, impetrandaque ab eo suorum peccatorum venia, quam meritorum ac recte factorum terrenam mercedem a rege mortali nundinando. Is tamen ab ista utique spe ac cogitatione, hic quidem, deduci non potuit. Experiare istic censeo, ecquid animum cum cælo mutaverit. Et si forte illum mala periculaque navigationis opportuniorum cœlestibus monitis fecerint, suade homini, ut monachus potius istic hæreat, quam huc redeat miles. Si persuaseris, næ tu hominem miserum ingenti affeceris beneficio; atque adeo lucrifeceris animam perditam, quod si defixus caducis animus ad tantum philosophiæ non assurgit, juvetur sane in iis quæ juste postulat; et te,

quoad potes, conciliante, consequatur ex honorariis quæ meruit longa militiæ tolerantia, saltem quantum ad victum istic ei opus est. Id ego te ut coneris ejus causa etiam atque etiam per Dei caritatem rogo.

Postquam omnes litteras perscripsi quas dare constitueram in Lusitaniam ferendas Petro Fernandez, functo in his Indiæ tractibus munere proepiscopi, appulerunt huc Malacca naves quæ certo nunciant, portus Sinicos infensos infestosque Lusitanis esse. Non tamen hoc me deterrebit a tentanda profectione in Japoniam, quam uti jam significavi tibi me decrevisse, ita Deo juvante suscipiam. Non est enim alius fructus animi major in hac ærumnosa vita, quam vivere in magnis moriendi periculis, quorum adeundorum unica et vera causa fuerit solus Dei amor, et ei gratificandi, dilatandæque nostræ sanctæ religionis sincerum studium. Suavius, mihi crede, homini est in hisce laboribus versari, quam sine illis pacate, otioseque vivere.

Deus Dominus noster nos in sua sancta gloria conjungat! Vale.

Cocino, VIII. Kal. Februarias, Anno MDXLIX.

Tuus in Christo amantissimus frater,

FRANCISCUS.



EPISTOLA V.

R. P. Ignatio Loyolæ, præposito
generali, Romam.

De PP. Criminali, Cypriano, Lancelloto: M. Simone in Indiam mittendo: de Japonum litteris, ac de sua illorsum profectioe.

Gratia et charitas Christi Domini nostri adsit nobis semper! Amen.

Mi pater in Christi visceribus unice!

TRINAS ad te dedi litteras eodem fere exemplo, fusissime autem scriptas M. Simoni commendavi.

Antonius Criminalis in Comorino promontorio cum sex aliis e Societate versatur. Enimvero is, mihi crede, vir sanctus est, et ad has terras excolendas natus; ejus similes, quorum istic magna est copia, plurimos huc mittas velim. Ei Comorinenses socii parent. Idem christianis indigenis, ethnicis ac Saracenis est mirifice charus. A sociis, quibus præest, quantopere diligatur, dici vix potest.

P. Cyprianus affecta jam ætate in Socotoram insulam proficiscitur. Discessurus est exeunte Januario; ducet secum tres e Societate, sacerdotem unum, reliquos adjuutores. Socotora insula est in circuitu millia passuum ferme centum: tota

ab ejusmodi incolitur christianis, qui multis abhinc annis catholicis orbatī sacerdotibus, christianī nihil habent præter nomen. Ferunt se ortos ab iis, quos S. Thomas Apostolus christianos fecit. In spem venio fore, ut Cypriani et sociorum opera se ad bonam recipiant frugem.

Ea insula valde inops est a frugibus et alimentis, eademque satis aspera et ærumnosa. Eo tamen Cyprianus jam sexagenarius libentissime transmittit, confidens egregiam se ibi operam Deo navare posse, et simul expiare delicta juventutis suæ. Et quamquam initio affectam jam ætatem minime patientem laborum excusabat; mox tamen professus est se, si opus esset, haud gravate iturum.

Nicolaus Lancellotus, etsi valetudinarius, nunc tamen melius habet, versaturque Colani, quod oppidum est salubri cœlo, millia passuum a Cocino circiter octoginta; ibi instituendo Societatis collegio præest.

Ac sane multa his locis Societatis domicilia excitarentur, si M. Simon (ut ad te antea scripsi) cum magna ab rege auctoritate missus non parvam huc adduceret sociorum manum, ex quorum numero sex septemve concionatores essent, complures confessionibus excipiendis, tradendis piis meditationibus, ethnicis ad Christi fidem adjungendis idonei, viri omnes plane moderati ac rerum periti. Scripsi etiam ad regem de M. Simone, ut eum cum potestate mittat, non modo inchoandi collegia, sed etiam favendi indigenis

christianis atque ethnicis, quos ad Christum quantuluscumque aggregaret favor.

Mitto ad te Japonicarum litterarum notas. Japones quippe ab aliis in scribendi ratione differunt plurimum. Nam a summo orsi directe ad ima descendunt. Quærenti mihi ex Paulo Japone, cur nostro more non scriberent: Quin vos, inquit ille, potius more nostro? Etenim ut hominis caput summum est, pedes imi, sic par est, homines cum scribunt, a summo deorsum directe ferri. Descriptionem item Japoniæ et morum illius gentis a Paulo, summæ religionis ac fidei viro, acceptam tibi mitto. Post duos menses ego cum P. Cosmo Turriano, Paulo et aliis Japonibus duobus solvam (si Deo cordi erit) in Japoniam. Inde quid eorum litteris contineatur, ad te perscribam. Nam ex Paulo homine idiota cognoscere non potui, quod nunquam attigerit Japonica litterarum monumenta, quæ (similiter ut apud nos libri scripti Latine) aliena quasi quadam lingua loquuntur.

Jesus Dominus noster *doceat nos facere voluntatem suam*¹, et hujus vitæ laboribus perfunctos, ad beatam illam æternamque transferat sedem! Amen.

XIX. Kal. Febr. Cocini.



1. Psal. CXLII. 10.

EPISTOLA VI.

P. Gaspari Barzæo Societatis Jesu
Armusiam proficiscenti.

Perfecta viri Apostolici forma, et agendi ratio.

ANTE omnia tui memento, Deo primum, tuæ deinde conscientiaë satisfaciens. His enim recte fungenti officii duobus, prona facultas affluet ingentium e proximorum animis eliciendorum profectuum. In ministeria humilia fac te semper quoddam studio exaggeratum quasi pondus inclinet. His enim te exercens, parabis augebisque demissionem animi, quare nemini committas, sed per te obeas censeo, minime speciosam occupationem inculcandi memoriaë rudium orationes quas tenere mente christiani omnes debent. Has verbatim ediscentibus patienter præi filiis et filiabus Lusitanorum, tum eorundem servis ancillisque, postremo indigenarum liberis. Id qui te agere sedulo viderint, omni profecto arrogantiaë suspicione absolvent; tantoque, ut est pallax ad aestimationem opinio modestiaë, te digniorem judicabunt cui se docendos quæ ignorant de christianæ religionis mysteriis præbeant.

Pauperes in ptochotrophiis et nosocomiis crebro invises, et subinde adhortaberis ad rationes cum sua cujusque conscientia ponendas; excitando ipsos ad confessionem et perceptionem Eucharistiaë, quarum illa peccata deleat præterita,

hæc præservet a futuris: ambæ veras causas amoveant miseriarum, sub quibus nunc gemunt, quas in posterum metuunt; cum quæ patiuntur mala, nihil nisi pœnæ culparum sint: quare illis purgare animas, peccata fatendo, volentibus, aures, quantum vacaverit, commoda. His procuratis quæ ad animum pertinent, in iis quæ corpus spectant, prout poteris, miseris consules: commendando eos curatoribus domuum illarum, vel ab aliis qui juvare ipsos queant, quæ opus habent corrogando.

Carcere detentos adibis etiam, et conciones ad eos habebis, magnopere adhortans ad vitam universam præteritam sacra confessione recensendam. Ista huic generi hominum magis opus admonitione est; idcirco quod multi vel plerique ipsorum, nullam ex quo sunt nati exactam peccatorum confessionem obierunt. Sub hæc *Sodales Misericordiæ* rogabis ut curam infelicitum illorum gerant; agendo cum iudicibus ut juris ipsorum habeant rationem, et iis quibus deest unde alantur, victum necessarium donando. *Sodalitati Misericordiæ* inservies, quantum poteris, ejusque te studiosum in primis feres, promovendo, commendando, eique adjuvandæ operam in omnibus promptissimam strenue navando.

Si quorum in isto emporio pecuniosorum hominum confessionibus auditis perspexeris, gravari eos conscientia male partorum, quæ restituere omnino et debeant, et velint: nec tamen id facere passis injuriam possint, quod ii vel obierint, vel qui sint aut ubi, nesciatur; eam pecuniam

ultra licet tibi obtrusam, integram transfer ad *Sodalitatem Misericordiæ*; quantumvis menti occurrant tibi noti pauperes in quibus optime collocanda eleemosyna videretur. Sic defungeris periculo errandi ab insidiosis artibus vafre simulantium et egestatem et innocentiam, fraude ac scelere plenissimorum hominum, qui non tam facile obrepent *Sodalibus Misericordiæ*, ad quos tutius honestiusque a te avertes inquisitionem invidiosam et perplexam: sicque ad veros pauperes eleemosynæ pervenient, impostorum avarorum quæstuosus mendaciis elusis; sic etiam tu solutior et expeditior vacabis ministerio tui status proprio juvandarum animarum; cui non parvam necessarii otii partem spissa isthæc et multiplex pecuniæ distribuendæ cura subtraheret. Denique sic querelis et suspicionibus ibis obviam hominum, pro communi pravitate, male de te opinari paratorum, quasi simulatione consulendi aliis, rem astute tuam agas, et nummorum quos erogandos acceperis, partem tibi recondas, necessitatibus inopum improbo furto defraudandis.

Ad eos quibuscum religiosam aut civilem, domesticam aut forensam usus ac sermonis consuetudinem vario vitæ commercio usurpaveris, sive ii mediocrem, sive summam tecum familiaritatem affectaverint, sic te semper adhibe, quasi existimares, aliquando eos ex tibi amicis inimicos evasuros; ita non committes, ut conscios illos habeas ullius facti dicitæ, quod si unquam, iræ indulgentes, protulerint, vel erubescere tra-

ductione tui, vel incommodo aut damno negotiorum te dolere sit necesse. Exigit hanc a te irremissæ custodiæ vigiliam pravitas hujus sæculi nequam, cujus filii filios lucis suspicacibus semper oculis observant: debes eandem tuo ipsius in spiritu profectui, haud parvis incrementis processuro, si totam ad quidvis agis aut loqueris, prudentiæ moderatricis attentionem adverteris.

Præmunies sic etiam adversus periculum mutationis, leves amicorum animos; et in quocumque eventu defensores apud eos tibi parabis, memoriam observatæ in te rectitudinis, et natam ex ea verecundiam tui, qua ubi a te desciverint, confundi eos sit necesse. Simul ista reputatio instabilitatis hominum efficiet, ut Deum intuearis, ut te intime despicias, ut ubique præsentī Numini demissione infima, suavitate magna semper adhæreas: qualium intermissione officiorum multa nobis obrepunt, spectantium oculos lædentia, et illorum a nobis sensim abalienantia voluntates. Istius curæ partem explebit examen, quod particulare dicimus, quod ne bis, aut semel saltem, quot diebus, ritu nobis solito, usurpes; cave ulla unquam quantavis impediatur occupatio.

Ante omnia primam ac potiore curam tuæ mundandæ, atque innoxie præstandæ conscientie impende: alienarum præservandarum aut sanandarum posterior tibi esto diligentia: nam qui sibi male consulit, quomodo prodesse aliis poterit? Concionare ad populum omnino quam poteris frequentissime: latissime quippe se porrigit

hujus utilitas ministerii, nec uberior ex alio quovis ad Dei obsequium profectumve animarum fructus expectandus.

In concionibus cave unquam proponas argumenta dubia, contrariis perplexa sententiis doctorum. Certa et perspicua seligi oportet quæ populo tradantur; ad morum informationem et reprehensionem vitiorum fere pertinentia: demonstretur peccati fœditas, exaggeretur atrocitas læsæ ab homine culpam consciscente supremæ Dei majestatis, incutiatur horror fulminandæ in convictos reos judicio supremo extremæ damnationis, graphice depingantur acerbissima tormenta æternum infligenda detrusis in tartarum. Mortis denique, præsertim inopinatæ ac subitæ, metus intentetur, maxime incuriosis obsequii divini, et conscientiæ gravissimorum criminum indormire supina negligentia nihil pensi habentibus. Inserenda his opportune commemoratio Christi crucis, vulnerum, ac mortis, quibus nostra peccata dignatus est luere. Sed hoc faciendum oratione affectibus quam maximis incensa, per figuras et colloquia admotus animorum ciendos accommodata, quibus dolor intimus de peccatis, ob Deum per ea læsum, excitetur, usque ad lacrymas ex oculis audientium expressas, sequentibus hinc propositis eluendæ quantocius per confessionem conscientiæ, reconciliationisque cum Deo per Eucharistiæ perceptionem rite celebrandæ. Hanc veram et unicam, quam intuens effingas, propositam tibi velim ideam fructuosarum concionum.

Cave sis unquam personam personasve insignes dignitate, præsertim gerentes magistratum, nominatim pro concione objurges aut perstringas. Si quid in iis displicuerit quod significandum putes, privatim conventis indica, vel ultro ad confessionem accedentibus in arcano tribunali pœnitentiæ ad aurem insusurra. Ab iis palam traducendis omnino abstine: nam hoc genus hominum anceps et irritabile, incomitiationibus istiusmodi adeo non solet corrigi, ut harum aculeo, velut oestro tauri, efferari consueverit, ruereque perniciosius in præceps.

Ac ne privatas quidem admonitiones talium temere attentas, usus tibi primum aliquis et prævia familiaritas, cum iis contracta, quos emendare vis, aditum ad illas muniat; deinde increpationis quasi tonum intendi aut remitti expedit, pro gratiæ apud amicum quem arguis tuæ, auctoritatisque mensura; ut liberius et districtius tibi magis obnoxium, parcius et timidius minus familiarem arguas. Semper autem censuræ supercilium, frontis serenitate, arrisu oris, blanditia obtutum mitiges: multo autem magis humanitate verborum, et declaratione amoris, qui te unus ad molestum, sed necessarium, eximendæ ab amico deformantis illum labis conatum impellat. Inserendi quin etiam colloquio amplexus, demissæ venerationes, cæteraque benevolentia sinceræ, reverentiæ non fucatæ, signa idonea; quorum, velut mellis aut sesami admixtione, amarities condiatur nauseosi per sese remedii, et, si merum

respuentibus obtrudatur, insalubris evasuri: nam si ad odium tristi negotio innatum asperitatem vocis, austeritatem vultus, frontis ac rigidi aspectus minas adjunxeris; vereor equidem ut stomacho imperent delicati fastidii et tenerarum homines aurium; quos potentia subnixos, assuetosque adulationibus, verisimile potius est, excussuros frænum omne moderationis, et censorem importunum convicio repulsuros.

In istis partibus, ubi peccandi magna licentia, pœnitendi rarissimus est usus, sacræ confessionis cum a te suadendæ, tum ab aliis exercendæ, hanc arbitror rationem optimam: quem velle videris onus ex longo exaggeratum prægravatæ conscientiæ, in tuis auribus deponere; eum fac adhorteris primum, ut biduo triduove in id sumpto, se totum excutiat, inde usque ab ultima pueritiæ recordatione, per omnes ætatum et occupationum gradus, relegens vestigia vitæ decursæ, et cuncta perperam acta, dicta, cogitata in summam contrahens, ac, si opus est ad memoriæ subsidium, scripto sublegens: sic paratum postquam audieris, plerumque juverit non continuo absolvere, sed agere cum illo, ut boni consulat, per duos tresve dies abducere a curis familiaribus animum, et idoneis ad dolorem peccatorum ex amore Dei offensi ciendum commentationibus, comparare se ad fructum uberiores e sacramentali absolute percipiendum. Eo triduo pœnitentem exercebis aliquot meditationibus primæ mensis ascetici hebdomadæ, quarum illi capita

edisseres, modum commentandi et orandi trades; suadebis etiam, ut pœna quapiam ultro suscepta, puta jejunio aut flagellatione, se ipsum ad veram detestationem criminum intime concipiendam, et per lacrymas etiam prodendam, juvet.

Præterea hoc spatio curabis, ut si quam injuste isti detinent alienam rem, dominis restituant: si famam cujuspiam læserunt, dictum revocent: si amoribus inconcessis implicati vixerant, flagitiosa cum quibusvis commercia abrumpan, occasionesque jam nunc amoveant culpæ. Talia in posterum quantumvis prolixè ac serio pollicentibus, haud tuto creditur sine pignore. Fac repræsentent in antecessum quod se præstituros asseverant: nullum est tempus aptius his officiis, quam necessariis tam difficilibus; ubi ardor commoti animi refrixerit, et illecebræ familiares male-suada dulcedine dudum assuetos in tantisper ommissa retrahere flagitia cœperint, frustra reposcas promissorum fidem. Ergo antequam illos salutari sententia culpæ solutos omnibus dimittas, hæc ut prævertant, omnino exige. Alias, quæ humana fragilitas est, brevi relapsos in præcipitium, a cujus lubrica declivitate non satis eos longe submoveras, inutiliter dolebis.

In causis sacri pœnitentiæ fori cognoscendis, cave præpropæra severitate deterreas qui detegere sua vulnera cœperunt: quantumvis atrociam memorent, non modo patienter, sed clementer etiam ausculta; quin pudorem ægre fatentium subleva, ultro commiserans, nec mirari præ te ferens,

ut qui graviora his fœdioraque cognoveris, ac ne despondeant veniam, immensæ Dei misericordiæ divitias prædica. Interdum quod magno æstu animi, piaculum confessi sunt, haud esse tam grave quam putant, suggere: te capitalioribus etiam noxis, ex Dei gratia, posse remedium afferre; pergant fidentes, nec quidquam proferre vereantur. Hac materna quadam indulgentia velut obstetricari opus est miseris animabus, ærumnosissimo nisu parturientibus spiritum salutis, quoad conscientiæ sentinam exhauserint.

Erunt quos ætas aut sexus infirmior acrioribus verecundiæ stimulis a declaratione fœdissimarum, quibus se inquinaverunt, libidinum repellat. Hoc ubi senseris, obviam benigne prodi, memorans nec solos, nec primos eos in id cœnum prolapsos; longe atrociora in eo genere nosse te, quam esse ista demum possint quæ fateri vereantur. Partem culpæ magnam, vehementiæ tentationis, pellaciæ occasionum, innatæ cunctis hominibus concupiscentiæ imputa: quin (aio tibi) eo interdum in talium occursum descendendum est, ut quo ista relaxemus noxii vincula pudoris, linguas infelicium astu mali dæmonis constringentia, nostras ipsi ultro generatim vitæ præteritæ labe indicemus, ut sic eliciamus necessariam enunciationem premendorum a reis alioqui, cum irreparabili pernicie, criminum; nam quid vera et ardens Dei caritas recuset pro salute animarum Christi emptarum sanguine pacisci? Id tamen quando et quatenus, quibusve cautionibus

administrandum sit, in rerum articulis præsentium ipsa te unctio spiritus et experientia docebit. Invenies interdum aliquos (et utinam ne multi occurrant tales) qui dubitent de vi et efficacia sacramentorum, ac præsertim de vera præsentia Christi corporis in Eucharistia. Id illis accidit ex infrequentia participandi sacra illa mysteria, et assidua familiaritate cum idololatræ, Mahumetanis, aut hæreticis, ex minus rectis exemplis quorundam christianorum, etiam ex nostro (quod fateri piget et pudet) sacerdotum ordine, quorum nonnullos cum videant e nihilo sanctiori quam vulgus profanum vita, temere ac ludibunde prosilire ad aram, suspicantur vane a nobis prædicari præsentiam in Missæ sacrificio divini Christi numinis, quod utique si adesset, contrectari se impune a tam impuris haud sine-ret manibus.

Horum curandorum hanc inire debebis rationem. Primum comi sermone ac blandis modis insinuans te in ipsorum amicitiam, elicere, familiariter rogando, conaberis intimos animi sensus, et si errores quos dixi deprehenderis, errorum causas, occasiones, principia scrutabere. Sic intelliges ubi applicandum remedium sit; ad quod impigre te accinges, allegando quæ ex usu, pro re nata, videbuntur; et magnopere incumbendo ad clare demonstrandam sacri ejus dogmatis veritatem; nec absistes quoad perviceris, ut fide certa citra ullam dubitationem, persuasissimum se habere protestentur: verissime Christi Domini

ac Redemptoris nostri corpus ac sanguinem sub panis et vini rite consecrati residere speciebus. Inde videlicet non ægre attrahentur ad purgandum bona fide per confessionem animum, et devotione congrua sacra divinæ mensæ frequentius epulas gustandas.

In sacro tribunali, ubi quæ præmeditati pœnitentes de suis peccatis narrant, plene cognoris, ne rem continuo factam arbitrere, aut te defunctum cura omni: indagare ulterius oportet, et percontando exculpere, quæ cognitu curatque necessaria, etiam ipsos, præ ignorantia, pœnitentes fallunt. Interroga ergo unde, qua ratione quæstum faciant? quam in commutationibus, præstationibus, et tota fide pactorum, formulam sequantur? reperies plerumque sordere usuris cuncta, et maximam pecuniæ partem per rapinas congestam iis ipsis, qui se tamen præfidenter ab omni contagione iniqui lucri asseverabant puros, vero, ut aiebant, conscientiæ nusquam ipsos reprehendentis testimonio: quippe multis ita occaluit conscientia, ut rapinarum in sinum corrasarum vastis etiam molibus, aut nullo, aut perexiguuo urgeantur sensu.

Hujus generis diligentia adhibenda major etiam tibi fuerit, quoties se sistent in sacro tribunali ministri regii, præfecti, quæstores, scribæ, redemptores vectigalium, et ad quos quocumque nomine fiscalis pecuniæ ac jurium procuratio tractatiove aliqua pertinet. Peraccurate ab his omnibus exquire qua ratione ex sui magistratus.

aut ministerii functione proventuque rem augeant? et si dicere cunctentur, arte blanda indaga, odorare, non longe percontando circumduxeris, quin vestigiis haud dubiis pervenias ad cubilia ipsa fraudum et monopoliorum, quibus emolumenta publica in privatas domos pauci homines avertunt, præementes regia pecunia quod statim dispertiant lucro sibi seposito ingenti, augmento immani prætium luendo mox a singulis quos suæ rationes coegerint ad ejus mercis licitationem accedere. Interdum etiam mora et elusionibus cruciant eos quibus a fisco debetur; ut sic eos cogant ad secum decidendum, remissa pensionis parte: quam illi sibi, fructum industriæ, ut vocant, hoc est, rapinæ improbissimæ prædam habeant.

His et horum similibus ex ore ipsorum varie ac caute rogitando expressis, longe scilicet statues certius quantum alienæ rei detineant apud se, quantumque, ut cum Deo in gratiam redeant, refundere defraudatis a se necesse ipsos sit; quam si quæras ex iis, eccui se meminerint injuriam fecisse; negabunt enim statim, quoniam usus istis pro lege est, et quæ fieri vident, recte fieri non dubitant: nempe mali jam mores quamdam quasi præscriptionis auctoritatem a consuetudine sibi trahere videntur. Quod tu jus neutiquam admittes; sed serio convictis denunciabis, si mederi animorum vulneribus velint, plane ipsis abstinendum possessione injusta rerum mala fide acquisitarum. Simul quænam illæ sint, hausta ex confessione ipsorum peritia, monstrabis.

Fac majorem in modum te obedientem atque ad omnia morigerum proepiscopo præbeas. Simul Armuziam perveneris adibis illum, et positus humi genibus, ei supplex osculaberis manum. Non nisi eo volente concionaberis, confessiones audies, doctrinæ christianæ declarabis elementa, et cætera Instituti nostri ministeria obibis: nunquam quacumque ex causa cum eo contendes, aut ab illo dissidebis; quin dabis operam omni sedulitate obsequii, ut eum tibi devincias amicitia, cujus illicio persuaderi sibi sinat usum commentationum asceticarum, te tradente, capessendum: sin minus universarum, earum certe quæ ad primam hebdomadam pertinent. Omnes item alios sacerdotes cunctis veræ benevolentia officis impense ambies; vitabisque cane pejus et angue qualemcumque cum ullo ipsorum occasionem dissensionis ac conflictus; summa potius veneratione universos et exquisita significatione honoris colens, quo scilicet amorem tibi vicissim concilies eorum, ex quo sponte nascatur, ut illi a cultura suarum animarum tibi permittenda non abhorreant, nec aspernentur invitationem ad exercitationes asceticas, si non plene per mensem integrum nostro ritu obeundas, saltem secessu dierum aliquot in suis ipsorum ædibus degustandas, te illos quotidie visente, et argumenta meditandi explicante, ex iis quæ in primam digesta hebdomadam sunt.

Præfecto majorem item in modum te obsequiosum et subjectum exhibeto, humillimis antequam

ipsum demissionibus fidem intimæ reverentiæ faciens. Cave autem quocumque obtentu simultatem cum eo suscipias; neque si clare videas illum, in rebus etiam gravissimis, delinquere. Tunc vero, duntaxat postquam senseris tuis tibi erga ipsum obsequiis, convenire hominem privatim aude, atque idonea præfatus de tuo in eum amore, salutisque ipsius et honoris zelo, cum summa modestia, vultu sereno significabis acrem quo intime ureris dolorem, dum ejus animæ periculum, et bonæ famæ jacturam, ex factis his et illis parum in vulgus probatis increbescentem intelligis. Hic commemorabis qui de ipso sint hominum sermones, quos etiam in scripta transituros, et longe quo nollet mittendos verisimile videatur, nisi mature prævertat offensionem publicæ satisfacere. Hoc tamen ipsum ne officium suscipias, priusquam satis certis indiciiis cognoveris, sic eum esse affectum, ut boni consulturus admonitionem, et ex ea profecturus non temere putetur.

Multo autem minus facile annuas precibus plurimorum, perferri te internuntio suas ad præfectum querimonias poscentium. Recusabis id ministerium quam poteris constantissime, excusans occupationem assiduam concionandi, docendi, confessiones audiendi, tum ad hæc studio et commentatione te parandi: quæ res spatii nihil relinquunt ad operosum, longumque negotium terendi summatum liminis, et otiosa in aulis patientia, difficilium admissionum rara momenta præ-

stolandi. Adde, neque si vacaret, et copia ultro daretur audientiæ, satis scire te quantum proficeret admonitio: nam si talis sit præfectus qualem ipsi accusantes memorant, frustra speretur hunc, qui nec Dei respectu, nec officii cura, ut ipsi aiunt, tangatur ulla, tui recta suggerentis rationem habiturum.

Conversioni gentilium ad Christi religionem totum tempus, quod tibi a quotidianis necessariis officiis erit reliquum, impende. Vide autem in delictu ministeriorum, ut semper ea prævertenda ducas cæteris, quorum manifeste latius patet utilitas. Hæc te regula docebit, nunquam præferendam concioni publicæ auditionem confessionis, nunquam intermittendam stata quot diebus hora scholam catechetica, ut aliquem unum privatim adhortere, aut simili vaces officio singulari personæ profuturo. Hora porro quæ præcedit constitutum tempus lectioni catecheticae, tu, vel tuus socius, forum plateasque civitatis percursabit, voce magna invitando cunctos ad audiendam explicationem sacræ doctrinæ.

Scribes identidem ad collegium Goanum, quæ ministeria divinæ gloriæ promovendæ apta, quo ordine, quo fructu animarum, Deo fortunante, tuos imbecilles conatus exerceas. Fac autem accuratæ scriptiones istæ sint, quas nostri Goenses recte mittere in Europam possint, specimen illic futuras nostræ in his partibus industriæ, favorisque Dei tenues minimæ Societatis labores successu aliquo dignantis. Nihil in eas irrepat

quo jure quisquam offendatur, nihil quo legentes primo ipso aspectu ad Deum laudandum ipsique obsequendum impellendos, non appareat verisimile. Missitabis etiam ejusdem argumenti, accommodata ad personas cautione, proprias litteras ad D. episcopum, et ad Cosmum Agnezium; utrumque impertiens faustis nuntiis fructus per Dei benedictionem existentis ex cultura istic animarum.

Cum primum Armuziam perveneris, visas censeo privatim quos maxime probos ac veraces, simulque morum urbis ac commercii peritos illic homines repereris, ab his sedulo exquire, quæ ibi vitia dominantur? quæ fraudum genera in pacis et fœnerationibus vigeant? quo his plane ac certo compertis, parare ad expeditum usum possis aptas rationes et accommodata verba iis vel dedocendis, vel increpandis, qui se tibi, vel in familiari congressu, vel in confessione sacramentali offerent palliatarum usurarum aut captiosorum rei contractuum, vel alterius cujuscumque afines usitatarum in illo tam frequenti ex cunctis gentibus emporio omnis generis pravitatum.

Singulis noctibus domos urbis obambulans, commendabis suffragiis viventium animas defunctorum, in Purgatorio noxarum reliquias luentium, verbis ad hoc utens paucis, sed apte delectis ad commovendam miserationem audientium, et religionis sensum quemdam iis ingenerandum. Adde voces quibus excitare cunctos coneris ad orandum pro animabus peccati lethalis macula

foedatis, impetrandamque ipsis a Deo gratiam e statu tam infelici emergendi: utramque commendationem finies indicta, et primoribus vocabulis inchoata, recitatione Orationis Dominicæ et Salutationis Angelicæ.

Continua in id attentione dabis operam ut omnibus semper quibuscum ages, vultum benignum et serenum exhibeas; torvitatis, superciliosæ arrogantia, mœstitiæ suspiciosæ, aut iræ minacis, cunctis indiciis procul amotis. Alioqui si te infestum his intemperiarum signis qui te adeunt deprehenderint, haud dubie contrahentur, et se avertent; nec eam tui fiduciam admittent, quæ necessaria fuerat, ut ex tuo congressu proficerent. Multo autem studiosius affectare comitatis amabilis speciem, arrisu et affabilitate blandissimis, debebis, quando aliquem privatim, culpa ejus id exigente, reprehendes; tunc enim vel maxime omni ope conandum est, ut emineat ex ore atque oculis humanitas et caritas, qua te una præ te feras urgeri ad bene merendum de illo quem admones, labe ipsum inquinante detergenda, non autem aversione ulla, instinctive odii ad eum objurgandum erumpere.

Quos sacerdotes, clericos, aut laicos adscribi Societati, et asceticis commentationibus exerceri cupientes, idoneos ad hoc judicaveris, mittere poteris. Goam cum epistola quæ quid sint et velint indicet; vel etiam si eorum istic auxilium tibi utile putabis, in convictum ibi tuum admittere, et consuetis, prout res feret, experimentis tyrocinii probare.

Dominicis et festis diebus, hora pomeridiana secunda, vel paulo post, concionaberis aut apud *Sodalitium Misericordiæ*, aut in templo, declarans articulos Symboli servis ancillisque ac christianis liberis, filiisque ac filiabus Lusitanorum, misso antea per vicos civitatis socio cum nola, qui addito ad tintinnabuli sonum vivæ vocis invitatu, cunctos admoneat, ut ad audiendam capitulorum christianæ fidei explicationem conveniant; nisi per te ipse isto per plateas præconio defungi mavelis. Tolles porro domo tecum, in locum concioni delectum proficiscens, summam doctrinæ christianæ et expositionem articulorum sacri Symboli, itemque quam scripto digessi vitæ quotidianæ christiane ac sancte transigendæ formulam, qua traditur, quo ordine ac modo animæ Christi religionem profitentes et salutis æternæ cupidæ, singulis diebus venerari, et invocare Deum debent, præmunireque se a lapsu, et ea quæ ad finem optatæ gratiæ ac felicitatis certo adipiscendum conferunt, exequi.

Hujus exemplum formulæ iis trades quorum confessiones audies, pœnæ loco injungens, ut quod in ea præscribitur, certo dierum numero factitent. Eo nempe usum contrahent, ac postea ipsa consuetudine ducente, facile per se tenebunt quod mandato spiritualis patris semel arripuerint: gustata videlicet interim rei utilitate ac suavitate illecti, nam valde bonas ea formula exercitatiunculas suggerit: experientiaque didicimus multos sub peccatorum confessionem ea uti aggressos,

ingenti animi sui fructu in ejus usurpatione perseverasse: quocirca optimum factu censeo, non iis illam solum a te tradi qui prioris vitæ maculas tuo ministerio expiaverint, sed quibuscumque salutis propriæ non penitus incuriosis, utcumque aliis a te conscientiæ arbitris utantur, communicari et commendari. Ac quoniam exempla ejus scripti, numero idoneo ut tam multis dispertias, habere te facile non posse video, suadeo ut illam formulam in tabula descriptam defigas loco publico, puta in æde sacra nostræ Dominæ de Misericordia, ut eam inde qui ejus commodis frui volet, queat per sese describere.

Quos ad Societatem juvandam aptos a te judicatos rite in eam admiseris, eos post mensem exercitiis spiritualibus de more impensum, eo experimentorum genere probabis in quo nihil admodum ridiculæ traductionis ipsorum ad vulgi ludibrium appareat. Jube illos sane ministrare languentibus in nosocomio, et ad omnia loci ac curationis ejus, quantumvis humilia et stomachosa, obsequia descendere. Impera vinctos in custodiis adire, seque iis miseris solandis ac recreandis impendere omni sedulitate religiosæ caritatis; tum si quæ sunt ejus generis, sui depressionem cum studio benemerendi de hominibus conjungentia, ipsis ut palam exerçant injunge.

Spectacula sui gratuitam insanix speciem habentia, dare illos in populum nec præcipe, nec tolera. Nolo derideat eos vilis plebs; et horum, quasi personatorum in scena, mimica traductione

delectetur; sed admoneatur officii, et ad rectum laudabili exemplo, visis iis, provocetur. Id eveniet, si nunquam compareant nisi in apparatu ad opus quoddam bonum accommodato, puta cum suspensis ab humero manticis ostiatim pro egenis mendicabunt, et quæ collegerint ad carcerem aut ptochotrophium palam deferent. Eiusmodi de se victorias deque mundo referant, quarum specie, vulgus intuens ad bonum excitetur, fructu pauperes juventur.

Porro ad hæc ipsa experimenta a quibus natura abhorret plurimum, ne cunctos eos indiscriminatim adigas; sed explorato prius quid quisque habeat animi, quid commode possit: non enim eadem sunt vires omnium; dispar indoles, diversa educatio, dissimilis in virtutibus profectus, discrimen tyronum magnum efficiunt. In primis considerandum ipsorum moderatori, ut statuat, quænam exercitatio cuique conveniat, hoc est qua in re quisque ita tentari possit, ut merito speretur facturus cum tentatione proventum, pro mensura illi communicatæ divinæ gratiæ. Absque hac discretionem rectoris tyronum, facile continget eos qui gravabuntur supra vires, despondere animum, et retro respicere, pedemque referre; cum potuissent, si peritiori uterentur duce, ad magnos olim in religione progressus pertingere.

Præterquam quod ista inconsulta præscriptio mortificationum, captum ac statum tenerorum in via spiritus novitiorum excedentium, aversionem

iis ingenerat a magistro, fiduciamque demit pandendi ei cordium intima. Atqui omni ratione providendum est tibi, et omnino cuivis institutori juvenum ad religionem, ut quas in animo sentiunt depravatæ naturæ aut maligni spiritus suggestiones a recto avocantes, confestim ut exoriuntur enuntient, summaque ingenuitate fateantur: quod ni faciant nunquam earum se laqueis expedient, nunquam ad perfectionis apicem trans insidiarum obstacula perrumpent; quin e contrario ista prima mali semina ab iis infeliciter suscepta, et incauto fota silentio, in perturbationes sensim inquietiores adolescent, quoad obducto tandem tædio disciplinæ salutaris, respectare unde venerant victos animi coegerint, et jugo Christi excusso ad veterem resilire licentiam.

Quos aut confessione ipsorum, aut signis aliis cognoveris ad inanem gloriationem, ad obsequendum cupiditatibus sensuum, aut ad quævis alia vitia vehementius impelli, iis hac commoda ratione suggerere auxilium in tali opportunum periculo poteris. Jube illos, dato ad id spatium, conquirere argumenta omnis generis, quibus efficacissime posse sibi viderentur aliquem vel arrogantia turgidum, vel intemperantiæ deditum, vel si quo alio ipsi tentantur, animi morbo laborantem, aut curare jam affectum, aut præmunire periclitantem: te ipso loca librosque indicante, ac manucente ad inventionem rationum huc facientium. Ubi farraginem congesserint, præcipe ut ex his orationes concinent, quasi pronuncia-

turi, vel ad concionem in templo aut platea, vel ad convalescentes in valetudinario, vel ad vinc tos in carcere: tum re ipsa da operam ut sermones ejusmodi perorent. Licebit sperare quæ aliis remedia præscripserint, ipsos ultro sibi sumpturos, et hæc antidota venenorum mentis vim prius suam exertura in animis quibus intime admota studio attento et acri commentatione fuerint, quam in auditoribus obiter aliena sensa inopinato proposita cognoscentibus; pudebitque ipsos haud dubie in eo labi, unde alios tanto conatu retrahere contenderint.

Similem cum proportione adhibere artem poteris ad sanandos prope desperatæ perversitatis peccatores, qui negant imperare se sibi posse, ut aut occasiones flagitiorum a se amoveant, aut rem alienam, quam mala fide detinent, restituant, ideoque volentes in criminum conscientia persistunt, exortes sacramentalis absolutionis, qua se merito privari non ignorant: et tamen propter infamiam spontanei cujusdam anathematis, quo se cum publica offensione irretitos norunt, sentiunt quædam interdum suæ ipsorum tædia nequitia, nec non periculi æternæ damnationis, cui subjacent, quosdam identidem horrores.

His blanda insinuatione tibi conciliatis suggerere sis, ut pro sua prudentia secum ipsi exigant quid dicturi amico forent cum iisdem difficultatibus luctanti, ut eum ad emergendum e luto illo, et saltum e fovea expediendum excitarent. Ac comiter roga ut vel exercitationis ludicræ gra-

tia, sermone tecum familiari, ne graventur experiri quantum ingenio valeant in excogitandis ad tales suasiones argumentis. Audita probataque quæ afferent, in ipsos suaviter retorque, orans pro amicitia, ut velint sibi quoque ipsis idem officium præstare, intime admovendo, vulneribusque applicando propriis quas morbis amicorum depellendis salubres medicinas autumant. Miserans animas quas ad se laudandum, et sic felicitatem assequendam a se conditas, beneficentissimus Deus noster ruere in perniciem per abrupta vitiorum cernit, hanc iis adjecit qua retraherentur quasi ansam propensi ad salutem aliorum studii: ut qui veram in se primum ipsos caritatem habere pro mensura debuerunt amoris in proximos: ex hoc adhuc vigente, in necessarium salutis propriæ studium, quod male negligunt, reflectantur, arte non omitenda nobis, quos, nihil intentatum in reducendis ad sui Creatoris obsequium animabus, æternoque ipsarum exitio prævertendo, quoad ejus rei per hanc vitam tempus est, relinquere convenit.

Sistent tibi se interdum in sacro tribunali pœnitentiæ impliciti fœdis amoribus homines, aut prædis raptu congestis, quibus avare incubant, redundantes, quos ad abigendas e contubernio pellices, ad resarcienda rapinarum spoliatis, per restitutionem, damna, nec Dei amor aut reverentia, quas funditus perdiderunt, nec metus mortis aut inferni, ad cujus sensum occalluere, queat adducere. Hos una ratio terrendi est, intentandis minaciter malis, quæ horrent sola, vitæ hujus.

Ergo istis denuncia, brevi, ni Deum iratum placare properent, superventuras ipsis jacturas naufragiorum, insectationes præfactorum, calumnias litium, damnationes judiciorum, carcerum longas ærumnas, morborum incurabilium in summa egestate ac destitutione, nulla consolatione mitigatas acerbitates; inter infamiam, ipsos et posteros eorum indelebili macula deformantem, inter odium et execrationem publicam; qualia his et illis probe ipsis notis, nec magis quam illi meritis, evenisse meminerunt. Deum quippe nunquam impune contemni, et eo irrevocabilius sævire, quo patientius expectaverit. Talium certo imminetium imagine cladium percultos, facile primus concutiet impulsus timoris Domini, qui misere hactenus dementatis initium sapiendi sit futurus.

Quotiescumque te accinges ad tractandum cum quolibet de rebus Dei cultum et salutem æternam attinentibus, adhibe hanc prudentiam, ut non prius verbum facias, quam odoratus sis, ac quibus poteris signis exploraveris, statum intimum ejus animi: tranquillus ne an turbatus vehementi affectu: paratus sequi viam ad rectum ostensam, an scienter aberrans, et irrevocabiliter affixus studiis humilium curarum, quibus officia religionis posthabere cum hactenus solitus, tum certus videatur in posterum: oppugnatus diabolis insectationibus, an sibi et naturæ relictus: denique paratus monentem audire, an tactu asper et irritabilis, erupturus timeatur in furias, si contrectetur incautius.

Ad quamcumque de his præsumptam notitiam tua deinde accommodanda fuerit allocutio: ut iratis mansuete, turbatis placide, præoccupatis, arte apta sese insinuet; in bene dispositis, et ad quidvis honestum dociliter sequaces, se liberius effundat: nullum tamen inaniter oblectans, aut in assentationem desinens meram, sed salubris semper aliquid antidoti ægris quamlibet fastidientibus scite immiscens, quo per gradus ad sanitatem disponantur. Ergo cuiquam odio ardenti ex acri sensu recentis injuriæ, factum de quo queritur, si pravum est, et ipse improba, sed auctorem imprudentia prolapsam, non deliberata peccasse malitia, quibus poteris argumentis doce: ubi audiri te, nec plane displicere senseris, adjuuge permisisse forsitan hoc Deum in pœnam similis olim ab ipso commissæ culpæ.

Hic familiariter interroga: ecquid unquam se facto aut verbo læsisse alium meminerit? num saltem in pueritia rabiosulus aliquando in parentes, contumax magistris, iracundus æqualibus, justam quibusdam de se querendi causam dedit? ubi assenserit, vicem sibi rependi, ut æqui consulat, mone; hanc enim ipsi nunc offerri divinitus veteris expiandæ noxæ occasionem pretiosam. Si non juste queritur, sensim adrepens dilue rationes falsas quibus sibi persuadet quod longe a vero est; tum crescente paululum fiducia, merenti molliter succense; denique ubi tuto posse te senseris, fortius increpa. Emineat inter hæc serena quædam et amoris mixta indiciis in

vultu dicentis alacritas. His Dei benedictione adjutis artibus interdum excantantur intemperiae perturbatarum mentium, et quasi quidam quo tenebantur, fascinus solvitur, liberas jam eas, et recti capaces sinens. Sic explanata velut via fidenter ingrediens, promove ad perfectum quam potes maxime, totas effundens habenas studio Deum honorandi, conciliando ipsi amore ac veneratione summa creaturarum ad eum diligendum et laudandum mentium.

Quod præcepi superius, ut quæ peccata, quæ commerciorum fraudes Armuziæ frequentantur, e peritis disceres: nec ad eum locum, nec ad ista specierum capita restringas velim. Ubiunque fueris, etiam obiter et peregrinando, a viris bonis et vitæ communis experientibus stude semper quam exactissime cognoscere, non crimina solum, aut rapinarum ibi usitatas artes; sed usum universum populi, persuasiones vulgares, studia gentis, peculiare regionis consuetudines, modum regiminis, fori stylum, litium formulas, pragmaticorum cavillationes, et quidquid omnino in reipublicæ ac civilis societatis ratione versatur; nihil enim horum (experto credas mihi) non utile scitu est medico animorum, ut cito morbos intelligat, facile remedia expediat, promptam semper ac paratam cunctis occurrentium necessitatibus opem habeat in manu.

Hinc scies quid creberrime in concionibus inculcandum sit, quid confitentibus magnopere commendandum. Hæc te notitia ad promiscuos

cum hominibus congressus instruet. Ea præmunitus, nihil ut novum mirabere, nullo improvisi occurso æstuabis. Hinc animi præsentiam in varietate subnascentium casuum, hinc dexteritatem in multiplici tractatione cum quibusvis, hinc auctoritatem ad omnes hauries. Sæculi homines cum a religiosis admonentur, fere contemnunt; quod eos imperitos rerum putant. Si quem non minus quam ipsi versatum ac tritum in usu vitæ civilis experiendo cognoverint, hunc mirabuntur, huic se permittent; eo auctore non dubitabunt etiam sibi vim facere, ac quidquid, quamvis arduum, suaserit, exequi. Vides fructum istius scientiæ ingentem; in qua ideo paranda, non minus tibi nunc, quam alias in scholis, in doctrina philosophica vel theologica quærenda elaborandum existima. Ea porro non e libris mortuis in charta descriptis, aut membrana; sed e vivis codicibus, viris scilicet experientibus negotiorum, morum popularium callentibus, petenda tibi est. Cum illa plus proderis quam si totas speculationum bibliothecas in turbam effunderes.

Memento autem in iis apud quos pondus tibi aliquod dignationis ac meriti facultas ista comparaverit, primum auctoritatis tuæ istius experimentum ostendere, procurando efficiendoque omnino, ut totius vitæ noxas accurato examine recognitas, per sacramentalem confessionem in tuis auribus deponant: tum ut ad earum veram detestationem, rationibus ex Dei majestate et ei a suis creaturis debito amore ductis, per

secessum et commentationes eo accommodatas, excitare se conentur. Sic habe: fundamentum hoc est bonorum omnium, hoc caput, hoc cunctis prævertendum.

Da deinde operam, ut eos controversiarum formensium tricis, odiorum nempe ac calumniarum seminariis, expedias. Suade igitur ut amicorum arbitrio lites finiant, magno pecuniæ, curarum, existimationis compendio; nec cognitionem, si detulerint, recusa: cui vacare tuo et illorum commodo poteris Dominicis aut alioqui feriatis a negotio diebus, querelas aut petitiones litigare parantium singillatim audiens, et compositionum temperamenta proponens, in qualia convenire conducibilius longe sit, quam sumptu, tædio, periculo ingenti, per mendacia emptorum testium, fraudes impostorum, leguleiorum innumerabiles insidias, inter labyrinthos irremeabiles cavillationum, judiciorum æstu, ac quadam irrequieta reciprocatione quasi vorticum Euripi, miserissimam quotidie aleam jacere status, atque honoris funesto naufragio perendi. Talia disserens litigandi pruriginem vadimonia meditantibus excuties: multo autem facilius expertis jam prætoriorum auram, et tumultus tribunalium pertæsis, approbabis consilium ab inchoatis certaminibus sponte desistendi.

Scio ingratum hoc futurum scribis, advocatis, et cæteris variorum nominum hirudinibus fori, quibus quæstus ingens comparatur ex frequentia et longitudine causarum. Tu vero istorum de te

hoc nomine querelas partim contemne; partim quos poteris horum tuis artibus aggredere, deterrere a noxio artificio trahendarum in moras interminabiles litium; tum admonens de periculo ipsis instanti æternæ felicitatis amittendæ; et quo tantæ rei prospiciant, invitans ad secessum dierum aliquot in asceticas commentationes expendendorum.

Hærebis Armuziæ quoad a me litteras acceperis, quæ migrare alio jubeant. Scribes ad me per naves Armuzia Malaccam ituras, inscribens fasciculum Francisco Perezio. Volo iis litteris singillatim ac minute, quidquid operæ pretii ex tuis laboribus extiterit, exponas, eas Franciscus Perezus Malacca in Japonem ad me curabit, si cordi Deo fuerit me ad ejus divinæ majestatis obsequium ad Japonem tendere. Si a me spatio trium annorum nullas litteras acceperis, toto tamen hoc tempore Armuziæ persevera, quantumvis a quocumque alio inviteris aut voceris, nam hoc triennio te manere illic ad Dei gloriam opportunum judico, et plane impero.

Post evolutum triennium, si nihil a me litterarum perlatum ad te sit, persistes ibi tamen quoad rector collegii *Sanctæ Fidei* inde te migrare jusserit. Quare tunc fuse perscribes ad illum quod eatenus Armuziæ feceris, quem fructum Dei ope reportaveris, quem in posterum speres; quid distincte mandatum tibi a me discedente fuerit de commoratione illic triennii, quantumvis eo intervallo a Goano rectore evocareris. De

cætero profitebere, quando jam præfixum id tempus elapsum sit, in ejus arbitrio te fore, paratum ad nutum exequi quod præscripserit; suggerens tamen quæ, post omnia coram Deo expensa, digna consideratione videbuntur, ad statuendum quod e re fuerit circa opportunitatem aut etiam necessitatem tuæ ulterioris in ea statione moræ. Ad eas litteras quidquid ille rescribens mandaverit, sine ulla excusatione aut dilatione facies. Quod dixi de litteris ad me tuis, Malaccam Armuzia mittendis, non sic intelligas, ut semel in anno id factum satis sit: nolo sinas navem omnino ullam illinc Malaccam solvere, sine tua ad me epistola, Francisco, ut dixi, Perezio commendata.

In nave quam conscendis proficiscens Armuziam, fac, oro te, curam ingentem habeas sæcularis tibi in comitem adjuncti, pelliciendo illum ad confessionem peccatorum; et ubi se ad frugem tuis hortatibus receperit, diligenter præcavendo ne iterum a recto deficiat. In nave concionabere Dominicis diebus, aliisque quibus tibi opportunum videbitur. Arbitrio enim tuo, circumspectis cunctis quid in re præsentis magis expediat statuendi, id totum permitto. Ne in concionibus eruditionem ac memoriam ostentes, recitandis magno numero testimoniis et auctoritatibus scriptorum veterum. Pauca, sed lecta, et ad rem apta sufficiant; magna pars dictionis consumatur in graphice depingendo statu interiori ac tumultu animarum peccantium; inquietas ma-

chinationes, artificia callida, spes et cogitationes vanissimas, consilia fraudulenta quæ mente versant, fac in oratione recognoscant tua, et velut in speculo palam cernant. Adde funestos harum molitionum exitus; dilues sophismata captiosarum suggestionum capitalis inimici diaboli; modum iis se laqueis extricandi trades; ni faciant, terrores accumulabis.

Attente nimirum homines illa potissimum audiunt, quibus intime convenitur conscientia ipsorum. Speculationes sublimes, quæstiones perplexæ, scholasticæ controversiæ, ut captum sic et curam humi repentium prætervolant, inani sonitu detonant, nullo fructu evanescent: ipsos ipsis clare ostendas necesse est, si tenere ipsos ex te loquente suspensos velis. Ut autem exprimas quæ penitus sentiunt, nosse illa prius opus est: noscendi vero unica ratio, multum cum illis esse, explorare, rimari, observare. Hos itaque vivos libros volve plurimum: hinc rationes ad efficaciter docendum; hinc facultatem agendi, ferendi, ac quo ad illorum salutem conveniet, flec-tendi movendique peccatores trahes.

Non veto tamen lectionem mortuorum librorum. Sacræ Scripturæ, Patres Ecclesiæ, sacri Canones, libri ascetici, quique officiorum jura et differentias tradunt, suis sane temporibus diligenter consulantur. Ex his enim remedia temptationum, argumenta persuasionum, stimuli heriorum affectuum, exempla laudis omnis ex Sanctorum actis saluberrime ducuntur; sed frigida

ista sunt, et parum juvant, nisi prius aperiantur iis profunde admittendis auditorum animi. Horum porro reserandorum certa clavis est, ista quam dixi repræsentatio status interni cujusque, perite a consuetudinis humanæ bene gnaro concionatore facta, et in bono lumine cujusque sensibus objecta.

Quandoquidem pro sua munificentia constituit rex, ut illic tibi necessaria ad victum e suo fisco præberentur, utere illa optimi principis gratia; et a solis ipsius ministris accipe vitæ subsidia quibus indiges, ab aliis ultro etiam oblata rejiciens; nam ad auctoritatem libertatemque curatoris animarum, insignis est momenti, nemini eorum quos dirigere in salutis via, et ubi aberraverint corripere retrahereque debet, esse obnoxium titulo præbitionis alimentorum, hoc est, vitam et spiritum debere; vereque de hoc genere donorum dici solet: qui capit capitur: fiduciam videlicet amittit quidquam jure censorio agendi cum eo, cujus patronali reverentiæ clientis humilitate se adstringi passus est. Hinc est quod æstuamus in verbis reperiendis quibus castigemus, quando merentur, qui nos pascunt; aut si vim verecundiæ zeli atque officii imperio facimus, minus tamen proficimus, apud despicientes nos quodam supercilio domini, beneficiorum in nos impensorum pretio sibi, ut putant, legitime parati.

Atque hoc cum universe verum est, tum magis locum habet in certis hominibus, de quibus

te præmunire necessarium duco, qui flagitiis demersi, tecum tamen familiaritatem affectabunt, certatimque civilibus officiis amicitiam tuam ambient, non ullo desiderio proficiendi ex congressu sermoneque tuo ad emendationem nequitiae, in qua perdurare ad extremum decreverunt, sed ut tibi os obstruant et linguam vinciant, cujus pertimescere censuram suæ ipsos conscientia improbitatis admonet. Hos ne plane repellas censeo, aut eorum obsequia prorsus aspernere: ne invitationes quidem ad mensam, aut munera rejicias, si modica sunt, nec magni pretii, ut aqua, fructus recentes, et quæ sunt ejus generis, qualia recusari offerentes probro ducunt, more inter Lusitanos hic in India recepto: cæterum præ te fer et libere denuncia, ea te conditione munuscula ipsorum admittere, si vicissim illi tuas admonitiones et adhortationes boni consulere sint parati; promittere quoque ad cœnam, cum ab illis vocaris, ista demum lege, si pariter ad confessionem peccatorum, et participationem Eucharistici epuli, ipsi, te invitante, se accingant. Porro ista quæ dixi non debere rejici metu amicitiae lædendæ munuscula esculentorum, simul acceperis, continuo ad ægros in nosocomium, ad vinctos in custodias, aut egentes alios trans mitte. Probabit et commendabit videns populus talem acceptorum a te munerum usum, et omni te deliciarum, aut quæstuosæ gratiæ suspitione absolvet.

De diversorio tibi, quando illuc perveneris,

eligendo, prudenter inspecto statu rerum præsentium, decernes, ut aut in publico xenodochio, aut in ædibus *Sodalium Misericordiæ*, aut in domuncula templo vicina, prout magis expedire videbitur, habites. Si contigerit te a me in Japoniam vocari, scribes continuo ad rectorem hujus collegii, idque duabus tribusve viis per naves totidem istinc Goam versus solventes, rogans eum ut provideat aliquem e nostris idoneum juvandis et consolandis civibus istius urbis, quem in ea tibi statione successurum quamprimum destinet.

Ad extremum te ipsum tibi ipsi præ omnibus impensissime commendo: nunquam tibi excidat memoria te membrum Jesu Societatis esse. In singularibus quæ se illic offerent occasionibus gerendarum rerum, quid magis e Dei Domini nostri obsequio sit, ipse te usus et præsens experientia docebit: non est hac ulla melior et certior prudentiæ magistra. Fac quotidianis tuis, et tuorum quos in religione diriges, precibus communi me Domino commendes diligenter. Postrema longæ paræneseos hæc præscriptio sit: Singulis saltem semel hebdomadis hanc scripturam attente totam relege, ne unquam in ea præceptorum ulla te subeat oblivio.

Dominus utinam Deus noster, te comitetur et isto itinere deducat: idemque tamen permaneat hic nobiscum! Vale.

Goæ, Mense Martio, An. MDXLIX.

FRANCISCUS.



EPISTOLA VII.

P. Paulo Camerti Societatis Jesu,
Rectori Collegii Goani.

Regendi finibus Paulum inter et Antonium Gomez constitutis, mutuam pacem inculcat, caritatem, suavitatem, sedulitatem in omnes præsertim missionarios: virtutis studium relegendis mandatis, et litterarum commercium; de sociis opportune dispergendis, et ab stationibus sociis non evocandis.

PROFICISCENS in Japoniam, te Goano collegio præpositum, per quantum Deo Domino nostro gratificari studes, perque amorem quo P. Ignatium et Jesu Societatem universam amplecteris, primum ac super omnia obsecro atque obtestor, ut infima demissione, attentissima circumspeditione, summa semper in omnibus adhibenda maturitate recti judicii, enitaris tranquille, concorditer, amanter vivere cum Antonio Gomezio, cumque omnibus nostris varie per Indiam dispersis. Equidem pro intima quam habeo notitia omnium Societatis Jesu operariorum, qui hodie per hos tractus Deo et Ecclesiæ inserviunt, facile judico non indigere illos moderatore a quo in via divini obsequii dirigantur! tamen ne illis plus merendi per obedientiam desit occasio, et quia disciplinæ ordo sic postulat, opportunum censeo aliquem ipsis, cui obtemperent, imponi.

Quare fretus tua modestia, prudentia et doctrina, factu optimum judicavi te iis curatorem duce[m]que præficere, cujus imperio, cum limitationibus mox indicandis, subsint quicumque, vel socii, vel externi alumni, Goæ aut alibi, rectoris collegii *Sanctæ Fidei* respicere nutum et sequi auctoritatem hactenus consuevere. In hos eam potestatem exercebis, quoad ejus legitima revocatio tibi significata rite fuerit.

Vide tamen quibus exceptionibus eam, justis de causis, restrictam velim. Primum Antonio Gomezio jubeo plenum absolutumque arbitrium jure quam optimo competere in externos seminarii alumnos, sive Lusitanos, sive indigenas. Eidem liberam attribuo administrationem vectigalium et totius pecuniæ collegii, ut eam exigat a debentibus, et in usus familiæ necessarios expendat, prout ipsi videbitur: nihil igitur intercedas quominus sic agat, aut facti rationem exigas. Quæ item ad emissionem vel admissionem alumnorum Lusitanici aut Indici generis pertinent, cuncta ipsius cognitioni ac judicio relinque, boni consulens quidquid statuerit, nec in ulla rerum talium auctoritatem interponens tuam. Si quid de his secus quam ipse senties, conveni eum consilio aut prece; pro imperio nihil in causis hujusmodi præscribas. Castigationes etiam puerorum utriusque generis, uti et totum ordinem disciplinæ ipsorum domesticæ, ac distributionem officiorum, assignationem, electionem, rejectionem ministrorum convictus, illi uni com-

mitto, ut iis sine interpellatione aut contradictione tua, vel cujusquam, secure fungatur, jubeo.

Atque hic te iterum pro rei momento rogo, perque obedientiam quam Patri nostro Ignatio volens promisisti, cujus vi tibi hæc mando, adjuro et obtestor quam possum efficacissime, ne ulla te inter et Antonium Gomezium extet unquam animorum dissensio, altercatio verborum, similitatis initium aut species; sed mutuis potius significationibus conjunctissimæ semper voluntatis, summique invicem amoris, testatissima germanitas, et in commune bonum familiæ totius sua cujusque ex parte omni sedulitate promovendum, unanimis conspiratio, quæ sui semper declaratione manifesta, offensionibus ac murmurationibus intra et extra domum ansam præcidat omnem.

Quoties fratres nostri qui promontorii Comorensis incolæ, assidue vicos eorum concursando, excolunt, vel Colano Nicolaus, Meliapore Cyprianus, Melchior Gonzalez Bazaino, Franciscus Perezus Malacca, Joannes Beira cum sociis e Moluco scripserint ad te, implorantes tuam apud prætorem aut episcopum gratiam, quorum ipsis favor in occursum negotii cujuscumque necessarius forte sit, aut aliud quidvis officii vel subsidii spiritualis aut corporei, quo egere cumque ipsos contigerit, petentes: fac, omnibus omissis, diligentia et caritate summa efficiendis quæ postulant te impendas; agens etiam cum Antonio Gomezio ut quod suarum est partium in id strenue ac large statim conferat. Litteris porro quas

ad ærumnosos illos in sole ac pulvere pondus æstus ac diei sudore suo multo portantes scribis, cave stillam unquam, vel minimam, acerbitalis ullius inspergas: omnes potius apices amorem et suavitatem spirent.

Objurgationis, querelæ, mentionis cujusvis unde offendi aut contristari queant, odor omnis et umbra quam longissime abesto. Ad victum, vestitum, tuendam, restituendam valetudinem necessaria quæ postulant, prompte, prolixè, liberaliter suggerite; misereat enim vos laborum continuorum atque ingentium quos in Dei obsequio summa vi annitentes tolerant, et diu noctuque, sine humani ullius admixtione solatii, exantlant: quod de iis potissimum dixero qui Molucenses et Comorinenses ecclesias curant, nam hi vere crucis gravissimæ onere molestissimo premuntur; qui ne sub fasce gemant, curate, per Deum, quanta maxima sollicitudine potestis, ne frustra, ne bis requirant quæ illos desiderare intelligitis, vel ad animorum solatia, vel ad subsidia corporum, quorum defectu languere ipsos quoque ac fatiscere animos certum est. Hoc ego, juvandum fratrum in acie stantium, per vos castra servantes, tam æquum, tam cunctis prævertendum officium judico, ut non dubitem adjurare vos, et Dei Domini nostri et Patris Ignatii nomine, ne ad summam ejus alacriter exhibendi, cumulate defungendi, diligentiam, reliqui vobis quidquam extrema contentione faciatis.

Te vero proprie quod attinet, rogo etiam at-

que etiam, frater, ut continuis in virtutem profectibus accrescas, exemplo cunctis præluces salutari, uti semper hactenus fecisti, nullam ad me scribendi elabi occasionem sinas. Expecto autem copiosas litteras quæ multa jucunda de te doceant; de familia hac universa, de consensione mutua, individua te inter et Antonium Gomezium caritate, de singulis nostrorum Comorini promontorium excolentibus, de Cypriano Meliapore degente, de sociis quos naves hoc anno e regno appulsuræ exposuerint: qui et quot in iis sint dicendi ad populum insigni facultate præditi, qui sacerdotio initiati, qui laici. Genera horum distingui, numerum ac species apponi, nomina, dotes, vires, virtutesque singulorum fuse perscribi postulo. Hujus tui mecum litterarii commercii duæ saltem viæ certe suppetent. Solet enim bis quotannis navis regia Goa solvere; Septembri quidem Bandam petens; Aprili autem ad Molucenses insulas cursum intendens. Sed utraque obiter attingit Malaccam, ubi noster Franciscus Perezius litteras mihi inscriptas accipiet, et non defuturis commoditatibus recte ad me in Japonem curabit. Fac, amabo te, hanc tibi a me relictam abeunte chartam semel quavis hebdomade relegas, ut sic non tantum meorum mandatorum, sed mei quoque absentis memoriam refrices; qua te velim incitari ad propitiandum mihi Deum tuis, Goensium nostrorum, et devotorum devotarumque tuarum precibus.

Antonio Gomezio mandavi, ut si concionatores

e Lusitania venerint, quosdam eorum in circum-
sitas stationes mittat, uti Cocinum, ubi adeo de-
sideratur bonus e Societate ecclesiastes; item in
partes Cambaiæ; puta in urbem Dium. Id ipsum
tibi commendo: quare si naves hoc anno appul-
suræ exercitatorum in dicendo sociorum quamdam
copiam attulerint, age cum Gomezio de iis op-
portune dispergendis, ut ii omnino a vestrum al-
tero quo indicavi destinentur. Quoniam vereor
ut, in tuis magnis regiminis multiplicis occupatio-
nibus, satis liberum tibi facile contingat otium ad
me tot ista, quæ scire cupio, tam minute ac di-
ligenter scribendi, eam curam demandes censeo
Dominico nostro, aut alteri cuiquam e Lusitanis
domesticis; quem jube sedulo colligere, et in
commentarios referre quæ variis occasionibus de
nostris per missiones aut stationes sparsis, præ-
sertim de Gaspare Armuziæ degente, subinde Go-
am scitu digna nunciantur. Ea tu scripta, sub na-
vium statis vicibus Malaccam petentium disces-
sum, in fasciculum compinges mihi inscriptum,
cui manu tua adjicies si quid arcano mihi signi-
ficandum habebis.

Quid in variis ex isto collegio pendentibus
sedibus geratur, quive sit locorum status, quia
præsenti spectare tibi nondum contigit, nec ex-
perientia te docuit quomodo vivatur in ora Co-
morinensi, Meliapore, Colani, in Molucis, Ma-
laccæ, Armuziæ, neminem ex iis qui per ea lo-
ca operantur, ad te accerses absoluto imperio:
feri enim posset ut propter ignorationem rerum

quæ tunc fiunt, securim bene cœptis infligeres, et negotia proxime successum diu optatum, magno molimine promotum, importuna ministrorum evocatione disturbares, detrimento non facile reparabili salutis animarum et Dei gloriæ. Hæc mihi causa est scribendi (quod modo faciam) ad P. Antonium Criminalem, ne aut ipse loco se moveat cujuscumque accitu, aut quemquam ex iis qui cum illo christianos Comorinenses in sacris erudiunt, de statione decedere, quocumque revocante, patiatur, nisi ei rebus præsentibus inspectis, id sine incommodo fieri posse videretur. Idem aliis mando stationes alias tenentibus, ne aut ipsi cœpta omittant, aut socios laborum illic necessarios ab opere abripi sinant, alioque abire, sic corrupturos spes magnas, et occasiones pretiosas perdituros dilatandi Christi regni, recessu intempestivo et divini obsequii rationibus apprime noxio. Consultius igitur fuerit tuam in his auctoritatem non interponere, nec aliquid pro imperio jubere quod an expediat exequi haud satis compertum habeas.

Porro ut nominatim acciri Goam a te quemquam e nostris peregre laborantibus veto, nisi prius explorato iudicio ipsorum, et consensu perspecto: ita si qui eorum, causis urgentibus, injussu ad te venerint, benigne accipi et singulari caritate tractari jubeo; adeoque perbenevole curari, seu remediis aut subsidiis egeant corporum, seu male affecti animis, sua ipsi, proprio consulente periculo, voluntate, aut sociorum de ipsis

fraterne sollicitorum suasu, missuve, quæsitum spiritualement medicinam venerint, pœnitentiæ ac correctionis secessusve per dies aliquot ascetici: quæ tu illis officia impendes, paterna caritate, ne pereant aut detrimentum capiant, providens. Hactenus dicta ut observes sedulo, te vehementer, carissime frater Paule, oro.

Mense Aprili, Anno MDXLIX.

Totus tuus,

FRANCISCUS.



INDEX GENERALIS.



LIBER PRIMUS.

- EPISTOLA I.—*D. Capitanoo Azpilcueta, fratri suo majori, Obanum.*—Se apud fratrem suum purgat, eumque demulcet. Multa de P. Vear. Magistrum Ignatium vindicat, laudat, commendat. Suadet ut suæ levandæ penuriæ Ignatii utatur opera. De consobrini fuga et moribus. Clausula officiosa. 1
- EPISTOLA II.—*Meis in Christo Domino nostro fratribus Domino Ignatio et Domino Petro Codacio, Romæ, in turre Meranguela, apud Dominum Antonium Frerepan.*—Spondet frequens litterarium commercium. Cardinalis Yureæ in Franciscum et Societatem affectus. Legati erga eundem studia, et in æde Lauretana pietas religiosa. Bononiæ gesta. 9
- EPISTOLA III.—*Societati, Romam.*—Accepta a Deo in itinere ad Lusitaniam beneficia; legati et comitatus ejusdem religio; grave periculum equitis non sine miraculo depulsum. Æger Rodericus Ulyssipone sub adventum Xaverii revalescit. Affectus Ulyssiponensium erga Xaverium et divina. Xaverii et sociorum cum rege Lusitaniæ congressus; hujus in Societatem benevolentia, et dubium de retinendis in Lusitania sociis. Xaverius auxiliares copias in Indiam requirit, interea concionibus habendis occupatus. 12
- EPISTOLA IV.—*P. M. Ignatio Loyolæ.*—Petit Breve apostolicum confirmatæ Societatis et spiritualia exercitia regi offerenda: horum usus, et sacramentorum frequentatio. Stradam pro academia Conimbricensi poscit, et collegii formam. Dubium de Indica expeditione. Petit doceri modum de aggregandis sociis. 23
- EPISTOLA V.—*Doctori Martino Azpilcueta.*—Gratitudo Xaverii erga Azpilcueta, et mutui congressus desiderium. Blasium Lopez commendat, et Doctorem officii sui commonefacit. 27

EPISTOLA VI.— <i>PP. MM. Ignatio de Loyola, et Petro Codacio, Roman.</i> —Auctus sociorum numerus. Concionum et exercitiorum fructus. Regis commendatio et in fratris obitu mœror. De M. Mederes, rescriptisque pontificiis. Edoceri se postulat.	30
EPISTOLA VII.— <i>Doctori Martino de Azpilcueta.</i> —Docendi studium laudat et urget; eumdemque convenire desiderat.	33
EPISTOLA VIII.— <i>Societati, Roman.</i> —Gaudet de prospero statu Societatis. Joannes Lusitaniæ rex Societatis patronus ac benefactor liberalissimus. Mag. Simonis et Xaverii sodales, præclaraque Indorum dispositio. Regis in Xaverium proregisque beneficia: ejusdem proregis decora, et cum Xaverio colloquium. Hujus modestia fiduciaque singularis: rogat Patres ut se minute ac singillatim erudiant de omnibus. Regis in religionem singulare studium, ejusque aula cœnobio similis. Xaverius ad navigandum procinctus.	35
EPISTOLA IX.— <i>D. Jaio, et D. Lainez.</i> —Ædificandæ domus impedimentum ab imminente bello. Procuranda Cardinalium et Oratoris regii commendatio. De litteris ad Petrum Mascareniam et ad regem mittendis. De Mansilla, Bobadilla, Cacerizio, et Paulo Camerte. Missæ pro Cardinali Guidiccione, ejusdemque elogium. De nonnullis Romæ amicis ac notis. De aliis sociis in Indiam mittendis; ac de spe sua certa uberis fructus. Spirituales gratias, indulta apostolica, et epistolas longiores desiderat.	46
PRIMA S. XAVERII DECLARATIO circa Societatis Jesu constitutiones.	54
SUFFRAGIUM S. XAVERII pro electione S. Ignatii in præpositum generalem.	54
ALTERA EJUSDEM DECLARATIO circa Societatis Jesu constitutiones.	55

LIBER SECUNDUS.

EPISTOLA I.— <i>Societati, Roman.</i> —In Indiam appulsus, itineris casus et labores. Goanæ occupationes, et imminens ad Commorinum profectio: institutiones flagitat.	57
--	----

- EPISTOLA II.—*P. M. Ignatio Loyolæ.*—Missio Comorinensis: pagus ex itinere lustratus. Prætoris victoria, et religionis studium dignum Pontificis Maximi et Ignatii laudibus, sacrisque Societatis precibus. 68
- EPISTOLA III.—*Eidem.*—Collegium Goanum et proregem laudat. Indulgentias petit ac socios. Lusitanos ab Indulgentiarum religione, proregem a singulari in Societatem Jesu studio mirifice laudat. 73
- EPISTOLA IV.—*Eidem.*—De Indulgentiis. De Confirmandi potestate proepiscopis deleganda. De Quadragesima transferenda, et de Conimbricensi Societatis Collegio. 80
- EPISTOLA V.—*Societati, Roman.*—Acceptæ litteræ. Xaverii ac Mansillæ apud Comorinum gesta. Puerorum opera et ægrotantes sanat, et imperitos edocet. Indiæ prætor Societatis rei que christianæ studiosissimus. Europæi doctores convertendarum gentium incuriosi. De Goano Collegio. De Brachmanum et Comorinensium moribus, ac de Brachmanum præstantissimo victoria. Gaudet in ærumnis, maxime ab confirmato Societatis Jesu Instituto. Infantes a se in cælum præmissos apud Deum adhibet deprecatores. 86
- EPISTOLA VI.—*Francisco Mansille in Comorinum eunti.*—Petit accuratas de gestis Sociorum litteras, monetque ut ærumnas suas reputet purgatorium. De nummis ab Artiaga reddendis. 103
- EPISTOLA VII.—*Eidem.*—Cum sceleratis agendum, ut suevit Deus cum eisdem, et parentes cum liberis. De ebriosis mulierculis; de Matthæo quodam, ac de Pantangatibus. De parvulorum salute, adultisque informantis. 105
- EPISTOLA VIII.—*Eidem.*—Exhortatio ad patientiam cum sensu demissi gratique animi erga Deum. De Mæstheo, Tutucurinensibus, Lusitanis, Prætores, Spes rei bene gerendæ. Amandos esse omnes, ferendosque patienter fragilium lapsus. 109
- EPISTOLA IX.—*Eidem.*—De mancipio a Lusitanis capto, ac de malis inde obortis, aliisque imminentibus; de restitutione capti procuranda. Rei indignitate commotus Xaverius in Æthiopiam ire cogitat. 111

- EPISTOLA X.—*Eidem.*—De forti perseverantia. *Ægre fert novos christianos a veteribus vexari. Excommunicatio in raptos ferenda. Matthæus demulcendus. Nonnulla in Symboli interpretatione corrigenda. Ægros visitandos, omniumque saluti serio et constanter incumbendum.* 116
- EPISTOLA XI.—*Eidem.*—Mansillæ industriam laudat, eumque convenire desiderat. De Artiaga ad omnem auram mobili. De rebus necessariis Mansillæ et Matthæo subministrandis. De ratione pagos lustrandi, fructumque acceptum Deo referendi. . . 119
- EPISTOLA XII.—*Eidem.*—Semper Mansillæ memor, ab eodem petit ut de singulis se doceat. De Pula Travancoris; de patangatinis, ac de præfecto mature monendo. De Artiaga, puero Matthæo, et de parvulorum ad stas horas frequentia. 122
- EPISTOLA XIII.—*Francisco Mansilla.*—De sua febris; de bonis a Mansilla nuntiis; de Pula Travancoris, ac de Francisco Coellio. 125
- EPISTOLA XIV.—*Eidem.*—Consolatio propter Deum dimittenda. Quid cum importunis agendum? Quid in summis occupationibus? De templi ædificatione; de perferenda capsula, mutuoque se videndi desiderio; postremo de constanti laborum patientia. . . 126
- EPISTOLA XV.—*Eidem.*—De juvandis Comorinensibus. De Combuturensi Ecclesia, pagisque lustrandis; tum de Carearum pagis, et Francisco Coellio. 129
- EPISTOLA XVI.—*Eidem.*—De ratione oram Piscariam obeundi, lustrandi, erudiendi; de neophytis juvandis, tuendis, conservandis; pecuniam ab invitis et egenibus non exprimendam. 131
- EPISTOLA XVII.—*Eidem.*—Festinanda ædis sacræ structura; curanda puerorum institutio; humanitas cum in omnes, tum præsertim in adigares. 133
- EPISTOLA XVIII.—*Eidem.*—Comorinenses libera divitum largitione sublevandos. De templo Combuturensi, ac de universo rerum statu doceri rogat. Suas narrat ærumnas. 134
- EPISTOLA XIX.—*Eidem.*—Mansillæ diligentia; Comorinensium miseriarum; sua in Punicalem profectio; Caelum vetus, aliaque pauca. 137

- EPISTOLA XX.—*Eidem.*—Captivitatis Mansillæ, et irruptionis Badagarum periculum. Miserorum præsidium commendat; utendum metu, optimo orandi magistro. Chartam petit, litterasque de rebus omnibus: iterum de periclitantibus. 139
- EPISTOLA XXI.—*Eidem.*—Tutucurinensium tumultus; miseros non destituendos. Barbaros ad pacem alluciendos, omniaque minute perscribenda. De christianorum clade. 143
- EPISTOLA XXII.—*Eidem.*—De divina ultione; de Brachmane Tutucurinum perferendo; alia pressius. 145
- EPISTOLA XXIII.—*Eidem.*—De Coellio Mansillæ substituendo. Artiagam commendat, suosque labores recenset: tum de Badagis, et de sua in Talem perfectione. 147
- EPISTOLA XXIV.—*Eidem.*—Princeps Tales christianos tuetur, ejusque legatus commendatur. De famulo regis Travancoris a Lusitanis capto; de præfecto ab offensione illius regis absterrendo. Litteras hac de re petit accurate scriptas, sed caute. 150
- EPISTOLA XXV.—*Eidem.*—Rogat, ut præfecto, adversario suo, omnes propere succurrant. 155
- EPISTOLA XXVI.—*Eidem.*—De Tutucurinensibus a Badagarum incursione tuendis. 157
- EPISTOLA XXVII.—*Eidem.*—Nuntii de Beterbemalo in christianos concitato; huic malo propulsando Coellium destinat. Coellii de Badagis litteræ ac de Travancoridis rege; hujusque ad Xaverium legati et litteræ quibus se christianis factorem exhibet; ad quem propterea Xaverius properat. Interea Mansillæ miseros commendat, pueros in primis. 160
- EPISTOLA XXVIII.—*Eidem.*—Coellius a regis cognato benigne exceptus. Curat Xaverius ut oram maritimam ante suum discessum pacatam relinquat. 165
- EPISTOLA XXIX.—*Eidem.*—Quærit de miseris, quos tueri desiderat, puerorumque pro se preces requirit. 167
- EPISTOLA XXX.—*Eidem.*—Charitatem in omnes, et laborum patientiam egregie suadet. Travancoridem et Æthiopiam cogitat. 169

EPISTOLA XXXI.—*Eidem.*—Ad Alexium Sosam iter a Comorino facit, christianorum pagos ex itinere obit, infantesque baptizat. Tutucurini exsultantes Mansillæ commendat, suo nomine, a Barbosæ injuriis tuendos. Precum parvulorum præsidio septus, terrores contemnit; pro fide nōri desiderat. 172

EPISTOLA XXXII.—*Francisco Mansillæ.*—Lustratis Machuis, Cambaiam proficiscitur. Narrat Mansillæ allatam facultatem suscipiendi ab ipso Sacerdotii, sociosque e Lusitania venturos, plures autem Conimbricæ litteris incumbere. Eumdem in Travancorem evocat; pagos singulos puerorum scholis instruere, oramque totam lustrare jubet, ac Monchurienses nominatim. Antonii Fernandez consilia nunquam deserenda; Matthæum, canacapulam, aliosque socios secum ducendos; postremo Comorinenses Joanni de Lizana commendandos. 175



LIBER TERTIUS.

EPISTOLA I.—*Joanni III. regi Lusitaniae.*—Indiarum imperium a Deo regi tributum, ut eo veram religionem inferret. Michaeli Vazio fidem omnino adhibendam ejusdemque in Indiam reditum religioni plane necessarium, præsertim episcopo, consummatæ licet virtutis, senio tamen aliisque incommodis gravato. Regem, objecto etiam divino judicio, exorat ut ministrorum negligentiam, cum litteris, tum pœnis vindicet, ut in curandis fisci rationibus, sic in religione tuenda. Ministrum propterea cum auctoritate mittendum, qui dignam Deo vectigalium partem in salutem animarum expendat. Centena millia ante annum convertenda; Ceilani regem favore in Christianos abuti. Quamplurimos petit e Societate; Cosmam Agnezium, Fratremque Vincentium mirifice laudat. 181

EPISTOLA II.—*R. P. Ignatio Loyolæ, præposito generali Societatis Jesu.*—Urget quæ biennio ante postulavit. De sociis in Indiam perutilibus. Universæ Societatis precibus se commendat petitque nuntios de rebus Societatis, ac de veteri amico. 190

- EPISTOLA III.—*M. Simoni Roderico e Societate Jesu.*—Socios quamplures, in quibus Simonem ipsum, desiderat; se injussu Ignatii nihil moliendum. Jacobum Fernandium laudat. Pro se et Mansilla preces sociorum postulat; de sociis omnibus doceri se desiderat, memor ipse singulorum. Indulgentias a Sede Apostolica obtinendas: amicos in Indiam ad curandas fisci rationes non mittendos, nisi confirmatos scilicet in gratia. Michaellem Vazium laudibus cumulat. 194
- EPISTOLA IV.—*Societati, Romam.*—De germana amicitia; de ratione fidei propagandæ, et Manariæ martyribus, ac de Ceilani morte principis mirandæ signo crucis nobilitata. De sacerdotibus in Macazariam missis, ac de aliis alio mittendis. 201
- EPISTOLA V.—*P. Francisco Mansillæ.*—Tenelli gregis custodiæ invigilandum. Incertus ipse quò sese vertat, quovis paratus solum Dei nutum exspectat. Duram gentem constanter excolendam, ecclesiasque omnes continue obeundas. De Manapares templo, scholarum magistris, ac de Malabarum sacerdotibus, si quid peccaverint, castigandis. Cosmum de Paiva violati officii serio monendum; tum de Artiaga, et Vasco Fernandez. 207
- EPISTOLA VI.—*M. Jacobo Borbano, et P. Paulo Camerti.*—Impedita in Jafanapataniam expeditione, apud Sanctum Thomam Macazariam petere constituit, de divina voluntate atque auxilio plane certus. De sociis Comorinensibus, aliisque e Lusitania venturis. 215
- EPISTOLA VII.—*Societati in Lusitaniam.*—De duobus regibus neophytis, et corpore Sancti Thomæ Apostoli; de Joanne Duro, de Macazariensium sacris, sociisque in Indiam mittendis. 219
- EPISTOLA VIII.—*Eidem.*—Eadem, quæ superiori, uberiorius; deinde quid agat Malaccæ, ubi jucundissimæ sociorum litteræ sibi redditæ. 221
- EPISTOLA IX.—*P. Simoni Roderico.*—Socios petit virtute et doctrina præstantes. 224
- EPISTOLA X.—*PP. Paulo Camerti, Joanni Beiræ, Antonio Criminali.*—Relicta Macazaria cogitat Amboinum. Beiram et Criminalem in Comorinum evocat; Paulo Camerti curam domus Goanæ et obedientiæ studium inculcat; accedit singularis Simonis Botelli commendatio. 226

ANIMABUS SALUTIS ÆTERNÆ CUPIDIS.—Vitæ christiane ac sancte transigendæ formula. 230



LIBER QUARTUS.

- EPISTOLA I.—*Societati, Goam*.—Amboino et classe Hispanica lustratis, Mauricam mira in Deum fiducia contendit. 251
- EPISTOLA II.—*P. Paulo Camerti*.—De obedientiæ studio; de sociis Comorinensibus ad se mittendis, aliisque eorumdem comitibus; denique de Augustinianis officiose et honorifice tractandis. 253
- EPISTOLA III.—*Sociis Comorinensibus, Antonio Criminali et Joanni Beiræ*.—Alias a se scripta, et gesta in Amboino recenset; jubet eos, aliis in Comorinum destinatis, in Molucum sacra cum suppellectili novisque sociis proficisci. 256
- EPISTOLA IV.—*Societati, Romam*.—De sua e Comorino Macazariam versus profectio. De gestis Malaccæ et Amboini. De Maurica, ejusque periculis ab ipso contemptis; summa pericula in Molucensi itinere singulari Dei ope superata. Religionis divinæ apud Sinas indicia. De sociis denuo Goam appulsis, ac de domicilio Societatis apud Molucum figendo. De Saracenis ethnicisque Amboinensibus; de insularum illius tractus natura, incolarumque moribus et doctrina; tum de capro hædos lactante. Sociorum perpetuo memor, preces eorum exposcit. 260
- EPISTOLA V.—*Joanni III. Regi Lusitaniæ*.—Regi Societatis patrono Joannem de Villa-Condea impense commendat. Apostolica libertate Indiæ statum exponit, suumque de propaganda fide consilium, enumeratis periculis. Propagandæ fidei socios efflagitat, labores suos recenset, Indiæ episcopum, et Cocinensem propiscorum magnopere laudat. 274

- EPISTOLA VI.—*R. P. Ignatio Loyolæ.*—Petit virum, a quo excitetur; idoneos item operarios, et jam pridem postulata. De consilio Japoniam adeundi; superiores sociis ubique præficiendi; de precum desiderio, qui- bus ipse juvetur. 286
- EPISTOLA VII.—*M. Simoni Roderico.*—Egregios conciona- tores postulat, probatosque operarios. Saluberrimum consilium regi dandum, ratioque fidei ab eodem pro- pagandæ. 289
- EPISTOLA VIII.—*Societati, Romam.*—De rebus a se gestis in Amboino, Moluco, et Maurica; iterum in Moluco, Amboino, et Malaccæ: ubi multa de illarum gentium moribus et natura cœli; de Moluci rege et Saracenis. Socii e Malacca in Molucum missi, Malaccensiumque in Xaverium studium. Optimi de Japonia nuntii; mercator Lusitanus et Hanjiro Japonensis. In sum- mis periculis Petrum Fabrum nominatim implorat Societatis Jesu continue memor: tardum ac difficile litterarium commercium. 293
- EPISTOLA IX.—*PP. Societatis Jesu oram Travancoris exco- lentibus.*—De baptizandis infantibus, et erudiendis pue- ris; tum de viris ac mulieribus instituendis, castigandis, conciliandis. De Symboli declaratione, et ele- mosynarum distributione. De visitatione infirmo- rum, atque sepeliendi ratione; tum de pueris ægro- tantibus, de litigantium concordia, pœnisque delin- quentium. Tuendos indigenas, Malabares sacerdotes curandos, præfectum Lusitanosque omnes demerendos. Familiaris sermonis et litterarum argumenta, nec non in Superiores observantia. 309
- EPISTOLA X.—*Jacobo Pereviæ.*—De studio bonæ conscien- tiæ, ac de duobus sociis Malaccam missis. 320
- EPISTOLA XI.—*P. Francisco Henrico.*—Consolatur magnis laboribus parum proficientem, dæmonisque fraudes aperit alio migrare suadentis. 322
- EPISTOLA XII.—*P. Ignatio Martino Soc. Jesu.*—De Colle- gio Villæ-Vitosæ, ac de fratre Rocho Martinio febr- bus laborante. 324
- CATECHETICA AD MOLUCENSES.—Uberrima symboli de- claratio. 326

LIBER QUINTUS.

- EPISTOLA I.—*R. P. Ignatio Loyolæ, præposito generali, Romam.*—Indorum mores; labores sociorum et pericula; dotes rectori Goano necessariæ; Societas Jesu, quæ amoris atque concordia Societas est, maximis intervallis in India distributa. De neophytis India; de Japonibus, institutoque Japoniensi itinere. De collegiis Societatis in India erigendis; de sociis, atque litteris eo mittendis cum Indulgentiis ad Fr. Vincentium, Societatis amantissimum. Sacrum pro se ad S. Petri Janiculensis faciendum, positus humi genibus Ignatium exorat. 356
- EPISTOLA II.—*Joanni III. regi Lusitaniae.*—Joannem de Villa-Condea in Lusitaniam abeuntem commendat. Dolet fidei propagationem præfectorum regionum avaritia impediri; Ceilanique regem in christianos grassari. Libera et aperta de rebus Indicis narratio: tum christianorum Comorinensium; et Armeni episcopi commendatio, intentato Dei judicio. 367
- EPISTOLA III.—*M. Simoni Roderico.*—De sociis recens appulsis, aliisque cum ipso Simone transmittendis, ut Indi, Japones, et Sinæ ovili Christi aggregentur. Petrum Gonzalez commendatum habeat, vinumque ad usum Missarum subministret. Socotoræos tueri curet, novosque socios quotannis submittere, quibus collegia varia comittantur. Fr. Vincentium aliosque Franciscanos magnopere commendat, nec non et Ludovicum Buranum, et Colanense collegium. De Malacca, Moluco, Maurica martyriorum seminario; de morte Adami Francisci; de Molucensi collegio; Societate late propaganda, sociisque in Indiam deducendis. . . . 372
- EPISTOLA IV.—*Eidem.*—Contendit, ut balteum miles cullione commutet: addit, nihil sibi summis laboribus esse suavius. 386
- EPISTOLA V.—*R. P. Ignatio Loyolæ, præposito generali, Romam.*—De PP. Criminali, Cypriano, Lancelloto: M. Simone in Indiam mittendo: de Japonum litteris, ac de sua illorum profectione. 388

EPISTOLA VI.—*P. Gaspari Barzæo Societatis Jesu, Armusiam proficiscenti.*—Perfecta viri Apostolici forma, et agendi ratio. 391

EPISTOLA VII.—*P. Paulo Camerti Societatis Jesu, Rectori Collegii Goani.*—Regendi finibus Paulum inter et Antonium Gomez constitutis, mutuam pacem inculcat, caritatem, suavitatem, sedulitatem in omnes præsertim missionarios : virtutis studium relegendis mandatis, et litterarum commercium ; de sociis opportune dispergendis, et ab stationibus sociis non evocandis. . 425

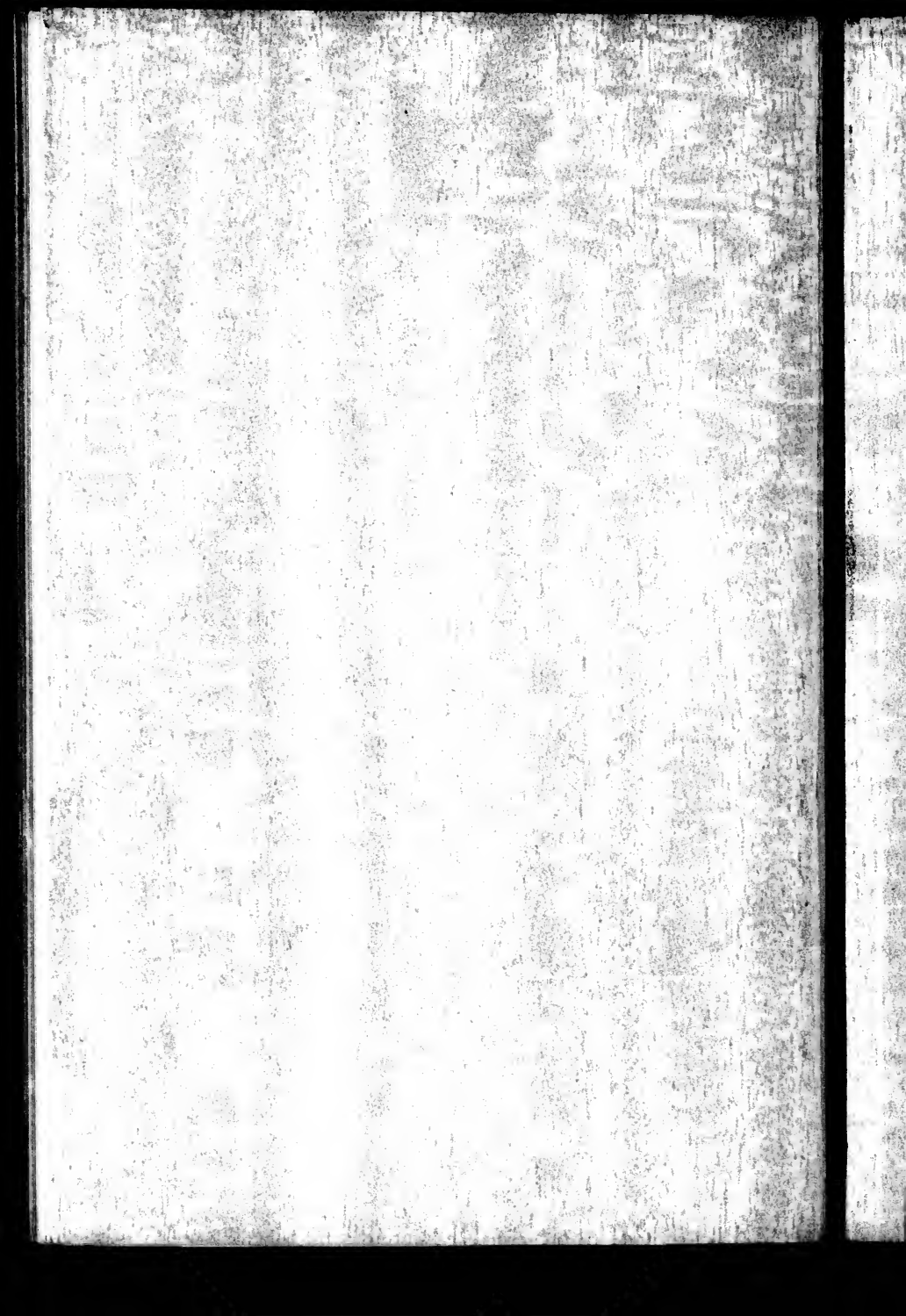


IMPRIMATUR.

JOSEPH BURGHIGNOLI, PRO-VIC.

Hong-Kong, die 27 Augusti 1888.





YALE UNIVERSITY LIBRARY



3 9002 02960 0047

MR1
F847
1888
v.1

Date Due

Date Due	
<p style="text-align: right;">MR1 F847 1888</p> <p>Francisco Xavier, Saint</p>	
AUTHOR	
<p>Epistolae.</p>	
TITLE	
DATE DUE	BORROWER'S NAME
JUN 4 1888	Bindery

Yale Divinity Library
New Haven, Connecticut